LE SOMMET DE BONN

La France et la R.F.A. vont construire en commun un hélicoptère de combat

LIRE PAGE 4



3,80 F

Algéria, 3 DA; Merce, 4,20 dr.; Tunisis, 380 m.; Allemagne, 1,80 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Canada, 1,10 S; Côte-d'hodre, 340 F CFA; Denemark, 5,50 Kr.; Espagne, 100 pes.; E.-U., 95 c.; G.-B., 50 p.; Gréce, 65 dr.; Irlande, 80 p.; Italie, 1 200 L; Liben, 375 P.; Libye, 0,330 DL; Luxembourg, 27 f.; Morvège, 8,00 kr.; Pays-Bax, 1,75 fl.; Portugel, 25 esc.; Sénégal, 340 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Suisse, 1,40 f.; Yougostavie, 130 nd.

Torif doe stemporgretty page, 42

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F

C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tel.: 246-72-23

Washington prévoit que les négociations

Un grave échec pour le Kremlin

La manière dont une page a étê tournée mercredi dans la grande controverse des euromisiles ne surprendra personne. L'arrivée des premières fusées Pershiag en R.F.A. aussi bien que l'arrêt des pourparlers de Genève étaient non seulement attendus, mais conformes à la logique dans laquelle chacun des deux camps s'était eafermé.

Le geste soviétique à Genève n'a guere d'autre justification que le souci de ne pas perdre la face. Le début du déploiement américain fournissait d'autant moins de raisons d'interrompre la discussion que les Occidentaax avaient accepté de négocier pendant deux ans alors que I'U.R.S.S. coatinuait de déployer ses SS-20: plus d'une centaine depuis 1981.

Le Kremlin a subí un grave èchec face à une décision occidentale laborieusement mise au point, et difficilement mise en œuvre certes, mais tout de même prise dans les règles et en toute clarté. Non seulement les Parlements nationaux se sont pronoacés à plusieurs reprises et encore tout récemment à ce sujet, mais dans trois des pays les plus directemeat cancernés - Allemagne fédérale, Grande-Bretagne et Italie - les électeurs consultés cette appée ont consolidé de larges majorités favorables à la décision de l'OTAN. Même si les sondages donnent un autre son de clocbe - et il est normal que personne ne considère de gaieté de cœur l'installation de nouvelles armes nucléaires, - cette réalité ne saurait être contestée.

L'échec des négociations estil imputable aux Etats-Unis. comme l'affirme Moscou? Méme si M. Reagan est en effet le plus antisoviétique des présidents américains depuis des décennies, il n'a fait que se conformer en l'occurrence à un principe mis en avant par soa prédécesseur et accepté, ou plutôt demandé alors, par ses alliés atlantiques : l'OTAN doit pouvoir équilibrer la menace des missiles soviétiques intermédiaires, il ne saurait y avoir de monopole de l'U.R.S.S. sur ce type d'armemeots.

Les Soviétiques avaient un excellent moyen d'empêcher le déploiement occideotal, en renonçaot à leurs SS-20. Ils ne l'ont pas voulu, refusant même d'aller jusqu'au bout de la logique de la propositioo faile par M. Andropor il y a un an : après tout, ce ne sont pas cent quarante SS_20, mais cinquante-quatre SS-30 munis de leurs trois ogives qui suffiraient à - con-trer : les cent soixante-deux trer des cent soixante-deux missiles de l'arsenal français et britantique actuel.

dit, l'histoire ne s'arrès avec ce geste de mauumeur. Les Soviétiques ent la rupture de meromme celle de la - phase credi l actuel . des pourpariers sur les euromassiles. Ils n'ont pas interrompui la negociation START sur les armements intercontinentaux. Une reprise da dialogue global (peut-étre par one fusion de ors deux oegociations) est probable à terme : FU.R.S.S. aura latéret à limiter le réarmemen: occideotal désormais engagé, et la pression, toujours réelle, du mouvement pacifiste à l'Ouest l'engagera dans cette voie. D'autant que le programme de l'OTAN doit s'étaler sur cinq ans encore et comporter des « pauses » de plusieurs mois. Moscoa aurait bien tort de ne pas en profiter.

sur les euromissiles reprendront en janvier

M. Reagan tire avantage du retrait des Soviétiques des pourparlers de Genève

De notre correspondant

Washington. – Les dirigeants américains ont tout fait pour dédra-matiser l'interruption par l'Union soviétique de la négociation sur les euromissiles et pour souligner qu'ils étaient prêts, cux, à • reprendre immediatement • les pourparlers. A leurs yeux, ce retrait, euquel ils s'attendaient bien avant que Moscou n'en eût hrandi la menace, a pour but d'affoler l'opinion publique occi-dentale et de l'amener ainsi à s'opposer au déploiement des Pershing-2 et des missiles de croisière. Dès le 11 octobre dernier, Washington avait donc entrepris d'habituer les esprits à cette probabilité. Le secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires européennes, M. Richard Burt, avait déclaré – le 14 novembre – que l'U.R.S.S. pourrait rompre les négociations • à tout moment », en particulier après l'approbation par l'Allemagne fédérale de l'installation des Pershing sur son territoire. L'effet Pershing sur son territoire. L'effet de surprise était ainsi déjà désarmorcé. Quand la nouvelle arrive de Genève, mercredi 23 novembre à président et son administration n'ont pas á improviser leur réaction. Partant pour son ranch de Santa-Barbara où il fête ce joudi le jour de Thanksgiving, M. Reagan se déclare decu mais non surpris et s'engage à faire . tout ce qu'il peut . pour que les négociations reprennent. • Nous n'allons pas rester les bras ballants en faisant preuve d'orgueil mal place -, ajoute-t-il. Autremooi dit,

nous sommes, nous. des gens sérieux

Lettres au *Monde*

PAGE 2

qui ne jouons pas avec la paix du monde. Rassurant, il poursuit : - Je pense qu'ils reviendront parce qu'ils doivent être conscients, aussi bien que nous, qu'il ne peut et ne doit pas y avoir de canfrontation nucléaire (...) entre les deux seules

nations qui ont vraiment une grande capacité destructrice nucléaire. Plus serein encore, le porte-parole de la Maison Blanche pense, lui, que les négociations reprendroot en jan-vier. « Les Soviétiques nous ont dit qu'il s'agissalt d'une pause, déclare-t-il, et nous prévoyons une reprise des négociations vers le 7 ou le 8 janvier. Pas de quoi s'affoier non plus à cotendre le secrétaire à la défense, M. Weinberger, qui constate: C'est exactement ce que nous avions prédit » et précise ensuite aussi que les Etats-Unis sont prêts à reprendre la négociation • n'importe quand •. On apprend d'ailleurs de Genève qu'une partie de la délégation américaine restera en Suisse pour se rasseoir autour du tapis vert • dés que les Soviétiques voudront ». C'est clair : les Etats-Unis - rappelant tout au long de la journée que c'est l'Ouest qui avait demandé l'ouverture de ces négociations et qu'ils y sont restés tandis que l'U.R.S.S. poursuivait le déploiement de ses SS-20 - entament une longue bataille d'opinion dans laquelle ils vont inlassablement demander à Moscou de ne pas refuser le dialogue.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 3.)

Jérusalem libère plusieurs milliers de prisonniers palestiniens en échange de ses six soldats détenus par le Fath

Paris a assuré la logistique de l'opération avec la participation de l'Egypte et de l'Algérie sous l'égide de la Croix-Rouge internationale

Jérusalem. - Un échange de prisonniers de guerre, aussi spectaculaire que disproportionné, entre le gouvernement israelien et le Fath, principal groupe de l'O.L.P., a eu lieu au Proche-Orient, dans la nuit de mercredi à jeudi, sous l'égide du Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.). L'organisation de M. Yasser Arafat a libéré les six soldats israétiens qu'elle détenait depuis plus de quatorze mois. Eo contrepartie, le gouvernement de Jérusalem a clargi quelque quatre mille cinq cents prisonniers – dont, semble-t-il, mille Libanais – qui étaieot détenus dans le camp d'El Ansar, près de Nahatych, au Sud-Lihan, cent autres Palestiniens détenus en Israel et plusieurs dizaines d'bommes et de femmes détenus à Saïda et Nabatyeh.

Cette opération complexe a été organisée simultaoément en Israël, au Liban et sur des bateaux croisant au large des côtes libanaises, selon un scenario minutieusement mis au point par les parties intéressées et

temps. Dans une première phase, les six soldats israéliens qui ctaient aux mains du Fath à Tripoli, au Nord-

De notre correspondant

Liban, ont été remis au C.I.C.R. et transférés sur un navire français. Pendant ce temps, Jērusalem libērait un millier de détenus d'El Ansar et les cent Palestiniens prisonniers sur son territoire. Dans une seconde pbase, qui a débuté jeudi vers 8 beures locales, les quatre mille autres détenus d'El Ansar et ceux de Nabatyeb et de Saïda ont retrouvé la liberté. Du côté israélien, on insiste sur le fait que Jérusalem continuera d'exiger avec la plus grande energie la libération des deux prisonniers de guerre encore aux mains des Palestiniens, Ceux-ci, MM. Yossef Gross et Nissim Salem, sont détenus par le F.P.L.P., com-mandement général, d'Abmed Jehril, organisation qui a refusé de s'associer à l'opération.

Les mille premiers Palestiniens libéres d'El Ansat ont commencé à tôt au combat . Plusieurs dizaines quitter le camp vers 2 h 30 du matin français. Elle s'est déroulée en deux à bord d'avions de transport istaé-

liens Hercules C-130. Ils ont ensuite été transférés par autobus à l'aéroport Ben-Gourion de Lod. Sur place, ce volet de l'opération était super-visé par le ofinistre israélien de la défeose, M. Moshe Arens. le général Moshe Levy, chef d'état-major, et le général Sebmuel Tamir, chef de la délégation israélienne qui avait négocié l'accord. Ces trois personnalites avaient pris place dans une camionnette militaire transformée eo poste de commandement.

Sur la piste de l'aétoport, trois Boeing-747 d'Air France, affretés par le C.1.C.R., attendaient les libérés. Aussitot arrivés à Lod, en comprenant enfin ce qui se passait, ils ont commence a manifester leur joie. Une fois débartassés de leurs menottes, certains faisaient le • V • de la victoire. D'autres embrassaient le sol eo criant : • Vive ma Palestine bien-aimée ! • D'autres encore agi-taient des petits drapeaux palestiniens, chantaient l'hymne national ou promertaient de - retourner blende policiers formaient une chaîne humaine autour n'eux.

Parmi les cent prisonnniers libéries des six geòles israellennes, sorrantetrois s'y trouvaient de langue date. Les trente-sept autres avaient été capturés par la flotte de guerre israélienne au large de Ttipoli au début des combais interpalestiniens. JEAN-PIERRE LANGELLIER.

(Lire la suite page 5 et nos informations page 44.)

La gauche et les immigrés clandestins

Lire page 12 l'article de BERTRAND LE GENDRE : « A L'HEURE DE LA JUSTICE EXPÉDITIVE »

LE PROJET DE LOI SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

La fronde des professeurs

sur la défense de l'Europe et le pacifisme PAGE 5 Somalie:

la guerre et la misère

LIRE LE DÉBUT DE L'ENQUÈTE DE NOTRE ENVOYE SPÉCIAL JACQUES DE BARRIN

blique, signé notamment par trois prix Nobel et vingt-sept membres de l'Académie des sciences, va-t-il dessiller les yeux des députés socialistes à la veille d'un débat parlementaire dont dépeod l'avenir de l'Université française? La majorité comprendratelle pourquoi se mobilisent des bommes qui ne sont point coutu-miers de tels gestes? S'ils ont cru nécessaire de parler au nom de leurs collègues en les invitant à se joindre a cux. c'est qu'ils mesurent la gravité du problème et la détermination de professeurs qui ont l'impression d'avoir été bernés.

Il fallait hien s'adresser à l'Élysée puisque le ministère de l'éducation nationale se bornait à des mots sans cesse démeotis par les actes. Sa der-

par MAURICE DUVERGER nière volte-face a précipité la révolte. Accusé, dans les débats parlementaires du printemps, de vouloir amalgamer tous les enseignants dans uae seule catégorie, il avait ensuite montré des intentions contraires dans un projet de statut établissant expressement deux corps : profes-seurs d'une part, maîtres de conférences de l'autre, ces derniers groupant les actuels maîtres-assistants et assistants. Après quoi, il a publié le té septembre un décret établissant les mêmes règles de service pour tous. Cette goutte d'eau a fait débor-der un vase déjà rempli à ras bord

l'article 37 du projet Savary.

On ne pouvait faire mieux pour dresser contre soi l'ensemble de la communauté professorale. On a reussi à l'unir dans un front du refus comme elle en a rarement connu. Résultat d'autant plus extraordinaire que jamais la plupart de ses membres n'ont été si proches des orientations politiques du gouvernement. Le calme apparent de cette rentrée ne doit pas tromper. Tout le monde attend la seconde lecture de la loi par l'Assemblée nationale. Si les députés reviennent à leur premicr texte sans l'amender, la Fronde des professeurs n'est pas près de finir. Elle risque fort de durer jusqu'aux legislatives de 1986. par te collège unique prévu par

(Lire la suite page 14.)

AU JOUR LE JOUR

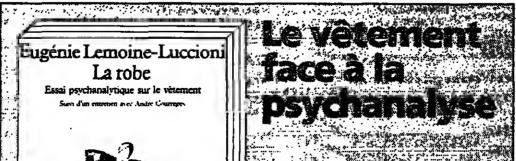
Émotion

C'est une bien touchante et sympathique attention, de la part de Lionel Cardon, que ce message dans lequel il indique avoir « une pensée èmue » paur le motard de la police tué lundi soir au bois de Bou-

Voilà un jeune homme qui, après avoir assassine un policier, a pris la peine de faire part sinon de son remords, du moins de son chagrin après la mort de sa victime.

C'est un tueur très bien élevé, qui peut ainsi verser des larmes de sanz.

BRUNO FRAPPAT.



aux Editions du Seuil, Paris

Une psychanialyste, Eugénie Lemoine-Luccioni, 🐬 se penche sur le vêtement. Son entretien ave: André Codifiéde qui c'ôt le livre, recoupe parfois ses propos de façon inattendue:

Il est le seul survivant des compagnons de Lénine, Trotski, Kamenev et Boukharine. Et il s'est oppose à Staline dès 1924. Il est également un de ceux qui fondérent le parti communiste français et reste le dernier membre en vie du comité directeur du congrès de Tours. Scul survivaot aussi du présidium et du secrétariat du Komintern de l'époque de Lénine. Sa rupture définitive avec le mouvement communiste date de la fin des années 20.

l'Internationale communiste à Mos-

cou eo 1924, - Boris Souvarine en a

fait la règle de conduite de toute sa

vie. Et quelle vie!

Aujourd'hui, cet homme à lo culture immense, ce temoin unique de notre bistoire, ce polémiste pas-

Rencontre avec Boris Souvarine

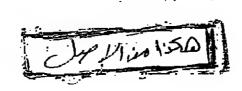
· Indiscipline et nonsionné, continue, dans l'ombre, à conformisme Ces deux traits démolir les idées recues, à s'inforfondamentaux de sa personnalité mer, a travailler. motifs officiels de son exclusion de

LA RÉÉDITION DE «LA CRITIQUE SOCIALE»

A gauche, ses successeurs, ses adversaires, l'avaient rayé, évacué de l'bistoire. Et comme on n'a jamais fait coofiaoce à Cassandre, la droite, elle non plus, n'a pas voulu considérer sérieusement les avertissements de ce prophéte armé uniquement de son savoir. La réédition de la Critique sociale, une revue du début des années 30, est une démonstration éclatante de ce que fut la clairvoyance politique et intellectuelle d'un Boris Souvarine. Il est sur que l'on va hientôt découvrit cet homme-lá. Il n'a, il est vrai, que quatre-vingt-huit ans...

NICOLE ZAND.

(Voir pages 28 et 29 notre - Rencontre avec Boris Souvarine -.)



demande que le Monde prenne la tête d'une croisade pour la relance d'une sorte de communauté européenne de défense et invite les chefs d'Etat et le gouvernement des Dix à venir en débattre à la teléision, sous son patronage!

D'autres correspondants souhaitent que l'on redonne à l'Allemagne sa maîtrise nucléaire et estiment que l'on ne pourra vraiment constraire une communanté européenne sans défense intégrée. L'un d'eux se demande s'il n'y a pas, même par ce détour, un risque de finlandisation.

Du côté des pacifistes, avec des sensibilités diverses, reviennent surtout trois séries d'argu-

1) Nous ne sommes ni des irresponsables, ni des naïfs, si des lâches, si des ignorants. Après tout M. McNamera on Famiral Sanguinetti, don Helder Camara on Sean McBride out fait leurs preuves. 2) Si le pacifisme n'a jamais préveau les

conflits, c'est parce qu'on n'a pas voulu le prendre an sérienx, qu'on a étouffe sa voix, et que les antipacifistes ont toujours réussi à préparer la guerre, voire à la provoquer, sous le prétexte d'assurer la

3) La dissuasion a peut-être empêché jusqu'à maintenant une conflagration générale. Mais à mesure que les armes deviennent plus précises, la tentation de s'en servir le premier et d'emporter la décision devient irrésistible.

Nous versons donc au débat de cet ensemble de lettres, qui prouve en tout cas que les Français aiment toujnurs prendre parti... contre le fatalist

Les nations, comme des camions-suicide

implorant l'Europe de s'affirmer en devenant une super puissance effrayante à l'égal des deux autres (le Monde du 18 octobre 1983], A. Laurena lance un appel aux armes pour rétablir « l'équilibre des forces », c'est-à-dire «celui de la terreur » (le Monde du 3 novembra), dont il admet qu'il e'agit d'une course infernale qui a «sa propre logique [...] et sa folie dans una surenchèra sans fin a. Un seul obstacle : l'existence des pacifistes, «prophétiques nu manipulés », qui cependant «méritent d'atre entendus », même s'«ila n'ont pas nécessairement raison a. même si « leur message est confus », leurs e motivations complaxes a.

Des «pacifistes», experts en stratégie militaire et peu suspects de prophétisme, fondent leur critique non sur un point de vue moral, meis sur le calcul prosaïque des forces en présence et sur l'évaluation des perspectives fatales at prévisibles d'une nouvella conflagration mondiale.

D'autres, sans ignorer ces discours, percoivent des êtres humains et des classes sociales derrière ces abstractions : «l'Europe », «les Etats-Unis », «la Chine », «I'U.R.S.S. ». Pour ces massas d'individus dépossédés. les mots «patrie », «nation », «democratie », «culture », «propriété », peuvent-ils evoir la sens que leur prétent certeines élites ensantes qui, à l'Ouest comme à l'Est, manipulent ces termes pour le plus grand profit des oligarchias áconomiquas at politico-militaires, et tournent en dérision, quand alles daignent y faire allusion, les idées d'antimilitarisma, de désobéissance civile, de greve expropriatrice et autogestionneire?

Nous savons tous, du moins je l'espère, que l'Europe occidentale est dans la sphère d'influence des

Etats-Unis et que nous sommes, de

facto, les « clients » des U.S.A. Au

même titre que l'Europe orientale et

centrale, d'une manière beaucoup

plus brutale - et moins astucieuse est le glacis de l'U.R.S.S. Cela posè,

que dirons-nous, nons Occidentaux,

si la Polngne, la Tehécoslovaquie,

voire la Hongrie, détenaient un ar-mement atomique quelconque et

que leurs dirigeants se refusent à sa

prise en compte ?

1; 1;

18

clara A. Laurens, c'est qu'il n'a jamais prévenu la guerre. > Une eutre constatation e'impose si l'on accepte de découvrir, derrière la concept de pacifisme, le but concret des pacifistes : s'ils n'ont iamais réussi à prévenir la guerre, c'est parce que les antipacifistes, qui subissent paut-être une manipulation dont ils ignorent la nature, ont toujours réussi à la preparer, voire à la provoquer, sous prétexte d'assurer la paix. Leur échec, à cet égard, n'est-il pas plus flagrant que celui de leurs adversaires?

Si, par malheur, leurs savants stics devaient, une fois encore être démentis, ce sont ces minorités désarmées sur lesquelles ils a'achament qui euront eu craison », face à la cfolie » de la surenchère. Certaines de leurs revendications perpétuent une tradition révolutionnaire qui, loin d'etre éteinte, ne cesse d'agir en sous-œuvra. Elles sont peut-être «unilatérales», mais tous les grands mouvements da résistance collective et d'émancipation ont été «unilatéraux a svant qua leur retentissement ne de-

La stratégie de la paix armée et de la terreur équilibrée ressemble étrangement à celle des inventeurs du camion chergé d'explosifs condult per un homme-robot pret au sacrifice suprême. Produits de systèmes sociaux dastructeurs, les dirigeants-conducteurs des peuples ont changé les nations en camions-suicide lancés dens une course folle à l'abime. Et ils traitent d'irresponsables ceux qui luttent pour les arrêter sur cette pente fatale.

MAXIMILIEN RUBEL

Nous protesterions énergique-ment. Et nous aurions bien raison.

Ce scrait la logique même. Mais a'en va-t-il pas ici de même que pour

le jugement porté, par exemple, sur les armées d'occupation étrangères ?

Suivant le point de vue de cha-

cun, les Russes en Afghanistan, les

Américains à la Grenade sont des

Pourtant elle ne tient pas ce rai-

M. GUILLODEAU, Villeneuve-la-Garenne.

envahisseurs. La France le dit.

exemple.

strielle fondés par Lucien FEBVRE et Marc BLOCH.

Economies Sociétés Civilisations

publiée avec le concours du C.N.R.S. et de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

Au sommaira du nº 3 - 1983

LE TEMPS PRESENT : R. Boyer et J. Mistral, La crise (1). D'une

INTERSCIENCES : P. Legendre, Les maîtres de la loi. Etude sur la

POLEMIQUES ET CONTROVERSES : R. Stauffer Les enjeux théo

L'AMERIQUE LATINE : E. Tendeter et N. Wachtel, Conjonctures

inverses. La mouvement des prix à Potosi pendant la XVIIIa siècle. S. Alberra et S. Gruzinski, Le Mexique préhispenique et colonial :

LA FRANCE RURALE : O.H. Hufton, Le paysan et la loi en France

au XVIIIa siècle - J.P. Jessenne, Le pouvoir des fermiers dans les villages d'Artois (1770-1848) - J. Vascort, Minbilité et enracinement en Vandômois au tournant des XVIIIe et XIXe siècles.

Au sommaire du nº 4 · 1983

LE TEMPS PRESENT : R Boyer et J. Mistral, La crise (11). Pesan-

FAIT DIVERS, FAIT D'HISTOIRE M. Ferro, présentation . M.P.

Di Bella, Mytha et histoire dans l'élaboration du fait divers : la cas

France Viola - M. Bée, Le spectacle de l'exècutinn sous le France

d'Ancien Régime - R. Comaschi, Le dimenche de Serra · L. Valansi,

a fait divers, térnoin des tensions sociales : Dierbe 1892 - M. Perrot,

RECHERCHES EN COURS . P. Leveau, La villa antique et l'organi-

Le numéro : 50 F - Le numéro spécial : 100 F Abonnement 1983 : France . 200 F - Etranger . 275 F

ARMAND COLIN

Fait divers et histoire au XIXa siècle (note critique)

Archéologie. Histoire ancienne (comptes rendus)

sation de l'espace rural : ville, ville, villege.

ar et potentialità des années quatre-vingt · P. Snuyri, La crise de

analyse historique à une vue prospective.

fonction dogmatiqua en régime industriel

un bilan provisoire (1976-1982) (nate critique

Histoire de l'Amérique latine (comptes rendus!

1974 et la riposte du capital.

Deux poids, deux mesures

Vive le neutralisme!

Nous your savons gré d'evoir soigneusement évité de tomber dans la condamnation sans appel des pacifistes, si souvent accusés depuis trois mois d'inconscience, d'irresponsabi-lité, voire d'être acoquines au K.G.B. et fanteurs de guerre en puissance. Cependant, comme vous vous en doutez, vos conclusions nous affligent et, sans prétendre vous convertir au pacifisme, ie voudrais attirer votre ettention sur quelques contradictions auxquelles l'homme honnête et cultivé que vous êtes ne sera pas insensible. D'une part, vous reconnaissez que

la course aux armements est » une folle dans une surenchère sans fin », ce qui est aussi notre conviction, et cela suffit largement à chercher d'entres voies à l'ère nucléaire - s'il n'est pas déjà trop tard. Mais cela ne vous empêche pas de plaider finale-ment pour l'ebsurde . Si vis pacem para bellum » (perpétuellement dé-menti par l'histoire) et de conseiller en quelque sorte la folie comme remède, eu moins dans l'immédiat!

Vous rejetez le neutralisme sans explication, comme si cela allait de soi. Ce serait pourtant la première initiative qui pourrait nous offrir una chaace d'échapper à l'holocanste aucléaire et d'amorcer le désarmement mondial en créant des zones démilitarisées.

. Face à un pulssant voisin, ditesvons, quels moyens aurali un régime neutraliste insuffisamment armé de se faire respecter? » Or, depuis trente ans, des mouvements comme la War Resisters International, le Mouvement international de la réconciliation, le Mouvement pour une alternance non violente, le Paysans du Larzac, etc., écudient et proposent une défense civile non vio-lente. En 1968, à propos des événe-F CDECO210AF dale le Monde titrait : « L'étonnante effi-cacité de la non-violence » (encore étonnante - après Gandhi, King, Dolci I).

Les Tchèques, sans aucune préparation à cette forme da résistance, ont tenu en échec l'U.R.S.S. pendant dix mois, et, depuis, le géant ne s'en est jamais vraiment remis. Il y a donc là une possibilité formidable. une vraie force de dissuasion à laquelle d'ex-militaires de carrière se sont ralliés (De Bollardière, Millischer...).

ALBERT RATZ. professeur d'histoire, membre du bureau national de l'Union pacifiste d'Uzès.

Il nous manque un Jean Monnet

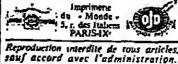
sonnement bien sår an Tehad, par Vntre analyse possède une portée plus vitale que ce qu'elle explicite. Je sais résérence ici esseatiellement à ce que vous désignez par le « sant qualitatif » d'une Europe qui ac-cepte l'installation des missiles sovictiques en Europe centrale et celle des missiles américains en Europe occidentale. Oui, l'Europe en effet se trouve dénaturée, altérée dans sa conceptinn même. Elle perd son ideatité propre si elle se résigne à devenir un simple enjeu de la course stratégique des deux superpuis-sances. Loin de constituer une troisième voie véritable et motivante aux yeux de sa jeunesse, dont celle des pacifistes, et aux yeux des pays tiers, l'Europe, après le tnurant ac-tnel des euromissiles, va devenir rien - en termes politiques.

C'est dire que le saut qualitatif que vous avez nommé - la non-défense de l'Europe par elle-même - aboutit aujourd hui à discréditer, à annuler la Communauté des pays curopéens. Bref : sans défense européenne, pas de Communauté euro-

Mais, vous le savez, la classe polide capacité d'initiative. Il lui fait défaut un Jean Monnet qui inspire et qui suscite. La France serait au-jourd'hni sans doute le pays le plus qualifie d'nà pourrait venir l'impul-

fonctionnaire européen.

Edite par la S.A.R.L. le Monde Gerant : André Leurens, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Bouve-Mary [1944-1989] Jacques Fauvet (1969-1982)



sauf accord avec l'administration.

Commission partiaire des journaux et publications, nr 57 437. ISSN: 0395 - 2037

Finlandisation?

. A qui fera-t-on croire - écrivezvous - qu'on peut vivre en paix dans la terreur du nucléaire et dans le maintien d'accommodements hypocrites? ». Vous avez raison d'insister sur ces - accommodements -, mais vous ne mentionnez que le partage de l'Allemagne. Il v en a. pourtant, d'autres, plus hypocrites encore! Dommage que vous les passez sous silence.

Votre courageux appel à l'Europe (quelic Europe?) d'abandonner les tabous » reste également vague. Quelques noms que vous citez ne semblent pas symboliser assez elairement ce refus (ganllien?) des « tabous ».

Enfin, l'idée la plus originale de votre doctrine est celle-ci : la « préservation des chances de la paix » à laquelle - ni les Etet-Unis ai I'U.R.S.S. ne pourvoiroat », paradoxalement. Cependant, vous y re-connaissez, quand même, une certaine compétence à l'U.R.S.S. en suggérant comme « veine à exploiter » son cantionnement implicite de la « commune vocation » des armements nucléaires français et britannique à - devenir l'embryon de la défense (occideatale ?) de l'Enrope ». Une telle attitude soviétique n'est cependant concevable que dans le cadre d'une finlandisation de l'Europe occidentale. Si vous plaidez cette cause-là, pourquoi ne pas le dire?

JAN ULATOWSKI, Roquebrune-Cap-Martin.

Pour une confederation européenne de défense

Il faut :

- Que la science, la technologie et l'industrie allemandes participent à la mise en œnyre d'une force nucléaire européenne, de concert avec les Français et les Britanniques, avec les autres membres de la Communanté européenne occidentale;

- Que dans le cadre d'une confédération européenne de défense, les Allemands de l'Ouest aient eccès à

le maitrise de l'armement nucléaire : - Que les institutions politiques européennes soient renforcées et siègent dans une capitale confédérale

unique : Bruxelles.
ANDRÉ DE MTANES,

Europe, connais ton ememi...

Votre chronique » Europe, prends ta défense » ne devrait-elle pas comporter un deuxième volet, qui pourrait s'intituler : - Europe, connais ton ennemi - ? Vous éclaireriez la religion de vos lecteurs en exposant les raisons personnelles qui vous font croire à ane menace soviétique.

Appropriation des richesses de nos pays? Recherche d'espace vi-tal? Mégalomanie de type bitlé-

rien? Colonisation idéologique? En toute chose, il faut se poser la question du pourquoi, ensuite celle da comment. Si chacun de nous peut imaginer - comment - les So viétiques arriveraient jusqu'à la rue des Italiens, je suis de coux qui ne comprennent pas pourquoi ils le vou-draient. Et qui attendent qu'on le leur explique.

> MARIO FABRE, Le Mesnil-Saint-Dents.

Les pulsions primitives

Il se peut que le pacifisme n'ait jamais pu empecher la guerre d'éclater, encore que le prix de la paix européenne - depuis quarante ens soit payé, aux quatre coins du monde, par les victimes des conflits de substitution Est-Ouest, Mais j'attends toujours que vous me prouviez en quoi le fait de s'armer et de se surrarmer est un abstacle à la guerre. Si tel était le cas, depuis l'invention de la sarbacane dissuasive, il a'y aurait jamais eu de guerres. Je n'espère pas vous convainere.

C'est l'histoire de la bouteille à moitié pleine et à moitié vide : nous avons tous raison, et le volume de liquide est identique. Les études de Laborit l'out prouvé : le cerveau reptilien de l'homme étant ce qu'il est, soumis aux pulsions primitives, le perfectionnement des outils de mort dont il se sert est le danger véritable. J'ignore pourquoi le Monde ne s'en avise pas en se réfugiant derrière le vieux débat éculé : angélisme contre réalisme.

HENRI MONTANT,

Contre-arguments

Avant dénoncé le « silence des intellectuels de gauche », vous aurez à cœur, j'espère, à encourager ceux d'entre eux qui se décident à le rom-En effet, votre dernière saillie anti-pacifista est si bourréc de

contre-vérités qu'il est impossible de se taire. J'en relève quelques-unes. I.- Votre argument : les paci-fistes manquent d'information et de connaissances techniques.

Contre-arguments: 1º Leurs thèses sont totalement ou partiellement snutenues par des mpétences, telles que le général de Bollardière, l'amiral Sanguinetti et surtout M. McNamara, ancien chef du Pentagne, qu'il serait malséant de traiter d'ignorant naif.

2º Il y a une dizaine d'années à peu près, le Peatagone poussait des cris d'orfraie au sujet d'un prétendu » missile gap ». Il est aujourd hui de notariété publique que c'était pure invention. Où est l'homme politique on le journaliste qui aurait, à ce moment, dénoncé la surpercherie ? Il n'existe pas, que je sache. Ils étaient tous soit dupes, soit complices alors, Il est fort à parier qu'ils le sont ègalement aujourd'hui.

3º Les experts militaires nous assènent des chiffres d'ogives, de têtes. de missiles, etc. Mais tons ces beaux joujoux pe pertent pas d'eux-mêmes. Il faut des hommes pour appuyer sur le boutou. Ce sont les psychologues qui seraient à interroger. Qui d'eatre eux oscrait nier que la contrainte éventuelle de décider, dans l'espace de dix minutes, si oui ou non il fant mettre le planète à feu et à sang, dépasse de façon incom-mensurable la faculté humaine de décision rationnelle et engeodre imnota. Qui ose nier que les dirigeants des deux camps accusent des symp tomes inquiétants de ces afflio-

II.- Votre argument : la dissua-sion a assuré la paix en Europe depuis 1945. Contre-greuments:

I II est impossible que deux guerres mondiales se succèdent immédiatement. Il ne faut pas seule-

ment réparer les dégâts matériels.

mais surtout attendre que les traumata psychiques s'estompent. La seconde guerre mondiale était particulièrement (éconde en horreurs : Coventry, Dresde, Hiroshima, Stalingrad, Auschwitz, Oradour, sont deveaus des symboles de souffrances indicibles. Ils ont laissé des marques profondes dans la conscience collective. Pour que ces images passent du domaine du vécu au domaine de l'imaginaire, il feut du temps et un changement de géaération. S'il sallait à l'humanité un répit de vingt ans après 1918, le dauble u'est pas de trop après 1945. Et tout laisse à penser qu'on se prépare à recom-mencer en 1985.

2º Les destructions matérielles et la soif de bonheur et de jouissance qu'éprouvent les survivants ouvrent un large champ à la consommation. Chaque grande conflagration est suivic d'une expansion plus nu moins marquée. Celle d'après 1945 était fulgurante. Or les guerres n'éclatent pas en période d'afflaence mais en période de récession. On se fait pas boum ! au milieu du boom.

3º Même ca admettant généreusement que la dissussion ait pu jouer un rôle eu début de la période en question, la contraire est vrai an-jourd'hui. Aussi longtemps que les armes de destruction massive étaient imprécises, aucun egresseur éventuel ne pouvait espérer échapper eux représailles. Mais, depuis lors, la grande précision des armes fait miroiter devant les yeux des responsables des deux camps la possibilité d'une première frappe décisive. L'Installation des Pershing et d'eutres missiles, à des endroits universellement connus, risque de rendre cette tentation presque irrésistible.

 Voire argument : le paci-fisme n'a jamais évité les guerres. Contre-argument:

C'est vrai. Il e toujours été étoussé par la répression et le men-songe. En revanehe, la sormule si vis pacem para bellum a eu toute latitude de démoatrer sa force pacificatrice. Les résultats sont probants.

GUSTAVE KARS. (Université de Paris VIII). Saint-Mande

Nous refusons le terme d'irresponsables »

Prophétiques ou manipulés (...) les pacifistes méritent d'être entendua », écrit André Laurens. Combien serons-nous à revendiquer la droit de réponse ? Lorsqu'on parle de paix dans les médias, c'est surtout eux militaires que l'on donne la parole... et rarement aux femmes dont les fils sont tombés au Liben ou ailleurs e eu service de la paix ». Car le paix n'est pas simplement la non-cuerre...

Et quel mot plus galvaudé eujourd'hui, et invoqué pour toutes les causes i N'en déplaise à Max Gallo tie Monde du 4 novembral. es pacifistes ont eussi une vision globala des problèmes du monde et font un choix de société qui ne conduit pas à la mort atnmique, même en étent parfaitement conscients de le terrible force des choix économiques et des intérêts qui régissent la planète. La faim, la misère 1800 millions de peuvres), nous sont autent de gifles. Le chômage eussi I Et là, qui Je lie dans un rapport de l'As-

semblée nationale du 22 juin 1983 : «Les déparses mondiales d'armement d'une année. 620 milliards da dollars en 1982, correspondent très exactement au total de la dette des pays en voie de développement / > et je continua mas a saines a lectures dans le rapport d'exparts das Nationa unies : « Course aux armaments ou survie de l'humanité ? Un choix inéluctable a, New-York. 1981 ; « Des indications de plus en plus nombreuses montrent aujourd'hui que les budgets militaires élevés, au lieu d'atténuer le chômege général, y contribuent substantiallament.

Comme nous sommes, au dire de M. Hernu, « läches et ignorents a, je laisse aux grands de ce monde le soin de résoudre les problèmes de la paix. J'attends donc de M. Samuel Pisar qu'il les mette sur ordinateur; j'ai tant

apprécié ses ouvrages I J'attends des gouvernements qu'ils prétent l'praille aux communautés - signes et signifiantes. Ainsi le président de le République a reçu une heure durant les « jeuneurs pour la via » ce 26 oc

J'attends de notre démocratie un débat netional qui prenne en compte les avertissements réitérés des prix Nobel da toutes disciplines. Car. antin. Alfred Kastler est-il un sous-développé de la science ? Dom Helder Camara, un sous-développe de la foi? Le pasteur Martin Niemöller. un sous-developpé de la théologie ? Miguel Angel Estrella, un sous-développé de le cultura ? Sean Mc Brida ou Alve Myrdal. des sous-développes de la paix ? Le général de Bollerdière, un sous-développé de la conscience ? Les paysans du Larzac, des sous-développés de ta non-violence ? Le refus sur le terrain des bases militaires des femmes de Greenham Comman ou de celles qua j'ai rencontrées à Comiso n'émane pas da sousdéveloppées da la politique l mais da désespérées

Paurquai ne pas faire confiance à tous ces savants de la paix dont les plans de recnnstruction et reconvarsion sont avancés ? Pourquoi fabriquer un nouvel avion de combet au risque d'accroîtra encore notre endettement ? J'attends de la « raison », invoquée par le président de le République, qu'alla se mette résolument au service de la paix. J'ettends que nous sortions de notre égoisme monstrueux en acceptant de vivre plus simplement et de porter checun à son niveau sa part de responsabilité. Car nous refusons le terme d'« irresponsables ».

CLAUDE RICHARD-MOLARD, présidente de la section française de la Ligue internationale

de femmes pour la paix et la liberté.

se Monde

Le gouvernement ouestcoffirmer l'arrivée, mercredi l giers elements de nouvelles Pershing-2 en Allemagne fédér R.F.A. et les Etats-Unis findstate tion des nouveaux eu ecret rappelle-t-on à Bonn. I port americains de type Gala port Phantom, out atterri

mericaine de Ramstein, an se raient valenir des éléments de ortai: 1: ensuita etre transpor jusqu's a base de Mutiangen, positifs de protection et de positives. Une manifestation Mutiant en, ou les pacifistes me acces à : base. Les réactions o sion so letique d'interrompre

Genera cont tuutes marquees . l'abserce de surprise » : seul gion varie. Pour l'a

c'est le « round ac

qui a é Tanfo que M. Kvitsinski, en at uni le alle des négociations de (sease: mercredi matin, indiqu ψι: ... regociations sont inte arigar et aucune date de repr. stach diele . l'agence Tass enne tan frasque aussitot la nouvelle Mosicu en y ajoutant ane précisio l'agence officielle soviétique, la c icon . . de l'U.R.S.S. a annoncé

in 20 round actuel des négoci-

Or note, à Moscou, que si le m caois pour l'interruption (privation henie, qui signifie : arr assistant confirme qu'il y a rupte de la cart de l'U.R.S.S., la menti de mand actuel . donne à pens que er round, pourrait être su d'autre et que la négociation da son entemble a'est donc pas remi en cause. On rappelle encore que mot pund on phase, est cel qui et.: t utilisé à Moscou pour des mer les cycles de pourparlers q s'etament sur une période de de most environ, entrecoupés de paus de deu mois également. Ainsi · round - actuel, commence o septembre, était le troisième l'annee. les deux premiers aya

I' mai au 14 juillet. Meteredi matin, l'agence Ta avait annoncé, en se référant l'agence Reuter : les premiers Pe shine arriveront aujourd'hui -Allemagne de l'Ouest, mais ce n'e que dans la soirée qa'elle à confirm cette indication, citant un por parole du gouvernement de Bor l'agence soviétique e également v

Une batai

1977

1979 Bruxelles se - double de sion - Deplotement de 108 h de 464 missiles de croisière de cioq pays d'Europe occidental

1980 JUILLET: à la suice d'une vi de M. Schmidt à Mosce FU.R.S.S. accepte d'ouvrir e négociation sur les armement suspension - de la décision

Suspension - de la disconsion de la fair usqu'alors. OCTOBRE : des discussions pr minaires s'ouvreut à Genère re Soviétiques et Américal elles seront suspendues un a plus tard, sans résultat.

Prouve la décision de l'OTAN. 2 NOVEMBRE : M. Reagan la on option zéro : destract de tous les missiles soviétiq intermédiaires; renouciation l'OTAN à son déploiement.

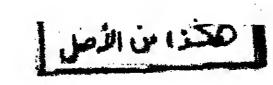
OCTOBRE-NOVEMBRE : mières importantes masif tions pacifistes en Europe. 30 NOVEMBRE : ouverture à nève des négociations sur les mements intermédiaires en

rope (F.N.L.)

FEVRIER : le Kremlin propose reduire le nombre des vecteur ce lype (qu'il estime à us mi d'unités de chaque côté) à 60 1985 et 300 en 1990.

DÉCEMBRE : M. Andropov, a veau secrétaire général du l' Soviétique, se déclare prêt à conserver en Europe que le m nombre de missiles que l'An terre et la France, pas m





lcs, y

ıculté

olôme.

natu-

reçu

n en-ificat

et A

vies,

le », azé

iga-les xose xrsi-

es. line

er-ac-ves ant

le pacifisme

A commence of the second

 $\leq s + \log s_{\rm ads}^{-1}$

 (t,τ_1,τ_2,τ_2)

1.7

· · · · · ×

.

- 1 1 1 1 ±

. . . .

1000

100

*

1 - 1 = **5.**

-7.0

71 1 27

44.1

La se disper

. . .

 $\phi = t e^{i \varphi t^{-1}}$

. .

. .

Programme.

ಿ ಈ ಶಿಗ್ರಾಜ್ಯ

11.5

L'IMPLANTATION DES PREMIERS EUROMISSILES AMÉRICAINS ET L'INTERRUPTION DES NÉGOCIATIONS DE GENÈVE

Le gouvernement ouest-allemand a refusé de confirmer l'arrivée, mercredi 23 novembre, des premiers éléments de nouvelles fusées américaines Pershing-2 en Allemagne fédérale : les accords entre la R.F.A. et les Etats-Unis prévoient que le lien d'installation des nouveaux euromissiles doit rester secret, rappelle-t-on à Bonn. Deux avions de trans-port américains de type Galaxy, accompagnés de chasseurs Phantom, out attern mercredi sur la base américaine de Ramstein, au sud de Bona : ils pour-raient contenir des éléments des nouvelles fusées qui devraient ensuite être transportées par hélicoptères jusqu'à la base de Mutiangen, où d'importants dispositifs de protection et de camouflage ont été déployés. Une manifestation est prévue samedi à Mutlangen, où les pacifistes menacent de bloquer les accès à la base. Les réactions occidentales à la décision soviétique d'interrompre les négociations de Genère sont toutes marquées par le «regret» et «l'absence de surprise» : seul le degré de réproba• Le gouvernement de Bonn a « regretté vive-ment l'interruption unilatérale, et sine die », des négociations par l'U.R.S.S. Le porte-parole du gou-vernement, M. Peter Boenisch, a déciaré que les Soviétiques n'avaient « sucume raison » de procéder ainsi, « le début du stationnement [des Pershing] ne modifiant en rien la situation des négociations » : la R.F.A., a-t-il ajouté, « est prête à démanteler tous les systèmes déalouses des avens accord rendra celales systèmes déployés des qu'un accord rendra cela

Pour le chef de l'opposition social-démocrate, M. Vogel, le décision soviétique est au contraire M. Voges, le décision sovietique est au contraire « la première conséquence grave » de la décision du Bundestag, Selon lui, le gouvernement « s'est fait contredire à peine donne heures après avoir réaf-firmé inlassablement que le stationnement des nouvelles fusées n'aurait pas de conséquences pour les relations Est-Ouest ...

• A BRUXELLES, le Couseil de l'OTAN a exprimé l'espoir que la suspension « injustiflée » des négociations par les Soviétiques ne serait que « tem-poraire ». De même, le ministre belge des affaires étrangères, M. Léo Tindemans, a espéré que l'interruption ne serait que « provisoire ».

 Le gouvernement néerlandais a'est déclaré profondément déçu » par la décision « absolument injustifiée » de l'U.R.S.S. : selon le porte-parole du vernement de La Haye, « l'Occident a tenté penat quatre ans de parvenir par des négociations à une solution acceptable pour les deux parties, malgré l'instaliation par l'U.R.S.S. de ses SS-20 ». Il est donc regrettable « que l'U.R.S.S. prenne prétexte de cette implantation, annoncée depuis quatre ans, pour suspendre les négociations ».

• A LONDRES, le Foreign Office a « profon dément regretté » un geste « sans aucune justification », estimant que les Soviétiques n'avaient « aucune excuse pour ce qu'ils avaient fait ». Selon le ministre de la défense. M. Michael Heseltine, ce geste « a plus à voir avec les relations publiques et la publicité qu'avec des négociations sérienses ».

M. Giulio Andreotti, a déclaré qu'il fallait « conti-nuer la négociation ou la reprendre dans les formes possibles, avec la ferme intention de parrenir à des résultats positifs ». · A OSLO, le premier ministre, M. Kaare Wil-

loch a estimé la réaction soviétique « tout à fait déraisonnable », tandis qu'à Stockholm, le ministre des affaires étrangères l'a considérée comme « extrêmement regrettable », et a appelé à des « pourparlers sincères » entre les deux superpuis-

• AU JAPON, le ministère des affaires étrangères estime que l'Union soviétique est aliée à l'encontre de « l'espoir de paix du monde » en prenant cette décision « extrêmement regrettable ».

• A PÉKIN, l'agence Chine nouvelle s'abstient de commenter précisément la décision soviétique. Elle estime que l'U.R.S.S. va prendre des « contremesures », et réaffirme son soutien aux pacifistes ouest-allemands.

Pour l'agence Tass c'est le « round actuel des négociations » qui a été « arrêté »

Tandis que M. Kvitsinski, en quittant la salle des négociations de Genève, après une demi-heure de séance, mercredi matin, indiquait que « les négociations sont inter-rompues et aucune date de reprise n'a été fixée », l'agence Tass annonçait presque aussitôt la nouvelle à Moscou en y ajoutant une précision : · Pendant la séunce. déclare l'agence officielle soviétique, hu délégation de l'U.R.S.S. a annoncé la fin du round actuel des négociations, sans fixer de date pour leur reprise. >

On note, à Moscou, que si le mot chuisi pour l'interruption (pre-krachtchenie, qui signifie : arrêt, cessation) confirme qu'il y a rupture de la part de l'U.R.S.S., la mention de - round actuel - donne à penser que ce round pourrait être suivi d'autres et que la négociation dans son ensemble n'est donc pas remise en cause. On rappelle encore que le mot - round -, ou phase, est celui qui était utilisé à Moscou pour désigner les cycles de pourpariers qui s'étalaient sur une période de deux mois environ, entrecoupés de pauses de deux mois également. Ainsi le * round * actuel, commencé le 6 septembre, était le troisième de duré du 27 janvier au 29 mars et du 17 mai au 14 juillet.

Allemagne de l'Ouest, mais ce n'est que dans la soirée qu'elle a confirmé cette indication, citant un porteparole du gouvernement de Bonn. L'agence soviétique a également vio- taux) se compliqueront ».

lemment commenté la décision « sinistre » du Buudestag, accusant l'Allemagne fédérale d'avoir « franchi le Rubicon ». Cette décision était également présentée comme « douteuse du point de vue juridi-que », dans la mesure où « elle permet au gouvernement de la R.F.A. en dépit des dispositions de l'article 24 de la Constitution ouestullemande, de transférer des droits souverains considérables de la République fédérale au président américain, qui pourrait décider de la vie et de la mort de ses citoyens -. - La lutte contre le déploiement (...), contre les plans nucléaires insensés des Etats-Unis et de l'OTAN va se poursuivre ., conclusit l'agence.

Tel est également l'avis de l'antre

agence soviétique, Novosti, pour qui « Il faudra trouver les moyens de compenser le ralentissement du processus de détente dans le domaine militaire (...) par une consolidation des forces qui se prononcent pour le développement de la coopération dans les domaines économique, culturel et politique » en Europe La même agence ajoute que le premier devoir » de l'U.R.S.S. et du pacte de Varsovie est de . prenl'année, les deux premiers ayant dre des mesures de rétorsion afin que les propriétaires des Pershing-2 et des missiles de croisière ne solent Mercredi matin, l'agence Tass pas tentés de se lancer dans une avait annoncé, en se résérant à aventure nucléaire ». Aucune mel'agence Reuter : les premiers Per-shing « arriveront aujourd'hul » en ciations soviéto-américaines n'est annoncée, mais Novosti estime que · les conditions dans lesquelles se déroulent les pourparlers START (sur les armements intercontinen-

gligeable de l'opinion européenne. sur la réduction des armements stra- aang-froid et à attendre que En Allemagne avant tout, c'était tégiques et des forces convention-

Washington prévoit que les négociations reprendront en janvier

(Suite de la première page.) Pour l'instant, en fait mine de ne pas croire à une rupture prolongée, et demain, si besoin est, on dénon-cera l'intransigeance soviétique sym-

bolisée par la chaise vide de Genève. Au fond les dirigeants américains ne sont nullement mécontents de cette situation. Depuis qu'ils ont en-trepris, à l'initiative de M. Schmidt et à la demande de leurs alliés, de répondre au déploiement des SS-20 par celui des euromissiles, ils étaient souvent considérés comme des fauteurs de guerre par une part non né-

Apocalypse? No!

Soit qu'ils se sentent mieux cou-

verts que d'autres Européens par le « paraphile » de la force de dissun-sion, soit que l'optimisme soit anc de leur, vertus untionales, les Fran-

de leur, vertus mationales, les Fran-çais ne crolent pas, dans leur majo-rité, à la guerre atomique.

Tel est l'enseignement que l'on pent tirur d'un sondage réalisé au-près de 1.089 personnes, trois jours après la récente intervention tillévi-sée de M. François Mittervand (le-16 novembre), par l'institut B.V.A. pour l'hebdeundaire, l'aris-Match, qui le public cette semme.

Paur 57 % des Evancais, la vi-

eux et non les Soviétiques, qui étaient jugés responsables de l'ag-gravation de la tension sur le continent. Aujourd'hui, espèrent-ils, les choses vant peut-être changer. LURSS., qui avait cru que la crainte de la guerre et le développe-ment du pacifisme à l'Ouest casseraient le front occidental, s'est mise dans le manivais rôle. En menaçant de quitter Genève,

elle comptait faire plier l'Allema-gne. Elle a échoué, et a dû mettre sa menace à exécution pour ne pas perdre la face. Son retrait de la négociation a aussitôt été condamné par toutes les capitales européennes, même les moins suspectes d'alignement systématique sur Washington. Non seulement le front des pays occidentaux a tenu dans ce premier round, mais il est surtout devenu difficile à quiconque de demander aux Etats-Unis d'assouplir leur position lors que leur interlocuteur s'est dérobé avant même qu'ils ue mettent en place leur premier missile.

C'est tout bénéfice pour M. Reagan, qui est également gagnant devant l'opinion américaine, extrêmement attachée à la poursuite des négociations sur le contrôle des armements et à laquelle il peut faire valoir que la manvaise volonté n'est pas de son côté. Snot arrivé à Santa-Barbara, le président a d'ailleurs enfoncé le clou en déclarant dans an communiqué qu'il n'y avait « pas de justification - à la décision soviétique, qu'il n'avait pas « de plus haute priorité que la réduction des armes micléaires », que son seul objectif était « un accord juste » et que d'aunelles en Europe, ainsi que sur l'interdiction des armes chimiques.

Tout cela est bel et bon, et bien charpenté, mais, compte tenn du fait que Washington a naturellement aussi affirmé que le retrait soviétique n'aurait « aucun effet » sur le programme de déploiement des ssiles, l'incertitude des relations Est-Ouest s'amplifie néan-moins. Même si l'U.R.S.s. s'est gar-dée de véritablement claquer la porte, il serait très improbable qu'elle n'essaie pas d'inquiéter l'opi-nion internationale en prenant les « contre-mesures » qu'elle annonce

publiquement depuis plusieurs mois. Toutes, dit-on à Washington, laisseraient parfaitement froids les Etats-Unis, sauf une installation de missiles à Cuba, à laquelle on ue croit pas, car elle romprait un accord de politique vieux de vingt ans et unvrirait immédiatement une crise internationale majeure. Il n'y aurait donc, dit-on, qu'à garder son

l'U.R.S.S. finisse par se résoudre à une vraie négociation qui est an moins autant dans son intérêt que dans celui de l'Europe et des Etats-Unis.

Reste, et on ne le nie pas dans les conversations privées, qu'il y a un vide du pouvoir à Moscou et que l'Union soviétique n'aurait ancune raison de calmer le jeu avant d'avoir perdu les espoirs placés dans la peur occidentale de la guerre et d'avoir désespéré de l'élection (en novem-bre 1984) d'un président américain, républicain ou démocrate, moins intransigeant que M. Reagan.

C'est long et, ne serait-ce que pour cela, l'«interruption» de Ge-nève, si elle n'est effectivement pas un drame, n'est pas qu'un épisode non plus. Elle est un moment de la hasardeuse recherche de l'équilibre qui devrait succèder à la détente dé-funte.

BERNARD GUETTA.

Une bataille de six ans

Début de l'installation des SS-20 JANVIER : M. Mitterrand plaide

1979

12 DÉCEMBRE : POTAN adopte à Bruxelles sa « double déci-sion ». Dépioienaent de 108 huit fusées Pershing-2 en R.F.A. et de 464 missiles de croisière dans cinq pays d'Europe occidentale à partir de la fin 1983. Recherche d'une négociation avec Moscou.

JUILLET : à la suite d'une visite de M. Schmidt à Moscon, PURSS, accepte d'ouvrir une négociation sur les armements à moyenne portée, sans exiger la « suspension » de la décision de POTAN, comme cile le faisait

jusqu'alors.

OCTOBRE: des discussions prétiminaires s'ouvent à Genève entre Soviétiques et Américains;
elles seront suspendues un mois
plus tard, sans résultat.

1981

JUILLET : à Paris, le nouveau gouvernement de gauche ap-prouve la décision de l'OTAN. 2 NOVEMBRE : M. Reagan lance son « option ziro » : destruction de tons les mindles soviétiques intermédiaires ; renouciation de l'OTAN à son déploiement. OCTOBRE-NOVEMBRE : pre-

mières importantes men tions pacifistes en Europe. 30 NOVEMBRE : ouverture à Ge-nève des négociations sur les ar-moments intermédiaires en Eu-

FÉVRIER: le Kremlin propose de réduire le nombre des vecteurs de ce type (qu'il estime à un millier d'unités de chaque côté) à 600 en 1985 et 300 en 1990.

DÈCEMBRE: M. Andropov, nouveau secrétaire général da P.C. soviétique, se déclare prêt à « se conserver en Europe que le même nombre de missiles que PAngloterre et la France, pas un de

derant le Bundestag à Boan pour le maintien de l'équilibre des forces en Europe, et contre le «découplage» entre l'Amérique et le Vieux Continent.

MARS: victoire de M. Kohl aux élections en R.F.A. Le 30, M. Reagan propose un « accordintérimaire », c'est-à-dire un déploiement mointre que prévu des missiles de POTAN, à condition que PU.R.S.S. réduise en pro-portion ses armements. Cette proposition est rejetée par Mos-

MAI: M. Andropov se dit prêt à négocier sur le nombre des ogives et non plus sur le nombre des

AOUT: M. Andropov précise que les missiles soviétiques qui fo-raient l'objet d'un accord de ré-duction en Europe seront « ». quidés - et non pas transférés ters l'Asie.

OCTORRE: ponveiles manifesta CIUBRE: nouvenes mannicata-tions paeifistes en R.F.A. M. Andropov se dit prêt à rame-ner à 140 son arsenal de SS-20 dirigé vers l'Europe si l'OTAN

13 NOVEMBRE : M. Kvitsinski, le négociateur soviétique à Go-nève, suggère en privé une rédac-tion égale de 572 ogives au-cléaires des arsenaux actuels ou ciènires des prennux actuels ou futurs des Deux Granda, ce qui entraînerait la resouciation de l'OTAN à son déploiement; les forces française et britannique seraient prises en compte dans au «autre forum». Washington

rejetté cette sugges 14 NOVEMBRE : les premiers missiles de croisière arrivant en

22 NOVEMBRE : le Bundestag approuve par 286 voix contre 226 l'implantation des missiles de l'OTAN en R.F.A. Deux jours plus tôt, le congrès du S.P.D. s'était prononce contre.

23 NOVEMBRE : alors que les pressiers Pershing arrivent en R.F.A., l'agence l'ass annonce l'« arrêt de la phase actuelle » des négociations de Genève. M. Kvitsinski se retire des pour-

APRÈS LA PROCLAMATION DE LA « RÉPUBLIQUE TURQUE DU NORD DE L'ILE »

qui le public cette semaine.

Pour 57 % des Français, la sifination actuelle ne présente pas de
risques réchs de déboucher sur
l'apocatypse mutiaire; 34 % sont
d'un avis opposé. Une majorité reintivé (45 %) est, jur afficurs,
convaincue que l'installation en Europe occidentale des fusbes Pershing et des missiles de croisière
vioe à « rétablir l'équilibre des
forces », et, par tiut, à « consolider la paix », coutre 35 % qui y
voient un facteur d'aggravation des
tensions et d'accroissement des risquas de gourre.

M. Kyprianou demande aux Etats membres de l'ONU d'exiger le retrait de l'île des troupes d'Ankara

De notre correspondante

notamment entretenn avec le prési-dent Reagan et le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, le président de Chypre, M. Kypriannn, a'est adressé, mercredi matin 23 novembre, à l'Assemblée générale des Na-

Insistant sur le danger que fait courir à l'unité chypriote la « tentacoaru a l'unité chypnote in "tenta-tive de sécession et de démembre-ment de l'île soutenue par la Tur-quie », le président n répété que, ca « aucune circonstance, Chypre n'accapper acromstance, Crypre n acceptera ce fait accompli ». Il a demandé à la Turquie de faire restaurer l'unité de l'île par l'application de la Constitution de 1960 et a lancé un appel aux pays membres de l'ONU pour qu'ils « exigent un retrait inconditionnel des troupes de l'application de l'application de l'application de l'application de la company de la compan d'occupation turques, l'application des résolutions du Conseil de sécu-rité et de l'Assemblée générale et le respect de l'unité, de l'intégrité ter-ritoriale, de la souveraineté et du

non-alignement de la République de Chypre . Répondant ensuite aux questions des journalistes, M. Kyprianou s'est déclaré très satisfait des conversations qu'il a eues avec les dirigeants américains dont il a apprécié la « l'ermeté ». Le président chypriote

New-York. - Après plusieurs a déclaré qu'il refusait de discuter jours passés à Washington où il s'est de la situation avec M. Denktash, comme le leader ehypriote turc le lui avait proposé, car une telle dé-marche reviendrait à recomaître, à-1-il dit, la création de la République turque du nord de Chypre.

M. Kyprianou, qui, après son sé-jour à New-York se rendra à la réu-nion des pays du Commonwealth, compte exposer ses vues à Delhi et montrer que la décision de M. Denk-tash constitue aussi une « atteinte à l'intégrité du Commonwealth ».

A une question concernant le rôle joué par la communauté islamique dans le partage possible de l'île, M. Kyprianou a vivement conteste que la question religieuse ait jamais joué un rôle : il en veut pour preuve la paix qui a régné dans l'île pendant la première guerre mondiale, alors que Grees et Tures se battaient dans des camps opposés et pendant la seconde camps opposés et penda des camps opposés et, pendant la se-conde, quand la Turquie était neu-tre, tandis qu'une division chypriote se battait aux côtés des alliés.

Le président chypriote a répété que les revendications de la minorité turque, concernant son rôle dans le convernement à 1200. seront satisfaites le jour où la Constitution de 1960 sera appliquée. NICOLE BERNHEIM.

M. Papandréou se dit satisfait de la position française

Le premier ministre grec, M. Andreas Papandréou, qui s'est entreteou mercredi après-midi 23 novembre avec M. Mitterrand au palais de l'Elysée, a rappelé que de larges points d'accord existaient entre les deux pays, maleré leurs divergences sur le déploiement des missiles américains. La position de la Grèce, qui a proposé un moratoire de six mois a proposé un moratoire de six mois de ce déploiement, est diamétrale-ment opposée à celle de ses autres partenaires de la C.E.E.

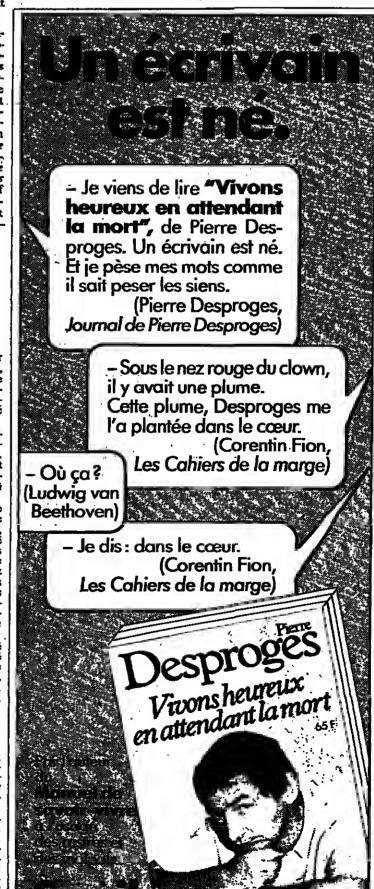
M. Papandréou, qui est président en exercice de la C.E.E., a exprimé d'autre part son optimisme à l'issue du Conseil européeu d'Athènes. Je suis wraiment encouragé par in

position du gouvernement français, et j'espère vivement, après cette discussion, qu'Athènes donnera des résultats satisfaisants pour l'Europe de l'Ouest », a déclaré M. Papandréson à sa sortie de l'Elucie dréon à sa sortie de l'Elysée.

dréou à sa sortie de l'Elysée.

Le problème de Chypre a été l'autre sujet important de cet eutretien.

Le premier ministre grec a estimé, à cet égard, que « la position du gouvernement français était entièrement satisfaisante et qu'il ny avait pas de problème ». Le gouvernement français avait « dénoncé sans réserves » la proclamation unilatérale par les Chypriotes tures d'une « République turque de Chypre du Nord ».



DIPLOMATIE

LE SOMMET FRANCO-ALLEMAND DE BONN

De bonnes relations, mais de nombreux dossiers difficiles...

M. François Mitterrand était attendu à Bonn ce jeudi 24 novembre dans l'après-midi, pour prendre part aux consultations régulières franco-allemandes qui dureront jusqu'à vendredi après-midi. Le prési-dent de la République devait être accompagné du pre-mier ministre et de neuf antres membres du gouverent : MM. Cheysson (relations extér Delors (économie et finances), Herm (défense),

Rocard (agriculture), Fablus (industrie et recherche), Man Avice (jeunesse et sports), MM. Chandernagor (affaires européennes), Mexandeau (P.T.T.) et Hervé (santé). Le précédent sommet franco-allemand avait en lieu en mai dernier à Paris. Mais MM. Kohl et Mitterrand u'étaient rencontrés en Lorraine en juillet pour des entretiens « informeis ». çaise et ceux de la Bundeswehr soient tout à fait compatibles.

L'Airbuu A-320, ee court et

moven-courrier de cent cinquante

places dans la construction duquel la

France veut voir un des symboles de

l'avance technologique curopéenne, et pas seulement un fructueux mar-ché, suscite manifestement plus

d'intérêt de la part d'Air France et d'Air Inter que de la Lufthanse. Le

T.G.V. Paris-Bruxelles-Cologne ins-

pire visiblement davantage M. Fiter-

man - curieusement absent de ce

sommet - que le gouvernement

Il n'est jusqu'à la nomination du

nouveau secrétaire général français de l'OFAJ (Office franco-allemand

pour la jeunesse), qui ne suscite un certain embarras du côté allemand.

Et la politique de Bonn en matière

de normes industrielles, l'effet des

accords inter-allemands sur le com-

merce interne à la Communauté, oe

vont pas sans accroître les difficultés

nmerce extérieur français.

Le déficit des échanges commer-

ciaux entre les deux pays au détri-

ment de la France, constant depuis 1973, a d'ailleurs dépassé 38 mil-

liards de francs en 1982, Mais,

d'une manière générale, on ne peut

manquer d'être surpris de voir com-

bien cette coopération achoppe sur bon nombre de réalités. En théorie,

tout va bien. Globalement, l'entente

demeure exemplaire. Mais dans le

Ronn. - Conformément à une pratique datant de l'hiver 1982, lorsque MM. Mitterrand et Schmidt s'étaient résolus à mettre en œuvre le volet - militeire > du traité franco-allemand de 1963, les consultations devaient être précédées, ce jeudi matin, par un échange de vues entre les ministres français des relations extérieures et de la défense nationales et leurs collègues de R.F.A. On peut imaginer que ce tour d'hori-20n. évidemment consacré aux questions de sécurité et de défense, aura été dominé par l'analyse du vote do Bundestag favorable à l'implantation des euromissiles de l'OTAN et de la suspension des négociations de

Ce sont aussi ces questions qui doivent retenir principalement l'attention de MM. Kohl et Mitterrand lors de leurs entretiens en tête à tête qui ont lieu ce jeudi après-midi et vendredi matin. Les positions françaises et ouest-allemandes sont, sur ce terrain, assez semblables : on se félicite sans arrière-pensée à Bonn du soutien français à la double décision de l'OTAN, mais on ne désespère pas de trouver un jour le moyen ntourner discrètement et honorablement le refos francesbritannique de voir prises en compte les forces oucléaires de dissuasion de Paris et de Londres si cela permettait de débloquer les pourpariers euro-stratégiques entre Moscou et Washington

Le deuxième grand thème des en-tretiens franco-allemands est évi-

De notre envoyé spécial

demment la préparation du conseil européen qui se réunira du 4 au décembre prochain à Athènes. C'est surtout dans ce domaine que l'accord entre Paris et Bonn est moins parfait qu'il o'y paraît. Natu-rellement, on partage dans les deux capitales le souci de ne pas faire du sommet européen un échec sévère pour la communauté. Tont le monde, e'est entendu, veut en contraire voir dans cette rencontre d'Athènes l'occasion pour la C.E.E. de prendre un nouvel élan.

Il reste à s'entendre pourtant sur les concessions réciproques qui pen-vent y conduire. Et c'est jà que les choses se compliquent. On s'irrite en particulier, à Paris, que Bonn soit si peu pressé de démanteler les montants compensatoires - ces prélèvements sur les importations et ces taxes sur les exportations destinés à compenser les fluctuations de deviscs, et qui favorisent notoirement les agriculteurs des pays à monnaie

Dans cette relative contradiction atre la bonne volonté de principe et l'antagonisme des intérêts nationaux les relations bilatérales fourniesent écalement quelques exemples. Le prujet de cher allemand a bel et bien été enterré du fait de Bonn, au profit, il est vrai, d'une étude technologique et militaire d'un hélicoptère antichars; mais, là encore, il n'est pas sûr que les besoins de l'armée fran-

BERNARD BRIGOULEIX.

ASIE

Afghanistan

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU RÉCLAME A NOU-**VEAU LE RETRAIT DES** TROUPES ÉTRANGÈRES

New-York (Nations ooles) (A.F.P., Reuter). – L'Assemblée générale de l'ONU a adopté, mercredi 23 novembre, par 116 voix pour, 20 contre et 17 abstentions, une résolution demandant le retrait immédiat des « forces étrangères » du territoire afghan mais ne mentionnant à aucun moment explicite ment l'U.R.S.S. Un texte sensible ment identique avait été approuvé l'année dernière par 114 voix, contre

21 et 13 abstention Seuls les pays de l'Est, à l'excep tion de la Roumanie, qui était abseote, comme l'eouée dernière, Cuba, la Syrie et l'Angula, l'Ethio pie, la Libye et le Mozambique, se sont opposés à la résolution. Le représentant alghan, M. F. Zarif, qui u regretté « l'attitude illégale et in-terventionniste de l'Assemblée géné-rale », n'a fait aucune référence aux négociations indirectes sous l'égide de l'ONU pour rechercher une solution uu problème afghan, mais a réaffirmé que Kaboul souhaitait une ofgociation directe avec Islamabad.

Au nom de la France, M. Pierre Joze, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, u déclaré, pour sa part : « Il ne s'agit pas de se borner d régler la situation autour de l'Afghanistan, mais en Afghanis tan même, car c'est là et non ailleurs que se trouvent le problème et sa solution >

On doit noter que l'Inde, qui préside le mouvement des pays nonslienče s'est ubstenue - expliquant que la résolution ne prenait en consi dération qo' une partie du pro-bléme », - ainsi que l'Irak, le Nica-ragua, le Malawi et la Hauto-Volta. L'Iran, dont le délégué a prononcé un discours très critique à l'égard de l'U.R.S.S., a soutenn la résolution.

A TRAVERS LE MONDE

Japon

A LA VEILLE DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

La visite du chef du P.C. chinois apporte un soutien notable au parti de M. Nakasone

De notre correspondant

Tokyo. - Le réalisme des dirireants chinois et iaponais a beao ne plus être à démontrer, ce n'est pas tous les jours que le secrétaire géné-ral du parti communiste de Chine primo est recu par l'empereur du Japon (avec ce que cela suppose comme connotations historiques douloureuses) ; secundo, se rend en visite dans l'île de Hokkaido, «première ligne - de défense japonais face aux Soviétiques (à proximité des îles du Nord, occupées, par l'U.R.S.S. mais revendiquées par Tokyo); tertio, s'adresse à la Diète quarante-huit heures avant sa dissolutico pour cause d'élections; quarto, enfin, reçoit les partis d'opposition à l'exclusion du P.C. nip-

Riche en paradoxes, la visite du chef du P.C. chinois ebez les conservateurs nippons, anticommunistes bon teint, qui l'accueillent néan-moins comme un chef d'Etat, u'est pas à proprement parier sans précé dem. M. Deng Xiaoping était venu à Tokyo en 1978 et M. Hua Guofang en 1980. Mais ces derniers pon-vaient exciper de fonctions gouvernementales que M. Hu Yaobang n'a

Qu'à cela ne tienne, l'événement témoigne une fois de plus du pragmatisme dont savent faire preuve les dirigeants des deux pays en fonction de leurs intérêts bien compris. Qu'ils aient des systèmes antithétiques (mais fort imprégnés de la même philosophie confucianiste) compte aujourd'hui beaucoup moins dans leurs relations - au-delà d'une rhétorique parfois ioévitable côté chinois - que le voisinage, l'apparte-nance asiatique, les intérêts économiques et la perception du « danger soviétique »,

M. Hn Yaobang, qui est accompagné du ministre chinois des affaires étrangères, M. Wu Xueqian, vient avant tout parler de deux dossiers : celul de la menace d'un renforcement de la panoplie « asiatique » des SS-20 soviétiques et celui du regain de tension qui affecte la péninsule coréenne. Sur le premier point, au moins, la visite à Tokyo du secrétaire général du P.C. chinois, puisqu'elle intervient après celles du chancelier Kohl et du président Reagan et comporte le déplacement à Hukkaido, elle peut être interprétée comme une manifestation de fermeté sino-japonaise à l'égard de l'U.R.S.S. Avec la puissance nucléaire américaine en arrière-plan, cette fermeté fait pendant à la détermination occidentale en Europe. La visite à Nagasaki, ville atomisée en 1945, serait le contrepoint « pacifiste » obligé de cette interprétation

Pour la majorité

« musclée » du voyage.

Sur le plan intérieur japonais, on peut imaginer que le séjour du diri-geant chinois profitera plutôt ao premier ministre et au parti conservateur - partisans d'un accroissement des responsabilités internationales du Japon, y compris en matière de défense - qu'à leurs opposants socialistes et communistes.

Les deux grands chevaux de bataille de l'apposition, à l'approche des élections, sont la corruption des mœurs démocratiques par le clan Taoaka et le « militarisme » de M. Nakasone. Or, d'une part, M. Tanaka, artisan de la normalisation des relations entre la Chine et le Japon, demeure le meilleur ami japonais des Chinois comme le meileur allié politique de M. Nakasone. D'autre part, lorsque le nouveau secrétaire général du parti socialiste nippon lui avait rendu visite il y a quelques mois à Pékin, M. Hu s'était montré fort peu interessé à l'idée que la Chine puisse apporter son soutien an programme de ceutralité non armée • d'uo parti réputé "

Quant au P.C. nippon, il conserve d'exécrables relations tant avec Pé-kin qu'avec Moscou, et boycottera le discours solennel de M. Hu à la Diète. On le voit, tout indique que, pendant son séjour au Japon, M. Hu, à sa façon, • votera • plutôt pour la majorité que pour l'opposition, pour la force plutôt que pour le paci-fisme. Ce ne sont pas les Japonais

qui s'en plaindront. R.-P. PARINGAUX.

EUROPE

Suède

UN AMI EMBARRASSANT

De notre correspondant.

Stockholm. - Le 9 novembre dernier, M. Ove Reiner, ministra suédois de la justice, donnait sa démission. Astonbladet, le quoti-dien de la Confédération générale du trevail, evait révélé qu'il n'aveit payé, an 1981, que 10 % d'impôts sur le revenu da 2.4 millions de couronnes (autant de francs français), grâce à des abattements juridiquement corrects, mais moralement dou-TOUX.

La pramier miniutra, M. Palme, avait cependant tenu à rendre hommage « aux hautes compétences professionnelles » de son garde des sceaux sortant et l'avait nommé, vingt-quatre heures à peine après sa démis-sion, conseiller à le Cour de cassetion. Ce fut une nouvella erreur de M. Peime, car la presse e publié depuis de nouvelles révéla-

L'ancien ministre de la justice evait contracté plusieurs ampoints se chiffragt per millions de couronnes, il avait hérité en 1980, de son ancle, douze mille des vingt milla actions de la société Kjelleberg et Co; il racheta les huit mille autres à un homme d'affairaa auisses et revendit l'ensembla du portefeuilla au graupe finunciar suédais Aritmos, ce qui lui permit de caoner, en l'espace d'une nuit. 4.6 millions de couronnes...

L'effaire devient politiquement très génante pour M. Olof Palme. M. Ove Rainer était son « ami personnel », et l'opposition réclame maintenant un débat au Parlement et au Comité constitutionnel. - A. D.

Le projet commun d'un hélicoptère de combat prend corps

MM. Manfred Wornar et commun qui vise à construire un Charles Hernu, respectivement inistre ouest-allemand et francais de la défense, devaient sibra à Bonn, une série états-majors et à leurs délégations pour l'armement, qui prennent acte de l'accord de principe, intervenu entre les deux pays, sur le projet de construction d'un nouvel hélicoptère de combet en service dans les deux armées de terre après 1990.

Les deux pays sont, en effet, d'accord sur un montage indus-triel et financier qui sera un préalable à une décision prochaine de passer à la réalisation, en commun, de cet hélicoptère.

Ca aunt lae suciétés serschmidt-Boelkow-Blohm et Aérospatiale qui ont été chargées de mener à bien ce projet

Managua (A.P.). – Plus de mille deux cents Cubains, dont quelques conseillers militaires, ont quitté le Nicaragua la semaine dernière, – un

traité de paix en Amérique centrale

pouvant être signé le mois pro-

Colombie

GUÉRILLEROS

CASTRISTES ONT ENLEVÉ

LE FRÈRE DU PRÉSIDENT

BETANCUR ET LE FILS D'UN

Bogota (Reuter). - L'Armée de libération nationale (E.L.N., pro-

castriste), qui a enlevé le frère du président Belisario Betancur, a éga-

lement enlevé le fils d'un consul ho-

norzire de France, a-t-on appris mer-eredi 23 novembre de snorce

diplomatique à Bogota (le Monde

M. Jacques Kergariou, pilote de ligne et fils du consul honoraire de

France à Monteria, qui a la double

nationalité, française et colom-bienne, a été kidnappé par les guéril-leros à son domicile dans la province de Cordoba. C'est !'E.L.N. qui e

aussi revendiqué mercredi le rapt, à l'université catholique où il enseigne le droit, de M. Jaime Betancur, frère

CONSUL DE FRANCE

AMÉRIQUES

Nicaragua

Les autorités annoncent le départ

de mille deux cents conseillers cubains

hélicoptère de 4,5 tonnes capeadverses (avec des misailes antiet de jouer un rôle de protection et d'appui auprès d'autres hélicoptères d'attaque (avec ses canons de 30 millimètres et, éven-

Le coût globel du projet est de 17 à 18 milliards de francs pour une construction réparde à parts égales entre les deux pays. Les besoins des deux armées sont supérieurs à quatre cents exemplaires à pertir d'un même modèle de base dont, ensuite, les versions se distingueront pour répondre aux missions plus spécifiques des deux armées (antichars pour le Bundeswher, et antichars et appui-protection pour

ehain », a annoncé mercredi 23 no-

vembre une source gouvernemen-

Le traité prévoit, en effet, le dé-

part des conseillers militaires de la

région. Le groupe de Contadora, qui regroupe le Venezuela, le Mexique, la Colombie et Panama, s'est égale-

ment prononcé pour la réduction gé-

nérale de l'influence étrangère dans

« La plupart des Cubains qui ont quitté le Nicaragua sont des techni-

ciens, des enseignants et des entral-

neurs sportifs. Des conseillers mill-

taires sont également partis, mais sur une échelle moinaire », a ajouté

Sur les quelque huit mille Cu-

bains se trouvant ao Nicaragua, M. Fidel Castro a annopeé qu'il y

avait . deux cents conseillers mili-

taires . Le chiffre avancé par les

services de renseignements améri-

cains est supérieur de plusieurs cen-

Cette source

El Salvador · L'ARMÉE SECRÉTE ANTI-

D'EXECUTER TROIS DIRI-GEANTS DE LA GUÉRILLA - L'Armée secrète anticommu niste (ESA) a incracé, mercred 23 novembre d'exécuter trois chefs guérilleros prisonniers si le Front Farabundo-Marti de libération nationale (F.M.L.N.) ne libérait pas avant le 2 décembre l'ancien vice-ministre de la dé-fense, le colonel Adolfo Castillo. L'ESA, le plus redouté des groupes paramilitaires, affirme avoir capturé, le 20 novembre, les commandants guerilleros Jose Manuel. Dico et Jonatan. Le colonel Castillo est prisonnier de la guérilla depuis un an et demi. -(AFP.)

Etats-Unis

• SAISIE DE MATÉRIEL DE HAUTE TECHNOLOGIE A DESTINATION DE CUBA. -Du matériel de haute technologie qui devait être vendu à Cuba par l'intermédiaire de l'homme d'affaires américain Robert Vesco, recberché per la justice des Etats-Unis, a été saisi à Chicago par les services douaniers américains, a annoncé mercredi 23 novembre un haut responsable de ces services. Ce matériel, destiné à fubriquer du combustible à partir du sucre, a une valeur de 610 000 dollars. L'embargo commercial décrété en 1962 par les



PIECES EXCEPTIONNELLES SUR L'ARTISANAT 50%

MAISON DE Les Etats-Unis ont quant à eux covoyé officiellement cinquantecinq conscillers militaires an Salvador et deux cents environ au Hon-65, Champs-Elysees-8* doras, où quatre mille cinq cents soldats américains effectuent des manœuvres combinées.

Etats-Unis à l'encontre de Cuba et une loi régissant les relations commerciales interdisent toute dérés comme stratégiques vers les pays du bloc suviétique.

Egypte

ARRESTATION D'INTÉ-GRISTES MUSULMANS. -Trente-cinq personnes apparte-nant à l'organisation intégriste Takfir oua Higra (repeutir et re-traite) ont été arrêtées, u annoncé le quotidien El-Ahram. Ce groupe jette « l'anathème sur lo société imple » et invite ses membres à ne pas prier dans les mos-quées de l'Etat. Son fondateur, Choucri Mustapha, a été exé-cuté, en 1978, pour sa participanat d'un ancieo ministre des biens religioux. - (A.F.P.)

La Grenade

· AIDE GLOBALE AMÉRI-CAINE DE 33,5 MILLIONS DE DOLLARS. - M. Reagan a débloqué une somme de 15 millions de dollars destinés à l'entrafnement et à l'équipement d'un contingent de trois cent cinle maintien de l'ordre dans l'île une fois évacuées les forces américaines. Quinze autres millions de dollars vont par ailleurs être débloqués pour favoriser le développement de l'île. Ces sommes venaot s'ajouter à une aide ur-gente de 3,5 millions de dollars portent le montant global accordé par les Etats-Unis à la Grenade, depuis l'intervention armée du 25 octobre, à 33,5 millions de dollars (275 millions de francs). -

Inde MANIFESTATION · POUR

L'AFGHANISTAN. - 800 manifestants, dont 320 Afghans, qui s'étaient rassemblés en marge du sommet du Commonwealth, à la New-Delhi, ont été errêtés le 23 novembre, le même jour alors qu'ils protestaient contre le fait que · les dirigeants du monde entier semblent avoir oublié l'Afghanistan -. - (A.F.P.)

Le Monde

LE TCHAD DÉCHIRÉ

DANS CE NUMÉRO, UN SECOND DOSSIER LA FEMME

NUMÉRO DE NOVEMBRE 1983. CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 5,30 F

5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Le Monde



du 24 novembre).

échange des pri

Sulto de la première page. (all 1) ion confirme, 30 pasbien impose un who want la seconde ville

to during mille Palestinien sont ensuite montes Air France, à des-A quelques conde la port, les familles des marcu de leur arrivée. Ils avaien ku de lin sieres vers 8 heures du-But sur L navire israelien, avant fue em res a Saida où no nol demalistes devait pouof die in matinee recueillir leurs remeasure in the strong mile de s El-Ansar devalent auric up a bord de cent vingt compagie Egged, réasia "F. . : our la circonstance. Ils genti ciri conduits a Tyr, a Sarla MAINTE Conformement & l'acat le se comement israclien a Croix-Rouge les argfin asien de son armée au Liban

in les les act du centre de recher-

26 pair distinues de Beyrouth-

in ich see de prisonniers marreference de longues, délicates delle , regociations qui a donné ru de membreux échanges de corproductive et à des multiples renmere i lichève. Les six soldats ismicio a pent été fait prisonniers n ers combattants du Fath le epiemete 1982, près de Baman en même temps que leurs m camarades toujours aux mains PFLP commandement geneil les caronstances de leur cap-mouvent d'ailleurs suscité un déz de polemique en Israël. Selon -vilnes non entitement. Sage zi les ... dats aurzient, en effet, glat prisonniers sans opposer de sounce Certains journaux israéinstraient alors parlé de « honte » 16 . Consernation v. l'incien chaocelier autrichien.

l Brung Kreisky, einsi que llog Elay, ex-secrétaire général mit parti iravailliste, ze de nigociations. Le 24 fe-T. le gouvernement de Jérasalem i contirmé l'existence de ces acts et une transmission du dos-Emprésentants du CICR parent mrendra regulièrement visité aux zous. En mai, le général Moshé wir. che! du bureao des effectifs Firmée israélienne, avait déclare at son passe était près à échanger sents desenus palestiniens contre lan des six soldats. Lors d'une attite in erview, le premier minis-E. V. Shamir, avait réaffirmé que

LES ARCHIVES

DE L'O.L.P. Tel-4th (A.F.P.) - Une partie

importante des archives de PO.L.P.
usies à Bevrouth-Ouest Pannée
inniere par l'armée israélieune, et Mi doitent être restituées à tion d'échanges de prisonniers, this constituée par la somme des maeignements de caractère miliure sur israel reunis par FO.L.P., a plus c'une énorme documenta

Serve qui a publié des détails à ce dires a occupé les services barabi present. schevee. Farm: le matériel découvert p h liste : l'emplacement précis de lones les stations de distribution

resence en Israel, des salles de perfactes et de réunions publiques. des grands magasins et supermar-des, sunsi que d'autres objectifs titis à iravers le pays, pouvair faire l'objet d'attinques et d'atten

les archives comprensient assistées dossiers personnels de la plu-lari des officiers de l'armée israéfene, et des renseignements se-tres, en plus d'une librairie conclina de soutes les publications complète de toutes les publications parues en Israël sur le problème plestinien et le conflit israélotabe, y compris des ouvrages de Caractère littéraire.

Scion la radio de l'armée israé-lisme, le service de documentation de l'O.I.P. comprensit également un service d'écoutes qui enregis-trait en trait en permanence toutes les thiwions des stations de la radio e de la lebrission israélienne, ainsi todicione, et publications de la presse lugidien de ce matériel à l'inte on des dirigeants palestinique.
Le carres détaillées d'Israël, diviquant centraines de secteurs, indiquant lous les objectifs pouvant fondit des cibles d'attaques, on est de cibles d'attaques, on the egalement trouvees.

Ces archives, déposées dans en ble de six étages dans le Quartier Hamra de Beyrouthhest étaient sous la direction de den Arabes israellens membres de l'il. L. MM. Sabri Jeries et Ellas Monfani. noglani, autresois étudiants à mersité hébrasque de Jérusa-

les, y

ne que méde-iculté :tobre clôme

natu-

après corte, ption reçu

n en-ificat

vies,

rules

ouce sant le » azé

néc, éra-

iga-les xose xsi-ans,

om-rect

es, line

PROCHE-ORIENT

L'échange des prisonniers palestiniens et des soldats israéliens

(Suite de la première page.) Cette indication confirme, an passage, qu'Israël a bien imposé un blocus naval devant la seconde ville

Japon

العريد ي

DES FLET UNE SEIN

chef du P.C. chinois appor

otable au parti de M. Nakan

11-11-1200

Sec. 11.

 $x\mapsto x_{\mathrm{cons}}$

1 d 1 1

1.17

1.77

> 2441

277, 4792

1.15 (1.12)

27 144

. . . 2

da Liban.

Les quelque mille Palestiniens transférés à Lod sont ensuite montés à bord d'avions d'Air France, à destination d'Alger. A quelques centaines de mètres de là, dans les salons de l'aéroport, les familles des six soldats israéliens — qui ont entre dix-neuf et vinet et un aux — attentions de l'accept et un aux — attentions de la contra de l dix-neuf et vingt et un ans - attendaient déjà leur arrivée. Ils avaien déjà été transférés vers 8 heures du matin sur un navire israélien, avant d'être emmenés à Saïda où un « pool » de journalistes devait pou-voir dans la matinée recueillir leurs premières impressions. A peu près au même moment, les trois mille détenus restant à El-Ansar devaient quitter le camp à bord de cent vingt autobus de la compagie Egged, ré-quisitionnés pour la circonstance. Ils devaient être conduits à Tyr, à Saida et à Natatych. Conformément à l'accord, le gouvernement israélien a restitué à la Croix-Rouge les ar-ehives de l'O.L.P. saisies au début de l'invasion de son armée au Liban dans les locaux du centre de recherches palestiniennes de Beyrouth-Ouest.

Cet échange de prisonniers mar-que l'épilogue de longues, délicates et discrètes négociations qui u donné lieuà de aombreux échanges de cor-respondances et à des multiples rencontres à Genève. Les six soldats is-raéliens avaient été fait prisonniers par des combattants du Fath le 4 septembre 1982, près de Bamdoun, en même temps que leurs deux camarades tonjours aux mains du P.F.L.P. commandement général. Les circonstances de leur cap-ture avaient d'ailleurs suscité un début de polemique en Israel. Selon certaines informations non confirmées, les soldats auraient, en effet, été fait prisonniers sans opposer de résistance. Certains journaux israéliens avaient alors parlé de . honte et de « consternation ».

L'ancien chancelier autrichien, M. Bruno Kreisky, aiasi que M. Lova Eliav, ex-secrétaire général et « colombe » du parti travailliste, avaieat participé à la première phase des négociations. Le 24 fé-vrier, le gouvernement de Jérusalem avait confirme l'existence de ces contacts et une transmission du dossier à la Croix-Rouge internationale. Des représentants du CICR purent-ainsi rendre régulièrement visite aux detenus. En mai, le général Moshé Naliv, chef du bureau des effectifs de l'armée israélienne, avait déclaré que son pays était près à échanger six cents détenus palestiniens contre chacun des six soldats. Lors d'une réceate interview, le premier minis-

LES ARCHIVES DE L'O.L.P.

Tel-Aviv (A.F.P.). — Une partie importante des archives de PO.I.P. suisies à Beyrouth-Ouest l'amée dernière par l'armée isméficane, et qui doivent être restituées à l'O.I.P. duss le cadre de l'opération d'échanges de prisonniera, était constituée par la somme des renseignements de caractère militaire sur larget paris ner PO.I.P. taire sur Israël réunis par PO.L.P., en plus d'une énorme documenta-

Selon la radio de l'armée israé-Seion la ramo de l'armée sane-lienne, qui a publié des détails à ce sujet, l'étude et l'anniyse de ces ar-chives a occupé les services faraé-liens pendant plusieurs mois et est, à présent, achevée.

Parmi le matériel découvert par Parmi le matériel découvert par les forces israélieuses se trouvaient la liste et l'emplacement précis de toutes les stations de distribution d'esseince en Israél, des salles de spectacles et de rémions publiques, des grands ungasins et supernar-chés, « ainsi que d'autres objectifs civils à travers le pays, pouvant faire l'objet d'attaques et d'atten-strs ».

Les archives comprensient aussi des dossiers personnels de la pla-part des officiers de l'armée kraé-lienne, et des remainments lienne, et des renseignements se-crets, en plus d'une librairie complète de toutes les publications parues en Israel sur le problème palestinien et le conflit Israélo-arabe, y compris des ouvrages de caractère littéraire.

Selon la radio de l'armée israé-lienne, le service de documentation de l'O.L.P. comprensit également un service d'écoutes qui euregis-trait en permanence toutes les émissions des stations de la radio et de la télévision israélienne, ainsi-meters de la comprensité de la radio et de la télévision israélienne, ainsique les publications de la presse que les publications de la presse quotidienne, et publicait un résumé quotidien de ce matériel à l'Inten-tion des dirigeants palestiniens. Des cartes détaillées d'Israél, divi-

Des cartes détaillées d'Israël, divi-sées en centaines de secteurs, indi-quant tous les objectifs pouvant constituer des cibles d'attaques, ont été également trouvées.

Ces archives, déposées dans un immemble de six étages dans le quartier Houra de Beyrouth-Ouest, étalent sons la direction de deux Arabes israéliess membres de l'O.L.P., MM. Sabri Jeries et Elias Shoufani, autrefois étudiants à Immersité hébalinne de Jérusal'université hébraïque de Jérusatous ses efforts étaient déployés pour obtenir leur libération ».

L'opinion publique itraélienne, émue, notamment, per les appels lancés par les mères des prisonniers, souhaitait un dénouement rapide de cette affaire. Le gouvernement ne pouvait, à l'évidence, les laisser plus longtemps aux mains de l'O.L.P., alors que les violents combats de Tripoli mettaient un peu plus chaque jour leur vie en danger. De son côté, M. Yasser Arafat a pris soin de conserver est atent donc se parache conserver cet atout dans sa manche jusqu'au dernier moment. Le chef du Fath espère, en effet, empocher le bénéfice politique de l'opération.

Depuis plusieurs semaines, les Isracliens et l'O.L.P. avaient accéléré leurs négociations à Genève. Outre le général Tamir, la délégation israé-lienne comprensit notamment le gé-néral Amos Yaron, chief du person-nel de l'armée. Cet officier avait reçu un blâme de la commission d'enquêtes pour son rôle dans l'affaire des massacres de Sabra et Chatila. Selon Jérusalem l'accélération des pourpariers a été rendue possible par un « tournant » dans l'attitude des « organisations terro-ristes ». Israel a, pour sa part, insisté sans cesse pour ne pas séparer le cas des six soldats prisonniers du Fath de celul des deux militaires encore aux mains des partisans d'Ahmed Ji-

C'est l'escalade de la violence à Tripoli qui a finalement convaincu le gouvernement de changer d'avis et de dissocier les deux dossiers. Rappelons au passage que la Syrie détient toujours trois soldats israéliens, tandis que deux cent quatre-vingt-treize Syriens sont prisonnies en Israël Jusqu'à présent, le gouver-nement de M. Assad a'a pas mani-festé son intention de négocier leur libération.

Une joie générale

L'aanonce de l'opération d'échange a suscité, jeudi matin, une satisfaction générale dans la classe politique. M. Shamir et M. Ben Elissar, président de la commission des affaires étrangères à la Manage de la commission des affaires étrangères à la France. Knesset, ont remercié la France. « Nous avons, a dit le premier ministre, payé un prix extrêmement sons Checher pour récupérer nos soldats.
Mais nous n'avions pas le choix car un péril mortel pesait sur eux. >

M. Begin est sorti, pour la circonstance, du silence dans lequel il
s'était muré depuis près de trois
mois. Il s'est, « réjoui de l'événement » Mais tous les dirigeants politiques admettent qu'Israél a payé un
prix très lourd, pour reprendre l'expression de l'ancien premier ministre travailliste, M. Rabbin, « en libérant certains prisonniers politiques
considérés comme extrèmement
dangereux ». Le chef de la majorité
parlementaire, M. Shapira, a recomm qu'Israél avait fait « d'importantes concessions » pour sauver la tantes concessions » pour sanver le vie des soldats. Tout le monde souli-gne ici que le gouvernement n'avait pas d'autre solution.

M. Shamir a démenti qu'en négo-ciant, indirectement avec l'O.L.P. son gouvernement ait implicitement reconnu la centrale palestienne. « L'O.L.P., a-t-il dit, est dans une sttuation difficile et la libération des prisonniers n'y changera rien. En outre, les terroristes savent qu'Israël trouvera toujours les moyens de mettre fin à leurs activités.

Il reste que plusieurs milliers de militants palestiniens dont le séjour en prison u'a sans doate guère ébranlé les convictions, se retrouvent en liberté. Beaucoup d'entre eux rentrent chez eux au Sud Liban à un moment où l'armée israélienne fait fuce dans cette région à l'hosti-lité croissante de la population. L'ar-mée a d'ailleurs imposé jeudi matin le couvre-feu au Sud-Liban pour prévenir d'éventuelles manifesta-tions populaires lors du retour des combattants libérés.

Israel a indémablement payé un lourd tribut pour obtenir le rapatriement de ses soldats. On peut se de-mander si Jérusalem ne perd pas là l'un des derniers bénéfices de l'opération Paix pour la Galilée. L'armée israélienne n'avait-elle pas reconni que parmi les «terroristes» qui l'af-frontent aajourd'hui an Sud-Liban figurent beaucoup d'anciens détenus d'El Ansar?

Dernier détail : l'armée israélienne a remis à tous les détenus li-bérés une lettre personnelle sonhai-tant de ne plus uvoir affaire à eux. « Nous espérons, dit cette lettre en substance, que votre expérience d'El Ansar vous suffira... Nous vous di-sons Chalom (paix) mais pas au re-

Combien suivront ce conseil? J.P. LANGELIJER:

Civilisation

Les bonnes nouvelles en provenance du Proche-Orient sont FO.L.P. ont echanga leurs priportion numérique et les com-mentaires déplaisants ou teintés de racisme qu'elle a inspirés ou inspirera à certains jusqu'auboutistes. L'assential, dans cet échange, est ailleurs. C'est une victoire de la grandeur d'âme surqu'être satisfait de voir la France, en mettant ses moyens logistiques au service de l'opération, intervenir dans un dénouement qu'elle avait préparé en sous-

Du côté palestinien, il faut voir ià la revancha posthume d'Issam Sarteoui, assessine par des fanatiques, et le succès de tous ceux pour qui la combat n'autorise pas le mépris pour la vie et la liberté des hommes. Amèra victoire pour les « modérés » de l'O.L.P. au moment où ils succombent frères d'armes, soutenus par la Syrie I C'est dans son heure la plus sombre que l'organisation recort de son ennemi israélien

Israel, comme l'a dit M. Shaune denrée très rare. En voici élevé». La encore, il importe una, at de tailla : Israël at peu, en fin de compte, que le déélevé ». Là encore, il importe pert de milliers de détenus d'Anproblème tout en sauvant ses soldats très exposés à Tripoli. L'obsession de la sécurité nationala n'a pas prévalu.

Passer outre à la baine: accepter que des hommes du camp adverse lèvent leurs mains, à la petitesse d'esprit. On ne peut peina débarrasséea das menottes, pour le V d'une victoire combien improbable sur leurs geöliers at proclament leur intention de reprendre le combat... Ce n'est pas peu de chose dans le climat passionnel qui règne dans la région. Quelles qu'aient été les pressions exercées sur les diri-geants de Jérusalem pour qu'ils obtiennent la libération de leur poignée de prisonniers, d'autres n'ont pas prévalu, israél se montre sous le jour où l'on aime à reconnaître son vrai visage.

Mettre un terme à la détresse et au malheur quand cela est possible. Ne pas croire que la guerre est à alle-même sa propre loi. Avoir, au-delà des intérêts bon sens plus que par des considérations politiques.

 L'Irak a fermé le bureau du di-rigeant palestinien dissident Abou Nidal à Bagdad et expulsé ses hommes, a-t-on appris, mercredi 23 novembre, de source diplomatique. L'information n'a pas été confirmée de source gouvernemen-tale – hommes et matériel de bureau ont été entassés dans un camion en début de semaine. Le véhicule aurait pris la route de la Syrie.

On ignore si Abou Nidal - de son vrai nom Sabri Al Banna - a, hii aussi, été expulsé, mais on croit savoir, de même source, qu'il se trouve actuelloment en Syrie.

qui ont revendiqué l'assassinat, en avril dernier aa Portugal, de Issam Sartaoui, un des conseillers diploma-tiques de M. Yasser Arafat constitue un geste positif de la part de l'Irak à l'égard des pays occidentaux. Cette mesure met fin à une si-tuation paradoxale, Abou Nidai ayant des bases en même temps à Damas et à Bagdad, en dépit de la rivalité entre les deux pays. Le président Saddam Hussein, recevant des journalistes britanniques, en septem-

bre 1982, avait déclaré qu'Abou Nidal serait - toujours le bienvenu -en Irak. L'extrémiste palestinien avait ouvert son bureau de Bagdad il y a près de dix ans, après avoir été exclu de l'O.L.P., qui l'avait condamné à mort, apparemment poar avoir teaté d'assassiaer M. Arafat. – (Reuter.)

• L'envoyé spécial de l'A.F.P. à Damas, M. Michel Garin, a été déciaré le mercredi 23 novembre persona non grata par le ministère sy-rieu de l'information, qui lui n demandé de quitter le pays dans les vingt-quatre heures. Le directeur Pour les diplomates, cette expulsion des partisans d'Abou Nidal - des relations publiques du ministère syrien de l'information, M. Adel Zaaboub, a indiqué que cette me-sure uvait été prise à la suite de la publication par ce correspondant d'une information - Incorrecte - sur la santé da président Hafez El Assad. M. Garin avait fait état de rumeurs circulant dans les milieux diplomatiques de Damas, selon lesquelles le chef de l'État aurait été victime d'une crise cardiaque, tout en précisant que ces rumeurs étaient



sur les villes et pays étrangers = 750 F).

ينديج 선택 사람 EMSARRASSA $\varphi = e^{-1/\sqrt{4}\sqrt{4}}$

 $r \sim 20$

1.50

100

1000

EUROPE

PROCHE-ORIENT

LA SITUATION A TRIPOLI

● Les dissidents palestiniens rejettent un projet: d'accord syrosaoudien

M. Arafat réclame des garanties pour son départ

Les dissidents palestiniens ont rejeté, mercredi 23 novembre, le pro-jet d'accord élaboré à Damas par le ministre saoudien des affaires étran-gères, le prince Saoud El Fayçal, et les dirigeants syriens pour mettre un terme aa conflit qui oppose les parti-sans de M. Yasser Arafat aux forces pro-syriennes qui l'assiègent à Tri-

Le projet d'accord, qui avait reçu Faval de M. Yasser Arafat, com-porte deux points principaux : la préservation de Tripoli, avec la fin des combats et la sortie des combattants de tous bords de cette ville et de ses alentours et la préservation de l'unité de l'O.L.P. avec la fin du conflit armé en son sein et l'ouver-ture d'un dialogue politique pour mettre un terme à la crise au sein de la centrale palestinienne.

A Damas, le porte-parole des dis-idents, M. Mahmoud Labadie, a affirmé que les termes de l'accord ne concernaient pas les dissidents, puis-que ces derniers ne se trouvaient pas à l'intérieur de la ville de Tripoli. La radio syrienne, pour sa part, o'a fait aucane allusioo à l'accord, se contentant de signaler la présence du prince Saoud El Fayçal à Damas. Quant à M. Arafat, il semble scepti-que quant à l'application de l'accord et a affirmé qu'il s'attendait dans les quarante-buit heures à une attaque généralisée contre ses positions.

L'un de ses pins farquehes adversaires, M. Ahmed Jebril, chef du Front populaire de libération de la Palestine - Commandement géné-ral, - a d'ailleurs réaffirmé mercredi que la trêve intervenue lundi à l'ripoli, et à peu près respectée jusqu'à jeudi, prendra fin samedi matin et que les dissidents « feront hatin et que les dissacutes perdut le reste », c'est-à-dire qu'ils entre-ront dans Tripoli. Il a poursuivi qu'il ne donnait pas cher de l'avenir du chef de l'O.L.P. « Yasser Arafat, at-il dit. n'o plus de forces. Il est seu-lement protégé par les milices isla-miques antisyriennes de cheikh Chaabane. Rendez-vous à Tripoli la semaine prochaine. .

Pour M. Ahmed Abdel Rahmane, le porte-parole de M. Arafat, l'oppo-sition de M. Abmed Jebril n'est pas sérieuse, et tout dépend de Damas. « Ils feront ce que la Syrie leur dira de faire, a-t-il déclaré. Si on leur dit d'arrêter, ils arrêteront. Ils sont les serviteurs du régime syrien. Le porto-parole des loyalistes a précisé que M. Arafat continuait de réclamer certaines garanties à son départ, qu'il se propose d'exposer en détail

2

étrangères de quatre pays arabes — Syrie, Arabie Saoudite, Kowell, Tu-oisie, — à laquelle l'O.L.P. assisterait en vue de tenter de surmonter la scission au sein de l'organisation.

M. Abdel Rahmane a cepandant
ajouté qu'il ignorait où se tiendrait
cette réunion, prévue dans les prochains jours. Il a eo outre précisé que M. Arafat avait décidé de dépêcher à Damas deux de ses conseillers membres du comité central du Fath, MM. Khaled Hassan et Rafik Natche, pour y suivre de près les pourparlers saoudo syriens.

Parallèlement aux efforts saoudiens, l'offensive diplomatique se poursuit sur plusieurs fronts pour teoter d'arrêter les combats de Tripoli. A Moscou, M. Andrei Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangères, qui a reçu M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., a lancé mercredi un appel à la récon-ciliation des factions rivales de l'O.L.P.: « Toutes les dissensions dans les rangs palestiniens, a-t-il dit, peuvent et doivent être réglées par des moyens politiques... L'O.L.P., seul représentant légitime du peu-ple palestinien, doit continuer à

jouer un rôle important - dans la

 juste lutte des peuples arabes visant à mettre un terme à l'agression Israellenne . Ea caaclasiaa, M. Gromyko a invité la résistance palestinienne à - coopérer - avec la Syric, ainsi qu'avec les autres forces nationales et patriotiques

Aux Nations unies, le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté mer-credi soir, à la demande de la France, une résolution appelant au cessez-le-feu immédiat au Nord-Liban et au respect scrupuleux par les parties concernées de l'arrêt des hostilités. La séance du Conseil a's duré que quelques minutes. Les quinze membres do Conseil ont procédé immédiatement au vote sans attendre le moindre intervention.

Le texte amendé du projet de résolution présenté par la France a été adopté à l'unanimité, car il pe faisait aucune mention directe du retrait des forces étrangères - non autori-sées - du Liban, l'U.R.S.S. s'y opposant. En revanche, un nouveau paragraphe réitère l'appel du Conseil • au strict respect de la souverai-neté, de l'Indépendance politique et de l'intégrité territoriale du Liban sur ses frantières internationale ment recommus «. – (A.F.P., Reu-ter, A.P., U.P.I.)

DEMANDANT AUX PALESTINIENS DE QUITTER LE PAYS

Le gouvernement libanais rompt avec l'Iran et « gèle » ses relations avec la Libye

Beyrouth (A.F.P.). - Le gouver-nement libanais a décidé, mercredi 23 novembre, de rompre les rela-tions diplomatiques avec l'Iran, de « géler » les relations avec la Libye et a demandé à toutes les forces armées palestiniennes de quitter Tri-poli et le Liban. Ces décisions ont été prises an cours de la séance heb-domadaire du conseil des ministres.

Samedi dernier, le secrétaire gé-néral du ministère libanais des af-faires étrangères, M. Fouad Turk, avait demandé aux chargés d'affaires des ambassades d'Iran et de Libye à Beyrouth d'interdire à leurs toire libanais de participer aux conflits internes ou régionaux qui se déroulent dans le pays.

Depuis l'été 1982, plusieurs centaines de soldats libyens et de « gar-diens de la révolution » iraniens sont lors d'une réunion urgente des chefs présents dans la plaine de la Bekaa, d'Etat ou des ministres des affaires région à l'est du Liban sous contrôle syrien. Des groupes armés transens ont été mis en cause, notammeol par les Etats-Unis, la France et Israël, dans les attentats qui ont visé leurs soldats.

Les partisans de M. Yasser Arafat out, à plusieurs reprises, affirmé que des soldats libyens participent aux côtés des dissidents palestiniens et des Syriens aux combats qui se poursuivent depuis trois semaines.

Le gouvernement libanais a rap pelé mercredi • à toutes les forces palestiniennes leur engagement de l'été 1982 de quitter le Liban et ne pas y revenir ». Il leur demande par consequent « de respecter leur enga-gement et de sortir de Tripoll et du Liban », souligne le communiqué do conseil des ministres. Selon le plan d'évacuation négocié en août 1982 pendant le siège de Beyrouth par le médiateur américain Philip Habib, les dirigeants de l'O.L.P. s'étaient engagés à ne pas revenir au Liban.

A Bruxelles, M. Walid Joumblatt, chef de l'opposition libanaise, a déclaré, à la veille de la réunion du bureau de l'Internationale socialiste, que la conférence du dialogue de Genève ne reprendrait qu'après la missioo du présideot Amioe Ge-mayel aux Etats-Unis et seulement « si d'ici là (...) il n'y a pas d'esca-

lade militaire, pas de représailles ».

» Hier la France, demain peut-ètre les Etats-Unis », a dit M. Joumblatt, faisant allusion au raid de l'ac-ronavale française sur Baalbek. Il a d'ailleurs qualifié de - ridicule - ce raid qui, selon lui, a vraisemblablemeet manque son objectif.

M. Jaumbiatt a menacé de boycotter la réunion du bureau de l'Internationale socialiste (I.S.) si le problème du Liban et du Proche-Orient n'était pas évoqué. • Je n'aurais rien à y faire . a-t-il dit, en ajoutant : • Il n'y a pas que les euro-

Il a, d'actre part, démenti avoir l'intention de s'entretenir, lors de cette réunion, avec le dirigeant tra-vailliste israélieu, Shimon Pérès.

Jusqu'd présent, M. Pérès n'a pas dénoncé l'invasian Israélienne au Liban, je ne vois pas pour le moment pour quelle raison je devrais le ren-

· Une batterie d'artillerie française acheminée vers Beyrouth. -Une batterie d'artillerie de 155 mm a quitté Toulon pour Beyrouth, à bord d'un bătiment de la marine na-tionale, mercredi 23 novembre. L'envoi de cette batterie, constituée de eiaq caoons automouvaots moatés sur chassis de chars AMX-13 et d'une portée de 15 à 20 kilomètres, s'inscrit dans le cadre des mesures prises à la suite de l'attentat de Beyrouth pour reoforcer le dispositif de sécurité. La batterie appartient au 12 régiment d'artillerie, stationné au camp d'Oberboffen, à Bischwiller (nord du Bas-Rhin). Elle sera servie par des A.S.L. (appelés à service long nu-delà de la durée légale), qui devraient constituer coviron une unité élémentaire (une centaine)_

· Fausse alerte d la bombe sui un appareil d'Air France. - Le dé-collage de Montréal d'un Boeing-747 d'Air France a été retardé de plusieurs henres, mardi 22 novembre, ca raison d'une fausse alerte à la bombe. Uo inconnu a appelé la compagnie française en se présentant comme Libannis et en affirmant vouloir venger son pays après le bombardement de Baalbek par l'aviation française. - (Reuter).

A Téhéran

DES MILLIERS D'IRANIENS JU-RENT DE VENGER LES GAR-DIENS DE LA RÉVOLUTION TUÉS A BAALBEK

Téhéran (A.F.P.) - Des milliers d'Iraniens ont juré, mercredi 23 no-vembre, de « venger » les Pasdaran (Gardiens de la révolution) tués la semaine dernière lors des raids aériens israéliens et français dans la région de Baalbek (est du Liban). Au cours des obsèques des treize

Pasdaran à Tébéran, un orateur non identifié a ootamment déclaré : · Naus jurons, sur le sang sacré de nos martyrs, que nous nous venge-rons de la France, de l'Amérique et d'Israël. » La foule a répondu : « Vengeance, vengeance ! » De nom-breux » Mort à la France, mort à Mitterrand, mart à l'Amérique, mort à Israël I = ont été scandés.

Réunis devant l'ancienne ambassade des Etats-Unis à Téhéran - là at les otages américains avaient été reteaus pendant quatre ceot quarante-quatre jours - les milliers de participants à la cérémonie ont provoqué une indescriptible bouscu-lade. Chacun tentait de toucher les cercueils - devoir religieux - ou de les porter quelques secondes au mo-ment où ils passaieot, enveloppés dans des drapeaux iraniens vert. blanc, rouge.

C'est à la France que la foule et les orateurs ont réservé les attaques les plus violentes. Uo meneur a crié: es puis violentes. Mitterrand, grand lerroriste, tu as déshonoré la France devant le monde entier l' » La foule a répliqué en agitant le poing : « Condamnons le régime corrompu français! >

La foule a quitté l'ancienne am-bassade américaine pour suivre le cortège funèbre à travers les rues de Téhéran, passant à quelques mètres de l'ambassade de France eo brandissant le poing dans sa direction et en criant : • Mort à lo France! • Quelque deux cent cinquante jeunes gens ont manifesté brièvement devant l'ambassade.

La plupart des Pasdaran ont été enterres dans l'après-midi au cimetière de Bechechte Zahra où reposent les • martyrs de la révolution ...-

M. MAUROY: la France sanctionnera les agressions contre ses soldats au Liban,

Interrogé par M. Aumout (P.S. Indre), sur l'intervention de l'avia-tion française à Baalbek, M. Pierre Mauroy a précisé, le mercredi 23 novembre, à l'Assemblée nationale. lors de la séance consacrée aux questions d'actualité, que - par cette action, nous avons voulu sanctionnes le terrorisme, mais nous avons veillé à ne penaliser en aucune façon les populotions civiles déjà offectées par des années de conflit. Les objectifs ont été scrupuleusement définis. L'aviation française, en larguant ses bombes de 250 kilos et 450 kilos, n'o atleint que le camp visé, lequel était situé en dehors de

Le premier ministre, évoquant les · informations contradictoires - qui ont circulé, a affirme que celles-ci n'avalent pas pour objectif de fa-ciliter la missian de paix dans la-quelle la France s'est engagée au Li-bon ». Il a ajouté que si des informations precises n'avaient pas été immédiatement publices par le gouvernement. - c'est que des ordres avalent été donnés au plus haut niveau pour que seules soient données les informations résultant du rapport établi sur place ».

· Les soldats français au Liban sont des soldats de la paix. La France assurera leur protection et prendra des sanctions contre leurs eventuels agresseurs », a conclu

durable dans la région.

AFRIQUE

Djibouti LA CONFERENCE DES PAYS DONATEURS

Le gouvernement va recevoir 400 millions de dollars pour financer des projets de développement

De notre envoyé special

Djibouti. - Le petite répablique de la Corne de l'Afrique a remporté un franc succès à l'occasion d'une a table ronde de donateurs a réunie, dans sa capitale, du 21 au 23 novembre. En effet, le gouvernement de M. Hassan Gouled a réussi à obtenir des engagements d'un montant glo-bal supérieur à 400 millions de doilars pour linancer des projets de développement dont la liste avait ponrtant été, au départ, jugée bien

M. Bahdon Farah, ministre djiboutien des affaires étrangères, qui présidait cette conférence, a estimé, pour sa part, qu'un accord de principe s'est réalisé sur 70 % des montants recherches et sur 65 % des projets soumis », et que « les projets les plus importants - ont été retenus. De son côté, intervenant lors de la séance de clôture, M. Christian Nucci, qui dirigesit la délégation française, a qualifié la réunico d' extremement positive et parlé d'un triple pari - sur lo confiance, la solidarité et l'avenir .

Si tout se passe bien - à commencer, bien entendu, par les nom-breuses études de faisabilité prévaes. - Djibouti devrait daac pouvoir s'engager dans uo pro-gramme quinquennal de développe-ment (1984-1989), d'autant mieux venu que son économie déjà fragile est également à la merci des tensions de la région. Dans les mois et peutètre les années qui viennent, on y parlera beaucoup de géothermic. Les Difboutiens calculent que l'utilisation de cette ressource devrait leur permettre à moyen terme d'augmenter de 40 % leur production, nettemeet insuffisante et très onéreuse, d'électricité. L'Italie, la Banque mondiale, la B.A.D. (Banque alri-caine de développement), l'OPEP et le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) se sont, en effet, déclarés prêts à dégager les 16,5 millions de dollars nécessaires à la réalisation de la denxième tranche d'un programme auquel la France, pour l'instant, ne

s'associe pas, après avoir pourtant procédé aux principales recherches. Autre grand projet, une cimente-rie – d'uoe capacité de production de 60 000 tonnes par an – devrait être financée, pour un montant de 15 millions de dollars, par l'Autriche, nouvelle venue à Djibouti. Plusieurs pays et organisations internationales se sont engagés à rassembler les 16 millions de dollars nécessaires à la realisation de la première tranche d'un troisième grand projet concernant l'urbanisation de la région de Djibouti-Ville.

D'autres projets — extension de l'aéroport, aménagement du port, développement de l'élevage et de la pêche, pour citer les plus importants ont également été retenus. Au total, parmi les soixante-dix projets nécessitant un investissement global de quelque 570 millions de dollars prèsentés aux bailleurs de fonds, le seul projet important rejeté a concerné l'enseignement secondaire.

Vingt-six pays et vingt-trois argapisations internationales s'étaient fait représenter. Témoignant d'un intérêt croissant les Américains ont lu en séance un message du présideat Reagan exprimant ses . væux de succès «. Les Français ont joué un rôle moteur, à la fois dans la préparation et dans le déroulement de cette - table ronde -, ce qui expli-que la présence du ministre délègué au développement et à la cooperation. Les antres bailleurs de fonds - et non les moindres - ont élé des Etats arabes, en tête desquels l'Arabie Saoudite, qui, eo outre, en marge de la conférence, s'est engagée à financer pour uo mootaot de 50 millions de dollars une route re-liant Djibouti-Ville à Tadjourah.

Cette - table ronde - a été la réunico internationale la plus importante organisee sur place depuis l'accession à l'indépeodance, en 1977, de cette république qui compte aujourd'hui environ trente mille habitants et abrite toujours une importante base militaire française.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Tchad

L'agence Tass estime que la présence militaire française «est un obstacle à un règlement pacifique»

Depuis le début de la semaine, les contacts diplomatiques se multiplieat pour tenter de résoudre le tchadien. M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, a recu mercredi 23 novembre la délégation de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), qui s'était rendue à N'Djamena après une première visite à Paris dimanche 20 . aovembre (le Monde du 22 novembre). Cette delégation, conduite par MM. Peter Onu, secrétaire général par intérim de l'O.U.A. et Goshu Walde, ministre éthiopiea des affaires étrangères, est attendue

Par ailleurs. M. Guy Penne, conseiller du chef de l'État pour les affaires africaines et malgaenes est arrivé mereredi à N'Djamena après un rapide séjour à Bangui, en Centrafrique, puis à Niamey, au Niger. M. Penne a rencontré le président Hissène Habré pendant une heure. Rien n'a filtré des entreuens.

Cependaat, les autorités tehadiennes manifestaient mercredi 23 novembre un faible aptimisme en

PAS DE PAIX SANS L'O.L.P.

message da solidanté au président de l'O.L.P. par l'inter-

médiaira de Charles Saint-Prot qui a rencontré le président

lance un appel en faveur d'un cessez-le-feu total et d'un

retrait affectif des forces syro-libyennes ; le C.P.O. rappella

que le cœur du conflit du Proche-Orient est la question des

cinq millions de Palestiniens qui ont droit à un Etat souve-

rain sur leur territoire national. Il n'y aure pas da paix sans

les Palestinians, c'est pourquoi il convient d'associer laur

seul représentant légitime, l'O.L.P., à toute négociation

tique du gouvernement français en faveur de la paix dans la

région et apporte son soutien sans réserve au initiatives de

la France, au Conseil de securité pour mettrefin au massa-

cre de Tripoli, et ultérieurement en vue d'une paix justa et

COMITÉ POUR LA PAIX AU PROCHE-ORIENT

10, rue Saint-Marc, 75002 Paris (Dons à l'ordre du C.P.O.).

Le Comité pour la paix au Proche-Orient salue la poli-

Arafat à Tripoli les 19 et 20 novembre 1983.

Le Comité pour la paix au Proche-Orient a remis un

Le Comité pour la paix au Proche-Orient (C.P.O.)

ce qui concerne les efforts entrepris en faveur de la - reconciliation na-tionale -. M. Idriss Miskine, ministre des affaires étrangères du Tchad, a réassumé que le gouvernement de N'Djamena était - tout à foit dispose à rencontrer ses opposants, soit à l'intérieur, salt ailleurs et que le dialague restait ouvert . M. Miskine a ajauté : - Il n'y a aucun préalable ò une rencontre de reconciliation... Nous apprécions les méfaits de la guerre et de l'insécurité et sommes convaincus que seule la paix permettra la reconstruction du pays. .

La visite de M. Guy Penne à N'Djamena a, d'autre part, provoque un eammentaire severe de l'agence Tass, qui estime qu'elle est · liée à l'accroissement de l'ingérence de la France dans les affaires de son ancienne colonie -. Le correspondant de l'agence soviétique à Paris ècrit : - Comprenant que le règime de M. Hissène Habré n'est pas en mesure de modifier en sa faveur avec ses seules forces la situation au Tchad, ses patrons impérialistes ont l'intention d'accroître leur soutien au régime et en particulier d'étendre l'occupation du Tchod. •

L'agence Tass ajoute que le au momeat où le régime de M. Hissèce Habré - a de plus en plus de mal à contrôler la situation dans le Sud du Tchad, en dépit du soutien de la France et des Etats-Unis -. Les forces françaises au Tchad, poursuit l'agence Tass. - sont un obstacle à un règlement pacifique de la situation au Tchod et contribuent à la partition de foit de ce pays africain ..

STERN GRAVEVR -Pour votre Société papiers à lettres et imprimes de haute qualité

Le prestige d'une gravure traditionnelle Ateliers et Bureaux: 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS Tel.: 236.94.48 - 508.86,45

Le président de la République, le premier ministre et le ministre des relations axtérieures se sont prononcés solennellement, à plusieurs reprises, en faveur du peuple palestinien, de son droit à la justice, à l'autodétermination et à choisir libremant ses dirigeants.

L'opinion démocratique française - dont una partie importante a adhéré à notre appel pour la reconnaissance de l'O.L.P. (1) - ne peut qu'approuver ces déclarations, particulièrement en ce moment dramatique que travarse le peuple palestinien.

A travers la tentativa de liquidation de l'O.L.P. et de son dingeant Yasser Arafat, commancée bien avant Bayrouth par le gouvernament et l'armée d'Israel, relayés aujourd'hui à Tripoli et au Nord-Liban par l'Etat syrien, c'est l'existence même du peuple palestinien qui est menacée. Car comment pourrait-il faire valoir ses droits sans une O.L.P. indépendanta ?

Les déclarations françaises et européennes, aussi généreusas qua fermes sur les principes, ne permettent pas plus aujourd'hui qu'hier da vanir concrètement en aide au peuple palestinien menacé dans ses droits fondamen-

Nous affirmons toujours que la meilleure aide que la gouvernement françaia puisse apporter à ce peuple est de raconnaître l'O.L.P.

En effat, par cette reconnaissance, notre gouvernement se démarquerait sans ambiguité da ceux qui, en Occident, ont longtemps demandé aux Palestiniens de déposer les armes contre une hypothétique solution politique, at qui aujourd'hui regardent froidement un peuple s disparaître.

Par cetta reconnaissance, notre pays ferait connaître au monde qu'au Proche-Orient il ne peut y avoir de paix sans l'O.L.P., ni de sécurité des peuples sans celle du

Cela contribuerait aussi à éviter que notre pays soit pris dans l'engrenage d'une guerre aux conséquences in-

COMITÉ POUR LA RECONNAISSANCE DE L'O.L.P. (1) Appel paru dans le Monde des 26-11-82 et 18-2-83, qui, à ce jour, a recueilli plus de 8 000 signatures représentatives des différentes couches de la population française et auquel vous

pouvez vous joindre en ecrivant à l'adresse suivante : CR.O.L.P. B.P.146 - 75263 PARIS Codex 06

المكذا س الأصل

Modernate - Aamed Gur

de la révoluti

Juli l'a porté au pouve

per que les - noirs d

M. R. Celui-ci a, de nou

gouvernement d'Add

deux villages de l'Os

ben Stanballe et Galdogob gent coupent depuis leur offt gent de 1982. Le dernier acci

there seems a la frontière some

discounce remonte au début

epieriore, a Oddur, où les parties

du F: : démocratique de salut

li Se Taille IF.D.S.S.) avaient defi

A is misquillet, a Marahan.

iscur. on des troppes d'Addi

Anti- . . O kilomètres à l'intérie

de prise, leur avait permis d'occum

quelques heures la ron

Mogad seno-Berbera et d'ancan

Tal in Trise un bataillon somalie

En imanche, une amire attaqu

ablectione lancée, en soût, dans

Note an moment où avaient lieu l

manue 128 conjointes américan

someternes, a tourné à l'avantai

Les dingeants somaliens imag

decent un speciaculaire renvers

men: c'alliance, leurs nouveau

ante américains allaient les aide

sin techigner à combattre l'a imp

nultimis - de leur ancien protectes

soletique. Les Etats-Unis ne soi

puntint pas prets à s'engager dar

de Monadiscio.

un sa nivan somalienne isolee.

autorités somaliens

war voisin ne datent

E:hiopie n'est pas pi

ime siècle, bouta h ahusseur éthiopien

statue A Mogadisc Suad Barre, le chef

- lien. l'a recemme

occasion du quatorzie

Re Pa

Par Pa Par

Pa Pa

Diporti

ERENCE DES PARS DOMES

g gouvernemen: va receioù 400 millions de dollars

ncer des projets de dévelopme

 $v = v_{-1, \frac{1}{2}, \frac{1}{2}}$

...

2 ·

 $\tau \to \tau_{-1}$

200.400 ----

23 45 1.4.13 517

ne que méde-iculté :tobre

natu-

taires

nprès corte,

ption

recu

epuis et à

ment e des

vies, c et rules

ouce sant le », azé

ans

iga-les cose crsi-ans,

Somalie : la guerre, la misère...

Mogadiscio. – Ahmed Gurey, qui, nu quinzième siècle, bouta hors du pays l'envahisseur éthiopien, a maintenant sa statue à Mogadiscio: le général Syaad Barre, le chef de l'Etat samalien, l'a récemment dévoilée à l'occasion du quatorzième anniversaire de la « révolution d'octobre » qui l'a porté au pouvoir. Ainsi, les antorités somaliennes n'hésitent pas à remonter le temps pour prouver que les - noirs des-seins - de leur voisin ne datent pas d'hier. - L'Ethiopie n'est pas prête pour lo paix », vient de répéter M. Barre. Celui-ci a, de nouveau, appelé le gouvernement d'Addis-Abeba à retirer immédiatement ses troupes des deux villages de l'Ogaden - Balanballe et Galdogob qu'elles occupent depuis leur offen-sive d'août 1982. Le dernier accro-chage sérieux à la frontière somalo-

une garnison somalienne isolée. A la mi-juillet, à Mataban, une incursinn des troupes d'Addis-Abeba, 40 kilomètres à l'intérieur du pays, leur avait permis d'occuper pendant quelques heures la routn Mogadiscio-Berbera et d'anéantir par surprise un bataillon somalien. En revanche, une autre nttaque éthiopienne lancée, en août, dans le Nord, au moment où avaient lieu les manænvres conjointes américanosomaliennes, a tourné à l'avantage de Mogadiscio.

éthiopienne remonte au début de

septembre, à Oddur, où les partisans

du Front démocratique de saint de la Somalie (F.D.S.S.) avaient défait

Les dirigeants somaliens imagi-naient, un peu nalvement, qu'eu décidant un spectaculaire renversement d'alliaoce, leurs nonveaux amis américains allaient les aider sans rechigner à combattre l'« impérialisme - de leur ancien protecteur soviétique. Les Etats-Unis ne sont pourtant pas prêts à s'engager dans une aventure militaire aux côtés d'un régime dont ils veulent être sürs.

Washington, qui, lors de l'affen-sive éthiopienne d'août 1982, avait livré d'urgence à Mogadiscio du matériel - défensif >, se refuse tonjours à lui fournir des équipements lourds. En revanche, une quarantaine d'instructeurs américains participent, depuis février, à la forma-tion de l'armée somalienne.

Est-ce l'indice d'une volonté de rééquilibrage diplomatique? M. Barre vient de se déclarer - prêt à normaliser (ses) relations avec l'Union soviétique et d'exprimer l'espoir que « l'autre côté répondra favorablement à ce geste ». Le contentieux est trop lourd entre Moscou et Mogadiscio pour que cette démarche puisse aller très loin. Il est difficile pour les uns d'oublier la manière brutale dont ils ont été remerciés et, pour les autres, la façon hamiliante dont ils ont été trahis, alors qu'ils étaient sur le point de reconquérir l'Ogaden, leur « Alsace-Lorraine ». C'est vers le monde arabe nvec

lequel elle partage histoire et reli-gion que la Somalie, membre de la Lique arabe, tourne le regard, Avec d'autant plus d'insistance que celuici est en mesure de lui venir financièrement en aide. Mais elle doit pronver à ses bailleurs de fonds l'Arabie Saoudite et les autres pays du Golfe - qu'elle mérite leur sollicitude. Aussi, les dirigeants soma-liens s'efforcent-ils de multiplier les gages de bonne volonté en direction de leurs voisins arabes. Le chef de l'Etat, qui s'est rendu récemment en pèlerinage à La Mecque, vient d'appeler la population à - redou-bler d'efforts pour promouvoir la culture et lo langue arabes [langue officielle dn pays avec in somali.] >

I. - Toujours l'Ogaden

De notre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN



Cela n'empêche pas les « frères » arabes de se méfier un peu de ce parent pauvre qui a choisi de transcrire sa langue nationale en caractères latins et qui pratique l'islam d'une manière plutôt laxiste. La Somalie s'est créé plus d'ennemis qu'elle ne s'est fait de vrais amis.

Le couvre-feu en vigueur à Hargeisa comme à Burao donne à pen-ser que, dans le nord du pays, la vigi-lance, reste de riguenr. Depnis

quelques mois, les coups de mains spectaculaires, organisés par le F.D.S.S., on par le Mouvement national somalien (S.N.M.), ont cessé Mais il y n toujours, ici on là, des incidents. Récemment, la rumeur publique a fait état de mys-térieuses explosions à Hargeisa. Actes de terrorisme, rivalités tri-bales, qui sait ?

Les monvements d'opposition ne seraient pas, en ce moment, an meil-

leur de leur forme, notamment le F.D.S.S., abandonné par nne partie de ses troupes, soucieuses d'échap-per à une tutelle éthiopieune qui nuit à leur cause. La tentative d'nnification entre cette organisation, d'ethnie mijertein et de tendance ment depuis 1978, et le S.M.M., d'ethnie issak et d'inspiration bour-geoise, qui s'est lancé, l'an dernier, dans la lutte armée, u'a pas abouti. Des dissidents? On ne les considère pas comme tels, car ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes -, remarque le général Muhnmed Hasai Gani, commandant des forces armées du nord du pays. - Ils sont le jouet des dirigennts d'Addis-

Les membres du gouvernement se déplueent plus fréquemment qu'nuparavant dans le Nord. Le général Barre, qui n'y était pas venu depuis six ans, y a passé une dizaine de jours en février dernier et y a même annoncé une amnistie dont ont déjà profité près de six cents personnes. Ces voyages nnt détendus l'atmosphère mais n'ont pas rétabb la confiance. Fidèle du chef du l'Etat, appartenant au clan Marchan comme lui, le général Gani, qui s'est entouré de sudistes et a éloigné les officiers issaks originaires de la région, a, par son attitude et ses initiatives, provoqué des troubles qu'il s'est appliqué ensuite à réprimer avec la dernière énergie. Commer-cants dans l'âme, les Nordistes ne cessent de dénoncer les revendica-tions financières de leurs compatriotes du Sud. Ils s'accommodent fort mal d'un système étatique qui entrave les échanges de tonte

nature. A terme, la libéralisation économique en cours pourrait être un fac-teur de détente. En attendant, la proximité de la frontière éthinpienne complique la tâche du gouverne-ment, car il ne manque pas de pêcheurs en caux troubles pour exploiter ses erreurs et ses mala-dresses. - Il y n des infiltrations -. reconnaît le général Gani, sans vou-loir en dire davantage, de penr d'accréditer l'idée que la région est peu sûre. Fin octobre, la radio locale s'est fait l'écho d'une importante réunion des responsables du nord du pays, au cours de laquelle le colonel Ahmed Mahmoud Farah, ministre des ressources minérales, a invité la population - à combattre l'ennemi de la nation et d se mésser des ruses

« La situation est explosive ». assure le général Gani. « Nous n'avons pas à faire face à des troupes éthioplennes mais à des unités mécanisées étrangères ». A l'en croire, quelque dix-sept mille Cnbains, Sud-Yéménites, Allemands de l'Est et Snviétiques seraient rassemblés dans le secteur Jijiga-Dire Dawa-Harar, en terri-tnire étbiopien. « Le régime d'Addis-Abeba n'o pas confiance dans ses troupes », note le général Gani, qui souligne l'importance des désertions dans les rangs ennemis : - Vingt-trois officiers supérieurs et quatre cent soixante-trois militaires de rang inférieur depuis le début de l'année », affirme-t-il. Mais, il se trouve aussi, du côté somalien, des soldats perdus qui, de guerre lasse, cherchent protection dans les camps de réfugiés du Nord-Ouest où l'armée tente de les récupérer, nu risque, parinis, de faire erreur sur la

Prochain article :

LES PETITS PAS **DU LIBÉRALISME**

Gagnez encore

lu temps sur le temps à bon prix.

	Meilleur temps	Prix réservation TGV incluse											
Relations	de parcours à partir du	Prix pl	ein tarif	Avec 50% de réduction									
	25 septembre 83	Ire	2 e	Ire	2 e								
Paris-Annecy	3 h 33	354 F	239 F	182 F	124 F								
Paris-Besançon	2 h 30	235 F	160 F	122 F	85 F								
Paris-Chalon-sur-Saône	2 h 17	225 F	153 F	117 F	81 F								
Paris-Chambéry	3 h 17	338 F	228 F	174 F	119 F								
Paris-Dijon	1 h 38	187 F	128 F	98F	69 F								
Paris-Genève	3h30	354 F	239 F	182 F	124 F								
Paris-Lyon	2 h 00	295 F	200 F	152 F	105 F								
Paris-Marseille	4 h 52	483 F	325 F	. 246 F	167 F								
Paris-Montpellier	4 h 47	472 F	318 F	241 F	164 F								
Paris-Saint-Etienne	2 h 49	295 F	200 F	152 F	105 F								

Prix au les septembre 1983. Un supplément est percu sur certains TGV

TGV. Gagnez encore du temps sur le temps SNCF

Lagano / Tass estima

rel 1 ¥ 4

Tactiques

Au Sénat, depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir, l'opposition, majoritaire, s'est efforcée d'adopter la comportement la plus unitaire possible face aux projets que lui soumettait le gouvernement. Ce sousi d'union, il-lustré par le tenue régulière de réunions de concertation entre ses responsables, n'ampêche pas, pour eutant, la manifesta-tion de divergences.

La compétition que se sont li-vrée le R.P.R. et l'U.D.F., d'une part, las eumpusantas de l'U.D.F., d'autre part, lors des élections sénatoriales du 25 sepstections senatonales ou 25 sep-tembre puis lors de la constitu-tion des groupes, a laissé suffi-samment de traces pour que les csensibilités différentes » e'expri-

le R.P.R. n'e pag craint de se disprojet de réforme bancaire, approuvé à la fois per ses ellies et par la gauche. Chez les Républicains et Indépendents, l'hostilité au projet sur l'enseignement su-péneur s'est mal accommodée de la position edoptée par le rapcomme pas assez intransigeante.

L'examen du projet de loi de finances pour 1984 était une nouveile occasion, pour la majo-rité sénatoriale, de s'interroger sur la tactique à adopter. La question e'était déjà posée à elle ces deux demières années ; pour le budget de 1982 (examiné à la fin de 1981), alle svait voté un texte à ce point modifié que ni le gouvernement ni la gauche ne s'y reconnaissaient; pour celui de 1983, elle avait réduit le projet du gouvernement à l'état de «squelette», avant de le repous-

Que faire cette année? Le choix le plus maximaliste aurait consisté, par exemple, à déposer une question préaleble, dont l'adoption aurait équivalu à un rejet immédiat du texte proposé. Le recours à une telle procédure se justifierait mieux, ont estiné le grande mejorité des sénateurs de l'opposition, à la veille d'élec-tions législatives.

Moins exceptionnel, mais égaement symbolique, le refus de voter la première partie du projet de lois de finances (ce qui aurait interdit au Sénat l'examen des fascicules budgétaires) n'a pa été, non plus, retenu. Pour deux séries de raisons. Les premières touchent à l'idée que les sénateurs, fussent-ils de l'opposition, se font de leur rôle. Il leur est apparu assez difficile de justifier aux yeux de l'opinion et, surtout, à ceux de leurs propres électeurs, le non-accomplissement de cetta tâche majeure du Parlament nances. Les secondes concer-nent l'appréciation qua l'opposi-tion porte aur la budget de 1984. Etait-il logique d'adopter une attitude plus radicale, aujourd'hui que la rigueur est de mise, elors que, hier, an dénonçait les excès

Reste que les positions adoptées par le commission des fi-nances, qui se proposait, par voie d'amendements, de supprivoie d'amendements, de suppri-mer quelque 4 milliarda et demi de francs de recettes pour l'Etat, sont apparues pour le moins ti-morées à la majorité sénatoriala. Déjà, celle-ci est ellée beaucoup plus loin : M. Emmanuelli, secrétaire d'Etet au budget, évaluait à une vingtaine de milliards de francs la perte de recettes entraï-née par l'adoption de modifications portant sur les vingt-quatre premiers articles du texte. ANNE CHAUSSEBOURG

M. JOSPIN: M. BARRE EST CYNIQUE

M. Lionel Jospin, premier secrétaire da parti socialiste, a répondu, mercredi 23 novembre, aux propos tenus lundi 21 par M. Raymond Barre (le Monde du 23 novembre). Selon M. Jospin, M. Barre «avoue qu'il ne sait que dire non et que le principe qui le guide en politique est cynique». Le premier secrétaire du P.S. fait référence à la déclaration de M. Barre selon laquelle son programme «consiste à faire exactement le contraire de ce que font les socialistes».

M. Jospin a ajouté : « Il est une chose sur laquelle il semble plus hé-sitant : la nationalisation du crédit. Ne trouve-t-il pas, en effet, que c'est le ban auill pour controller la presse? M. Mauroy n'avait pas besoin de loi sur la presse. Il n'a qu'à utiliser la nationalisation du crè-dit : c'est plus habile, c'est plus discret et c'est très efficace, nous avoue-t-il. Ainsi, au moment où nous lançons un grand débat démo-cratique sur la liberté, la moralisation et la transparence financière dans la presse, M. Barre nous révèle crûment ce qu'a été sa pratique, celle de ses amis, quand ils étaient aux affaires, et ce qu'elle serait s'ils y revenaient: utlliser l'argent public pour tenir la presse. On ne peut être plus cynique. A droite, on dira peut-ètre que M. Barre est maladroit. Mais qui le contredira?

L'opposition refuse de réduire les durées d'exonération de la taxe foncière

vembre, l'examen des articles de la première partie du projet de loi de finances pour 1984. Cet examen ne devait s'achever que jendi. Comme il était prévisible, ce sont les arti-cles 13 (taxe foncière sur les propriétés bâties et exunérations de longue durée), 18 (droits de mutation à titre gratuit, impôt sur les grandes fortunes) et 20 (taxe spéciale sur les conventions d'assurance) qui ont suscité les plus longs débats.

La - voie médiane », choisie par la commission des finances u'a pas toujours, loin s'en faut, été empruntée par la majorité sénatoriale. Le rapporteur géaéral, M. Maurice Blin (Un. centr., Ardennes), qui jus-tifiait la modération de ses propositions par un souci tactique (permettre à la commission mixte paritaire de prendre en compte les travaux de la Haute Assemblée), n'a pas tou-jours été entendu par ses alliés. Plusieurs amendements de ses collègues du R.P.R., des R.I., de la ganche dé-mocratique et, même, de l'Union centriste, qui allaient plus loin que ceux qu'il désendait, out été adoptés.

· Taxa foncière sur les propriétés bâties. - En modifiant, à l'article 13, les durées d'exonération de cette taxe, ainsi que les rythmes de versement de l'allocation compensatrice et de l'allocation glubale de décentralisation versée aux collectivités locales, le gouvernement, selon la majorité sénatoriale et plasieurs urateurs de la gauche, remet en cause un engagement de l'Etat, d'une façon qui gènera plus particu-lièrement les contribuables dont le revenu est modeste, pénalisera l'activité du bâtiment et privera les communes des recettes qui leur sont dues au titre des exonérations appli-quées en 1983 et payables en 1984.

Pouvoirs (1), consacré pour l'essen-tiel au mendésisme, publie une ana-

nier et dans se «chronique de l'opi-

nion - le «profil de l'année politi-que» tracé par MM. Jean-Lue

Pour M. Jaffré, les dernières

municipales out mis en lumière.

outre «l'inversion du rapport gau-

che/droite = (2), un -déclin du

communisme municipal« et un «reclassement à droite de l'électo-

rat centriste . Il constate que, de

1959 à 1977, le P.C. accroît réguliè-

rement le nombre des villes de plus

de 30 000 habitaats qa'il gère

(10 gains et 1 perte aux municipales de 1959; 9 gains et 1 perte aux élec-

tions de 1965; 6 gains, aucune perte

en 1971 et 22 gains, ancune perte en

La perte de quinze grandes villes aux lendemains des 6 et 13 mars,

l'annulation ou l'inversion des résul-

tats prononcées ultérieurement par

les tribunaux administratifs dans

sept autres villes de plus de

30000 habitants (Antony, Aulnay-

sous-Bois, Chuisy-le-Roi, Noisy-

le-Grand, La Seyne-sur-Mer, Sar-

Villeacuve-Seiat-Georges) (3),

représentent donc un grave échec pour le P.C. Ce déclin du commu-

nisme municipal a'est pas compensé, selon M. Jaffré, par une remontée de l'influence da P.C., contraire-

meat aux affirmativas de

S'il semble incontestable que les

résultau de l'ensemble des primaires au sein de la gauche dans les munici-

palités communistes de plus de

9000 habitants traduisent, de 1978

à 1983, nac améliaration de l'influence du P.C., dans trente-sept

villes de plus de 9000 habitants gérées par la droite où se sont déron-lées des primaires P.C.-P.S., le P.C.

enregistre en revanehe des pertes

non negligeables. Dans ces trente-sept communes il obtient 20,8 % des

suffrages au premier tour des légis-

latives de 1978; 15 % au premier

tour de l'élection présidentielle de 1981; 16,1 % aa premier tour des législatives qui suivent et 12,8 % aa

premier tour de mars 1983. . En

avançant l'idée d'une remontée, la

direction du P.C. joue sur les mois,

estime M. Jaffré. Elle confond,

volontairement ou non, l'influence

absolue du parti (toujours en baisse

semble-t-il) et son influence relative

au sein de la gauche (en hausse

Quant an reflux sensible de P.S.

enregistré en mars, il s'explique en partie, pour M. Jérôme Jaffré, par le

grace au recul socialiste). .

M. Georges Marchais.

Parodi et Olivier Duhamel.

La proposition de la commission des finances, n'envisageant l'application des dispositions prévues qu'après un changement de proprié-taire survenu après le la janvier 1984, a été abandonnée au profit de celle, plus radicale, formulée par les R.I. et l'Union ceatriste, et qui consistait en la suppression pure et simple de l'article.

· Taux majoré de T.V.A. - Sur proposition de la commission, le Sé-nat a maintenu le taux de la T.V.A. à 18,6 % (et non 33 1/3 %, comme le prévoit le gouvernement), pour les locations d'automobiles n'excédant pas trente jours non renouveiables. Les pertisans de ce maintien ont expliqué qu'une telle majoration aboutirait à une augmentation de 12.42 % des tarifs et porterait préju-

 Droits de mutation à titre gratuit. — Sur prupusitina de M. Étienne Dailly (Gauche dém., Seine-et-Marne), le Sénat a refusé que soient majorés les droits de succession entre époux sur la fraction du patrimoine constituée par des biens professionnels, à condition que l'ayant-droit s'engage à poursuivre l'exploitation pendant au moins dix

A propos de ce même article 18, plusieurs sénateurs se sont émus que l'Assemblée nationale air décidé, en votant on amendement de M. Michel Couillet (P.C., Somme), que les biens donnés à bail à long terme ne répondant pas aux conditions strictes de parenté exigées ne pour-raient désormais être considérés comme biens professionnels au regard de l'I.G.F. (le Monde du 26 00tobre). C'est pour éviter ces conséquences.

centriste. Analysant les résultats des

villes gérées par le P.S., elassées en

recul de la ganche entre 1977 et 1983 est de 1,8 % dans la catégorie des villes « unitaires » (où l'alliance

avec le P.C. date de 1965); de

6,10 % dans la catégorie des villes

« socialistes homogènes » et de 12,3 % dans celle des villes « cen-

tristes » (gouvernées avec la droite

non gaulliste jusqu'en 1971, voire

1977). . Taut se passe danc.

souligne-t-il, comme si les électeurs

centristes, restés fidèles il y a six ans dans un contexte favorable à la

gauche mettalent désormais leur

vote municipal en conformité avec

sondages ou enquêtes d'opinion réa-

lisés de septembre 1982 à auût 1983, MM. Parodi et Duhamel relèvent.

d'abord, l'impopularité du président de la République et du premier

ministre. « Limitée » jusqu'ea

février 1983, celle du chef de l'État

est absalue depuis avril 1983

dans la mesure où elle atteint un

niveaa sans précédent dans l'bistoire

de la Ve République. Si l'impopula-

rité du chef du gouvernement est

régulièrement dans la période consi-

dérée, son niveau reste, toutefois,

inférieur aux records atteints par

L'année 1982-1983 se caractérise

également, selon MM. Duhamei et

Parudi, par une - considérable

dégradation de l'image du parti socialiste et de ses leaders (parmi eux seuls MM. Delors et Rocard échappent à ce phénomène) : par

une « stabilité à la baisse « du parti

communiste et, parallèlement, par une remontée des deux partis de l'opposition, plus forte pour l'U.D.F.

que pour le R.P.R., dont l'ascension

avait été sensible dès l'année précé-

M. Raymond Barre.

En s'appuyant sur les différents

lear vote national .

UNE ÉTUDE DE LA REVUE «POUVOIRS»

SUR LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le reclassement de l'électorat centriste

byse de M. Jérôme Jaffré sur les trois catégories, il constate que le élections municipales de mars der-recul de la ganche entre 1977 et

Le dernier numéro de la revue reclassement à droite de l'électorat

· anti-économiques », de cette disposition, que la commission des fi-nances l'a refusée et a proposé de revenir au texte initialement présenté par le gouvernement, « moins irréa-liste» selon elle. Le Sénat a également suivi sa commission des finances en refusant la proposition du gouvernement de ramener de 75 % à 50 % l'exonération de la taxe relative aux parts de G.F.A. (groupements fonciers agricoles).

· Taxe spéciale sur les conven tions d'assurance - En préambule à la discussion de l'article 20 - qui a duré quelque deux heures et demie, M. Henri Emmanuelli, socrétaire d'État au budget, a réitéré, devant le Sénat, l'engagement qu'il avait pris devant l'Assemblée nationale : maintien de l'exonération des biens directement nécessaires à l'activité agricole. fidélité au droit commun pour les assurances-maladies complémentaires. « Reste, a-t-il dit, à trouver un gage financier. - Il a assuré que les dispositions définitives seroat présentées au cours de la navette entre le Sénat et l'Assemblée, ce qui l'a amené à refuser tous les amendements déposés même s'ils allaient dans le sens souhaité par le gouver-

Cette déclaration était de nature à rassurer les sénateurs, mais elle u'épuisait pas, pour autant, les argumeats de ceux qui, enmme M. Christiaa Poncelet (R.P.R., Vosges) souhaitent voir supprimer un article de nature à accroître la fiscalisation de l'assurance, et de ceux qui, comme M. Blin, restent hostiles aa doablement de la taxe sur les assurances automobiles (premier alinéa de l'article) et souhaitent amender la normalisation des taux applicables aux contrats souscrits anorès des sociétés et caisses d'assurance mutuelle agricole,

Cette position, a recueilli, finale-ment, l'assentiment unanime de la Haute Assemblée. Par 311 voix contre zéro, celle-ci a approuvé na amendement prévoyant qu'entrent dans le champ des exonérations de le taxe, nutre les enntrets d'assnranco-maladie complémentaire, ceux convrants « les risques agricoles afférents aux bâtiments et. matériels d'exploitation, récoltes, cultures, cheptel vif et mort, ainsi qu'à tous les biens meubles et immeubles affectés aux exploitations

LE PROJET DE LOI SUR LE CONGÉ «CRÉATION D'ENTREPRISE»

La majorité a voté pour et l'U.D.F. s'est abstenue sur ce que le R.P.R. considère comme un «dangereux gadget»

da « grand écart », mercredi 23 novembre, à l'Assemblée nationale, lors de la discussion du projet de loi instituant pour les salariés un congé pour la création d'entreprise et un congé sabbatique. Les positions exprimées au momeat du vote par MM. Jean-Paul Fuchs (Haut-Rhia), pour l'U.D.F., et Georges Tranchant (Hauts-de-Scine), pour le R.P.R. - abstention pour le premier, vote négatif pour le second, — ne reflètent qu'imparfaitement les profondes différences d'appréciation qui séparaient les deux orateurs de l'opposition, tandis que la majorité a adopté le texte.

Pour M. Tranchant, rien n'est bon dans ce projet, un - dangereux gadget «, qui prouve de la part de ses initiateurs une » absence totale de sens des réalités. A propos du congé pour la création d'entreprise, le député des Hauts-de-Seine a iromisé sur « l'aventure dans la sécurité » et lancé, méprisant : « Ce n'est nelles de « sécurisation » qu'on engendre des « gagneurs » dynamiques. « Même rejet brutal, fondé sur une argumeatative limpide, du congé sabbatique ; « Ce n'est pas le moment d'inciter les Français à travailler encore moins. - An demyirant, pour M. Tranchant, ani en U.R.S.S. ni aux Etats-Unis » d'existent de telles dispositions.

M. Fuchs, pour PU.D.F., pense glubalemeat l'iaverse. Pour le député du Hant-Rhin, la France est en retard, notamment sur les Etats-Unis, en matière de congé sabbatique. M. Fuchs est « d'accord sur l'esprit du projet », malgré diverses objections, qui l'empscheront de voter avec la majorité. M. Fuehs, en fait, n'a retrouvé un rôle d'opposant que pour rappeler : - Qui a le courage de créer une entreprise, quand la plupart des gens ne font pas confiance au gouvernement? Des textes, aussi estimables soient-ils, ne pourront redresser la situation. »

M. Jack Ralite, ministre chargé de l'emploi, pouvait difficilement être d'accord sur ce diagnostic, mais il a confirmé l'ambition du projet : il s'agit bien de donner un « coup de pouce + à l'économie et à l'emploi, antant, sinon plus; que de fevoriser l'épannuissement individuel. Le ministre a reconnu bien volontiers que le texte est plutôt fait pour eneuurager le euagé « créatina

L'opposition s'est livrée aux joies d'entreprise » que le congé sabbati-

Le P.S. a compris la même chose. Mª Martine Frachon (Yvelines) a ouvert son rapport, au nom de la commission des affaires culturelles. familiales et sociales, en déclarant : Si la liberté a été reconnue, de langue date, comme ayant une valeur economique pour les entreprises, elle doit, aussi, en avoir une pour les salariés. « Mª Marie-France Lecuir (Val-d'Oise) à précisé, dans le même esprit, que le pro-jet favorisera - la naissance d'une nouvelle génération d'entrepreneurs, ceux de la troisième révolution industrielle «.

A condition, toutefois, que l'administratioa veuille bien se montrer coopérative. Citant M. Jean Le Garrec. secrétaire d'Etat au Plan, qui rappelait que créer une entreprise prend huit jours aux Etats-Unis et huit mois en France . M. Lecuir a mis en garde le ministre, à ce sujet. de peur que son projet ne soit qu'un - coup d'épée dans l'eau -.

Les eatreprises du troisième type, ce n'est pas la « tasse de thé » du P.C.F., qui, par la voix de M. Lucien Dutard (Dordagne), s'est borné essentiellement à rappeler que les deux types de congé institués n'étant pas rémunérés, ils n'intéresseront probablement que « les salariés les plus aisės ».

Les dispositions du projet a'ont fait l'objet d'un réel débat. Le texte (voir le Monde du 8 septembre) crée un congé pour création d'entre-prise d'une durée normale d'un an avec la possibilité d'aller jusqu'à deux ans, congé pendant lequel le contrat de travail est « suspendu ». Le congé sabbatique dure, lui, de six mois à onze mois. Diverses garanties sont apportées quant à la réintégration des salaries au même poste, ou à un poste équivalent, à la fin de leur congé. Des limites sont fixées pour les petites entreprises, afin d'éviter que trop de salariés à la fois ne demandent à bénéficier de ces dispositions.

JEAN-LOUIS ANDRÉANL

M. GAUDIN ET LA «SOLI-DARITÉ» FACE AU **GARDE DES SCEAUX**

M. Pascal Clément, député U.D.F. de la Loire, ne comprend pas que M. Guy Mauvillain soit en liberté. Mercredi 23 novembre, à l'Assemblée nationale, lors de la séance consacrée aux questions d'ectualité, il s'est étonné que cet homme, condamné le 25 novembre 1975 à dix-huit ans de réclusion criminelle par la Maritime, mais qui avait toujours clamé son innocence, ait bénéficié de l'eachement» da M. Robert Badinter à trouver un qu'il soit jugé de nouveau et qu'il eit été, en attendant, mis en liberté (le Monde du 22 décembre

1982 et du 22 octobre 1983]. Apparemment, cette conception de la justice n'est pas partagée par tout la monde sur les bancs de l'U.D.F. M. Olivier Stim. élu du Calvados, qui, il est vrai, e l'habitude de se démar quer de ses collègues de l'opposition, s'est joint à le geuche pour applaudir le réponse du garde des scesux : eLorsqu'un doute sérieux plane sur une condamnation, a dit M. Badinter, on ne maintient pas l'interessé en détention.» Cele e valu à M. Stim une algarade publique de la part de M. Jean-Claude Gaudin, la président du groupe U.D.F. Dens las coulgirs du Palais-Bourbon, M. Gaudin expliquait : «Il y e un minimum de sogroupe, même libéral dans son fonctionnement, surtout quand un collègue est en difficulté, »

 L'avenir de la Nouvelle-Calédonie. - Le ministre de l'intérieur, M. Gaston Defferre, a été iaterrogé, mereredi après-midi 23 novembre, à l'Assemblée nationale, par M. Brunu Bnurg-Broc, député R.P.R. de la Marne, sur les déclarations faites en Nouvelle-Calédonie par le secrétaire d'Etat nu DOM-TOM, qui a annoncé l'organi-sation, en 1989, d'un référendum local sur l'avenir du territoire (le Monde du 24 novembre). M. Defferre a répondu ! - M. Lemoine a parfaitement défini la politique française en Nouvelle-Calédonie. Il a reconnu la légitimité du peuple canaque, premier occupant du terri-toire. Il a pris des engagements à l'égard des habitants et des élus de ce territoire ; ils seront tenus. Ainsi, l'espère que la paix civile et sociale sera complètement rétablie en Nouvelle-Calédonie »

LE LIVRE **Guy Sorman** LA RÉVOLUTION

CONSERVATRICE **AMÉRICAINE**

Fayard

N. A.

(1) Revue française d'études constimelles et politiques, nº 27. Trimestrielle. Publiée avec le concours du C.N.R.S. Vendue aux Presses aniversitaires de France

(2) Voir le Monde du 17 mars 'inversiaa du rapport ganche/droite «, par Jérôme Jaffré.

(3) les municipalités d'Autony, Aulmy-sous-Bois, Sarcelles, Villeneuve-Saint-Georges ont été perdues par le P.C. tors des dernières partielles qui ont fait suite à l'annulation des résultats de mars. Le Couseil d'État a validé l'élection du maire commun le-Roi, mais ne s'est pas encore prononcé sur l'inversion de Noisy-le-Grand et l'annulation de La Seyne-sur-Mer.

ACCESSOIRES ET PIÈCES AUTO AUTOTEC - 93, av. d'Italie, Paris-13* 331-73-56

المكتدا بن الأصل

u Marchais estime q navoiser » devant link

REPLIQUANT

y Garchais a expliqué, lors de la servicion de la servicio del servicio de la servicio de la servicio del servicio de la servicio del servicio della servici maria communistes is souscription pour prise de la P.C.F., le 1 de la rencontre de la P.C.F., le 1 de la rencontre de la P.C.F., le 1 de la rencontre parte le sements pris en conres en isager les moyens perits es aure pour tenir cuis BRIEF CO PAS encore . Aprèl INCH réaffirmé l'accord de

of Fire es positions du présima a - - ublique et du ganver-Pologne, l'Afghanis in le lean, le Tebad et la organia VI Marchais a répendin à qua casto, porte-parole de gengemer qui avait déclaré que arian et l'accord sur tori [] |
arian et l'accord sur tori [] |
arian et l'accord sur tori [] |
arian et l'accord de la Ripubliet le custient de la Ripubliet l'accord qu'on estime que sur l'according l'acco plant assulter les Pershing -Marcharis, le début de cette insalitaten :: l'interruption des négoattents mericano-soviétiques de Gere montrent qu' - une période inconnement des tensions est, de grant a redoubler ». « Est-ce que estations dire - d'accord - à cette andres : a tiemandé le secrétaire P.C.F. Est-ce qu'il y a de and get ther? non (...) Nous series resides à continuer l'acan ann mutes celles et tous ceux sa le con haitent, en faveur du deamerieri et de la paix, pour ne gener le monde basculer dans la wirmslent nullement en contraseven - ou contraire - avet l'acal de min 1981 et avec l'action governementale. >

stord and la gouvernement sur la assion de la comptabilisation de la me l'ançaise dans l'ensemble des mes nucléaires en Europe, puis il a mer, au sujet des conditions dans squelles pourrait être décidé l'emdo de la force de frappe : « Il serait substitute que [cette décision] soit tresultat d'une consultation, étant mendu, qu'il conviendrait de asserier toute son efficacité à la re de dissuasion, y compris celle sioni de sa rapidité d'em-.. da . 11: M. Marchais a souligné accette question n'est pas mentionin dans l'accord de juin 1981. Il a and . Si un éprouve le besoin

M Marchais a confirmé son dé-

o M. Poperen: « flattement » au PCF. - M. Jean Poperen, - nutero deux da P.S., s'interroge sur bigne politique qu'entend suivre le pri communiste dans les prochains 30s. Il estime que l'a effet produit ju diverses prises de position est, labora, velui d'une hésisation, d'un flutement à la direction du P.C. .. lune sermaine de la rencontre « au mme: - P.S.-P.C.F., M. Poperen idique. dans sun bulletin biaensuei Synthèse-flash, qu'il s'agit 'Accord de 1981 ...

Delicyation du M.R.G. en Argen-ine M. Jean-Michel Baylet, prési-éral de M.R.G., et M. Michel Crépeau, tantire du commerce et de l'artisanat, ondurront une délégation de leur parti la Alemane, du 8 au 14 décembre, afin Assister & l'investiture de M. Raul Al-Tien approfondi . Les document ce al le groupe de travail commun au VR G et à l'Union civique radicale chargé de suivre et d'analyser le dérou-lemen de l'expérience radicale en Ar-Patine. devraient être signés à cette co Caton Levraient ette signes a certain can le can le sui parti avec lequel l'U.C.R. argentina a entrerenu des liens dans la clandre. desine lersque les militaires étaient en



les, y

ie que *méde*-icultó

omôlic

natu-

taires

nprès corte,

ption

recu

n en-ificat

epuis

et à

vies,

:ules

ouce sant

le », azé

lans

née, éra-

iga-les

ose

ans,

sect

ves

mi

ıts ux

ir-u-

M. Marchais estime qu« il n'y a pas de quoi pavoiser » devant l'installation des Pershing

M. Georges Marchais a expliqué, mercredi 23 novembre, lors de la réunion des militants communistes responsables de la souscription pour tion internationale de la France, la presse du P.C.F., que la rencontre entre le P.S. et le P.C.F., lc 1= décembre, aura pour but de . faire le . point des engagements pris en com-mun [en juin 1981] d'ores et déjà tenus - et d'« envisager les moyens à mettre en œuvre pour tenir ceux qui ne le sont pas encore ».

Après avoir réaffirmé l'accord du P.C.F. avec les positions du président de la République et du gonvernement sur la Pologne, l'Afghanistan, le Liban, le Tchad et ln Grenade, M. Marchais n répondu à M. Max Gailo, porte-parole du gouvernement, qui avait déclaré que « si l'on est d'accord sur tout (...) avec le président de la République -, c'est qu'on estime que - s'il n'y a pas démantèlement des SS-20. il faut installer les Pershing -(le Monde du 24 novembre). Selon M. Marchais, le début de cette installation et l'interruption des négociations américano-soviétiques de Genève montrent qu'« une période d'accroissement des tensions est, désormais, à redoubler ». • Est-ce que nous allons dire « d'accord » à cette situation?. a demandé le secrétaire zénéral du P.C.F. Est-ce qu'il y a de quoi pavoiser? non (...) Nous sommes décidés à continuer l'action, avec toutes celles et tous ceux qui le souhaitent, en faveur du désarmement et de la paix, pour ne pas voir le monde basculer dans la guerre. Autant d'objectifs qui ne nous semblent nullement en contradiction - au contraire - avec l'accord de juin 1981 et avec l'action gouvernémentale. .

M. Marchais a confirmé son désaccord avec la gouvernement sur la question de la comptabilisation de la force française dans l'ensemble des forces nucléaires en Europe, puis il a précisé, au sujet des conditions dans lesquelles pourrait être décidé l'emploi de la force de frappe : « Il serait souhaitable que [cette décision] soit le résultat d'une consultation, étant entendu, qu'il convicudrait de conserver toute son efficacité à la force de dissuasion, y compris celle découlant, de su rapidité d'em-ploi » (1) M. Marchais à sopligné que cette question n'est-pas mentionnée dans l'accord de juin 1981. Il a ajouté : « Si on éprouve le besoin

. M. Poperen: « flottement » au P.C.F. - M. Jean Poperen, anuméro deux » du PS sinterrore sur la ligne politique qu'entend suivre le parti communiste dans les prochains mois. Il estime que l'a effet produit par diverses prises de position est, d'abord, celui d'une hésitation, d'un flattement à la direction du P.C. ». A une semaine de la rencontre « au sommet » P.S.-P.C.F., M. Poperen indique, dans son bulletin bimensuel Synthèse-flash, qu'il s'agit toujours de • vérifier la validité de l'accord de 1981 ..

 Délégation du M.R.G. en Argen-tine. — M. Jean-Michel Baylet, prési-dent du M.R.G., et M. Michel Crépeau, cree et de l'artisa conduiront une délégation de leur parti en Argentine, du 8 au 14 décembre, afin ter à l'investiture de M. Raul Alfonsin. Ils auront avec ce dernier - un en approfondi ». Les documents le groupe de travail commun au M.R.G. et à l'Union civique radicale chargé de suivre et d'analyser le dérou-lement de l'expérience radicale en Argentine, devraient être signés à cette oc-casion. Le M.R.G. rappellé qu'e il est le seul parti avec lequel l'U.C.R. argen-tine a entretenu des llens dans la clan-destiné losseme le millimité. destiné lorsque les militaires étalent en-core au pouvoir ». franchement, Max Gallo, je crois que c'est très exagéré. -

« Les communistes, à déclaré M. Marchais en conclusion, sont blen dans leur peau. Ils ne souhat-tent qu'une chose : trouver le même allant, la même résolution unitaire hez tous, pour que la gauche aille de l'avant et trouve un nouvel élan dans le pays.

M. Roland Leroy, membre du bu-reau politique du P.C.F., directeur de l'Humanisé, a indiqué qu la souscription lancée par le comité central, au mois de septembre dernier, avait permis de réunir. Le ce juur, 5 015 250 francs.

(1) Les propos de M. Marchais sur cette question, dans son interview au Monde du 22 novembre, ont été reproduits le 23 novembre par l'Humanité, qui les avait écartés de son premier compto-rendu.

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a résui le conseil des ministres au Palais de l'Elysée, le mercredi 23 novembre 1983. Le communiqué suivant a été

• LOI DE FINANCES RECTIFI-CATIVE POUR 1983.

Le collectif confirme les orienta-tions de la politique budgétaire et financière.

Le ministre de l'économie, des finances et du budget et le secrétaire d'Etat chargé du budget ont pré-senté au conseil des ministres le projet de loi de finances rectificative

Ce projet permet, comme il est d'usage en fin d'exercice, d'ajuster les dépenses et les recettes de l'année pour tenir compte des évolu-tions économiques intervennes depuis le vote du budget, des nou-vesux besoins qui sont apparus et des excédents de crédits constatés.

Le programme d'économics arrêté le 25 mars dernier entraîne une diminution des dépenses de 14 milliards de francs. Par ailleurs,

tions. Il a déclaré : « La paix ne peut

on caregistre une diminution des recettes de 15 milliards de francs.

Parmi les augmentations de dépenses figurent notamment les crédits d'aide à la construction navale, le financement des opéra-tions militaires extérieures, les crédits d'aide sociale, ainsi que la charge de la dette publique.

En sens inverse, ont été annulés les excédents de crédits constatés sur certains chapitres budgétaires.

Au total, le solde du budget de 1983 s'établira à 118,7 milliards de francs, c'est-à-àdire dans le cadre de l'effort de maîtrise des finances publiques reposant sur la limitation à 3 % du PIB. Le budget ainsi aménagé concilie l'exigence d'assain ment à court terme avec l'impératif de préparation de l'avenir.

 MESURES D'ORDRE SOCIAL. Harmonisation et simplification

de dispositions applicables en matière de sécurité sociale.

Le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale a présenté au conseil des ministre projet de loi portant diverses mesures d'ordre social.

Ces mesures concernent notam-

- Les modalités de calcul des prestations de vieillease en ce qui concerne notamment certaines situations de conjoints à charge et de conjoints survivants :

- L'extension du droit au congé d'adoption, qui pourra désormais, si la mère adoptive y renonce pour elle-même, être pris par le père adoptif;

- La prise en compte, pour le calcul de leurs droits à pension, des périodes de chômage involontaire subies par les mineurs révoqués à l'automne 1948; - Diverses dispositions visant à

harmoniser les procédures de tutelle applicables à certains régimes parti-culiers de sécurité sociale.

• RENOUVELLEMENT DES BAUX COMMERCIAUX

Dans le cadre de la lutte contre l'inflation, il est prévu de fixer à 2,40 le coefficient de réévaluation des baux commerciaux venant à échéance.

Le ministre du commerce et de l'artisanat a présenté au conseil des ministres un projet de loi fixant à 2,40 le coefficient maximal de 166 valuation des baux commerciaux de neuf aus venant à échéance en 1984.

Ce taux a été établi après une large concertation nvec les organisations représentatives des preneurs et des bailleurs. Dans le cadre de la lutte contre l'inflation, il est en nette diminution par rapport aux deux années précédentés, où il avait été freé à 2.55.

Il contribuera à la modération des charges des entreprises locataires, tout en permettant la conservation et l'entretien du patrimoine immobi-

• LE STATUT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'EXPLOITA-TION INDUSTRIELLE DES TABACS ET ALLUMETTES.

La SEITA devient une entreprise nationale à part entière; ses mis-sions sont élargies; les droits de son personnel sont garantis.

Le secrétaire d'Etat chargé du budget a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif au statut juridique de la Société nationale d'exploitation industrielle des

tabacs et allumettes (SEITA). La loi du 2 juillet 1980, qui nvait transformé le service d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes en société nationale, n'avait pu recevoir application, ni en ce qui concerne l'introduction de capitanx privés dans la société ni pour la défimition du statut de son personnel par voie de convention collective.

Le projet présenté remédie à cette situation en apportant au statut de la société diverses modifications qui ont pour but d'améliorer ses conditions de fonctionnement et de mieux garantir les droits de son personnel. Il prévoit notamment que :

- Le capital de la nnuvelle société nationale appartiendra en totalité à l'Etat; la loi de démocratisation du secteur public îni sera pleinement applicable;

- Le statut du personnel sera fixé par décret en Conseil d'Etat; la garantie apportée par l'Etat au régime spécial de retraite constitué dans l'entreprise sur la base de l'ordonnance du 3 janvier 1959 sera confirmée:

- Outre les missions qu'elle exerce en matière de tabacs et d'allumettes dans le cadre du mono-pole aménagé conformément aux règles communantaires, la société sera autorisée à développer des acti-vités de diversification susceptibles de contribuer à son redressement économique et financier.

 LIMITATION DES CONCEN-TRATIONS, TRANSPARENCE FINANCIÈRE ET PLURALISME PRESSE (lire pages 10 et 11).

• LA SITUATION DES ENTRE-PRISES NATIONALES INDUS-

Des résultats appréciables en 1983, des objectifs ambitieux pour 1984 et 1985; l'Etat actionnaire remplit ses engagements. •

Le ministre de l'industrie et de la recherche n présenté une communi-cation sur les entreprises publiques industrielles placées sous sa tutelle.

 Le secteur public industriel apporte une contribution essentielle à l'économie nationale pour : - Les investissements, qui

connaîtront une croissance en volume appréciable en 1983 : - Le commerce extériour :

accroissement en 1983 de l'excédent de 70 milliards de francs réalisé par ces entreprises en 1982;

- L'emploi et les relations sociales : 60 000 embanehes en 1982; 126 accords sur le droit ssion signés à fin juin 1983 ; mise en place des comités de groupe.; signature de 120 contrats de solidarité. Le dynamisme de ces entreprises s'est traduit par des succès commerciaux et des réalisations concrètes qui sont un facteur d'entraînement pour tout le tissu industriel, comme en témoignent les quelques exemples suivants :

- Création d'une industrie francaise du magnétoscope et d'ordina-teurs personnels (Thomson);

- Croissance des ventes de Bull supérieure à 20 % en 1983 ; - Succès des centraux téléphoniques français à l'exportation

(C.G.E. et Thomson); - Création d'une usine de films vidéo (Rhône-Poulenc) ;

- Confirmation de la percée commerciale de Renault aux Etats-Unis (6 milliards de francs d'exportations en 1983);

- Construction d'une turbine de prinduction d'électricité de 1 500 MW, la plus performante du monde (C.G.E.).

2) Sur le plan financier, le retour vers l'équilibre est en bonne voie. La somme des résultats nets consolidés des entreprises nationales placées sous la tutelle du ministère de l'industrie et de la recherche (hors sidérurgie et y compris S.N.E.A.), qui était de - 8,1 milliards de francs en 1982, doit connaître une amélioration significative dès 1983.

En revanche, la sidérurgie connaîtra une nouvelle dégradation de ses résultats en raison des difficultés conjoneturelles et structurelles qu'elle rencontre. La situation de certaines activités chimiques est également préoccupante. Un soutien financier est indispensable pour ne pas compromettre le redressement à terme, mais il ne peut se concevoir que s'il s'intègre dans une perspective de retour à l'équilibre financier.

3) Pour les deux prochaines années, trois nbiectifs majeurs seront recherchés, par le secteur public industriel:

- Renforcer son rôle d'entraînement de l'activité économique et sa contribution. à la modernisation industrielle et à l'emploi. Cet objectif sera précisé à l'occasion de l'actualisation des contrats de plan qui permettront la prise en compte, dans la stratégie des entreprises, des grandes orientations du IX Plan. Les groupes seront notamment invités à poursnivre leur effort d'investissement et de recherche, à renforcer leur solidarité avec les P.M.I. et à développer leurs actions autour de deux grands thèmes : modernisation des processus de production et promotion de la filière

- Démocratiser la gestinn et DES ENTREPRISES DE améliorer la qualité des relations sociales, notamment dans le cadre de l'application de la loi de démocratisation du secteur public; . . .

- Paursnivre le redressement financier par une rigueur de gestion accrue, l'innovation, le dynamisme commercial et l'augmentation de la productivité.

- L'Etat, pour sa part, apportera nne contribution essentielle à la réalisation de ces abjectifs en poursuivant un effort financier important : les dotations en capital aux entre prises publiques industrielles attein-dront 12 850 millions de francs en

MESURE INDIVIDUELLE

M. Philippe Huet, inspecteur général des financas, s étá nommé présidant du conseil d'administration des Charbonnages de France par le conseil des ministres du mercredi 23 novembre (le Monde du 18 novem-

M. Chirac: avec l'Union soviétique il faut parler en termes de rapports de forces

M. Jacques Chirac n été l'hôte, mercredi 23 novembre, d'un dîner de sept cents converts offert par l'association France-Etats-Unis dans le cadre d'une « campagne de solidarité franco-américaine pour la : défense de la liberté et de la paix ».

Dans son discours, le maire de Paris a redit son accord pour l'implantation de missiles américams en Europe, sans toutefois faire allusion à la position identique prise par M. Mitterrand. Mais cela lui a surtout permis de parler de l'alliance atlantique, « qui n'a pas le caractère d'un bloc monolithique, puisqu'elle n'a jamais fait obstacle à la France pour construire sa propre force nucléaire, et qui repose sur le respect mutuel et la coopération entre Européens et Américains ». Et il a sonhaité que soit - amélioré l'Indispensable couplage entre les sys-tomes stratégiques des États-Unis et la défense de l'Europe

Mr Chirac a affirmé avec force : Devant le formidable assaut qui. à travers le monde, est lancé contre l'Occident, ses valeurs, sa crédibilité, ll n'y a pas de possibilité de défendre la paix, la liberté, la démocratie sans les Etat-Unis d'Amérique. Et les Etais-Unis seraient eux-mêmes menacés st baient sous le joug du totalita-

Sans faire directement allusion à la conférence de Genève, M. Chirac a ajouté: « Si nous faisons preuve la paix, la liberté et ouvrons la voie vers de fulures négociations, sérieuses, avec l'Est, sur une base de réciprocité, de coexistence, voire d'une détente ou d'une coopération, où personne ne soit plus dupe de personne. Avec l'Union, soviétique, pays réaliste, il faut parler en termes de rapports de forces. Avec les euromissiles, il s'agit pour IURSS. de tester la capacité de résistance et de cohésion des nations européennes et américaines. SI nous baissons les bras, l'alliance perd de sa crédibilité, et c'est un engrénage fatal vers l'abandon.

Le pacifisme

M. Chirac a également évoqué le monvement pacifiste, en usant d'arguments destinés plus à convainere qu'à condamner sans explica-

être assurée par le reniement des valeurs que nous ont léguées le christianisme et la révolution des droits de l'homme. Nous avons le devoir d'épargner à nos enfants la tristesse accablante de la muit tottlitaire et le silence glacé des goulags. Les pacifistes - je parle de ceux dont les motivations sont sincères et respectables - ont le tort de croire que la sauvegarde de la paix justifie l'acceptation de la servitude, que la non-violence est par elle-même dissuasive et que le refus unilatéral des armements peut écar-ter l'agression. Le neutralisme, le défaitisme, n'ont jamais préservé aucun peuple des maux de la guerre. Si la France est-aujourd'hui moins que d'autres nation contami-née par les propagandes prétendu-ment pacifistes, c'est sans doute qu'elle dispose d'une force de dissuation, c'est aussi qu'elle garde en mémoire ces campagnes qui ont pré-cédé, et hélas! préparé, la seconde-guerre mondiale et furent une des causes de notre effondrement. Les pacifistes sincères se sont retrouvés dans les camps de concentration, les autres ont fini dans la collaboration et la trahison. >

FN 1984. **A.** P. AND THE PROPERTY OF THE

LE GOUVERNEMENT **DE LA FRANCE** sous la V' République

Collection études politiques économiques et sociales

édition refondue et mise à jour au la juillet 1983 Jean-Louis QUERMONNE

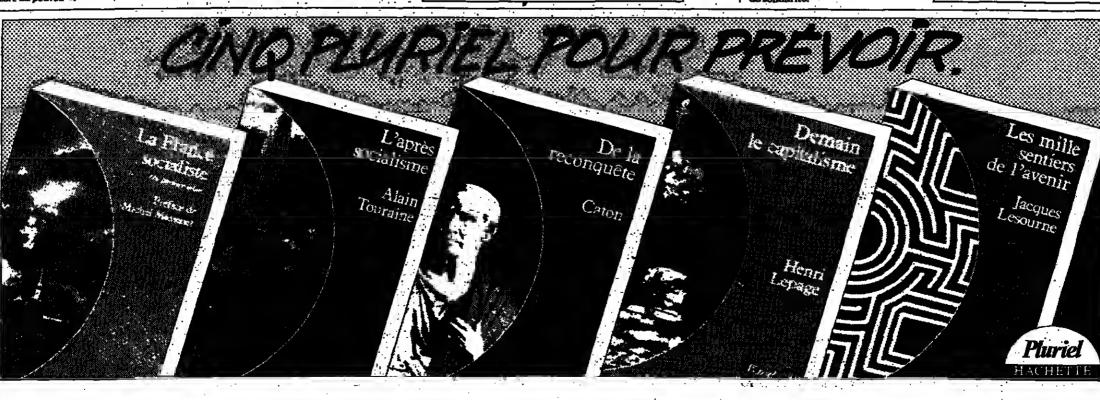
Président hororaire de l'Université des Sciences sociales de Granoble. textes constitutionnels et documents en annexes.

En vente à la librairie Dalloz - 14, rue Soufflot

75005 Paris - Tél. (1) 329.50.80 et chez votre libraire.

2º édition 1983, 718 pages, volume broché 18 x 22,5 **DALLOZ**

seur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris,



The state of the s

* M CALINITARS 2 1 110 TE 3 FACE # 2 31-05088880 in the second

SUP LE CONCE : CREET ANDRE

ebstence ser de que la R.P.R. des

and a second

-:22

11. 12.

· .:. ;

.

- 4.3

 $e^{-\alpha_0} = e^{-\alpha_0} + m_0.$

· · · = 14, 27

- 2

17 MA.

mar Age.

. 2 %

1. 1. 1. 22.

北京中国

144 - 142

.

11.15

100

100

F

100

en jarren erateta

... ::- 12

....

J. Car 220

. . .

11112

 $\mu>0^{10}$

....

10 120

200 mg

April Delega

--

:...

mme um v dangeraux gadgeto

La majornia a vota pour

3.7

1 10

ಪ**್**ಕ್ರ್

4

.

.

. ·

Sec. 3 . . .

719 A

冷意:

6 But State - 1-

and the second

11 novembre (le Monde daté 13-14 novembre). Le gouvernement a suivi toutefois certaines recommandations du Conseil d'Etat, pour harmoniser les contraintes entre les journaux nationaux et régionaux. Il a, en revanche, maintenn la distinction entre Paris et la province, ce qui frappe essentiellement, dans l'état actuel du

projet qui sera sommis à l'Assemblée nationale le 13 décembre, le groupe de M. Robert Hersant. En présentant le texte adopté par seil des ministre, M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat. 2 déclaré que « le gouvernement considérait comme intolérable qu'une loi [l'ordonnance du 26 août 1944] ne soit pas appli

Le texte qui sera soumis à l'Assemblée le 13 décembre

projet de loi adopté par le conseil des ministres du mercredi 23 novembre. PROJET DE LOI

Voici le texte intégral du

visant à limiter la concentration et à assurer la transparence financière et le pluralisme des entreprises de presse

ARTICLE PREMIER. - Les dispositions de la présente loi s'uppliquent aux publications d'information politique et générale, paraissant à intervalles réguliers à raison d'une fois par mois eu moins Toutefois, les dispositions de l'article 7 et do premier alinéa de l'article 8 sont applicables à toutes les publications paraissant à intervalles réguliers à raison d'une fois per mois

Art. 2. - Dans la présente loi : 1º Le mot personne désigne une personne physique ou morale ou un groupement de droit ou de fait de personnes physiques ou morales; 2º L'entreprise de presse s'entend de toute personne définie nu le du présent article et qui édite une ou plusieurs publications; 3º Le contrôle s'entend de la possibilité pour une personne d'exercer sous quelque forme que ce soit et par tous moyens d'ordre matériel ou financier une influence déterminante sur la gestion ou le fonctionnement d'une

TITRE L - Dispositions relatives à la transparence de la propriété et du contrôle de la presse.

entreprise de presse.

Art. 3. - Il est interdit de prêter son nom, de quelque manière que ce soit, à toute personne qui possède, commandite ou contrôle une entreprise de presse

Art. 4. - Les netions d'une société qui possède ou contrôle, directement ou indirectement, 20 % du capital social d'une entreprise de presse doivent revêtir la forme nominative: 1º En application et selon les modalités prévues par l'article 94-1 de la loi 81-1160 du 30 décembre 1981 modifié par l'article 100 de la loi de finances pour 1984 relatif à l'obligation de mise au nominatif des titres des sociétés, s'il s'agit de catégories d'actions visées nudit article; 2 Dans les autres cas, selon les modalités prévues au deuxième alinéa do présent article. Les dirigeants d'une société qui constatent l'une des situations visées eu pre-mier alinéa do présent artiele doivent publier, buit jours au plus après cette constatation, dans un journal d'annonces légales, un avis aux porteurs d'actions les invitant à mettre leurs titres sous la forme nominative. A l'expiration du délai de six mois à compter de la publication précitée, il est fait application des dispositions des alinéas 6 et 7 de l'article 94-1 de la loi du 30 décemde la société sont mis en harmonie

7

avec les dispositions qui précèdent dans les conditions prévues par l'ali-néa 2 de l'article 94-I de ladite loi.

Art. 5. - Les actionnaires ou les porteurs de parts des sociétés mentionnées à l'article 4 neuveut consulter le compte des valeurs nomina-tives de ces sociétés. Le même droit est reenunu aux membres de l'équipe rédactionnelle prévue à

Art. 6. - La cession ou promesse de cession d'actions ou de parts entraînant transfert de la propriété d'une entreprise de presse ou d'une société qui détient, directement on indirectement, 20 % no moins du capital social d'une entreprise de presse doit faire l'objet dans le délai d'un mois d'une insertion dans la publication ou les publications éditées par cette entreprise.

Art. 7. - Toute entreprise de presse est tenue de porter les infor-mations suivantes à la comaissance de ses lecteurs :

n) Dans chaque numéro de publication, sur la première ou la der-nière page : le si l'entreprise n'est pas dotée de la personnalité morale, les noms et prénoms de la ou des personnes physiques propriétaires ou copropriétaires ; 2° si l'entreprise est une personne morale, sa dénomination oo sa raison sociale, sa forme, le nom de son représentant légal et de ses trois principaux associés; 3º les noms do directeur de la publication, du responsable de l'équipe rédac-tionnelle prévue par l'article 13 de la présente loi, ainsi que du ou des rédacteurs en chef; 4 le tirage; 5º l'ensemble des titres des publications éditées par l'entreprise. Si l'entreprise a été confiée à un gérant ou à une société de gérance, les règles figurant aux 1° et 2° s'appliquent an gérant ou à la société de

gérance. b) Le le juillet de chaque année ou dans le premier numéro de publication suivant cette date, le tirage moyen et la diffusion moyenne sur l'année écoulée, le bilan et le compte de résultat de la publication ainsi que, scion les cas, le nom du ou des gérants ou la composition des organes de direction et d'administration et la liste des vingt principaux actionnaires ou porteurs de parts nvec le nombre d'actions ou de parts

Art. 8. - Toute personne détenant directement ou indirectement 20 % au moins du capital social d'une entreprise de presse ou d'une entreprise en assurant la gérance est tenue de répondre nux demandes de renseignements sur la propriété, le contrôle et le financement de le publication qui lui sont adressées par la commission instituée à l'arti-

Elle doit en outre porter à la connaissance de la commission, dans le délai d'un mois à compter de la date à laquelle elle en nequiert elle-

PARIS MARRAKECH MARRAKECH

nouvelles frontières

nous luttons pour le droit au voyage

66, bd Saint-Michel 75006 Paris 634 55 30

13, rue du Pré-Botté 35000 Rennes 79 61 13

même la connaissance : le le nom du ou des propriétaires ou, s'il s'agit d'une société, des personnes déte-nant 20 % au moins de capital social et, en tout état de cause, la liste des vingt principanx actionnaires co porteurs de parts avec le nombre d'actions ou de parts de chacun ; 2° le nom du ou des gérants ou des membres des organes de direction ou d'administration ; 3º le procèsverbal de toutes les assemblées d'associés : 4º toute acquisition ou cession consentie par une personne détenant directement ou indirectement 20 % an moins do capital social ou ayant pour effet de donner à l'acquéreur la propriété de 10 % au moins du capital.

Toute personne qui cède un titre de publication informe de la cession la commission et lui fait connaître le nom du cessionnaire.

Art. 9. - A compter de la publication de la présente loi et sous réserve des engagements internationaux souscrits par la France, aucune personne de nationalité étrangère ne pourra procéder à une acquisition ayant pour effet de lui donner directement ou indirectement le pro-priété de 20 % au moins de capital d'une entreprise de presse éditant en France une publication de langue française.

Toutefois, les publications destinées à des communantés étrangères implantées en France ne sont pas soumises aux dispositions du précédent alinéa.

TTTRE IL - Dispositions relatives au pluralisme

Art. 10. — Une même personne ne peut posséder ou contrôler plus de trois publications nationales d'information politique et générale, parais-sant au moins une fois par semaine, ni posséder ou contrôler plus d'une publication quotidienne nationale de

Toutefois, dans la limite de trois publications nationales d'information politique et générale mentionpent posséder on contrôler jusqu'à trals publications quotidiennes nationales d'information politique et générale, si le total de leur diffusion n'excède pas 15 % de la diffusion de toutes les publications de mém nature sar le territoire national. appréciée sur la moyenne des douze mois précédant la publication de la

Est considérée comme nationale la publication, toutes éditions particulières confondues, qui a une diffusion et une andience nationales et consacre à l'actualité nationale et internationale nne part substantielle de sa surface rédactionnelle.

Art. 11. - Une même personne ne peut posséder ou contrôler à la fois un publication nationale quotidienne d'information politique et générale et une publication quotienne régio-

nale ou locale de même nature. Art. 12 - Une même personne peut posséder ou contrôler plus d'un quotidien régional ou local, si le total de la dissusion n'excède pas 15 % de la diffusion de tous les quotidiens régionaux on locaux d'information politique et générale sur le territoire national, appréciée sur la moyenne des donze mois précédant la publication de la présente loi. Pour les acquisitions ou prises de contrôle postérieures à la publication de la présente loi, le plafond de 15 % s'apprécie sur la moyenne des douze muis précédant l'opération. Art. 13. - Toute publication quo-tidienne est tenue de comporter sa

propre équipe rédactionnelle. Art. 14. - Toute personne qui acquiert la propriété ou le contrôle d'une entreprise de presse doit, dans le délai d'un mois, en faire la décla-ration à la commission instituée à l'article 15. L'effet des actes réalisant cette opération est suspendu pendant un délai de trois mois à compter de la date de la déclaration. Avant l'expiration de ce délai de trois mois, la commission, si elle estime que l'opération envisagée est de nature à porter atteinte au pluralisme de la presse au sens des arti-cles 10 à 13 de la présente loi et après avoir entendu les personnes intéressées, interdit l'opération ou prescrit les mesures propres à assu-rer le respect de ces dispositions.

TITRE III. - Commission pour la transparence et le piuralisme de la presse

Art. 15. - Il est créé ane commission pour la transparence et le pluralisme de la presse, chargée de veiller à l'application de la présente loi. Elle peut être consultée par le gouvernement et les commissions des Assemblées parlementaires.

Elle est composée comme suit ; la une personne qualifiée désignée par le président de la République, président, ayant voix prépondérante en cas de partage; 2º une personna-bié qualifiée désignée par le prési-dent de l'Assemblée nationale; 3º une personnalité qualifiée désignée par le président du Sénat; 4º un membre en ectivité du Conseil d'Etat désigné par le vice-président du Conseil d'Etat; 5 un membre en activité de la Cour de cassation désigné par le premier président de la Cour de cassation; é un membre en activité de la Cour des comptes dési-gné par le premier président de la Cour des comptes.

Les membres de la commission sont nommés par décret du président de la République pour une durée de six ans non renouvelable. Ils ne penvent être révoqués. Le mandat des membres cités aux 4º, 5º et 6 ci-dessus prend fin à la date à laquelle ils perdent la qualité en verta de laquelle lis ont été désignés.

En cas de vacance pour quelque cause que ce soit, il est pourvu à la nomination, dans les conditions prévues par le présent article, d'un nouvego membre dont le mandat expire à la date à laquelle aurait expiré le mandat do membre qu'il remplace.

Le président peut nommer co qualité de rapporteur des membres

CE QUI RESTE DE L'ORDONNANCE DU 26 AOUT 1944

Les articles 7, 8, 10, 12, 13, 14 et 15 de l'ordonnance du 26 août 1944 sur l'organisation de la presse française sont conserves dans le projet gouver-nemental. Ils concernent : l'obligation pour le principal propriétaire d'être le directeur de la publication; l'utilisation des pscudonymes par les journa-listes; le fixation des tarifs de publicité; l'interdiction de recovoir des fonds d'un gouvernement étranger (sauf en paiemeht de la publicité) ; l'interdiction de se faire payer des articles d'information per des commanditaires extérieurs ; le remplacement du mot « gérant > dans tous les textes sur la presse par le mot « directeur de la publication ».

du Conseil d'Etat, de la Cour des comptes ou des magistrats de l'ordre

Art. 16. - Les membres de la commission et les rapporteurs ne pouvent directement on indirectement, exercet des fonctions ni détenir une participation dans une entreprise liée nu secteur de la presse, de l'édition de la publicité nu de la membres de la commission ne peuvent, pendant la durée de leur mandat prendre aucune position publique sur les questions relevant de la compétence de la commission, les membres de la commission et les fonctionnaires et agents participant à ses travaux sont tenus de garder le socret sur toutes les affaires soumises à l'examen de la commission.

Art. 17. - La commission pour la transparence et le pluralisme de la presso peut être saisin de demandes tendant à l'application des articles 18 et 19 de la présente loi : 1) par le premier ministre ou le nistre délégué par lui à cet effet : par les commissions permanentes des assemblées parlementaires; par les entreprises de presse 4) par les syndicats de journalistes et les organisations professionnelles do la presso; 5) par les sociétés de rédacteurs. La commission peut égaement se saisir d'office.

Lorsque la commission estime qu'il n'y a pas lieu de donner suite à . la demande, elle ca informe par une décision motivée les personnes intéressées et, dans tous les cas, le premier ministre ou le ministre délégué par lui à cet effet. Dans le cas contraire, elle engage la procédure prévue par l'article 18 dans les inze jours de la réception de la demande.

Art 18. - Lorsque la commission décide d'engager la procédure défi-nic an présent ettiele, elle en informe les personnes intéressées et les invite à présenter leurs observa-

Si la commission constate une violation des articles 10 à 13, elle prescrit toute mesure propre à assurer le respect de ces dispositions. Elle peut notamment ordonner la séparation des catroprises ou actifs regroupes ou la cessation du contrôle commun La décision par laquelle la commission constate la violation doit intervenir dans un délai de trois mois à compter de l'engagement de la pro-cédure. Ce délai peut être prorogé

pour une durée égale par une décision expresse. on expresse.

Art. 19. – La commission fixe un

délai aux intéressés pour l'exécution des mesures qu'elle a prescrites en application des articles 14 et 18 cidessus. Ce délai ne peut excéder six mois. Si, à l'expiration de ce délai, la commission constate que sa décision n'a pas été exécutée, elle informe le ministère public et lui transmet le dossier. Cette constatation entraîne, pour les publications désignées par la commission et jusqu'an rétablissement des conditions de pluralisme, la suspension des effets du certificat d'inscription délivré par la commission paritaire des publications et agences de presse. Dans ce cas, les dispositions de l'article 298-septiès du code général des impôts cessent d'être applicables. La commission informe la commission paritaire des publications et agences de presse.

Art. 20. - Pour l'accomplisse-ment des missions qui lui sont assignées par la présente loi, la commis sion peut recoeillir tous les renseignements nécessaires auprès des administrations et des entreprises, sans que puissent lui être opposés d'autres secrets que ceux institués par l'article 6 de la loi nº 51-711 du 7 juin 1951 et l'article L 103 du livre des procédures fis-cales. Toutefois, l'administration des Impôts doit communiquer à la comasion les renseignements nécessaires à la mise en œuvre des procédures prévues par les articles 14. 18 et 19. Les renseignements aiusi recueillis ne peuvent être utilisés à d'aatres fins que l'accomplissement des missions de la commission et

leur divulgation est interdite. Si une entreprise ne fournit pas les renseignements demandés dans le délai fixé par la commission ou fournit des renseignements incom-plets ou inexacts, la commission la met en demenre de déféret à sa demande. Elle inflige le cas échéant des sanctions pécuniaires selon les modalités définies aux articles 53, 54, 56 alinéa 2 ot 57 de l'ordonnance pr 45-1483 du 30 juin 1945 relative eux prix. La commission peut égale-ment procéder, dans les conditions fixées à l'article 21, à toutes vérifications nécessaires euprès des entreprises. Elle peut leur infliger des sauctions pécuniaires dans les mêmes conditions que celles prévues par l'alinéa précédent.

Art. 21. – Les agents énumérés à l'article 6 de l'ordonnance nº 45-1484 du 30 juin 1945 relative à la constatation, in poursuite et la répression des infractions à la législation économique sont habilités à procéder eux vérifications requises par la commission. Ils disposent des pouvoirs prévus par l'article 13 du ance nº 45-1483 dù 30 juin 1945 relative aux prix.

Les rapporteurs de la commission disposent des mêmes pouvoirs et sont astreints, en matière de secret. aux mêmes règles que les agents pré-

Art. 22: - Les décisions prises par la commission en application des articles 18 et 19 ci-dessus sont motivées et publiées au Journal officiel. Art. 23. - Les autorités judieluires peuvent à tout moment

demander son avis à la commission n

l'occasion des affaires dont elles sont Art. 24. - Chaque année, la commission pour la transparence et le pluralisme de la presse adresse au ésident de la République et nu Parlement, à l'nuverture de lu seconde session ordinaire, un rapport sur l'application de la présente Ce rapport présente une analyse de la propriété et du contrôle des

Journal officiel de la République francaise. TITRE IV. - Sanctions pénales Art. 25. - Quiconque aura prêté

entreprises et groupes de presse édi-tant des publications d'Information

générale et politique. Il est publié nu

son nom en violation de l'interdiction faite à l'article 3 sera puni d'un emprisonnement de trois mois à un as et d'une amende de 6 000 à 200 000 F. Los mêmes peines seront applicables à la personne ou profit de laquelle l'opération de prête-nom sera intervenue.

Art. 26. - Les dirigeants de droit ou de fait d'une société par netions qui, en violation des dispositions de article 4, auront émis des actions ou porteut ou n'auront pas fait toute diligence pour faire mettre les actions au porteur sous la forme nominative dans un déjai de six mois à compter de l'acquisition, de la propriété ou du contrôle ou du début de l'exploitation de l'entreprise de presse seront punis d'une amende de 6 000 à 80 000 F.

Art. 27. - Le défaut d'insertion dans le délai prescrit à l'article 6 sera puni d'une amende de 6 000 à 40 000 F. La même peine sera applicable au directeur de la publication qui aura volontairement omis de procéder à cette insertion.

Art. 28. - En .cas d'infraction à l'une des dispositions de l'article 7, le directeur de la publication sera puni d'une amende de 6 000 à

Art. 29. - Toute infraction à l'one des dispositions de l'article 8 sera punie d'une amende de 6 000 à 120 000 F.

Art. 30. - Quiconque, pour son compte ou le compte d'autrui, par acquisiting do parts sociales ou actions on par tout entre moyen, aura violé l'interdiction édictée à l'article 9 sera puni d'une amende de 6 000 à 120 000 F.

Art. 31. - Quiconque, pour son compte ou le compte d'autrui, aura acquis la propriété ou le contrôle d'une publication nationale; régionale ou locale en violation des dispo-sitions des articles 10, 11 ou 12 sera puni d'une amende de 100 000 à I million de francs. Art. 32. - Ouiconque, dans le but

de se soustraire à l'obligation faite à l'article 13, aura procédé à la fusion ou à la supression d'une ou de plusieurs équipes rédactionnelles sera puni d'une amende de 100 000 F à Art. 33. - Quiconque nora omis

de procéder à la déclaration prévue pat l'article 14 sera puni d'une amende de 100 000 F à 500 000 F. Art. 34. - En cas de condamna

tion pour l'one des infractions défi-nies aux articles 31, 32 et 33, le tribunal puurra prononcer l'interdiction de diriger ou d'administrer à un titre quelconque pendant un an au moins et dix ans au plus une publication, use entreprise de presse ou une société de presse. En cas de récidive, l'interdiction pourra être prononcée à titre définitif. Toute infraction à une interdiction prononcée en application du présent article sera punie d'un capprisonnement de déux mois à un an et d'une emende de 500 000 F à 1 million de francs.

TITRE V - Dispositions transitoires et diverses

Art. 35. - Le délai fixé par la commission en application de l'article 19 ne peut, ea ce qui concerne les situations existantes à la date d'entrée en vigueur de la présente loi, expirer avant le premier jour du

treizième mois suivant cette date. Art. 36. - Lorsque, à la date loi, une entreprise de presse ne enmprend pas, pour chacune de ses publications, une équipe rédactionnelle qui lui soit propre, ses dirigeants doivent prendre toutes mesures utiles afin de se mettre. dans on délai d'un an, en conformité avec les prescriptions de l'artiele 13. Toute vinlation de l'abligation definie ei-dessus seta punie d'une amende de 100 000 F à 500 000 F.

Art. 37. - Lorsque l'une des situations définies à l'article 26 se trouve réalisée et constatée avant le 3 mai 1984, l'obligation de mise en forme nominative des titres des sociétés concernées ne prend effet vues par l'artiele 26 sont applicables à toute infraction aux dispositions du présent article.

Art. 38. - L'artiele 2 de l'ordonnance du 26 août 1944 sur l'organisation de la presse française est remplacé par les disposition sulvantes : Art. 2. Dans tous les textes sur la presse antérieurs à la loi nº 84 tendant à garantir la transparence et le pluralisme de la presse écrite, le mot gérant » est remplacé par les mots directeur de la publication ...

Art. 39. - Les articles 1, 3, 4, 5. 6, 9, 11, 16, 17, 18, 19, 20 (2 alias. 3 et 4) et 21 de l'ordonnance du 26 août 1944 sur l'organisation de la presse française sont abrogés. Dans le premier alinéa de l'artiele 20 de cette ordonnance, les références aux articles abrogés sont sup-

Art. 40. - Pour l'application de l'ordonnance du 2 novembre 1945, portant réglementation provisoire des agences de presse, la référence aux articles 6 et 18 de l'ordonnance du 26 août 1944 sur l'organisation de la presse française est remplacec par la référence aux articles 4 et 7 de la présente loi.

Art. 41. - Pour l'application de la loi nº 82-652 du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle, la référence aux articles 3 et 4 de l'ordonnance du 26 août 1944 sur l'organisation de la presse française est remplacée par la référence aux articles 3 et 9 de la présente loi.

Art. 42. - Les dispositions de la présente loi sont d'ordre public.

au proje

per engagement dans l'eme de sen a campagne electorale de 1981 presse, qui existe à trarias tre presse, qui existe à trarias tre get, d'actualiser et d'adapte;

Les précisions

di deorges Filliond, secréques de la communication, de donne quelques précisions au la projet gouvernemental presse réunie mercrati Galle, porte-parole du gouvergement.

1E STATUT DE LA PRESE - En aucune manure II present de la resta de la spresse Le projet actuel vide seu-ment modifier, en l'adaptant ut récités d'oujourd'hui, l'an de 115 levies. l'ordonnance du

LEGISLATION la les reuls pays démocratiques es n'est pas encore de réglementoion peur limiter les groupes de prise sux États-Unis, que un goupe ne dépasse 6% du marché les quotidiens; en Grandepelagne les regles sont bemicoup dus sericies que ce que nous propody Times, en 1981, par le groupe yande à avait donné lieu à un ishai aux Communes. . LES TEXTES D'APPLICA-110N. - - 11 y en aura pen, lo loi

Les groupes de press

Les dispositions du projet de lor convernemental touchent surment, dans l'immédiat, le groupe de M. Robert Hersant, qui pos-sede ou contrôle dix-huit quotidiers d'information générale et politique à Paris et en province et blusieurs publications périodi-ques fie Monde du 24 novem-

ran eventuellement relever des contraintes de la nouvelle loi serait celui du Parisien libéré (ax-Amauryl. En effet, outra ce quolicien, le groupe contrôle eu Mars le Maine libre et à Angers le Courrier de l'Ouest (38 % du tapital). Toutafois, la nonconformité avec l'article, 11 du projet n'est pas évidente : le groupe pourra valablement plai-der que la Parisien libéré est plus un « regional » qu'un « national », en raison de ses éditions multiples et de sa diffusion, réalisee, pour l'essentiel, dans le region parisienne plutôt que dans la capitale.

La procee communiste echappe-t-elle aux critères reienus ? Outre l'Humanité, journal à diffunion nationala, la P.C.F. contrôle trois quotidiens regioneux : la Marseillaise (Marseille), la Liberté (Lille) et l'Echo du centre (Limoges), auxquels s'ajoutent les pétiodiques inumanité Dimanche, la Terre, Revolution et plusieurs titres departementeux. M. Georges Fil-loud a toutefois indique que « si Plusieura journaux sont adminis très per des sociétés différentes, le fait de véhiculer la même idéo logie ne constitue paa un groupe ». C'est le cas, semble de cee publications du P C.F. : maia la notion .da contrôle tella que la définit projet dene son article 2 paraline pes exclure le preses commu niste des limites des infractions reprimées par ca projet.

Le tandem Hechette-Filipacchi, aux nombreux intérêt preese, aera-t-il touché Hachetta contrôle Edi 7. qu Public notamment France-Dimanche (hebdomadaire). Journal du dimanche (dit quotidien du 7º jour), le quotidie Echt republicain (Chartres); Fil pacchi édite en particulier Paris Match et vient d'acquérir 40 du capital da Libération

. Le Dauphine libere groupe Hersant) seul candidat sé eux au rachat du Courrier de Ain - C'est fait. Le syndie M. Picard, nommé à la suite de la mise en règlement judiciaire, 30 septembre 1983, de la sociét editrice du Courrier de l'Ain a de posé sur le bureau du procureur de Republique de Bourg-en-Bress hae proposition: celle, comme of en doutait, de M. Robert Hersant.

Le syndic a réuni le personne mercredi 23 novembre pour lui ex Poser les grandes lignes de cette pre Position. Il s'agirait de convertir l reglement judiciaire prononcé le 30 septembre en liquidation de bien et, ensuite, de céder à forfair l'acti



ne que néde-iculté

tobre

natu-

taires

après

recu

u en-

vies,

rules

ouce sans

le . , azé

are

iga-les

xose :rsi-

ans,

rect

ec-ues mi

au projet de loi sur la presse

quée ». Il a rappelé que le président de la République avait inclus cet engagement dans l'une de ses cent dix propositions, lors de la campagne électorale de 1981, «Il ne s'agit pas d'an statut de la presse, qui existe à travers trente-trois textes, mais de réfor-mer, d'actualiser et d'adapter à la réalité de la presse

d'aujourd'hui l'ordonnance de 1944, signée par le général de Gaulle et directement inspirée de la plate-forme du Conseil national de la Résistance. M. Fillioud a rappelé que le rapport

«Il est normal, a-t-il ajouté, que la presse, qui bénéficie d'avantages particuliers accordés par la nation, soit soumise aussi à des règles démocratiques.» La presse quotidienne d'opposition et les partis éloignés du pouvoir out violenment réagi à l'adoption du projet.

Les précisions de M. Fillioud

M. Georges Fillioud, secré-taire d'État chargé des techni-ques de la communication, a donné quelques précisions sur le prajet gauvernemental, au cours d'une canférence de presse réunie mercredi 23 novembre, avec M. Max Gallo, porte-parole du gonver-

t violemme

Sample of the sa

10 mm

72.2

11.

the state of

1111

- - -

17.5

11 20 121

. . . . in . it.

2

1.4.72

7.4.62.

1 4 5 1 45

70 401227

- 150,000

150 250

1212

.

17. 72. ere a part

7.76.22.76.

.

.

. . .

2.2

....

. . . .

.: 42

1.00

. .

...

. : *:

14 M 15

4 1 12

11.

: 2 2 1

bre

officer of the con-

E BACK COLOR

<u>م</u> د م

A war of

esa es es es

अं क्रिकेट जिल्हें के के क

(토롱 및 HE 경기)

official and the second

7-

电 物料 文

1 500

Park 12

5

£7.

7-4. L:

fr2

·---

 $\Xi \sigma = -1$

å. F.A.

67 5

2

47.°

· · · · ·

20,000

Service Control

W 19

and the second

Age and

##

Logar.

J4, **

 $\hat{x}^{\mu} + c$

. . . .

200

4

٠ - ٠ - بود ا

100

area .

my stell grants

12 15 1

.

80-10-10 weeks of 14

1 - 50-

9194 - 1 1 14

10 Sec. 18

2 ..

150

- · -

\$4 v -- v

#- 17 1 54- 1

• LE STATUT DE LA PRESSE. – • En aucune manière il ne s'agit d'un nouveau statut de la presse. Celul-ci est défini par un ensemble de textes législatifs et réglementaires (trente-trois exacte-ment), dont le principal est la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse. Le projet actuel vise seulement à modifier, en l'adaptant aux réalités d'aujourd'hul, l'un de ces textes, l'ardannance du 26 août 1944.

• LA LÉGISLATION ETRANGÈRE - «La France est l'un des seuls pays démocratiques qui n'ait pas encore de réglementa-tion pour limiter les groupes de presse. Aux Étais-Unis, aucun groupe ne dépasse 6% du marché des qualidiens; en Grande-Bretagne, les règles sont beaucoup plus strictes que ce que nous propo-sons: le rachat du Times et du Sunday Times, en 1981, par le groupe Murdoch avait danné lleu à un débat aux Communes. »

 LES TEXTES D'APPLICA-TION. - » Il y en aura peu, la loi étant suffisamment précise. La volonté du gouvernement est que la lot soit rapidement applicable. Elle doit être discutée à l'Assemblée nationale à partir du 13 décembre. La mise en conformité avec la loi pourra se faire dans un délai d'un an, pendant la phase transitoire.

• LES MEMBRES D'UNE MÊME FAMILLE CONSTI-TUENT-ILS UN GROUPE? -« La loi ne peut en aucun cas considérer les membres d'une même famille comme un groupe; c'est l'article 2 et l'ensemble des disposi-

our unicie 2 et l'ensemble des dispositions qui guideront la commission
pour apprécier les situations.

LES SUPPLÉMENTS HEBDOMADAIRES DES QUOTIDIENS SONT-ILS CONSIDÉRÉS COMME DES DERÉS COMME DES PUBLICATIONS AUTO-NOMES? — La question n'est pas traitée dans la loi, leur régime

devrait rester inchange ...
LE PROJET LIMITE-T-IL
LE DÉVELOPPEMENT DES JOURNAUX? - + La limitation des 15% s'entend au départ, au moment où il y a prise de contrôle ou novation. Aucune limitation n'est prévue par la suite et la loi n'entravera pas le dévelappement naturel des journaux.

• A QUI UN GROUPE VISE DEVRAIT-IL VENDRE SES TITRES? — Les lois du marché le diront. Rien n'est changé. -

de 1979 de M. Georges Vedel avait «largement inspiré le projet

LES RÉACTIONS

DANS LES MILIEUX POLITIOUES

Le P.C.F. veut « améliorer » le projet gouvernemental

M. Georges Marchais a déclaré, mercredi 23 novembre, que le projet de loi sur la presse, qui vise, selon s'est pas inspiré des ordonnances de Charles X. · Le projet présenté au conseil lui, à «actualiser, en en conservant des ministres ressemble curieusel'esprit, l'ordonnance du 26 août 1944 », répond à une nécessité. «Il est wegent, en effet, a dit le secré-taire général du P.C.F., de s'attament au texte du 25 juillet 1830, qui rétoblissais la censure, la saisie des jaurnaux d'apposition et la mise hors d'usage des presses, quer efficacement à la concentraassure de caractère anti-démocratique du statut Mitterrand tian et à la canstitutian de véritables empires de presse, à l'image de celui d'Hersant. Il faut en finir avec la situation de mono-pole que détiennent, de fait, certains rappelle à l'évidence celut du monarque Bourbon qui combattait à l'époque les républicains et qui se termina par les Trois Glorieuses. » titres dans la plupart de nas régions. Il faut faire progresser un véritable pluralisme et mette fin aux discriminations dont souffre la M. Pierre-Christian Taittinger,

presse d'opinion. »

favorisent actuellement les jour-

noux riches et par des mesures de

soutien à la presse d'apinion natio-

nale et régionale, que le potronat veut étauffer par le blais des recettes publicitaires.»

Pour M. Georges Sarre, membre

da secrétariat national du P.S., «ce

projet de loi est une belle victoire pour la liberté de la presse. Le

pluralisme des journaux pourra l'emporter sur les trusts et les

concentrations abusives, dit-il. Ce

projet corrige les excès et les abus :

c'est une avancée démocratique. L'autonomie des équipes de rédac-

tion garantira une plus grande Indé-

pendance des journalistes face aux propriétaires de journaux. La trans-

parence permettra de savoir d'où

vient l'argent et qui dirige réelle-ment les publications. (...) C'est un retour aux sources et une perspec-

ensuite promouvoir un volet écono-mique à cette réforme afin que le

pluralisme de la presse soit réelle-

ment assuré et que le système d'aide

et de soutien y contribue efficace-

que cette loi est une bonne loi;

si elles avaient été appliquées,

auraient fait condamner la moitlé des patrons de la presse française.

Le président du M.R.G. a estimé aussi que, » s'il faut essayer de faire

en sorte que la liberté de la presse

soit garantie et que des concentra-

tions trop importantes ne se produ-sent pas », il ne feut pas oublier que les journaux sont aussi » des entre-prises industrielles soumises aux lois économiques comme les autres

En revanche, pour M. Jacques Baumel, président de l'intergroupe parlementaire pour le respect de l'abjectivité et du pluralisme de l'information, « le projet de loi sur la presse adopté par le conseil des

ministres n'est pas un texte impar-tial, juste et d'intérêt général. Comme tout le monde l'a remarqué

il est une opération partisane, ini-que, discriminatoire et restrictive, dirigée contre certains journaux qui génent le pouvoir socialiste alors qu'il en épargne d'autres proches du

gouvernement ». » Préparé sans aucune bonne concertation avec les

professionnels et le syndicats, ce

projet méconnais gravement cer-taines réalités de la presse, affirme

le dépaté R.P.R. des Hauts-

de-Scine. Il est une grave atteinte au droit de l'information, à la liberté d'entreprendre et au respect de

dance d'expression. A ces

entreprises ».

sénateur R.I. de Paris, estime qu'e un débat d'orientation sur les problèmes actuels de la presse doit être organisé devant le Parlement M.Marchais a ajouté : « Nous soutenans ce projet de loi, qui avant que le gouvernement n'aille plus loin dans son Intention. devrait permettre d'avancer en ce sens, et, lors de san examen à l'Assemblée nationale, nous formulerons des propositions permettant de l'améliarer, natamment par l'abrogation des dispositions qui

• M. JEAN-CLAUDE GAU-DIN, président du groupe U.D.F. à l'Assemblée nationale : « Les choses sont donc claires : après le verrouti-lage de la télévision, le pouvoir socialiste veut aussi verrouiller la presse écrite dans la perspective des élections de 1986. Il est d'ailleurs révélateur qu'un député socialiste ait pu parler à l'Assemblée natio-nale du service public de la presse écrite ».

 POUR M. ROBERT-ANDRÉ VIVIEN, président du graape d'étude du R.P.R sur la communication, il s'agit d'une · loi scélérate, une loi d'exception qui rappelle, facheusement le régime de Vichy... A travers ce texte, c'est aujourd'hui l'interdiction de posséder plus d'un journal. Ce peut être pour demain celle de posséder plus d'un apparte-ment, plus d'un magasin, plus d'une

. M. JEAN LECANUET, président de l'U.D.F. : . Le gouverne-

M. Jean-Michel Baylet, président du M.R.G., a estimé, pour sa part, au micro d'Europe 1 : « Je trouve • M. ALAIN MADELIN, député U.D.F., vice-prédident de l'intergroupe d'études parlementaires des problèmes d'information : La liberté de la presse et la liberté contrairement à la plupart des patrons de presse, car elle se substi-tue aux ordonnances de 1944, qui, des entreprises de presse sont sœurs stamoises. On ne peut pas avoir l'une sans l'autre. Il faut donc accepter la liberté des entreprises de presse dans tautes ses cansé-

Dans les syndicats

• La C.F.D.T. - Sensible à toute démarche visant à faire respecter les principes de pluralisme et de transparence qui avaient inspiré la législation de 1944, la C.F.D.T. juge positifs certains aspects du projet de loi examiné par le conseil des ministres, mais regrette la limitation de son champ et la non-prise en compte de dispositions permet-tant une plus grande liberté de la presse, notamment la réforme des aides publiques, la représentation des salariés et des citoyens dans les instances de contrôle de l'application de la lot.

• FORCE OUVRIÈRE. - Soulignant que, comme l'ordomance de 1944, « le projet gouvernemental (...) risque fort de s'enliser dans les marécages de la procédure », F.O. « s'élève contre toute tutelle étatique, et la commission chargée de veiller eu pluralisme ne pourra que devenir de plus en plus contraignante. Sa composition même démontre qu'il s'agit de bien autre f chose qu'in simple problème financier. Une auptication de la loi sur les cier. Une application de la loi sur les sociétés permettrait de connaître. l'origine des capitaux. De même, les lois sur la concurrence devraient donner les moyens de lutter contre les situations de monareles.

les situations de monopole. » Force ouvrière souhaite que le bon sens l'emporte et que ce projet de circonstances et visiblement baclé soit réétudié avec le calme et la sérénité nécessaires sur des sujets où les libertés démocratiques sont en cause. .

• LA FÉDÉRATION FRAN-CAISE C.F.T.C. (des syndicats des arts et industries graphiques, du pa-pier carton et de la communication) « s'inquiète du manque de concerta-tion lors de l'élaboration du projet la la communemental sur la presse. tion lors de l'étaboration au projet de loi gouvernemental sur la presse, s'étonne que le gouvernement néglige le principe d'égalité devant la loi en plaçan certaines sociétés de presse en dehors du cadre d'application éventuelle de cette loi, dénonce l'application éventuelle de cette loi, dénonce la précipitation évidente et l'aspect » règlement de comptes » de cette proposition de loi. »

DANS LES QUOTIDIENS NATIONAUX

M. HERSANT: sous le contrôle du parti socialiste

vient de prendre la responsabilité d'assujettir la presse française à un statut qui la place sous le contrôle direc: du parti socialiste. Les grands mots de défense du piura-lisme et de lutte contre les trusts utilisés pour masquer cette vérité appartiennent au vocabulaire traditionnel de l'illusion.

» Désormais, un comité aura droit de vie et de mort sur tout journal politique paraissant en France. Il légiférera hors du contrôle du Parlement, jugera hors la présence de magistrats, sanctionnera hors la garantie du Code. Il pourra même utiliser la police économique pour perquisitionner sans mandat. Tel est l'esprit de la loi.

- Qui composera ce comité révo-lutionnaire? Six membres : un socialiste désigné par le président de la République; un socialiste désigné par le président de l'Assem-blée nationale; un socialiste désigné par le vice-président du Conseil d'Etat; un socialiste désigné par le président de la Cour des comptes; un socialiste désigné par le prochain président de la Cour de cassation; un indépendant désigné par le prési-dent du Sénat. Le socialiste désigné par le président de la République sera président du comité. En cas de partage des voix socialistes, il aura voix prépondérante.

» Avec la loi électorale et le statut de la presse, le pouvoir entre dans la phase préparatoire des élections législatives. Dans le premier le second, de traquer. Il apparaît, en tout cas, il e recond, de traquer. Il apparaît, en tout cas, iel qu'il est et faisait semblant de ne pas être : un pouvoir à vocation totalitaire.

LE MATIN DE PARIS : les deux presses. « Le mérite du projet de loi pré-senté par Pierre Mauroy est de

Sous le titre «La vocation tota-litaire», le Figuro du 24 no-jaurnaux. D'un côsé la presse vembre public en première d'information générale - 64 quotipage l'éditorial suivant, signé diens, quelques dizaines d'hebdé-madaires — qui va, chaque année, plus mal ; de l'autre, l'industrie de la presse spécialisée la presse spécialisée – 15 000 titres! – dont la santé est excellente. Pour la première fois existe une volonté de défendre le droit à l'information, indispensable à la démocratie – volonté que toutes les dictatures refusent. Il s'agit de reprendre les ordonnances généreuses de 1944, nées de la Résistance, qui, au fil des ans, étalent devenues caduques et inap-

> - Il était temps. Le simple bon sens imposait d'agir si l'on veut maintenir le pluralisme de la presse et la liberté d'expression. Une avalanche de critiques de l'oposition mélange allégrement la déforma-tion des faits et la fausse informa-tion. (...) Son principal défaut, dit-on parfois, est de menacer surtout Robert Hersant, Bizarre, Comment vouloir empêcher la concentration et ne pas gêner d'une certaine façon le groupe numéro un français, qui diffuse 450 millions d'exemplaires par an? C'est Gribouille l'Peut-on désendre le pluralisme sans atta-

plicables. (...)

quer le monopole ? (...)
- Il faut saluer la création d'une haute autorité. L'espoir existe cette fois que dans l'avenir les problèmes puissent être traités en dehors des passions partisanes et des pouvoirs politiques. (...) Cette loi antitrust, c'est l'affirmation qu'on ne peut pas laisser les implacables règles économiques du marché décider seules de ce que sera l'information générale écrite en France. Tout le monde a joué une fois dans sa vie au Mono-poly, et chacun sait qu'à la fin il n'y a plus qu'un seul propriétaire. Ce qui est acceptable pour la sidérur-gie ou le téléphone ne l'est pas dans ce domaine qui nous concerne tous dans notre vie et notre liberté de chaque jour.

CLAUDE PERDRIEL,

Les groupes de presse seraient peu touchés

Les dispositions du projet de loi gouvernemental touchent surtout, pour ne pas dire exclusive-ment, dans l'immédiat, le groupe de M. Robert Hersant, qui possède ou contrôle dix-huit quoti-diens d'information générale et politique à Paris et en province et plusieurs publications périodi-ques (le Monde da 24 novem-

Le deuxième groupe dul pour-rait éventuellement relever des contraintes de la nouvelle loi serait celui du Parisien libéré lex-Amaury). En effet, outre ce quotidien, le graupe contrôle eu Mans le Maine libre et à Angers le Courrier de l'Ouest (38 % du capital), Tautefais, le nanconformité avec l'article 11 du projet n'est pas évidente : le groupe pourra valablement plai-der que le Parisien libéré est plus un « régional » qu'un « national », en raison de ses éditions multiples et de sa diffusion, réalisée, pour l'essentiel, dans la région parisienne plutôt que dans

la capitale.

La prasse cammuniste écheppe-t-elle eux critères retenus ? Outre l'Humanité, jour-nel à diffusion netionale, le P.C.F. contrôle trois quotidiens régionaux : la Marseillaise (Merseille), la Liberté (Lille) et l'Echo du centre (Limoges), euxquels s'ejautent les périadiques l'Humanité Dimanche, la Terre, Révolution et plusieurs titres départementaux. M. Georges Fillique e toutefois indiqué que e si plusieurs journaux sont adminis-trés par des sociétés différentes, le fait de véhiculer la même idéolagie ne canstitue pae un groupe ». C'est le cas, semblegroupe ». C est le cas, semble-t-il, de ees publicetians du P.C.F.; male le natian de contrôle telle que la définit le projet dans son article 2 paraît ne pas exclure la presse communiste des limites des infractions

réprimées par ca projet. Le tandem Hachette-Filipacchi, eux nombreux intérêts-croisés dans le secteur de le preese, cera-t-il tauché ? Hachette contrôle Edi 7, qui public natemment France-Dimenche (hebdamadeire), le Journal du dimanche (dit quoti-dien du 7° jour). le quotidien l'Echo républicain (Chartres); Fili-pacchi édite en particulier Paris-Match et vient d'acquérir 40 % du espital de Libérstian-

Aucun des grands groupes régionaux n'est, d'autre part, menacé par la barre des 15 % de la diffusion totale des quotidiens de province (6 711 490 exem-plaires en 1,981). Outre les quotidiens du groupe Hersant, qui en totelisent"14 %, lea eutres groupes se situent au dessous du seuil autonsé : Sud-Ouest, 7 % avec ting titres quotidiens, Le Progrès et la Montagne, 6 % ayec quatre titres chacun, etc. Le Provençal da M. Gaston Defferre (qui a abandonne son poste de P.-D.G. en 1991 au profit de M. André Poitevin) et les jour-naux associés (le Soir, Ver-Matin, le Méridional) ne seraient que la Dépêche du Midi le directeur général est M. Jean-Michel Baylet, président du Mou-vement des radicaux de gauche, - qui e racheté la Nouvelle République des Pyrénées (Tarbes) à M. Hersant et le Petit Bleu de Lot-et-Garonne (Agen).

Pour ce dui concerne l'exigence d'une équipe rédactionnelle autonome par journal (erti-cle 13), le das le plus flagrant est fourni actuellement par l'Aurore – dont la diffusion e établissait à 125 000 exemplaires, en 1981, encore 53 000 en 1982 et n'est plus que de 35 000 en 1983 où la rédaction se confond, à une exception près (son éditorialiste) avec celle du *Figaro*. Le groupe régional qui, depois la divorce le Progrès-le Dauphiné libéré dans la région Rhône-Alpes entraînant la disparition de l'egence d'information commune (AIGLES) pourrait tomber sous le coup de cet article serait celui de Sud-Ouest, dont certains titres (la France-la Nouvelle-République à Bordeaux, l'Eclair des Pyrénées et la République des Pyrénées à Pau) ne semblent pas bénéficier d'une équipe rédactionnelle véri-

tablement autonome. tablement autonome.

Le Monde, pour sa part, est-il concerné par les contraintes du projet de lol.? Non, puisqu'il n'édite, en dehocé du quotidien, que le Mande diplame tique (mensuel) et Dossiers et documents du Monde (mensuel) ; ses eutres publications (le Monde de l'éducation et le Monde des philatélistes) étant spécialisées, ne sont pas visées. sont pas visées.

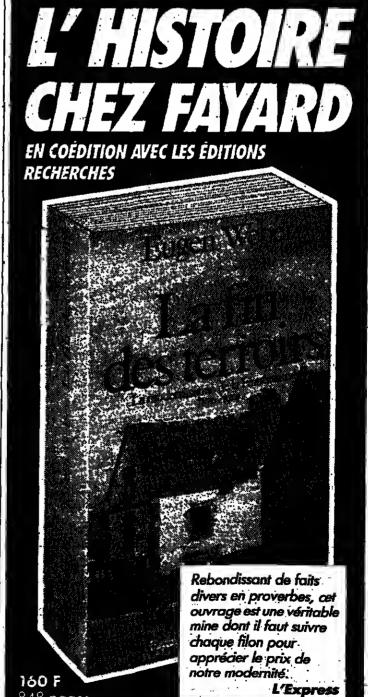
au Dauphiné libéré pour une somme de I 500 000 F.

de I 500000 F.

Sur trente-six postes de travail, quaturze seulement seraient maintenns: trois journalistes sur quatre, deux clavistes, une secrétaire, deux courtiers en publicité, trois rotativistes, une comptable, un monteur offset, un photographe. Les deux frères Coltice, Jean-Jacques et Dominique (héritiers du fondateur socialiste de ce quatidien), feront aussi partie de l'effectif. Le tribunal de commerce de Rourg statuers vende commerce de Bourg statuera ven-dredi sur le fond de cette affaire. La proposition Hersant par le biais du Dauphiné libéré était la seule vérita-ble offre sérieuse qui ait été faite pour reprendre le Courrier de l'Ain. — (Corresp.).

Selon Me Brigitte Gros, sénateur des Yvelines (Ganche démocratique), « on est en droit de se deman-der si, pour préparer le statut de la presse qui est son œuvre paur l'essentiel, François Misterrand ne

toutes tailles toutes longueurs Dépositaire **JOCKEY-CLUB** 240 bis, bid Seint-Germain. Mº Bac 167, rue de la Pompe



· « Le Dauphiné libéré » (groupe Hersant) seul candidat sé-rieux au rachat du « Courrier de l'Ain». — C'est fait. Le syndic, Mª Picard, nommé à la suite de la mise en règlement judiciaire, le 30 septembre 1983, de la société éditrice da Courrier de l'Ain a déposé sur le bureaa du procureur de la République de Bourg-en-Bresse une proposition: celle, comme on s'en doutait, de M. Robert Hersant.

Le syndic a réuni le personnel mercredi 23 novembre pour lni exposer les grandes lignes de cette pro-position. Il s'agirait de convertir le règlement judiciaire pronoucé le 30 septembre en liquidation de biens et, ensuite, de céder à forfait l'actif divers titres, il peut justifier une saisine du Conseil constitutionnel et un recours à la commission euro-péenne des droits de l'homme, à laquelle la France a adhéré. »

Des étrangers à l'heure de la justice expéditive

En optant pour la fermeté à l'égard des immigrès claudestins, le gouvernement e pris le risque de voir la « gauche indiciaire » mesurer son soutien, jusqu'ici sans faille, à la politique de M. Robert Badinter. Il y a trois semaines, le Syndicat des avocats de France, réuni à Biarritz, s'est inquiété du sort réservé nux elandestins. A la fin de cette semaine, le congrès du Syndicat de la magistrature sera consacré aux immigrés. Ses dirigeants qualifient de · législotion d'exception » la nouvelle procédure appliquée aux « sans papiers «. Quand on connaît l'obstination de M. Badinter à expurger le code des lois d'excep-tion, cette prise de position apparaît comme une mise en cause person-

Très vite, la loi sur les clandestins, adoptée dans l'euphorie de l'état de grâce par la nouvelle majorité, est apparue insuffisante. M. Badinter, qui le co-signe, en convient anjourd'hui. Elle offrait aux tribunaux la possibilité de délivrer une autorisation de séjour provisoire aux clandestins ou d'ordonner leur « reconduite à la frontière ». Bien peu de « sans papiers « bénéficièrent d'une teile antorisation. Déjà la chancellerie recommandait aux juridictions de faire preuve de fermeté. Mais lorsque les tribunaux pronon-çaient une mesure de reconduite à la frontière, les clandestins, étaient en droit de faire appel. Cet appel étant suspensif, les magistrats n'avaient d'eutre solution que de les condamner à une peine d'emprisonnement, fante de quoi les « sans papinrs « risquaient de disparaître dans la

Le résultat un se fit pas attendre. Des milliers de clandestins furent expédiés en prison, généralement pour deux mois, en attendant d'être renvoyés ehez eux. Une solution

une personne en raison de ses

L'articla 416 du code pénal le

définit et la réprime. M. Jacques

Pelegrin, pré-retraité de soixante

ans, polytechnicien, ancien ingé-

nieur de Thomeon-C.S.F.,

l'ignorait-il ? C'est en tout cas ce

qui lui valait de comparaître le

23 novembre, devant la dix-

septième chambre du tribunal de

Paris, après une première au-

dienca le 19 octobre dont les

juges estimèrent qu'elle était in-

civile immobilière familiale, pro-

priétaire de plusieurs apparte-

ments dans un immeuble de la

incontestables >

Ce sont là des choses qui peu-

vent erriver. Et si M. Thiam n'avait pas été socialement ce

qu'il était, il est fort possible que

affaire en serait restée là, c'est-

à-dire ignorée. Ce ne fut pas le cas. M. Thiam n'accepta pas d'être éconduit de le sorte. Il

l'accepta d'autant moins qu'à

devait apprendre du gérant de

l'agence, M. Claude Martin, que

M. Pelegrin avait téléphoné pour

lui faire savor e qu'il ne voulait ni

d'un Noir ni d'un Arabe », sou-

cieux qu'il était de « préserver la

core mieux ce propriétaire dans

son ostracisme, usa d'un strata-

Grève d'enseignants au lycée

français d'Athènes. – Quatre-vingts

Grees et surtout Français - du lycée

franco-hellénique d'Athènes sont en

grève depuis le 15 novembre pour

protester contre leur statut. Alignés

sur les salaires grecs, plus faibles

qu'en métropole, mais payant leurs cotisations sociules comme en

France, ces enseignants sont désa-

vantagés par rapport à leurs collè-

gues français détachés. Ils se plai-

enseignants recrutés localement

M. Thiam, pour confordre en-

notoriété de son immeuble ».

Administrateur d'une société

suffisante.

réalisme - les établissements pénitentiaires sont pleins à craquer aux courtes peines d'emprisonnement.

Les effets - pervers - de ce dis-positif incitèrent M. Badinter à profiter de l'ebrogation de la loi » sécurité et liberté « pour introduire au mois de juin, dans le code pénal, un article qui permet aux tribunaux de renvoyer immédiatement les clan-destins chez eux, même s'ils font appel. Plus besoin, de les incarcérer. Avant cette correction de tir, donc, c'était la prison, puis la valise. C'est aujourd'hui la valise sans la prison.

Il y aurait donc un mieux. C'est ce que plaide la chancellerie face aux magistrats et aux avocats de pauche qui ne sont nas touiours convaincus par cette argumentation. En déclarant, le 31 août, qu'il faliait « renvoyer « les clandestins chez eux, M. François Mitterrand n pris le risque de leur donner raison. Cette déclaration présidentielle a en effet déclenché un processus qui, pour être parfois efficace, ne permet pas toujours d'éviter les injustices.

Premier temps, premier sujet de discorde ; les contrôles d'identité. Ils sont d'autant plus nécessaires que c'est la seul moyen de repérer les elandestins. Pour justifier ces contrôles, la chancellerie met en avant un décret de 1946 qui précise que « les étrangers doivent être en mesure de présenter à toute réquisition des agents de l'autorité les documents sous le couvert desquels ils sont autorisés à séjourner en France «. Ce texte oblige évidemment les immigrés à montrer leurs papiers. Autorise-t-il pour eutant les

policiers à arrêter les clandestins ? Cette question suscite depuis plusieurs semaines des discussions sans fin. Pour l'instant, les tribunaux renvoyés ehez eux. Une solution inacceptable aux yeux du garde des sceaux, opposé par principe et par pellé dans ces conditions est légale.

Vienne et elle-même haut fonc-

tionnaire du ministère des rela-

tions extérieures. Il lui reconta ce

qui s'était passé. Mme Audibert

se porta acquéreur à son tour du

fameux appartement. Elle obtint

sans difficulté une promesse de

vente avec, toutefois, une clause

de substitution. Autrement dit,

elle pouvait à tout moment faire

savoir qu'une autre personne se

substituait à elle pour l'achat.

Ainsi fut-il. Mais dés le moment

où elle révéla devant la notaire

que ca serait M. Thiam l'acqué

reur, M. Pelegrin, informé, ne se

présenta pas le jour fixé pour la

Pourquoi? Parce que, selon cer-tains, si le décret de 1946 ne permet pas d'arrêter un étranger en situa-tion irrégulière, le fait pour lui d'être dépourvn de papiers constitue un délit. Des lors, son interpellation

devient possible. Ce subtil raisonnement sera bientôt soumis à l'appréciation de la Cour de cCassation. Celle-ci devra uussi trancher un antre point qui n'est pas juridique mais de bon sens : à partir du moment où le décret de 1946 permet de contrôler à n'importe quel moment les étran-gers, mais pas les Français, comut « faire le tri « indisper sinon en se fiant au faciès? Et dans ce cas, est-ce admissible?

Flagrant délit

Le deuxième sujet de préoccupation des avocats et des magistrats de gauche tient à la manière dont sont jugés en Augrant délit les clandes tins. A Paris, la vingt-troisièmn chambre correctionnalle, les « flags «, e eujourd'hui comme hier, mauvaise réputation. Cette procédure e fait l'objet ces trois dernières années de discussions savantes. M. Badinter s'y est intéressé après M. Peyrefitte. Une nouvelle réforme est intervenue an mois de juin, qui était censée mettre un pen d'huile dans cette machine à condamner à la chaîne les prévenus. Mais les « flags » continuent à grincer, pour la simple raison, reconnaît-on à la chancellerie, que » la justice ne vaut que par ceux qui la rendent «.

Il suffit d'assister aux audiences de la « vingt-troisième « pour com-prendre ce que signifie cette remarque. Les avocats le savent : du lundi au mercredi, le président M. Jehan Magnien, rend avec urbanité une justice bonhomme. Dn jendi au samedi, rares sont ceux qui échappent à l'ironic souvent hlessante de l'autre président, Mas Monique

Petit. Appliquée aux Maghrébins hébétés qui comparaissent par fournées dans le box, la loi sur les clandestins n'offre plus guère alors de garantie.

C'est à Mª Petit qu'on doit le décision de renvoyer immédiatement en Tunisie un jeune touriste qui evait simplement oublié ses papiers chez un ami parisien (le Monde du 19 novembre). Trois jours par semaine, la balance est par trop mégale. Mª Petit peut d'autant mieux mener les audiences à sa guise que les jeunes evocats, commis d'office, censés lui donner la réplique, sont, pour la plupart, inexpéri-

Ce que critiquent certains avocats et magistrats, c'est moins la décision de renvoyer les clandestins chez eux que la manière de s'y prendre. Ce qui les inquiète, ce n'est pas tellement les contrôles d'identité, mais les arguments juridiques avancés pour les justifier. De nouvelles dispositions sur ces contrôles ont été promulguées en juin, à la faveur aussi de l'abrogation de la loi - sécurité et liberté «. Pourquoi les étrangers n'en bénéficieraient-ils pas ?

Ce qui préoccupe les juristes de gauche, c'est moins la possibilité de décider la reconduite immédiate des clandestins à la frontière que l'impression de justice expéditive que laisent certaines andiences des flags . C'est moins le dispositif mis en plece que les dangers d'engrenage qu'ils recèlent.

Ce que demandent, en somme ces avocats et magistrats, e'est un peu plus de souplesse dans l'application de la loi. Le gouvernement le peut-il sans nuire à l'efficacité, da reste relative, de ce dispositif? Ou doit-il se résoudre, pour « renvoyer « les clandestins chez eux, à quelques entorses aux grands principes ?

BERTRAND LE GENDRE,

Le préfet de police de Lyon désayoue les C.R.S. qui sont intervenus à Vénissieux

De notre correspondant régional

Lyon. - Les conditions dans lesquelles deux patrouilles de C.R.S. sont intervenues lundi 21 novembre dans un restaurant de Vénissieux ont provoqué, le 23 novembre, une très vigoureuse mise an point du préfet de police du Rhône, M. Bernard Grasset. « Les fonctionnaires ont transgressé les ordres donnés verbalement et par écrit par le commissaire de police de Vénissieux (...). Ils ont agi de leur propre initiative, et c'est extremement regrettoble », a-t-il indiqué à la télévision régio-

L'intervention contestée des deux patrouilles de C.R.S. a eu lieu vers 22 heures, lundi. A 17 h 30, un jeune de dix-sept ans, Abdelhamid Benatir, avait été mortellement blessé d'un coup de fusil à canon seié tiré par une de ses relations, Jean-Pascal Le Louard, vingt ans. Une « reaction spontanée . des amis de la victime avait entraîné la destruction dn véhicule du meurtrier, inculpé mer-credi d'homicide volontaire et d'infraction à la législation sur les armes, et écroué à la prison Saint-Paul. Une tentative d'incendie de son domicile evait fait monter la ten-

sion (le Monde du 23 novembre). Ces incidents n'expliquent cependant pas la forme de l'intervention

policière. Le contrôle, qui a abouti à la saisie d'un » mégot de haschieh », a pris un tour violent. « Nous avons eté fouillés et frappés «, out affirmé des jeunes. La gérante du restaurant e pour sa part porté plainte à la suite des dégradations commises. Un coup de feu a été tiré et la vitrine de l'établissement a volé en éclats. De plus, une rafale de pistoletmitrailleur serait partie - acciden-

Le préfet de police espère que l'enquête de l'inspection générale de la police nationale permettra de savoir pour quelles raisons les fonctionnaires ont « transgressé les ordres -. Il nous a déclaré que cette mission euto-élargie par les C.R.S. était « inadmissible « et qu'il prenait une position très ferme « pour l'honneur « de la police elle-même. M. Grasset, qui se souvient avoir pris en son temps le défense des poli-ciers » injustement attaqués », commente : - Ce type d'offoires pourroit détruire nos efforts de prévention - et pourrait - excuser -les jets de pierres sur les véhicules fonctionnaires - accomplissant correctement leur mission «.

CLAUDE RÉGENT.

-*FAITS DIVERS*-

INFANTICIDES A SAINT-BONNET

Le Limousin noir

Une instruction a été ouverte, le 23 novembre à

Brive-la-Gaillarde (Corrèze), après la découverte des restes de nenf nouveau-nés dans la cour d'une ferme de Saint-Bonnet-la-Rivière. Jean-Pierre et Rolande Leymarie, quarante-quatre et trente et un ans, les parents infanticides, out

De notre envoyé spécial

Saint-Bonnet-la-Rivière (Corrèze). — Les gendarmes ont exhumé las ossemente das nouveau-nes à la pelle, ici, entre en plein vent, avaient leur cabi-net d'aisance et cette clôture où ils enterraient leurs ordures ménagères. On tente de lire l'horreur dans la terre du charnier. dans cette ferme où tout pue l'abandon, la misère, la folla quotidienne. On guette dens les regards des voisins, le mépris, la pitié, la haine même.

Incrédule et figé, le village recarde le bilan enfler d'heure enheure. Lundi, eux gendarmes elertés par la rumeur villageoise, Jean-Pierre et Rolande Leymane avaiant spontanément avoué deux infanticides. Sans violence, En laissant les bébés se vider de leur sang par le cordon ombilical. Mardi cinq, dont deux jumeaux. Mercredi, neuf. Volonté de diesimuler ? Nullement. Mais les accouchements se succédaient, tous les dix, onze mois. Il aurait fallu tenir un compte.

i Trop, c'est trop », souffle l'instituteur. Os de bébés, os de poulets ont été déterrés ensemble. Le maire, la docteur Well, a assisté aux exhumations : « Je ne jurarais pas que c'étaient des bébés. » Comment y croire ? Le villaga, ce metin d'automne, s'est réveille au siècle dernier. « L'infanticide était un crime très fréquent jusqu'au Second Empire », rappelait, à la télévision régionale, l'historien limousin Mi-chel Kiener.

Nez au vent

Le passé, saulament ? A Saint-Bonnet les Intendits perdent un peu de leur sens, Est-ce l'isolement du hameau, accroché à flanc de colline, perdu ? Il y e deux ans, un pere avait violé deux fois sa fille de treize ans. dait après avoir tué sa maîtresse. Hommes, bêtes, hommes... chiots, bébés, chatons... Pas un vetérinaire, pas un médecin qui n'évoque une anecdote : entre

une veche malade et un grandpère à l'agonie...

Une vache, diable, c'est une vache. Un enfant n'est qu'un en

vaient « comme des bêtes », diton. Ni journaux, ni télévision, ni réfrigérateur. L'eau courante dans la cave seulement. La misère oui suinte des pierres. Cinq vaches, quelques poules et deux enfants. Vivents ceux-là. Les deux seula que le couple eit

Huit hectares morcelés, e Pas mauvais. ma foi, mais c'était Mre Lafriche qui les travaillait » dit un voisin. Les Leymarie portaient une paresse, un découra-gement de la vie à laisser pournir leura prunas sur placa, e at même les cerises, si rares cette année I », s'indigne ce même voisin. e Si lui s'était employé à l'extérieur, elle aurait travaillé la ferme, ils auraiant pu vivre mieux », répète Saint-Bonnet, Meis pas de voiture, La vieille Simca du père a rendu l'âme un matin, Depuis, Rolande va à la foire de Juillne juchée sur son antique tracteur.

Et la raison de Jean-Pierre commence à le lâcher. Embusqué derrière les haies, il poursuit les fermières qui rentrent leurs troupeaux. Il grimpe eux arbres pour épier les visiteurs des voisins. Se promène le nez au vent quand Saint-Bonnet transpira sur les foins. Reçoit dans l'étable le maira venu lui présenter ses condoleances pour la mort de sa mère. Un demi-fou, presqua un Idiot de village. Mais les deux enfants du couple sont toujours Impeccablement habilles. Les jours de pluie, Rolande les amène à l'arrêt du bus sous un persoluie.

Saint-Bonnet s'intarroge. per, des années durant, au réseau serré des gendarmes, du facteur, du voisinage ? Des rumeurs pourtant coursient les collines depuis longtemps. De voisins en voisins. Lundi, elles ont passé le portail de la gendarme-

D. SCHNEIDERMANN,

après la tentative d'enlèvement d'un militant basque

Les dénégations de quatre policiers espagnols

De notre correspondant.

Bayonne. - Deux affaires qui alinentent le contentieux judiciaire franco-espagnol ont été examinées, mercredi 23 novembre, par le juge d'instruction de Bayonne. Pendant plus de six heures, les quatre policiers espagnols arrêtés le 8 octobre à Hendaye ont été confrontés nvec le réfugié politique basque José Maria Larretxea, qu'ils s'apprétaient vraisemblablement à enlever (le Monde du 20 octobre). Les policiers ont maintenu leur version des faits, à savoir que la rencontre avec la victime

thèse contredite par un rapport d'expertise signifié hier aux inculpés, démontrant que c'est volontairement qu'ils ont renversé, nvec leur vébi cule, le réfugié basque avant de le rouer de coups.

était due à un accident fortuit. Une

Ce dernier a renouvelé sa plainte pour tentative d'enlèvement. Sauf résultat contraire de le contreexpertise réclamée par la défense, la

préméditation paraît ainsi établic. D'autre part, le magistrat instructeur, chargé de l'instruction sur l'attentat commis le 23 novembre 1980. contre le . Bar bendavais . en cours duquel deux personnes avaient été tuées et d'eutres blessèes, a présenté aux familles des victimes le bilan de l'enquête : rien de nouveau, si ce n'est le refus du commissaire Manuel Ballesteros de répondre aux convocations à témoin adressées par voie diplomatique. Chef de la lutte anti-terroriste à l'époque des faits, celui-ci evait ordonné le mise en liberté des trois auteurs présumés de l'attentat, qui étaient venus se réfugier entre les mains de la police espagnole. Le gouvernement de Madrid avait alors declate qu'il s'agissait de citoyens français membres d'un reseau d'informateurs travaillant en France pout le compte des services espagnols. Devant l'absence de nouvelle piste, ce dossier pourrait être hientôt elassé.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

 Une cache d'armes contenant un pistolet mitrailleur, deux pistolets automatiques et des détonateurs a été découverte, mardi 22 novembre, par un promeneur, dans le hois de Chiberta, à Anglet, près de Bayonne (Pyrenées-Atlantiques). Aucun document permettant d'iden- . tifier le propriétaire de l'arsenal n'a été retrouvé sur place. Le 28 octohre, deux glacières de camping contenant des armes, mais aussi des brochures du groupe clandestin basque français Iparretarak, avaient été trouvées è Espelette par un chas-

RÉGIONS

MM. Mitterrand et Defferre rendent hommage aux préfets dont ils rappellent les prérogatives

Le président de la République a reçu le 23 novembre, un terme de leur assemblée générale, un millier de préfets, sons-préfets, inspecteurs généraux de l'administration et. magistrats des tribunaux administratifs. Il a affirmé la confiance qu'il témoiene à ces hauts fonctionnaires et s voulu calmer leurs inquiétndes. « Vous ètes, aux termes de l'article 72 de la Constitution, les gardiens des intérets nationaux et du respect des lois. Vous ne devez rien céder aux collectivités locales de ce qui constitue les prérogatives tradinnelles de l'Etat. »

Faisant allusion à ceux qui, dans l'opposition, avaient exprimé leur ostilité à la décentralisation, M. Mitterrand a déclaré : « Ce n'est pas le moindre succès que de voir ceux qui ont le plus ardeniment combattu les principes de cette réforme en devenir les plus ardents et les plus impatients zélateurs. »

Auparavant, M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, avait rendu hommage au corps préfectoral, insistant sur . sa loyauté et son esprit de discipline

dans la mise en œuvre des réformes: » Vous avez été une sorte de modèle. »

M. Defferre e ajouté que, si cer-tains présidents de conseil général, contrairement aux dispositions de la loi, avaient une attitude de nature à · humilier - les représentants de l'Etat, « Il n'hésiterait pas à utiliser tous les moyens de droit nécessaires ». C'est-à-dire que le ministre pourrait demander aux commissaires de la République soit de saisir le tribunal administratif pour toute délibération illégale, soit de saisir la chambre régionale des comptes lorsque le budget n'est pas en équilibre on lorsqu'une dépense obligatoire n'y est pas mentionnée, soit de faire inscrire et mandater d'office une

« Nous assistons ici et là, a poursuivi M. Desferre, à des tentotives de détournement de la réforme, notamment par la multiplication des politiques contractuelles « entre tel ou tel ministère et les collectivités locales. « Vous etes les seuls à pouvoir par votre signature engager

l'Etat auprès des communes, des départements, ou des régions -. a conclu le ministre.

Président de l'association du eorps présectoral, M. Lucien Vochel, commissaire de la République de la région d'Ile-de-France, a insisté sur les difficultés qu'éprouvent les préfets pour conquérir une nouvelle autorité sur l'ensemble des fonctionnaires de l'Etat dans leur circonscription. Représentet l'État implique pour les commissaires de la République, selon M. Vochel, trois obligations:

- Contrôler la légalité des délibérations des communes ou des consoils généraux, sans oublier la fonction de conseil et d'arbitrage. - Interpréter « l'ensemble des

messages de la modernité et les rendre assimilobles aux différents acteurs de la société «, faire avancer les choses dans la vie quotidienne, expliquer les nécessaires transforms tions économiques.

- Maintenit l'ordre et la paix publics en atténuant les coupures entre les diverses fractions de l'opiSPORTS

FOOT

ie match nul (1 à 1) e Dermes representant français

patell. le Racing Club de Lens a morembre, en huitieme de finale for Sporting Club d'Anderlecht our aura lieu le 7 décembre, es Be La renaissan

De notre ma

practicus M. André Deleis n'a pariers les - clichés tradition de ten dans la presse et surmat à gierralia, ont représenté sa réso son ses aspects miniers les an mile . avant le match coatre indicent Reuni deux jours plus in le control municipal avait meme State dierdire la retratenis ge televisce de la rencontre, en niede or se station. L ense au charbon a, il est vrai.

some le range des mineurs. Angraus is ne reste plus que quante as en evolutation dans la région, un qu'or en comptait vingt-cino giere: du siècle. Lens a du prénaas reconversion, le Racing aussi. Instate du Racing Cinb de axile des nouillères qui ont fait meren: le stade Félix-Bollacrt m d'un ingénieur des mines - sur carren de l'historique fosse numuns de membres du club, demi les présidents jusqu'aux gent Pour les jeunes de la région. sper d'échapper à la descente in les puits et du bénéficier d'un guil moins penible en surface pas-E invanablement par la renssite

hequ'au debut des années 60, les mes ont ainsi servi de pépinière à memble des clubs professionnels. inent, ces fils on petits-fils d'émiis polenzis se retrouvaient à pluaun en équipe de France. La crise keauben allait tarir cette veine et

ECHECS

Les demi-finales de tournoi des prétendants

SMYSLOV GAGNE KORTCHNOI ANNULE

Vassili Smyslov a remporté à Lonles la première partie de sa demitale contre Zoltan Ribli. Ce derur. qui avait ajourné, la veille, au Parante et unième coup a raté une Imbinaison (sacrifice d'un fou out un pion passé) et abandonné a solvante-cinquième coup. La antième partie entre Kortchnoï et aparov. disputée elle aussi merand s'est terminée, sur proposition & konchnoï, par la nullité au trente a unième coup. Celui-ci mène 1,5

> Siancs : SMYSLOV Noirs : RIBLI (1" partie) eff. 134. C66

Te7 Te8 Fo4 Tc7

124 Tree 14 Tree 12 Tr

Tel

DE7

Tack d4 65

Tel Rg8 Dxl6

gxi6 Ca5 Cb3 a5 Rg7 T667

13	16	35. Tb6
4	b6	36. Cxc5
3	Fb7	37. T×16
di	d5	38. C&6
ů.	Fê7	39. T47
0-0	0-6	40. T3
762	É	41. b4
DE2	çxd4	42, 15
×d4	Cc6	43. b6
342	Tc8	44. Tg7
[ac]	Tés	45. TH7
1[4]	F18	46. Cd4
13	_g6	47. Rb2
Dė3	Fg7	48. T/6
Ce5	d×c4	49. Td7
Bxcs	Ce7	50. Té7
ud 13	CYS	51. Cc6
F <15	ė×f5	52. Tel6
Da3	Fa6	53. C&S
743	a\$	54. TES
45	CE4	55. T46
46	F18	56. Tb6
D63	24	57. TM6
Dxa4	F×d6	58. Cc4
D47	Dç7	59. Ces
Dxc7	TWAT	60. Tas
Fd4	Tx¢7	
29.	cc5	62 Rh4
X25	Tabl 16	63. TxF
U17	Fx¢5	
Cd4		46 9-7
C×15	Txs2	65. Rg3
Comme	گې×ة cavelo	ľ
- Amb 80	us cavelo	DDe

Blanes : KORTCHNOI Noirs : IVANOV (2º partie) 2 gc 3 Cq5 d5 17. Ds4 ç5 19. Dh4 S Cil cxd4 20. 64 Cc6 21. Cc2 Cf6 22. Fh3 Fe7 23. Fg5 0-0 24. Fxf6 4 83 7 Fg2 8 0-0 9 Fg5 19 Cad4 11 Fe3 13 Db3 ¢×d4 25. D×f6 128. Dxff 128. 27. Cq1 128. 27. Cq1 128. Ff5 128. Ff5 129. Rg2 1x66 30. Rh3 Fd6 31. Cq1 Rh8



ا حكدًا من الأصل [

rue Louis-Morard (14*), M. Pelesignature des actes. Voilà à coup grin en aveit mis un en vente, le eur une persévérance dans le dé-25 juin 1981. Parmi les candidats à l'achat figurait M. Bocar M. Pelegrin a'en défend Thiem, ressortissant malien. « Que me contez-vous là ? », ditfonctionnaire international an il en substance, avec le concours poste à Washington. M. Pelegrin ignorait-il la qualité d'un tel préde Mª Guy Constant. Et il assure qu'il refusa de signer uniquement parca que le délei d'option tendant ? Peut-être. Le jour où M. Thiam, par l'intermédiaire de consenti à Mª Audibert était rél'agence immobilière mandatée. volu. Il soutient bien sûr avec enpresenta pour visiter les lieux. core plus de force qu'il ne refu M. Pelegrin lui expliqua que cette jamais le vente à M. Thiam, qu'il visite ne pourrait avoir lieu car il n'e jamais dit non plus à qui que ce soit qu'il ne voulait ni de Noirs ni d'Arabes. Ses explications n'ont pas ■ Des preuves

AU TRIBUNAL DE PARIS

« Ni Noirs ni Arabes »

Le refus de vente d'un bien à gème. Il fit intervenir une amie, ne personne en raison de ses Mme Andrée Audibert, épouse

convaincu Mª Jean-Benoît Zimmermann, partie civile pour M. Thiam, qui voit dans l'attitude M. Pelegrin e un cas exemplaire et extrême », ni Mª Sylvis Zimmermann, avocate de la Li-CRA, elle aussi partie civile, et pas davantage M. Jean Martin, substitut, qui e requis la maximum de l'amende prévue, 20 000 francs, et une large puation du jugement à intervenir afin e de décourager beaucoup d'autres personnes qui ont un comportement identique à celui de M. Pelegrin, mais que l'on n'arrive pas toujours à confondre, faute de preuves aussi incontestables ». Le tribunal, que préside M. Emile Cabié, jugara la 30 novembre

J.-M. THÉOLLEYRE.

que des acomptes sur salaire depuis RECTIFICATIF. - Ce n'est pas M= Catherine Dujardin, néc

Audibert, qui présidait le tribunal de police de Limoges lors de l'audience relatée dans le Monde du 19 novembre, sous le titre - Le prétoire et l'bôpitul «, mais M « Simone Audebert, juge au tribunal de Limoges. M « Dujardin est juge nu tribunul d'Evry

les, y

ıculté

olôme

Datu-

taires

reçu

epuis et à

rules

le ».

dans

iga-ics

ose trsi-

om-

ies, line

w

:tte

mt

. **11-**

1/2

Limousin noir

Service and the service of the servi

ε . . .

9754

(♠ 1.2 = 2 = 3)

4 (25)

**

* *

4-7:##

A----

HOUSE WILLIAM TO THE

200 -

Acres 1

3,44.

4.54

建四碳。 1

神・本・ファ

经编一分支

*

n; .

.

20 A 7

1

Au. . .

- 19

-

-

A Comment of

. .

V

34 1 W

1.0

95 mg

A 40 1 1 1 1

A ** ... ** .

-

prefets

9. 4

444

-

gi .

boos de Tari

A

■ 1213 1 1 1

4 445 . C. 2

- F. 11. 12. 12. 12.

4.10

oran research

-1 -1 -1

 $\tau := \tau_{0} \cdot \tau_{0} \cdot \tau_{0}$

7 4 7

1.444.2

100 gr

11.1

10 10 m 4 day

- 1-1-1 - 1-1

1 18 227

1.2

1000

 $c = c_1 (1) + 7 (1) \leq 3 \gamma$

7.7

-"1 *....* 1

COLA

The Albert

- 1997年28 1997年 - 7万温度

STATE OF CASE

5 - 15 - 3 - 1752)

1 B 12

. ::1204

* * * * *

3.0

...

. . .

.. . 147

STEVEL DEVEN

- 2.5

- - - =

.

17:1

1. 1969

+ - + 10 + 350

Le match nul (1 à 1) entre Lens et Anderlecht

Dernier représentant français dans les compes européennes de football, le Racing Club de Lens a été tenu en échec (1 à 1), mercredi 23 novembre, en huitième de finale de la Coupe de l'U.E.F.A., par le Royal Sporting Club d'Anderlecht, détenteur du trophée. Le match retour aura lieu le 7 décembre, en Belgique.

> La renaissance d'un club De notre envoyé spéciel

Lens. - Sénateur, maire de Lens. et président d'honneur du Racing Club de Lens, M. André Delelis n'a pas apprécié les « clichés tradition-nels » qui, dans la presse et surtout à la télévision, ont représenté sa région « sous ses aspects miniers les plus tristes - avant le match contre Anderiecht. Réuni deux jours plus sat le conseil municipal avait même envisagé d'interdire la retransmission télévisée de la rencontre en guise de protestation.

La crise du charbon a, il est vrai, décimé les rangs des mineurs. Aujourd'hui, il ne reste plus que quatre puits en exploitation dans la région, alors qu'on en comptait vingt-cinq an début du siècle. Lens a dû préparer sa reconversion, le Racing aussi.

L'bistoire du Racing Club de Lens semblait pourtant indissociable de celle des houillères qui ont fait constraire le stade Félix-Bollaert nom d'un ingénieur des mines - sur le carrean de l'historique fosse numéro un et ont employé plusieurs gé-nérations de membres du club, depuis les présidents jusqu'aux oueurs. Pour les jeunes de la région, l'espoir d'échapper à la descente dans les puits et de bénéficier d'un travail moins pénible en surface passait invariablement par la réussite

Jusqu'au début des années 60, les corons ont ainsi servi de pépinière à l'ensemble des clubs professionnels. Souvent, ces fils ou petits-fils d'émigrés polonais se retrouvaient à plusieurs en équipe de France. La crise de charbon allait tarir cette veine et

ECHECS

Les demi-finales du tournoi des prétendants

SMYSLOV GAGNE KORTCHNO! ANNULE

Vassili Smyslov a remporté à Lon-dres la première partie de sa demifinale contre Zoltan Ribli. Ce dernier, qui avait ajourné, la veille, au quarante et unième coup a raté une combinaison (sacrifice d'un fou pour un pion passé) et abandonné an soixante-cinquième coup. La deuxième partie entre Kortchnoï et Kasparov, disputée elle aussi mercredi, s'est terminée, sur proposition de Kortchnor, par la nullité an trente et unième coup. Celui-ci mène 1,5

B		MYSLOV RIBLI	
	(1	34. C86	Te7
1. 44		35: Th6	Ta8
2. C/3	16		
3. p4	96	36. Cxcs	
4. 63	Fb7	37. Txf6	Te7
5. Fd3	45	30. COD	LACT
6. b3	Fé7	39. Te7	Tc6
7. 8-8	8-0	40. 53	Fc2
8. Fb2		41. 14	taç8 (1)
9. D&2	and 14	42. 15	14
10. éx44	Cc6	43. 16	FES
11. Cbd2	Te8	44. 187	Rh8
12. Taci	TAR	45. TH7	g5
13. Tfd1	Ff8	46. Cd4	Te1+
14. 63	er fo	47. XLZ	Fg6
15. Dé3	R#7	48. E10	Tc1c5
16. C65	dxc4	49. 19/	TgS
17. Bxc4	CE7	50. T&7	Ta5
18. Cdf3	CES	51. Ce6 ·	Ta6
	éxf5		Fb5
19. Fxf5	EXIS D-6	53. CE5	Ta7
20. Da3	25	54. TY5	Tb7
21. Te3	C24	55. Tes	Ta7
22. 45		56. Tb6	Te7
23. d6 '	F18	57. TM6	Téé8
24. Dh3	- 24		44
25. Dxa4	F×d6		2×13
26. D#7_	_Dç7	50 Th	Txg2+
27. D×c7	Txç7	60. This	T×g3+
28. F64	ces	40 -	12
	Tabl f6	40 00 04	
'30. F×¢5	Fxç5		Thi+
31. Cd7	Té2	64. TM5	apand.
32. C44	T×s2		-varie
33. Č×¢5	р×с́2	t	
(1) C		200	

33. Cxe5	pxt2	ŀ	
(1) Coup so	os enveio	ppe.	
Bla	nes : KO	KTCHNOI VANOV	
	MOITS: T	VALUE V	
	(Z- ju	artie)	DE7
1. d4		17. Da4	
2 ç4	66	18. 43	26
3. Cc3	ç5	19. Dh4	Tace
4 cxd4	6×d4	20. 64	· d4
4. cxd4 5. C/3	Cç6	21. C62	_65
6. g3	CI6	22. Fb3	Tel
7. Fg2	F67	Z3. Fg>	Rgt
8. 0-0	0-0	24. Fxf6	Dxf
9. Fg5	cxd4	25. Dxf6	gxie
0. C×d4	h6	26. Ccl	Cas
L F&3	Té8	27. Cd3	Cb3
2 a3	F66	28. F15	a5
I3. Db3	Dd7	29. Rg2.	Rg7
4. Cx46	(x66	36. Rh3	Tee7
5. Tedl	Fd6	31. Ccl	nulle.
6. Fel	Rh8		
		•	

précipiter la chute du Racing Club de Lens, qui devait abandonner le professionnalisme en 1969.

Une évolution inéluctable pour Gérard Hnuiller, l'entraîneur du elnb depuis la saison dernière. « Avant, tous les gosses jouaient au ballon dans les corons parce qu'il n'y avait que ça à faire, explique-t-il. Maintenant, comme partout, nous avons, et c'est heureux, des piscines, des gymnases, des écoles municipales de sport, de musique, etc. Le football lui-même n beaucoup progressé. Les joueurs les plus compétilifs pour l'élite sont ceux qui ont fait quatre ou cinq ans d'études de football dans les centres de formation, Heureusement, le tball est resté la culture populaire dans le bassin minier. »

Le mérite de la municipalité lensoise, dans les années 70, aura été de comprendre ce phénomène et d'ai-der le club, tombé en troisième division, à repartir sur de nouvelles bases en le dotant d'un centre de formation. La flamme ne demandait qu'à se ranimer, tant l'environnement était resté favorable.

53 000 places pour 38 000 habitants

Ville de 38 000 habitants, Lens compte, en effet, 39 clubs de football rassemblant près de 4 000 licen-ciés, soit le dixième de la population. Le club des supporters du Racing réunit 200 sections et 14 000 membres dans toute la région. Ces chiffres expliquent que le stade Bollaert, dont la capacité va être portée à 53 000 places pour le championnat d'Europe des nations, ait & E, la saison dernière, le plus fréquenté de France après le Parc des Princes.

Cet environnement contribue aussi à faire de ces matches de véri-tables fêtes qui débordent largement l'heure et demie de jeu. Contre Anderlecht, les tribunes étaient déjà remplies deux heures avant le coup d'envoi pour le programme d'animation propose par les commanditaires dn club. Il est vrai que cette rencon tre avec les détenteurs de la Coupe de l'U.E.F.A., doubles vainqueurs de la Coupe d'Europe des clubs vaioqueurs de Coupe en 1976 et 1978, consacrait la réussite de la politique de conversion entreprise voici dix ans.

La grande fierté des dirigeants lensois était d'aligner une équipe de vingt-quatre ans de moyenne d'âge avec sept joueurs issus de leur centre de formation. Face à un ensemble bien rodé aux confrontations européennes et avant tout soucieux de geler le jeu dans l'attente du match retour, il n'est pas surprenant que les Lensois aient été victimes de leur inexpérience et d'un manque de lucidité dans la finition.

La domination des Nordistes faisait la part belle aux contre-attaques belges. Après s'être procuré les meilleures occasions, les joueurs d'Anderiecht avaient ouvert le score, par Van Den Bergh, à deux minntes de la fin du match. Il ne leur restait plus qu'à gagner encore un peu de temps. Leurs supporters se débarras-saient de leurs bouteilles on de leurs boîtes de bière en prenant pour cible les C.R.S. alignés derrière les buts de Jacques Mounaron. Ce dernier s'apprétait à contrôler du pied une passe en retrait de Morten. Olsen quand une pierre jetée des tribunes vint dévier la trajectoire du ballon.

Plus qu'un encouragement, Gérard Houiller voulait voir dans cette invraisemblable égalisation, un signe du destin. Aux tours précédents, son équipe avait éliminé La Gantoise et Anvers, deux antres clubs belges, après avoir concédé le nul à Leus, puis gagné sur terrain adverse. Renouveler cette gageure à Anderlecht relèverait, cette fois, de l'exploit.

GÉRARD ALBOUY. COUPE DE L'U.E.F.A.

Huitièmes de finale Matches aller *Lens (France) et Anderlecht (Belg.)

Split (Youg.) b. "Nis (Youg) ... 20 "Austria de Visenne (Autr.) b. Inter Mi-*Graz (Antr.) b. Lokomotiv Lenzig
(R.D.A.) 2-0

*Sparta Rotterdam (P.B.) et Spartak
Moscou (U.R.S.S.) 1-1

*Bayera Munich (R.F.A.) b. Tomenham (Angl.) 1-0

Sparta Prague (Tch.) b. *Watford
(Angl.) 3-2

*Nottingham Forest (Angl.) et Ceitic
Glasgow (Ecasse) 0-0

LE NOUVEAU PALAIS DES SPORTS DE BERCY

Des Six Jours cyclistes à « Aida »

Déjà soixante manifestations pro-rammées pour le Palais des sports

Pour les Six Jours cyclistes de Paris qui démarreront le 3 février 1984 dans le Palais des sports de Bercy flambant neuf, toutes les tables du restaurant central sont déjà louées. C'est ce qu'a indiqué M. Jacques Goddet, qui est à la rête de la Société d'exploitation du palais omnisports, au cours d'une visite du chantier mercredi 23 novembre. De son côté, M. Jacques Chirac, maire de Paris, a exprimé sa satisfaction pour la qualité architecturale de ce qui, selon lui, restera « une œuvre maîtresse de la capitale » et pour son caractère fonctionnel.

Bref, tout le monde semble être heureux de voir s'achever, avec cinq mois de retard seulement et un minimum de mauvaises surprises, le grand projet du maire de la capitale. Et on eu profite pour publier le programme des manifestations prévues en 1984. Rappelons que MM. Goddet et Thominet, les exploitants, se sont engagés à organiser, bon an mai an, nn minimum de centtrente séances sportives et soixantedix soirées de spectacles. A considérer le programme des dix premières semaines, qui comporte une cin-quantaine de manifestatinns, ils paraissent en état de tenir leur pari.

L'accent sera mis, bien entendu,

sur les sports de salle tels que le handball, le basket, le bockey sur glace pour lesquels, espère-t-on, les Parisiens se passionneront davantage qu'aujourd'hui. Mais une difficulté imprévue comprimet les chances de l'athlétisme. En effet, la piste de bois et de caoutchouc synthétique dont les six eculoirs devraient rester en permanence dans le palais omnisports ne pourra y être maintenue. Pour des raisons techniques (cohabitation difficile avec la piste cyclable) il faut en démonter les éléments et les stocker en soussol. Pourra-t-on les remonter rapidement et dans de bonnes conditions lors d'une manifestation? L'expérience n'ayant pas été faite, les organisateurs ont du renoncer à une rencontre internationale qui devait gronper des athlètes français, britau-. niques, et italiens.

Côté spectacles, le Palais des sports tiendra, semble-t-il, ses promesses. M. Jacques Gnddet a annoncé comme probable (sous réserve d'une acoustique convenad'avril 1984 et pendant dix-sept soirées - d'Alda, l'opéra à grand spec-tacle de Giuseppe. Verdi qu'une vre le 25 novembre dans la majorité troupe a monté dans les arènes de des établissements.

Vérone en mobilisant cinq cents exécutants. « Nous avons tout prévu, dit-on à Bercy, même un local pour héberger des éléphants et cent chevaux, s'il le faut, »

Le 6 juin 1984, quarantième anniversaire du débarquement des alliés en Normandie, se dérouleront les Nuits de l'armée, avec le concours d'unités britanniques, américaines et canadiennes. Enfin, en juillet sont prévus plusieurs concerts de pop

Voilà, en tout cas, qui réjouira les particuliers et les sociétés qui ont loné à l'année les quinze loges aménagées à l'écart des gradins populaires. Dotées d'un parking, d'un ascenseur particulier et de toutes les commodités imaginables, ces miniappartements de quinze places se sont paraît-il enlevés comme des petits pains, au prix de 500 000 F

MARC-AMBROISE RENDU.

MÉDECINE

LES GRÈVES DE MÉDECINS DANS LES HOPITAUX PUBLICS

Selon la direction générale des hôpitaux, la grève des médecins hospitaliers semble être faiblement sui-vie, ce jeudi 24 novembre, dans l'ensemble des établissements de soins, universitaires ou non. En effet, la grève des internes et des chefs de clinique, qui a commencé le 23 novembre, devait cumuler ses effets, le 24, avec celle des vingtdeux organisations membres de l'Intersyndicale des médecins hospitaliers

Les praticiens des hopitaux protestent contre la refonte de leurs statuts, que le gonvernement prépare, et contre la réforme hospitalière, qui organise les hôpitaux en « départements - et dont le Parlement est actuellement saisi. Ils assurent, pendant la grève, le traitement des malades hospitalisés et la prise en charge des prigences. Mercredi, la grève des interpes et

des chefs de clinique avait été observée de façon diverse selon les régions. A l'Assistance publique de Paris et à Marseille, l'administration estime que 30 à 40 % des internes et chess de clinique étaient en grève. Les grévistes pensent que leur mot d'ordre a été dans l'ensemble . bien suivi .

DÉFENSE

NOMINATIONS MILITAIRES

- L'amiral Orosco devient inspecteur général de la marine.
- L'amiral Gagliardi est préfet maritime de Toulon.

BLINDEZ VOUS-MEMES

LES GLACES DE VOTRE VOITURE

Film adhésif totalement invisible, résistant aux chocs : 2 Tonnes 600 au cm², au feu : 900 °C pendent 20 minutes, 99 % aux ultraviolets, 57 % aux infrarouges. 290 F le m² Conditions spéciales aux carrossiers et collectivités DIB, B.P. 55 - 75462 PARIS Cedex 10

Tel.: 203.25.00

Sur la proposition du ministre de nommé préset maritime de la III 16-la désense. M. Charles Hernu, le gion maritime de Toulon et com-conseil des ministres du mercredi mandant en chef en Méditerrannée, 23 novembre a approuvé les promotions et nominations suivantes :

MARINE - Est élevé au rang et à l'appellation d'amiral, le vice-amiral d'escrade Jean-Paul Orosco, nommé inspecteur général de la marine nationale en remplacement de l'amiral Jacques de Castelbajac admis en deuxième section (réserve), par anticipation et sur sa demande, à compter du le février

Né le 4 novembre 1925 à Maison-Carrés (Algérie), Jean-Paul Orosco a notamment servi en Indochine. Après plusieurs postes embarqués et d'état-major, à Paris, il est sous-chef de la divimajor, à Paris, il est sous-chef de la divi-sion des forces nucléaires stratégiques à l'état-major des armées et, commande, en 1972, la frégate lance-engin Du-quessa. En 1976, il sera chef du cabinet militaire du premier ministre, M. Ray-mond. Barre, avant de premdre le com-mandament, des forces maritimes de l'océan ladien en 1978. En 1980, il com-mente d'école supérieure de sucrey namande l'École supérieure de guerre na-vale à l'aris et, depuis juin 1981, il était préfet maritime de la III- région mari-time de Toulon et commandant en chef en Méditerrannée.

vice-amiral Claude Gagliardi, Jacques Boosquet.

en remplacement de l'amiral

Né le 4 mars 1927 à Vire (Calvados), Claude Gagliardi sert en Indochine et. ciande Gagnardi sert en indocume et, après plusieurs postes embarqués et un séjour à l'école de guerre navale des Érats-Unis, il commande, en 1974, la frégate Duquay-Trouin et, en 1976, il est adjoint «marine» au cabinet militaire du ministre de la défense, M. Yvon Bourges. Il commande, ensuite, l'esca-dre, ensuite, l'escrade de l'Atlantique à Brest avant d'être nommé, à Paris, sous-chef d'état-major « plan » de la marine nationale.

Est nommé sous-chef d'état-major « plan « à l'état-major de la marine, le contre-amiral Ghislan De Langre, en remplacement de l'amiral Ga gliardi.

• ARMEMENT. - Snnt nommés : directeur du service technique des télécommunications et des équipements aéronautiques, l'ingé-nieur général de première classe Jean-Pierre Bacou ; directeur du centre d'essais des Landes, l'ingé-nieur général de deuxième classe Michel Deforges ; adjoint au délé-Est élevé au rang et à l'appella-tion de vice-amiral d'escadre, le nieur général de deuxième classe

SCIENCES

la fin d'une mission spatiale mouvementée

Les cosmonautes de Saliout-7 sont revenus sur terre

ladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, partis de terre, le 27 juin, à bord du vaisseau Soyouz-T-9 pour s'installer, le lendemain, dans le complexe spatial formé de la station Saliout-7 et du Cosmos-1443, snnt revenus an sol mereredi 23 novembre à 20 h 58 (heure française), après un séjour de cent quarante-neul jours, neul heures et quarante-six minutes dans l'espace. Comme e'était déjà le cas en décembre dernier pour l'équipage précédent, le retour a été annoncé vingtquatre henres à l'avance. Les cosmnnautes ne battent pas le record de séjour orbital établi par leurs compatriotes Anatoli Berezovoy et Valentin Lebedev avec deux cent onze jours, huit heures et cinq minutes entre mai et décembre

Les deux cosmonantes soviétiques

Alexandrov participait à sa première mission spatiale, mais, en 1979, Liakhov avait déjà séjourné cent soixante-quinze jours et trentesix minutes dans Saliout-6 en compagnie de Valeri Rioumine. Liakhov devient donc, après Rioumine, le second cosmonaute à avoir fait deux longs séjours en orbite. La preuve est ainsi faite que les problèmes physiologiques on psychologiques qui naissent dans les conditions éprouvantes du vol spatial (décalcification du squelette en particulier) sont hien maîtrisés par les médecins soviétiques.

Lors de son premier séjour en orbite, Liakhov n'avait recu aucune visite, l'équipage soviéto-bulgare qui devait rejoindre les cosmonautes n'ayant pu amarrer son Soyouz sur

alors envoyé vers la statinu un Soyouz vide, qui avait permis aux cosmonantes de revenir dans un engin « neuf «. Il avait alors été dit qu'il s'agissait d'une mesure de sécu-rité, certains équipements peuvant se dégrader au cours du temps.

Le second séjour a été semblable au premier par l'absence de visite. Un équipage aurait du partir le 27 septembre vers Saliout-7, mais la fusée porteuse a pris feu, et e'est an prix d'une éjection en catastrophe que les cosmonautes ont eu la vie sauve. Ils auraient été blessés dans l'accident. Mais, contrairement à 1979. e'est le même Soyouz qui aura assuré l'envol et le retour des occupants de Saliout-7. Il est vrai qu'il s'agit d'un Soyouz-T, version modernisée du Soyouz, qui présente une fiabilité supérieure.

Liakhov et Alexandrov auront en nne mission mnuvementée. Tnut s'est bien passé dans les premiers temps. Les cosmonantes ont testé le Cosmos-1443, puis celui-ci s'est détaché le 14 août et s'est désintégré dans l'atmosphère, à l'exception d'une capsule qui apportait princi-palement des films photographiques. Ensuite, les eunuis ont commeneé : nne petite météorite a heurté la station, sans causer de dommages. Puis, une fuite de gaz a vidé certains réservoirs de carburant et mis hors service la moitié des petits moteurs de contrôle d'altitude. Cela n'a pas empêché les cosmonautes de continuer leur activité, et même d'installer, au cours de deux sorties dans le vide, deux panneaux de cellules solaires qui augmentent la puissance électrique dis-Saliout-6. Les Soviétiques avaient ponible à bord de la station.

OFFICIERS MINISTÉRIELS **ET VENTES PAR ADJUDICATION** 9 9 9 9

HOSPICES de BEAUJEU
VTE ENCHERES PUBLIQUES
par le ministère de M° CHAUSSIN,
Commissaire : priseur Villefranche
le 11 DÉCEMBRE 1963 EN 62 LOTS 1 192 PIÈCES DE 215 LITRES **DE VINS FINS 1983 BEAUJOLAIS-VILLAGES** et BROUILLY Rens. et catal. s/demande à la Direc-tion des Hospices, 69430 BEAUJEU. Tel.: (74) 04-84-75.

VENTE
AUX ENCHERES PUBLIQUES
le DIMANCHE 27 NOVEMBRE 1983
à 14 h, 77100 MEAUX.
NOUVEL HOTEL DES VENTES,
54. rue de l'Abreuvoir.
TABLEAUX XVIII., XVIII., XIX. et
XX siècles. OBJET D'ART et de BEL
AMEUBLEMENT. ARGENTERIE
XVIII. et XIX. siècles. TAPISSERIES
xVIII. sècle.
TAPIS d'ORIENT. EXPOSITIONS:
vendredi 25: de 10 h à 12 h, 14 h à 18 h
et de 21 h à 23 h.

et de 21 h à 23 h. Samedi 26 : de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. DIMANCHE 27 : de 11 h à 12 h. Etude de M. A. de CORNEILLAN Commissaire Priseur. Téléphone: 434-11-97.

te sur saisie Palais de Justice Evry (91), rue Mazières, 29 novembre à 14 h MAISON à MARCOUSSIS (91) avec JARDIN Cce 1 127 m² 7, rue da Houssay
Consign. préalable pour enchérir Mise à Prix 100.000 F S'ad. Ma ANDRÉ avoc. 496-01-12 Essonnes (91).

VENTE sur surenchère du 1/10 après saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS, le JEUDI 8 DÉCEMBRE 1983, à 14 h.-UN LOT

UN APPARTEMENT 7 bis. RUE DAMRÉMONT à PARIS (18°) - 3º étage droite avec CAVE

MISE A PRIX : 275.000 F. S'adresser Mª Béatrice LEOPOLD-COUTURIER, avocat, 14, rue d'Anion. Santeser M. Beather LEOFOLD-COUTORIER, avocat, 14, 126 GAnjou, PARIS (8). Tél. 265-92-75. Me de SARIAC, avocat, 70, avenue Marcean, Paris (8). Me MAREK, avocat, 5, rue Margueritte, PARIS (17). Me LIMA, avocat, 5, rue Margueritte, PARIS (17). Tous avocats près Trib. Grande Inst. Paris, Bobigny, Nanterre, Créteil. Sur les lieux pour visiter.

APPT PARIS 19. 55à 65, bd SERURIER et 49 à 55, rue de ROMAINVILLE, 3º étage, bâtiment Romainville séjour, hall, chambre, cuis., s. de bus, w.-c., rangt, dégagt. CAVE PARKING Mise à Prix 150.000 F. S'ad. Me ABADIE. Avocat Paris (7.), 17, rue de l'Université. T. 261-22-18, avant 17 h.

Vente au Palais de Justice de Paris, jeudi 8 décembre 1983, 14 heures

Cabinet de Me Bernard LAVELATTE, avocat, 2, rue de l'Amiral-Roussin, DLION. Tal. (80) 67-10-11. Emde de Ma Gérard CURE, syndic-administratour judiciaire 2, rue de l'Amiral-Roussin, DLION. Tél.: (80) 66-13-52.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES s/CONVERSION DE SAISIE IMMOB. EN VTE VOLONT. an Tribunal de Grande Instance de DIJON Andience du JEUDI 8 DÉCEMBRE 1983, à 9 h.

EN 18 LOTS

17 PARCELLES DE VIGNE 1e CRU

1 PARCELLE DE FRICHE

S'adresser pour rens. : Mª Gérard CURE - Mª Bernard LAVELATTE.

EMPRUNTS NOVEMBRE 1983

GARANTIS PAR L'ÉTAT

MONTANT GLOBAL DE L'ÉMISSION:

1,8 milliard de francs, réparti en deux emprunts. l'un à taux révisable, l'autre - à fenêtres -

ESTIMATION DU PRODUIT NET DE L'ÉMISSION: Le montant net encaissé par le Crédit d'équipement des P.M.E. s'élèvera à environ 1 756 400 000 F après déduction sur le produit ci-dessus des rémunérations globales dues aux intermédiaires financiers pour 35 685 000 F (T.V.A. incluse) ainsi que des frais légaux et administratifs pour 2 435 000 F.

I - CARACTÉRISTIQUES DE L'EMPRUNT A TAUX RÉVISABLE

MONTANT: 800 millions de francs.

ORLIGATIONS:

160 000 obligations de 5 000 francs nominal.

PRIX D'ÉMISSION: 99,94 % du nominal, soit 4 997 F par obligation.

DATE DE JOUISSANCE ET DE REGLEMENT DES SOUSCRIP-5 décembre 1983.

DURÉE:

INTÉRÉT ANNUEL:

14,10 % la première année, soit 705 F par titre, payable le 5 décembre 1984. Pour les coupons suivants les obligations bénéficieront d'un taux d'intérêt variable prédéterminé. Le montant sera fixé un an avant chaque échéance et sera égal au taux de rendement au règlement des emprunts garantis par l'Etat et assimilés, établi par l'INSEE pour le mois d'octobre int la révision avec un minimum garanti de 8,50 %.

AMORTISSEMENT NORMAL: En totalité le 5 décembre 1983 par remboursement au pair.

FONDS DE RÉCULARISATION:

Dans la limite de 10 % des titres restant en circulation chaque année, à des prix tous frais compris se plus égaux su pair majoré des intérêts courus, AMORTISSEMENT ANTICIPÉ:

Exclu sant par rachats on Bourse. Possibilité d'OPA, dans la limits de trois, pendant la vie de l'emprunt.

II - CARACTERISTIQUES DE L'EMPRUNT « A FENETRES »

MONTANT: 1 milliard de francs.

OBLIGATIONS:

200 000 obligations de 5 000 franca nominal. PRIX DEMISSION:

99,50 % da nominal, soit 4 975 F par obligation. DATE DE JOUISSANCE ET DE RÈGLEMENT DES SOUSCRIP-

TEURS: 5 décembre 1983.

DURÉE: Dix-huit ans.

TAUX DE RENDEMENT ACTUARIEL BRUT A LA DATE DE RÈCLE-

INTÉRÉT ANNUEL:

14,20 %, soit 710 F par titre, payable le 5 décembre de chaque année et pour la première fois le 5 décembre 1984.

AMORTISSEMENT NORMAL:

En totalité le 5 décembre 2001 par remboursement au pair. FONDS DE RÉGULARISATION :

Dans la limite de 5 % des titres restant en circulation chaque amée, à des

prix tous frais compris au plus égaux au pair majoré des intérêts courus. AMORTISSEMENT ANTICIPÉ:

Possible après sept, dix et quatorze aus au gré soit du porteur soit de l'émetteur selon les modalités ci-après :

	Rembours	encut an gré	Remboursement au gr				
	du p	orteur	de l'émetteur				
Date de remboursement	Dernier intérie	Taux de rendement brui	Prix de rembour- sessent	Taux de readement brut pour le porteur			
5 décembre 1990	302 F	13,54 %	5617 F	15,42 %			
5 décembre 1993	316 F	13,88 %	5542 F	14,83 %			
5 décembre 1997	518 F	14,18 %	5344 F	14,46 %			

III - DISPOSITIONS COMMUNES AUX DEUX EMPRUNTS GARANTIE DE L'ÉTAT :

Le service de l'emprunt en intérêts, amortissements, impôts, frais et accessoires est garanti par l'Etat (arrêté en date du 18 novembre 1983].

FORME DES TITRES:

Nominatifs ou au porteur, au choix des souscripteurs ; il ne sera pas déli-vré matériellement de titres aux porteurs : ceux-ci seront représentés par

une inscription au nom de leurs titulaires chez l'intermédiaire de leur

RÉGIME FISCAL: Le paiement des intérêts et le remboursement des titres seront affectués sous la seule déduction des retenues opérées à la source ou des impôts que la loi met ou pourrait mettre obligatorrement à la charge des porteurs. En l'état actuel de la législation, les personnes physiques domiciliées en France percevront le montant brut de leurs coupons, diminué, à leur

- soit d'une retenne à la source de 10 % qui ouvre droit à un crédit d'impôt d'égal montant, — son d'un prélèvement forfartaire de 25 % qui les libère totalement de

l'impôt sur le revenu. En outre, ces intérêts figureal parmi les revenus ouvrant droit à l'abatte-ment de 5 000 francs par an et par déclarant accordé aux porteurs de certaines valeurs à revenu fixe.

COTATION: L'admission à la Cote Officielle de la Bourse de Paris sera demandée des

ciôture de l'émission SOUSCRIPTION:

Banques et tous intermédiaires agréés par la Banque de France, Banques Populaires, Crédit Agricole, Caisse des Dépôts, Caisses d'Epargne, Comp-tables du Trésor et des Postes.

CRÉDIT D'EOUIPEMENT DES PME Société anonyme au capital de 350 000 000 F

RÉPARTITION DU CAPITAL:

Etat: 20 % - Caisse des Dépôts et Consignations:

31.07 % — Banque Populaire Fédérale de Développement : 35.67 % — Banques : 6.15 % — Organismes professionnels : 4.64 % — Organismes de caution mutuelle : 2.47 %.

ACTIVITÉ DU CRÉDIT D'ÉQUIPEMENT DES PME :

Issu du regroupement de la plupart des activités du Crédit Hôtelier, Commercial et Industriel, de la Caisse Nationale des Marchés de l'État et du Groupement Interprofessionnel des Perites et Moyennes Entreprises, le Crédit d'équipement des PME, créé le 1= janvier 1981, a pour vocation de financer le développement et l'équipement des potites et moyennes entreprises de tous les secteurs. Il apporte également son concours aux entreprises titulaires de commandes publiques et assure par ailleurs le financement de l'informatique publique,

- FINANCEMENT DES INVESTISSEMENTS DES ENTREPRISES

Le Crédit d'équipement des PME met à la disposition des entreprises des prêts à long terme bonifiés par l'État et lineages sur les ressources de l'éta-

Au 30 septembre 1983, l'encours de ces prêts directs à long terme s'élevait à 36,94 milliards de francs, contre 30,89 milliards de francs au 30 septembre 1982.

b) Crédits professionnels mutuels

Le Crédit d'équipement des PME donne sa garantie à des crédits généra-lement à moyen terme réalisés par les banques avec l'intervention d'orga-nismes de caution mutuelle professionnels on interprofessionnels on de so-ciétés de développement régional.

An 30 septembre 1983 le montant des encours bénéficiant de cette guran-tie s'élévait à 26.41 milliards de francs, contre 22.08 milliards de francs an 30 septembre 1982.

Répartition soctorielle

Répartition par secteur d'activité des crédits à moyen et long terme acles neul premiers mois de 1983; Industrie (1) :
Bătiment Travaex Publics : 7 178,2 millions de F. 2 574,1 millions de F. 1 728,7 millions de F. 4 594,5 millions de F. Tourisme: Commerce: Services : (1) Il u'y a pas de secteur prédominant.

- FINANCEMENT DES ENTREPRISES TITULAIRES DE

COMMANDES PUBLIQUES Au 30 septembre 1983, l'encours des avances consenties au titre des paiements à titre d'avance s'élevait à 2,98 milliards de francs, coutre 2,3 milliards de francs un an plus tôt.

Le montant des encours au titre des crédits de préfinancement des crédits de mobilisation et des cautions pour le financement des commandes et marchés publics atteignait 4 milliards de francs au 30 septembre 1983, montant identique à celui du 30 septembre 1982.

C - FINANCEMENT DE L'INFORMATIQUE PUBLIQUE

Le montant des investissements neus au titre du financement de l'informa tique publique représentait 2,84 milliards de francs ao 30 septembre 1983 contre 2,05 milliards au 30 septembre 1982. Faits exceptionnels et litiges:

Il n'existe actuellement aucun fait exceptionnel ou litige susceptible d'affecter substantiellement les résultats on la situation financière de la so-

ÉVOLUTION RÉCENTE DE L'ACTIVITÉ

Le Crèdit d'équipement des PME a contribué au cours des neuf premiers mois de l'année pour 18 milliards de frances au financement de l'investissement des PME, soit une croissance de 43 % par rapport à la même période de 1982. Le montant des prêts consentis à long terme a atteint 8,4 milliards de francs (+ 83 %) et celui des crédits à moyen terme 9,6 milliards de francs (+ 20 %). Enfin, le montant des prêts participatifs accordés sous différentes formes a dépassé 23 milliards de francs, soit plus du double de celui enregistré au 30 septembre 1982.

BILANS RÉSUMÉS AVANT RÉPARTITION

(en millions de francs)

ACTIF	1980	1981	1982	1983 (au 30/6)	PASSIF	1980	1981	1982	1983 (au 30/6)
Emplois de trésorerie Coucours distribués à la clientèle Régularisation et divers Valeurs immobilisées Opérations de crédit-bail	26 230 1 053 1 994	1 340 31 582 1 527 2 121 1 842	851 38 992 2 109 2 560 2 373	1 319 41 940 3 554 2 856 2 648	Banques et correspondants Comptes divers Dettes à long et moyen terme Réserves, provisions et bénéfice Capital	27 578 521	4 244 2 862 30 307 649 350	4 976 3 143 36 609 907 350	2 539 4 406 44 054 968 350
	31 995	38 412	45 985	52 317		31 995	38 412	45 985	52 317

HORS BILAN Engagements reçus

Intermédiaires financiers

2 184 2 532 2 863 Clientèle

34 382 39 187 42 151 13 171 1 506 1 369

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DU COMPTE DE RÉSULTATS

	(en millions de francs)											
	t980	t981	1982									
Charges d'exploitation bancaire Produits d'exploitation bancaire Bénéfice avant impôts, amortisse-	2 525 3 093	3 895 4 687	5 053 6 024									
ments et provisions Impôts sur les bénéfices Bénéfice après impôts, amortisse-	547 8	777 63	1 016 81									
ment et provisions	5	90										

BUT DE L'ÉMISSION

Le présent emprant obligataire contribuers au financement des concours à long terme que le Crédit d'équipement des P.M.E. met en place sur ses res-

Prêts à long terme bomifiés par l'Etat (prêts spécieux à l'investissement prêts aidés aux entreprises, prêts aux conditions du marché).

- Prêts participatifs de Crédit d'équipement des P.M.E.

- Prêts participatifs simplifiés.

An cours des neuf premiers mois de l'année, 16 900 prèts 2 long terme out été accordés pour un montant de 8,35 milliards de francs aux entreprises petites et moyennes.

PERSONNES ASSUMANT LA RESPONSABILITÉ DE LA NOTE D'INFORMATION

A notre comaissance les données de la présente note d'information sons conformes à la réalité et ne comportent pas d'omission de nature à en altérer la

Le président du directoire

Vu pour vérification en ce qui concerne la situation financière et les comptes

Les commissaires oux comples ÉTIENNE CARRÉ Cabinet ROBERT MAZARS

La notice légale a été publiée au Bulletin des Annonces légales obligatoires du 21 novembre 1983.

VISA DE LA COMMISSION DES OPÉRATIONS DE BOURSE Par application des articles 6 et 7 de l'ordonnance nº 67.833 du 28 septembre 1967, la commission des opérations de Bourse a apposé, sur la présente note, le visa nº 83.315 en date du 17 novembre 1983.

Le rapport annuel de l'exercice 1982 est disponible sur simple demande au Crédit d'équipement des P.M.E. - 14, rue du 4-Septembre, 75002 PARIS.

ÉDUCATION

LE PROJET DE LOI SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

La fronde des professeurs

(Suite de la première page.)

Le gouvernement devrait prêter attention à un fait significatif. Elle est menée par des hommes et des femmes de gauehe, qui ne refusent aucune alliance parce que le pro-blème de l'université leur paraît aetnellement dominer tous les antres. En la défendant contre un projet tenu pour néfaste, ils estiment servir la République comme beaucoup d'entre eux l'ont fait dans le passé sur d'autres terrains. On ne les détourners pas de cette action en invoquant des intérêts électoraux. Ces derniers sont d'ailleurs plus menacés par la volonté des syndicats de contrôler l'enseignement supérienr que par l'action engagée pour défendre sa liberté et son plura-

Les professeurs s'étonnent aussi que le ministère de l'éducation nationale ait cédé si facilement aux pressions de ses organisations corporatives, alors que le ministère de la recherche a su résister aux siennes. pourtant plus puissantes. Elles aussi réclamaient le collège unique, pour les élections an C.N.R.S. Elles ne l'ont pas obtenu, et chaque corps continue à désigner séparément ses représentants aux commissions uationales. Aueun u'ayaut ainsi l'impression d'être brimé, les reletions entre tous sont excellentes. alors qu'elles se dégradeut dans les universités depuis que l'administration s'efforce de placer les profes-seurs sous tutelle. Cette différence entre deux lois d'orientation fait craindre à certains que l'enseignement supérieur u'ait été victime d'un étrange marchandage entre les partis de la majorité.

Hégémonie communiste

Cela o'est guère sérieux, mais nne chose l'est. Dans sa rédaction actuelle, l'article 37 tend à placer pas mai d'établissements sous l'hégémonie du parti communiste, à travers ses positions de force dans le syndicat prépondérant parmi les maîtres assistants et ass contrôleraient plus de 70 % du collège unique sur le plan national. Aux législatives de 1986, la gauche ne scrait pas avantagée par un tel transde l'opposition.

Au moment du vote définitif, les députés socialistes devraient réfléchir avant de donner force de loi au projet qu'ils ont adopté en première lecture. Il ne risque pas seulement de plonger les universités dans une longue agitation. Il pourrait bien . provoquor aussi la censure du Conseil constitutionnel. Le droit électoral est trop essentiel dans un Etat démocratique pour que sa réglementation ne l'asse pas l'objet d'un contrôle attentif par l'organe qui se reconnaît le pouvoir de véri-fier la conformité des textes législatifs aux « principes fondamentaux reconnus par les lois de la Républi-

que » parmi lesquels il fait figurer l'égalité devant le suffrage. Dans sa lettre ouverte aux universitaires, Alain Savary en a tiré la conséquence que « l'instauration du collège unique des enseignants (__) répond à l'exigence de la démocratie . Mais cette affirmation parait très discutable.

Dans un suffrage national, tous les citoyens doivent avoir un égal accès au vote sans qu'on puisse établir entre eux d'autre distinction que celle exigée par la nécessité d'une répartition entre plusieurs circonscriptions : encore doivent-elles être établies de façon équitable. Dans un suffrage local ou corporatif, chaque électeur de la communauté considérée doit avoir un poids égal à celui des autres. Mais dans un suffrage destiné à faire coexister divers corps ou catégories dans une assemblée coiffant l'ensemble formé par leur collaboration, la démocratie exige que chaeun soit représenté par des élus désignés par le vote de ses membres. Elle interdit tout amalgame entre les électeurs de plusieurs corps, surtont quand ceux de l'un se trouveraient ainsi écrasé sous la masse de ceux d'un autre. Telle est cependant la démarche de l'article 37 du projet de loi d'orientation. qui réserve d'un côté la moitié des sièges dans les conseils aux professeurs, mais les oblige de l'autre à voter an scrutin de liste dans au collège unique domisé numériquement par les assistants et maîtresassistants.

Il o y a pas égalité devant le suf-frage quand celui des électours d'uo corps on d'une catégorie se trouve pratiquement submergé par celui d'électeurs deux fois plus nombreux appartenant à une autre catégorie. Celle-ci est alors seule représentée, en réalité. Dans le collège unique établi par l'article 37, les professeurs prenneot figure de citoyens passifs, en face d'assistants et de maîtresassistants qui seralent sculs des citoyens acrifs.

De telles pratiques dépasseraient beaucoup le cadre de l'enseignement supérieur. Tous les Français se trouversient menaces, du jour où ils admettraient que les représentants ne soient plus désignés par ceux commençait à le faire dans les serutins universitaires, pourquoi ne pas continuer dans les scrutins sociaux : les mêmes motifs syndicaux pouvant conduire à modifier l'élection aux comités d'entreprise, où les représentants des cadres seraicot désignés à travers un collège unique de tous les salariés ?

Au bout de ce chemin, il y a la transposition de telles méthodes dans les scrutins politiques, familière à d'autres pays. On ne s'engage pas sans risque dans une voie qui conduit à priver de sens le droit de vote, fondement de la République.

MAURICE DUVERGER.

La réforme ⊸« Savary »

ment supérieur, selon les termes du ministre de l'éducation nationale, « prescrit peu et permet besucoup ». Il veut aider les étudiants à trouver des emplois eorrespondant à leur qualification et las anseignants à se lancer davantage dans la recherche.

· Les établissemants concernés. - L'ensemble des formations post-baccalauréat, et notamment les universités, les écoles normales, les instituts universiteiras de technologie (I.U.T.), les grandes écolas

 Les études. – La déroule-ment des études dans les étatère da l'éducation nationale demeure divisé en trois cycles. Aucune sélection n'est instituée s'inscrire en pramiar cycla. Exceptions : les classes préparatoires aux grandes écoles. les I.U.T., la médecine et la pharmacie. Le deuxième cycle est ouvert aux diplômés du premier cycle; une sélection peut être instituée à l'entrée de filières à finalité professionnelle. Le troisième cycle représente une formation à la

· Les diplômes. - ils sont nationaux et sont obtenus en fonction des résultats des contrôles des connaissances qui peuvent âtre continus ou termi-

• Le statut des établisse ments. – Les universités, les écoles, les instituts, les écoles normales supérieures, reçoivent appeliation d'« établissement public à ceractère scientifique, culturel et professionnel». Ceuxci jouissent de la personnalité

morale et de l'autonomie pédagogique, administrative et finan-

 Les universités. – Elles sont composées d'unités de for mation et de recherche (U.F.R.) qui remplacent les unités d'enseignement at de recherche. Elles sont dirigées par un président élu pour cinq ans per un consail d'adminiatration, un conseil scientifiqua et un conseil des átudes et de la vie universitaire. Chaeun da eas trois conseils essure la représentation des usagers, des enseignants, des personnals techniquas et administratifs et des personnalites exterieures.

· Les instituts et les écoles. - Ils disposent da l'autonomie financiere. Ils sont administrés par un conseil élu et dingés par un directeur soit nommé par le ministre de l'éducation nationale (école), soit élu par le conseil pour cinq ans (insti-

· Les autres établissements. - Leur fonctionnement sera organisé par décret. Des dérogations pourront être pré-

 La « communauté universitaire». - Elle comprend es usagers (étudiants, auditeurs libres) et les personnels. Des locaux sont mis à la disposition de tous pour l'exercice de la cliberté d'information à l'égard des problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels ». Personnel enseignant: las enseignants fonctionnaires de l'Etat. les enseignants associés ou invités, les chargés d'enseignement. Leurs obligations de service sont exercées « a raison du nombre d'heures annuelles exigées de l'ensembla des agents publics s.



C'est rec

100

: ... ·

ا حكدًا من الأصل

no 12

les, y

ne que
médeiculté
nobre
plôme
natutaires
après
corte,
ption
reçu

n enificat cpuis et à

nent e des vies, re et nules ouce sant le », azé dans

sonnée, éraigaies xose rsians, ompect

nde des professeu

"JE PREFERE METTRE LES PIEDS DANS LE PLAT QUE LES JAMBES DES SKIEURS DANS LE PLATRE."

BERNARD TAPIE



Il est scandaleux de faire croire que toutes les fixations de sécurité se valent.

Les faits :

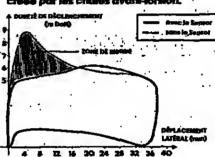
Il y a cinq familles de chutes.
La plus importante est la chute avant torsion. Elle représente à elle seule 43 % des accidents.
Grâce au Sensor, maintenant Look vous protège aussi des conséquences de ce type de chutes.

Répartition des blessures à sid considées suivant les types de chutes.

Chute Torsion pure
Chute Avant

Chute Avant Torsion
Chute Avant Torsion
13%

Le Sensor supprime la zone de risqu crêée par les chutes avant-torsion.



La vérité:

Seule l'interdiction de faire de la publicité comparative nous empêche, en France, de vous dévoiler où en sont nos concurrents.

C'est regrettable pour votre sécurité. Interrogez les professionnels, ils vous diront la vérité.



eforme «Savary

92.62335

. A. _ 4 €

MA ... L.

W.

Sous l'impulsion de deux frères sionnés du cinéma, Philippe et Alsin Jalladeeu, dana una ville acquise de longue date à l'expéri-mentation cinématographique par des contacts suivis avec la Cinéma-thèque française, où les directeurs de salle sont aussi fèrus de septième art, les habitants ant vu se développer en l'espace de quelques années un festivat assez particulier, la Festi-

val des trois continents. Alain et Philippa Jalladaau ne cherchent pas à exploiter l'étiquette tiers-mondiste, ignorent ce paternalisme qui désamorce les meilleures initiatives. Pour eux, perler d'un bon film indien, mexicain ou égyptien, c'est le mettre à égalité avec un film français, italien ou américain. C'est chercher en lui avant tout le cinéma,

L'air du large

tracer le chemin de l'avenir, quend davantage de selles en France, quel-que chaîne de télévision audacieuse, voudront bien accueillir pour le plus large public la moisson du monde entier. Nantes invite systématiquement les distributeurs succeptibles de a'intéresser à ces films. C'est

L'évênement, cette année, est la projection d'une dizaine de films du cinéaste chinois Xie Jin, en sa prèsence (1). Un hommage est rendu au cinème mexicain, dans une perspectiva malheureusement plus rétro que moderne (venue d'acteurs comme Ninon Sevilla, Pedro Armendariz

Ripstein, retenus par leurs activités). Après l'impulsion donnée au début des années 70 au cinéma national par Rodolfo Echeverria, frère da l'avant-dernier président de la République mexicaine, la Mexique vécut des années d'obscurantisme cinéma-tographique, des cinéastes furent même amétés. Aujourd'hui le cinéma repart. Le critique Tomas Parez Turent, présent à Nantes, aura, seul. la charge d'expliquer le passé et de témoigner pour le futur.

Une competition assez- substantiella avec notamment des films de Charles Burnett (cinéaste noir américain découvert au premier Fastival

de Lino Brocka (Philippines), d'Haile Gerima, Ethiopien fixe aux Etats-Unis), devrait ajouter à l'intérêt de ces rencontrea. Ouvartea la 22 novembre avec les Folles années du twest, de Mahmouri Zemmouri.

LOUIS MARCORELLES ★ Festival des trois continents, jusqu'au 29 novembre. Rensnigne-ments: (40) 89-74-14.

(1) Aux repères hibliographiques sur le cinéma chinois (le Monde du 27 octo bre); il fant sjouter le dossier historique ftabli par Raphaël Bassan et assort cum par Kaphael Bassan et assorti d'emretiens avec des spécialistes, dans la Revue du cinéma (nº 380, février 1983). Angaravant, le même suteur avait fait un bilan du cinéma chinois (à la suite de la manifestation de Turin) dans le Monde Dimanche du 23 mai 1982. ▼ BOAT PEOPLE, PASSEPORT POUR L'ENFER », d'Ann Hui

Hyperréalisme fulgurant

Après l'effet de surprise du der- bout de champ son Nikon, pour phonier Festival de Cannes, voici l'heure de la vérité. «Boat people», le film d'Ann Hui, cinéaste de Hongkong, va affronter un public pour lequel les images de guerre, de massacres, de violence et de mort sont aujourd'hui - e'est triste à dire - banalisées par la télévision et les magazines.

Il n'y a pas une seule image de reportage dans ce film. C'est un spectacle cinématographique, ins-piré, certes, de faits réels mais reconstitués et mis en scène avec la volonté de frapper dur, de faire com-prendre, en aliant au-delà du « réalisme documentaire - des médias, les raisons qui ont poussé tant de Vietnamiens du Sud à s'enfuir de leur pays, sur des bateaux sarcharges, sans même être assurés d'arriver vivants quelque part.

Le régime communiste du nord, étendu au Vietnam réunifié après le retrait des troupes américaines, est évidemment, mis en cause, en tant que phénomène totalitaire, comme la junte militaire turque dans Yol, de Guney, ou la dictature chilienne dans Missing, de Costa-Gavras.

Ann Hui a reçu l'aide de la Répu-blique populaire de Chine : tournage dans l'île de Hainan, acteurs et figu-rants chinois. On peut attribaer cette aide à des intentions politiques visant l'U.R.S.S., qui soutient le Vietnam. Ce a'était pas le propos d'Ann Hui, et on a'a pas à la juger à-dessus. L'important est qu'une cinéaste asiatique, bien placée à Hongkong pour connaître la tragé-die des « boat people », exprime librement la situation intolérable faite aux « sudistes » vietnamiens par un régime révolutionnaire issu lui-même d'une guerre atroce et d'une cause juste. Aucun regard européen n'est porté sur cette situa-

En 1975, Akutagawa, reporterphotagraphe japaasis assiste, enthousiasmé, à l'arrivée de l'armée de libération nord-vietnamienne à Da-Nang. C'est par lui que le récit filmique se construit. En 1978, Akutagawa revicut à Da-Nang. Il est reçu, avec beaucoup d'égards en « ami étranger ». Pris en charge par des membres affables du bureau culturel, il ne demande qu'à croire ce de ou un moutre : le comheur de jeunes orphelins dans une nouvelle zone économique (N.Z.E.), par exemple.

Malgré sa sincérité et son bonnê-teté professionnelle, il est un peu agaçant, ce Japonais maniant à tout

tographier ce qui lui paraît exemplaire ou typique. Il se comporte comme tous les reporters cherchant l'actualité à sensation, le «scoop». Or Akutagawa a été abusé ; on lui a montré une N.Z.E. modèle, conçue pour la propagande.

Les brutalités policières dans les rues de Da-Nang, les rafles pour le travail force, la peur qu'a la popula-tion des N.Z.E., ses rapports avec une famille misérable, dont la mère se prostitue, dont un des gamins fait de marché noir et détrousse les cadavres de fusillés sur une terrasse réservée aux exécutions sommaires. tout cela lui onvre les yenx.

La force d'Ann Hei, e'est qu'elle ne passe rien à personne. Ni la cor-raption de certains fonctionnaires du pouvoir communiste ni le pourris-sement laissé par l'armée améri-caine. Certaines conduites, à Da-Nang, sont répréhensibles, et il y a peut-être, en effet, des «voyous», dans les camps de rééducation. Mais an ne change pas les mentalités, on ne reconstruit pas une société brisée et gangrenée, per les méthodes bru-tales et implacables du totalita-

Ann Hui, réalisatrice expérimen tée (c'est san quatrième lang métrage), a filmé l'horreur, la violence et la mort, avec l'hyperréalisme fulgurant d'un Samuel Fuller. Sous l'œil de sa caméra, les prisonmers des camps de travail explosent en déminant les terres piégées au temps des Américains, un médecin extrait une plaque d'or - prix d'une fuite hors du camp, et d'une place sur un « boat people » — cachée dans la blessure sanguinolente de la jambe d'un homme ; des garde-côtes mitraillent tous les passagers d'un bateau gagnant la mer; la prosti-tuée, arrêtée, s'égorge sur un cro-chet plutôt que d'être déportée « pour son bien ».

Dans la débacle de ses illusions, Akutagawa a'a plus qu'à vendre son Nikon pour payer le départ de l'ado-lescente et du petit garçon, survi-vants de la famille. Et comme si son métier ne servait à rien, le reporter périt dans une sorte de sacrifice par le feu. Un fem illament de par feu. Un fen illaminant l'exode désespéré des victimes da Moloch sance du cinéma-spectaele pour dénoncer cette forme politique da mal dans son monde asiatique. Elle le pronve magnifiquement.

JACQUES SICLIER. * Voir les films nouveaux.

Les combats du metteur en scène philippin Lino Brocka

Lino Brocka, le metteur en scène philippin d'Insiang, de Bona, de Manille. était à Toronto en septembre dernira a loronto en septembre dernira
pour parler cinéma mais aussi
politique. A Nantes, il est en
compétition avec son film le
plus récent, Angela Markado.
Notre correspondant RolandPierre Paringaux l'a rencontré
à Mamille entre deux voyages à à Manille entre deux voyages à l'étranger, entre deux manifes-tations locales...

Lino Brocks sort d'une - manif qu'il a aidé à mettre en scène, et plonge derechef dans une autre, Rude journée: il est passé au studio et aa théâtre pour donner conseils et consignes en coup de vent, a déjà raté un ou deux rendez-vous, est attendu séance tenante dans tel ou tel comité à l'autre bout de Manille et trouve le temps de s'inquiéter du crochet qu'il doit faire bientôt an bout du monde, à Nantes Sera-t-il rentré à temps pour la démonstra-tion d'amplear nationale qu'il a contribué à préparer pour la fin novembre en l'honneur du béros abattu (Bénigno Aquino) et pour vilipender le dictateur qui s'accroche (Ferdinand Marcos).

Le pays compte plus de sept mille îles, plus de cent groupes ethniques et linguistiques. On dit fréquemment que sa culture, après quatre siècles de colonisation espagnole vernorat américain, est celle du cou-veut catholique, revue et corrigée par Hollywood, et, devrait-on ajou-ter, monopolisée, «monumentali-sée», par Mas Marcos depuis une bonne dizaine d'années, dans le cadre de la dictature exercée par son

«La révolution culturelle de Ma Marcos, déclare Line Brocka, s'est traduite d'abord par une débauche monumentale. On a vu sortir de terre, en plein Manille et d grands frais, le centre culturel, la Maison de l'âme philippine, le Palais des festivals, etc. M= Marcos a la manie des monu-

COMPAGNIE RENAUD BARRAULT

THEATRE DU ROND-POINT

LES AFFAIRES

SONT LES AFFAIRES

DE OCTAVE MURBEAU MISE EN SCÈNE PIERRE DUX DÉCOR GEORGES WAXHEVITCH

EN ALTERNANCE

SAVANNAH BAY

DE MARGUERITE DURAS MISE EN SCÈNE MARGUERITE DURAS DÉCOR ROBERTO

PLATE COSTUMES YVES SAINT LAURENT AFEC MADELEINE RENAUD IT BULLE OGIER

DU 2 AU 7 DÉCEMBRE

PETIT ROND-POINT

DERNIÈRE DIMANCHE 27 NOVEMBRE

LES EXILES DE JAMES JOYCE ADAPTATION FRANCAISE JEAN-DOMINIQUE DE LA ROCHIEFOUCAUL

MISE EN SCÈNE ANDREAS VOUTSINAS DÉCOR PACE MEC MICHÈLE AMIEL PIERRE ARDITI SABINE HAUDEPIN MARTHE KELLER PIERRE VANECK

26 REPRÉSENTATIONS DU 1" DÉCEMBRE AU 1" JANVIER

LETTRES D'UNE MÈRE

A SON FILS

DE MARCEL JOUHANDEAU MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE GRANVAL MEC MARCEL

DU 7 AU 31 DÉCEMBRE 18 h 30

MALAVIKA DANSE SHIVA-SHAKTI

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

EXPOSITION ANDRÉ MASSON ET LE THÉATRE

MARÉCHAL ET LA VOIX DE MADELEINE RENAUD. COPRODUCTION AVEC LE TRA-LA CRIET/MARCEL MARECHAL

"NO" THEATRE JAPONAIS 3 PROGRAMMES

COSTUMES YYONNE SASSINOT DE NESLE AVEC LISE DELAMARE ET PIERRE DUX

dedans? Principalement des spectacles êtrangers et gouvernementaux, mais certainement pas l'ême philip-pine. Le concept de culture chez la first lady, comme on l'appelle pompeusement ici - elle est également gouverneur du Grand Manille et ministre des affaires humaines, - est très superficiel •.

. Saus son influence, ajoute Lina Brocks, la promotion de la culture philippine à l'étranger est devenue une espèce de show tauristique. M= Marcos n'est ni une artiste ni une intellectuelle. Pour elle, culture égale costumes, mannequins, sexe. Ses spectacles culturels, c'est Broadway. C'est d'abord l'utilisa-tion publicitaire des charmes physiques des femmes philippines et de stéréotypes sexuels qui favorisent la prostitution, le tourisme et la renrée de devises. »

Sexe, argent et culture Autre exemple de cette utilisa-

tion, par la première dame, du sexe à des fins pseudo-culturelles, le Fes-tival jaternational du film de Manille, ou plus exactement son procédé de financement. L'an dernier, pour des raisons d'austérité budgétaire et, dit-on, per suite de pressions internationales (pour que M= Marcos mette fin à l'investisseétrangers dans ses projets somp-tuaires), les crédits vinrent à manquer. L'ardre fut donné à des cinéastes complaisants de tourne des films pornographiques. Les confortables recettes de cette opération permirent de financer le Festi-val international et de recevoir avec largesse les artistes étrangers, pour lesquels M= Marcos danna de somptneuses Fiestas filipinas, légères et court vêtues. L'archevêque de Manille tempêta publique ment contre cette « dépravarion morale », mais, sur cent vingt réalisateurs philippins, deux set boyeotterent le Festival : Liaa

Brocks et Mike de Leon. Tous deux s'activent pour que cette année, alors que le régime est aux abois et le trésor dilapidé, le Festival international a'ait pas lieu du tout, financement porto ou pas. · Naus sammes très isalés. remarque Lino Brocka. L'industrie du film est passive, ses dirigeants sont proches de Mª Marcos, les autres ont peur ou sont soumis à des pressions. Mais le meurire

d'Aquino nous a jeté les réalités de tout un système de répressian en plein visage et a interpellé nos consciences. En tant qu'artistes attachés à la représentation des réalités, est-il possible de continuer d dire du gouvernement : • Oh, cela n'est pas notre affaire. . L'apathie et les divisions sont énormes, à la mesure de la fragmen-

enormes, a la mesaire de la fragmen-tation géographique, de la répres-sia a politique et du saus-développement de l'archipel. Mais l'art et la culture peuvent aider — aident — peu à peu à transformer les mentalités, estime le cinéaste. Il reconnaît le caractère composite de la culture philippine, prolifération d'imitations. Mais il croit « au désir profond d'un retour à un folklore et à des formes artistiques traditionnelles », ainsi qu'à la possi-bilité de réaliser une synthèse catre l'ancien et le nouveau, le philippin et l'étranger.

Ses films en témoignent, et égalephilippin, commencé en 1967 et

poursuivi insqu'à ce jour dans les banlieues, dans les bidouvilles de Manille et dans les campagnes. Des acteurs anx pieds nus vont, derrière des masques empruntés à la tragédie grecque, . éveiller la conscience des gens à la culture et aux réalités phi-lippines et étrangères, explique Lino Brocks. On adapte ainsi des œuvres venues de l'étranger mais dont le contenu historique, social au reli-gieux correspond aux situations et aux réalités locales. On peut très bien faire cela sans se laisser assimiler par une autre culture. Dans les bidanvilles et dans les campagnes, le christ de Calvaire (de William Butler-Yeats) devient un Christ brun, chômeur au paysas luttant contre l'explaitation,

l'armée, les multinationales ». Comme tant d'autres, ce que Brocks exprime avec conviction et avec passion, c'est l'immense lassitode, pas encore tout à fait la colère, ressentie face à l'explaitation, à l'oppression et à la véritable pollotion morale vecues par son pays aux mains de puissances étrangères et de despotes locaux. L'ame philippine n'est pas dans les palais de la culture du régime, mais dans la rue. Au-delà de la démocratie, elle se cherche une identité culturelle aationale que l'histoire, comme à plaisir, a'a pas cessé de brouiller, de Madrid à Hoi-

R.-P. PARINGAUX.







VARIÉTÉS

VÉRONIQUE SANSON A L'OLYMPIA

Un bain de swing

Deux ans et demi après un triamphe au Palais des sports, revoici Véropique Sanson dans le cadre plus intime de l'Olympia, sans même avoir terminé son dernier album, donc saus titre à promouvoir è la radio. Son énergie fait flamboyer des ballades noctalgiques teintées de blues et de musique rock balancée avec beaucoup de hargne et des moments de lyrisme fou.

Assise au piano, ou debout, s'accompagnant à la guitare, Vérouique Sanson est une véritable tornade musicale qui entraine le spectateur dans un bain de swing revigorant, dans des mouvements impétueux, des suites de vibration, de tension et de nonchalance. Et c'est un bonheur d'autant plus complet d'entendre celle qui éclata, rayonnante, su début des années 70, avec des ballades comme Besoin de personne, Chanson pour une drôle de vie

et Comme je l'imagine, qu'à la force, à la puissance et au · beat » s'ajoutent de réelles richesses harmaniques et une subtilité dans l'interprétation. quelque chose de félin dans le vibrato.

En cette fin d'aotomne 1983, Véronique Sanson semble etre revenue en France pour y vivre plus longuement que ces dix dernières années passées entre le Colorado et Los Angeles. C'est d'ailleurs entourée de musiciens français qu'elle raconte en somme son aventure, à travers ses chansons : des joies frôlées, goûtées, des doutes et des envies irrésistibles de liberté. Anciens et nouveaux titres sont offerts avec une énorme gentillesse, avec simplicité, dans un beau concert en deux courtes

CLAUDE FLÉOUTER. * Olympia, 20 h 15.

• ERRATUM. - Dans notre première édition datée 24 novembre. 'article d'André Chastel sur Raphaël commençait par ces mots: Dans une équipe comme la notre, qui n'est pas - ou ne se croh pas tellement heureuse ... Nos lecteurs

auront rétabli d'eux-mêmes la phrase initiale : il s'agissait bien sur, d'une « époque comme la notre ». Notre équipe, quant à elle, n'a pas pour habitude de décrire ses états d'âme en première page du journal - et va bien, merci.

THEATRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS

Les Québecois sont de retour! 23 Novembre - 4 Décembre - 20 H 30

11 grands matches d'improvisation LIGUE NATIONALE

833.16.16

D'IMPROVISATION DE MONTREAL

éâtre

SPECTACLES **XUVEAUX**

- Paiaus des Glaces (607 12 L REUX DES TROIS VILLAGES. - Chaillo LET ALL ETRANGE. - Athe

PENH : LAGES. - Cergy-Ponic Th des Arts (032-79-00). - subventionnées : amin gales (296-10-20)

MIT : ON (Theatre de Finance)

18 h 30 : Heiner Mittler de dallers. (CDT) 1000 (CDT) 1007-96-061. 20 h 30 ; Clair

gal En als 277-12-33). Débuts, sancat ausse : 21 h : Ramon Gomez / 5 30 le Pouvoir syndiger : ture de F. Rouan : l'image et create de : 15 h : Robert Deisneau gant de : 15 h : la Sére lumi-gant de : 15 h : Baithns : 25 de : 16 h : la Sére : 16 h : 100 de : 16 h : in titte et totale de soleil.

HEATP: "L SICAL DE PARES (261-BEATE !: E LA VILLE (274-22-77) à NRE OLVIA-MONFORT (531-

her res salles

MUNE 205-77-71), 20 h 30 : Coup de STELLS - THEATRE (238-35-53). IFLER >06-49-24), 21 h : Cocasan-

IRENE: 7-2-67-27), Salle Ca. Béhiatla > (721-18-8)), 20 h 30 : Lulu, Mil- PARISTENS (296-60-24). ... le Prois Jeanne. (a) PSD 227-25-95), 20 h 30 ; les Deux Fi e: L.dro Nerf de Besuf ; 22 h ; le

GREEF R DE L'ESPRIT (633-15-5 b 30: Zod zod zod _iaque. GRIUI : HERIE, Epée de Bois. (808-15-5 b 30: la Maison de Bernarda. Abs Jespète (328-36-36), ZO h 30: OF INTERNATIONALE (589-38-69).

Gand The lare, 20 h 30 : Tu ocraseras le Ger: Laterie, 20 h 30 : les Troyennes DIEDIF .. AUMARTIN (742-43-41). - : Fr. :n. dormir à l'Elyst MEDIE DES CHAMPS-ELYSEES 20-1- - - 20 h 45 : Chacun sa vérité. MEDIT ITALIENNE (321-22-22). Manie de la villé

WEDI DE PARIS (281-00-11), 2) PTE > 1 INTE-AGNES (296-88-32); M. Vol. - 161-69-14), 21 h : la Chienlis. E(HAR): RS (236-00-02), 18 h 30: http://egres: 20 h 30: Oscar et hide les Eaux et forêts.

200R4(k. 1208-23-50), 20 h 45 : le lugius : la Creuse. YALIER D'OR (523-15-10). 21 h.: SPICE-: TÉ (327-13-54), 20 h 15 : la RAUD-PHARES

5460 -- -6-421, L 21 h : le Rine du L. DE L'ALLEMAGNE MERTS 1540-36-35), 21 h : Récit The bisseante.

SAT (IN: 474-40), 20 h 15 : Vive This lemme 22 h : Don Diegue co MIE-NO PARNASSE (322-16-18) HERIE . 326-63-51), 21 h : Pahio.

At HETT; 326-38-99), 19 h 30; la suve; 20 h 30; la Leçon; la sure; 22 h 45; Ca-Li BPI VF .. (874-76-99), 21 h : Mort .. Ch UKRE-TIL: ATRE (586-55-83),

U(IR. 4) 1544-57-34), L 18 h 30 : le Supplice de Pizarre: Mara : IL 18 h 30 : Reca-5: Six heures au ples : the sain. In h 30: Comme la pierre : HIEF FEXT : ON 1307-85-89) 20 h 30

Mr. (1RNASSE (327-88-61)

MOST EIN | 205-07-09). 20 h 45 : les Miles - 3-53), 20 h 30 : Le roi se

ialle Cabriel /225-20-74) WHURL 265-90-00). 20 h 45 : 1c * HEL 12 23-02), 21 h 15 : On dinera (66); S. C.

(Holdishi) 742-95-22). 20 h 30 t lb -> 12 1 h 45-30), 20 h 30 · Cy Magnet 1320-89-90). 21 h :

feine salle, 21 h : Hérode le *** 32-521, 20 h 30 : Sarah Hallship 12 1297.59.81). 20 h 45 : Les ar la Gunquette arrière. M E 132(1-00-06), 20 h 30 : la Se

AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT 75008 PARIS LOCATION 256.70.80

lcs, y

iculté tobre

omôle

natu-

taires

après corte, ption reçu

n en-ificat epuis et à

ment e des

e et

rules

ouce 'sant

le ». azé

mi

théâtre

rrealisme Julguran

12 to 12 to

经验证 :

and the same of

ğt F

ST. Mit in the

š

ge = - ·

記されます。 増えた またる

Section 2

3..... - A

2

;=. · ·

lar e

This is

aa: .

 $\mathcal{F} = I$

Sugar

4-7-12 · (g.

44 25-4

. 2

. 4 May 1 1 1 1

Ar v :

~~.~**.**~

.....

, L.

500 04

alate .

WHITE .

添み モニ・

A .

(-

Special Designation

...

A 100 100 110

en en

25 "25"

.....

No. 1924. 42

- 12 (2) - 12 (2) - 13 (2) - 13 (2)

유 사람들은

14 1470 Mg

.. 'd 271;

and the management

11 . 1742 1T:

in in the second

......

. 401.81518

7.76

LES SPECTACLES NOUVEAUX

BIG-BANG. - Palais des Glaces (607-49-93), 20 h 30. LE PLUS HEUREUX DES TROIS.

- Bassile (357-42-14), 21 h.

PAR LES VILLAGES. - Chaillot (727-81-15), 18 h 30. CET ANIMAL ETRANGE. - Athé-née (742-67-27), 21 b. DESHABILLAGES. - CORN-DESHABILLAGES. — Cergy-Pontoise, Th. des Arts (032-79-00), 21 h.

Les salles subventionnées et municipales

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Intermezzo

PETIT ODÉON (Thésire de l'Europe) (325-70-32), 18 h 30 : Heiner Müller de l'Allemagne. TEP (797-96-06). Theatre : 20 h 30; is Mort de Danton. PETIT TEP (797-96-06), 20 h 30; Clair TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L.

d'usine.

BEAUBOURG (277-12-33). Débats, rencontres-musée: 21 h : Ramon Gomez de la Serna ; 18 h 30 : le Pouvoir syndical ; la peinture de F. Rouan : l'image et l'al.

l'entrelacs.
Cinéma-vidéo : 13 h : Robert Doisneau,
badand de Paris : 16 h ; la Bête lumineuse : 19 h : Jouer sa vie : 15 h : Balthus : les paysages du peintre; 18 h : R. Serra : films-vidéos. - Théâtre, danse : 16 h : Une éclipse totale de soleil.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 h 30 : Sophisticated ladies THEATRE DE LA VILLE (274-22-77) à CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Concert : Eva Demaro-zyk. 20 h 30 : l'art de la Comédie.

Les autres salles .

ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de ASTFILE-THEATRE (238-35-53), 20 h 30 ; le Maienteada, ATELIER (606-49-24), 21 h : Coctean-.

ATHÉNÉE (742-67-27), Salle Ch. Bérard, 18 h 30 : Barailles. BATACLAN (721-18-81), 20 h 30 : Luiu, BOUFFES - PARISIENS (296-60-24),

21 h : les Trois Jeanne. CALVPSO (227-25-95), 20 h 30 : les Denx Fils de Pedro Nerf de Bœuf; 22 h : la Maison jaune. CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-

48-65), 20 h 30: Zod zod zod ...iaque. CARTOUCHERIE, Epfe de Bois (808-139-74), 20 h 30: la Maison de Bernards; Alba; Templese (328-36-36), 20 h 30.; Vater Laod.

CITE INTERNATIONALE (589-38-69), Grand Théâtre, 20 h 30 : Tu écraseras le scrpent : Gaierie, 20 h 30 : les Troyennes. COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h: Reviens darmir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES

(720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité. COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), COMEDIE DE PARIS (281-00-1-1), 21 h : l'Ormaic.

CRYPTE SAINTE-AGNES (296-88-32), 20 h 30 : Variétés. DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Chienlit.

DECHARGEURS (236-00-02), 18 h 30 : Paroles de nègres; 20 h 30 : Oscar et Wilde; 22 h : les Eaux et forêts. ELDORADO (208-23-50), 20 h 45 : le ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h :

ESPACE-GAITÉ (327-13-54), 20 h 15 : la Bonn' Femme aux camé ESPACE GIRAUD-PHARES (233-55-77), 20 h 30 : Fantaisie minour.

ESSAION (278-46-42), L 21-b; le Rite du premier soir; IL 21 h; Finistère. FONDATION DE L'ALLEMAGNE (589-32-26), 20 h 30 : 1914, la Mémoire

ONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (340-36-35), 21 h : Récit d'une passion envahissante. FONDATION FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vive les femmes; 22 h : Don Diegue contre

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) 20 h 45 : Grand-père. GALERIE-55 (326-63-51), 21 h : Public Eves - A Private Ear.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Pinok et Matho; 22 h 45 : Ca-LA BRUYERE (874-76-99), 21 h : Mort

ntelle d'un anarch (586-55-83), LIERRE-THÉATRE 20 h 30 : La Cole EUCERNAIRE (544-57-34), L 18 h 30 : Cajamarca ou le Supplice de Pizarre ; 20 h 30 : l'Entonnoir ; 22 h 15 : Journal intime de Sally Mara; IL 18 h 30 : Recatonpilu; 20 h 15: Six heures as plustard; 22 h 15 : Tlavitation an voyage; Petite salle, 18 h 30 : Comme la pierre; 22 h 30 : Baudelaire du mal.

LYCÉE FÉNELON (307-85-89), 20 h 30 : LYS MONTPARNASSE (327-88-61) 20 h 30 : Vendredi, jour de liberté. MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : les

MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se

MARIGNY, Salle Cabriel (225-20-74) MATHURINS (265-90-00), 20 h 45 : le MUCHEL (265-35-02), 21 tt 15 : On dinera, . .

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cy-

rano de Bergerac.
MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix loçons : Petite salle, 21 h : Hérode le

ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Sarah PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 ; PLAISANCE (320-00-06), 20 h-30 : la Se-conde Surprise de l'amour.

Pour tous renseignements concernent l'ensemble des programmes ou des selles «LE MONGE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28 + (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 24 novembre

L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS (Aux., v.o.): Cinoches, 6^{*} (633-10-82).

A NOS AMOURS (Fr.): Gaumont Halles 1s^{*} (297-49-70; Impérial, 2s^{*} (742-72-52); Richelieu, 2s^{*} (233-56-70); Hautanfeuille, 6s^{*} (633-79-38); S1-André-dos-Arts, 6s^{*} (326-48-18); La^{*} Pagode, 7s^{*} (705-12-15); Ganmont-Champs-Elysées, 8s^{*} (359-04-67); 14 Juillet Bastille, 11s^{*} (357-90-81); Athéna, 12s^{*} (343-00-65); Mistral, 14s^{*} (539-52-43); Moniparnos, 14s^{*} (327-52-37); Olympic Entrepôt, 14s^{*} (545-35-38); Parnassiens, 14s^{*} (329-83-11); 14s^{*} Juillet Beangreanlie, 15s^{*} (575-79-79); Pathé Clichy, 18s^{*} (522-46-01).

ATTENTION UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE (Fr.): Berlitz,

CACHER UNE AUTRE (Fr.): Berlitz, 2º (742-60-33); Anthassade, 8º (359-19-08).

POCHE MONTPARNASSE (548-92-97), 20 h 15 : la Dernière Bande; 21 h 15 : Rassaurent de nuit. PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53) 21 h : K2. POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Il Si-

gnor Fagotto.

QUAI DE LA GARE (585-88-88),
20 h 30 : Ariakos.

RANELAGH (288-64-44), 20 h 30 : les
Mariomettes de Salzbourg : 15 h 30 : la
Plûte enchantée.

RENAISSANCE (208-18-50), 21 h ; Théâtre de Bouvard. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (723-35-10), 21 h : l'Astronome.

20 h 30: Tartaffe.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02),
20 h 15: les Babas-cadres; 22 h : Nous
on fait où on nous dit de faire. TEMPLIERS (278-91-15), 18 h 30 : de Sévigné à Grignan.

THEATRE A.-BOURVIL (373-47-84) THÉATRE DE DIX-HEURES (606-07-48), 20 h 30 : l'Orchestre ; 21 h 30 : An secours papa, maman vent me tuer.

THÉATRE NOIR (346-91-93), 20 h 30:
Carmon la matadore; Petite Salle,
20 h 30: A petit feu de chagrin. THEATRE PRESENT (203-02-55), 20 h : Titus Andronicus.

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), L 20 h 30 : Les affaires sont les affaires ; IL 20 h 30 : les Exilés. THEATRE DU TEMPS (355-10-88), THEATRE- 13 -(588-16-30), 21 h ; la

THEATRE 18 (226-47-47), 22 h : Floor par qui tout arrive. TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Le so-leil n'est phis auxi, chand qu'avant ; 22 h : le Bel Indifférent, l'Amour tou-

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h : les Dix Petits Nègres. UNION (246-20-83), 20 h 30 : le Chant VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Eti-

Les concerts

Lecennine. 19 ft 45 : R. Segucia-Lebean, J. Mahour (Beethoven, Ja-maett. Dvorak) 27 ft : 13 Afronia (Scarlatti, de Falla, Barrios...). Salle Gaveau, 20 h 30 : Ensemble or-chestral de Paris, dir. : W. Boettcher (Hayda, Mozart, Mendelssohn). Radio-France. Auditorium 106, 20 h 30 : Jeunes compositeurs et inter-prêtes du Conservatoire national su-périeur.

Floreal Musica (Purcell, Haendel, Salle Pleyel, 20 h 30: Orchestre de Paris, dir. J. Conion (Dvorak). Theatre des Champe-Elysées, 20 h 30: F.-R. Dachahin (Bach,

Liszt, Beethoven...).
Centre Bösendorfer, 21 h; E. Hacfliger, J.-E. Dahler (Schubert).
Salle Cortoc, 20 h 30: S. Altenburger,
H. Cartier-Bresson (Bach, Schu-

mann, Brahms). Crypte Sainte-Agnès, 20 h : B. Pleveni-Dugardin, G. et Ch. Andranian (Bellini, Déodel de Séverac, Stravinski).

Les festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)Theatre

Théstre de la Bastille (357-42-14), 21 h : Les Blouses. Thélitre de Paris (280-09-30). - Petite salle 20 h 30 : Sortilèges. lanterre, Théâtre des Amandier, 18-81), 20 h 30 : Tonio Krogor.

Théâtre de Paris (280-09-30), 20 h 30 : Karole Armitage:

FESTIVAL DE L'ILE-DE-FRANCE (723-40-84), Castellon, N.-D. du Calvaire (656-09-90), 20 h 30 : Orchestre de chambre J.-F. Paillard, dir. : J.-F. Paillard (Haydu, Mendels-sohn, Britten).

FESTIVAL D'ART SACRÉ Rollice Smint-Eticane du Mont, 20 h 30 :

cinéma

La Cînémathèque

CHAILLOT (784-24-24) Hommage à M. Bluwal : 15 h, Vidocq (épiredes 9 et 10) : Hammage à S. Connery : 19 h, la Rose et la Fièche, de

REAUROURG (278-35-57) 15 h : Reviens Afrique, de L. Rogosi 17 h La comédie grecque et le cinéma : la légère, de N. Perrakis; 19 h : Pèlerina à la Vierge, de V. Jasny.

<u>Les exclusivités</u>

SPECTACLES

CARMEN (Esp., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26): Quimette, 5" (633-79-38); Elystes Lincoln, 8" (359-36-14); Parnassiens, 14" (320-30-19). CHALEUR ET POUSSIERE (Ang., v.o.): Lucernaire, 6" (544-57-34); Marbouf, 8" (225-18-45); Escurial, 13" (707-28-04).

28-04).

CLASS (A., v.o.): Forum Orient Express,
1" (233-63-65): Paramount Odéon, 6*
(325-59-83); Paramount City
(v.o./v.f.), 8* (562-45-76); Publicis Matignon 8* (359-31-97); v.f.: Paramount
Marivanz, 2* (296-80-04); Paramount
Opéra, 9* (742-56-31); Paramount
Montparasse, 14* (329-90-10).

LES CŒURS CAPTIFS (Brit., v.o.) : Logoi, 5 (354-42-34) ; Paraessiens, 14 (329-83-11). DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.): Saint-Ambraise, 11° (700-89-16)

(H. sp.).

LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.): Epéc de Bois, 5° (337-57-47); Olympic Balzac, 8° (561-10-60).

Balzac, 8* (561-10-60).

DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.): Paraessiens, 14* [329-83-11].

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÉTE (Bost.-A., v.o.): Épéc de Bois, 5* (337-57-47); Marignan, 8* (359-92-82); (v.f.): Impérial Pathé, 2* (742-72-52); Montparnos, 14* (327-52-37); Convention St-Charles, 15* (579-33-00).

DIVA (Ep.): Rignil Beautheure & (272-

DIVA (Fr.): Rivoli Bennbourg, 4 (272-63-32); Panthéon, 5 (354-15-04); Grand Pavois, 15 (554-46-85). EN HAUT DES MARCHES (Fr.): Don-

EN HAUT DES MARCHES (Fr.): Denfert (H. sp.) 14 (321-41-01).

ERENDERA (Franco-Mex., v.o.): Forum

Orient Express, 1 (233-42-26); Quintette, 5 (633-79-38); UGC Champs

Elysées, 8 (359-12-15); Olympic 14 (545-35-38); Parnassiens, 14 (329-83-11); (v.f.): UGC Boulevard, 9 (246-66-44).

2º (742-60-33); Ambassade, 8º (359-19-08).

AU NOM DE TOUS LES MIENS (Fr.):
Forum, 1º (297-53-74); U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32); Rex, 2º (236-83-93);
Paramount Marivaux, 2º (296-80-40);
Cné Beanbourg, 3º (271-52-36); U.G.C. Odéon, 6º (325-71-08); U.G.C. Romnde, 6º (633-08-22); Publicis Champs-Elysées, 3º (720-76-23); Normandie, 8º (359-41-18); Paramount Opéra 9º (742-36-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Paramount Galaxie, 13º (580-18-03); U.G.C. Gnhelins, 13º (336-23-44); Paramount Montparasse, 14º (329-90-10); Paramount Orléans, 14º (540-45-91); 14 Juillet Beaugrenelle, 15º (575-79-79); U.G.C. Convenion, 15º (828-20-64); Kinopanorama, 15º (306-50-50); Passy, 16º (288-62-34); Parhé Chehy, 18º (522-46-01); Secrétan, 19º (241-77-99).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.); Capri, 2º (508-11-69).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Iap. L'ETE MEURTRIER (Fr.) Ambassade, 8 (359-19-08); Ciné 13, 18 (254-15-12). FAUX-FUYANTS (Fr.) : Marais, 4-

FAUX-FUYANTS (Fr.): Marais, 4(278-47-86).

FLASHDANCE (A., v.o.): Saint-Michel,
5- (326-79-17); Ermitage, 8- (35915-71); (v.f.): Arcades, 2- (23354-58); Paramouni Opéra, 9- (74256-31); Paramouni Montparnasse, 14(329-90-10).

FRANCES (A., v.o.): Studio de la Harpe, 5º (634-25-52); Rotonde, 6º (633-08-22); Gaumont Ambassade, 8º (359-FRÈRE DE SANG (A., v.o.) (*): 7° Art Beaubourg, 4° (278-34-15) (H. sp.).

FURYO (Jap., v.o.): 7 Art Beaubourg, 4 (278-34-15).

11-69].

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1* (297-49-70); Hautefeuille, 6* (633-79-38); Colisée, 8* (359-29-46); (v.f.): Impérial, 2* (72-72-52); Montparnos, 14* (325-52-37).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert (H. sp.), 14* (321-41-01). (274-34-15).

GANDHI (Brit., v.o.): Clumy Palace, 5(354-07-76).

GARÇON (Fr.): Gaumont Halles, 1(297-49-70); Richelien, 2(233-56-70);

Berlitz, 2(742-60-33); Saint-Germain LE BOURREAU DES CŒURS (Fr.) : Studio, 5 (633-63-20); Paramount

Odéon, 6 (325-59-83); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Gaumont Collaée, 8 (359-29-46); George V. 9 (562-41-46); Saim-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-88); Nations, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Parnassiens, 14 (329-83-11); Gaumont Sud, 14 (327-84-50]; Bienvenne Montparnasse, 15 (544-25-02); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); 14 Juillet Beangfrenelle, 15 (575-79-79); Mayfair Pathé, 16 (1525-27-06); Pathé Clichy, 18 (422-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE

LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE (Fr.-It.): Marbeuf, 8º (225-18-45). LE GRAIN DE SABLE (Fr.) : Olympic

Entrepot (H. sp.), 14 (545-35-381; HANNA K. (A. v.o.) Bonaparte, L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-GENT (Aust., v.o.): Espace Galié, 14 (327-95-94).

JOY (Fr.) (**) : Maxéville, 9 (770-LES JOUEURS D'ECHECS (Ind. v.o.):
Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

KOYAANISQATSI (A.): Escurial, 13

KOYAANISQATSI (A.): Escurial, 13*
(707-28-04).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.): Grand Pavois (H. sp.), 15* (554-46-85).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.): Olympic Laxembourg, 6* (633-97-77).

LE MARGINAL (Fr.): Berlitz, 2* (742-60-33); Richelien, 2* (233-56-70); Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Bretagne, 6* (222-57-97); Ambassade, 8* (359-19-08); Le Paris, 8* (359-19-08); Le Paris, 8* (359-19-98); Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); Saim-Laznre Pasquier, 8* (387-35-43); Hollywood Boulevard, 9* (770-10-41); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Paramount Bastille, 12* (343-91-7); Naxions, 12* (343-01-50); Panvette, .13* (331-60-74); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Paramount Mail-

LE COSMOS histoires de banlieue CENTRE DRAMATIQUE DE LA COURNEUVE mise an some Christian Donto Le public ne s'y trompe pas. forme and bravos. Une troupe qui conneît hien son métins. Jose Maria Humain et sensible. Gerald Rosa Un spectacle passionnet "Antoinette" CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT LA COURNEUVE DE AVENUE DAS ESCERC 836 11 44

OU 17 NOVEMBRE AU 4 DECEMBRE

Jeu., vend., sam. à 20 h 45, Dim. à 16 h 30.





DU 14 NOV. AU 10 DEC. Coproduction: Théâtre des Amandiers

LOCATION THEATRE 721.18.81 ET FNAC 549.05.28



HE LA COMMUNE AUBERN shecois sons de relous mbre - & Detembre - M ds matelier, demprovising MOUE NATIONALE WISATION DE MONTE

SPECTACLES

lot, 174 (758-24-24); Wepler Pathé, 184 (522-46-01); Gambetta, 204 (636-

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.): MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.o.): Quinterte, 5 (633-79-38).

LES MOTS POUR LE DIRE 1Fr.) : Ciné LES MOTS POUR LE DIRE 1Fr.): Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); U.G.C. Moutparmasse; 6° (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Bigtritz, 8° (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9° (246-66-44).

OCTOPUSSY (A., v.o.): Marignan, 8° (359-92-82); Bigtritz, 8° (723-69-23). — V.f.: Paramount Marivaux, 2° (296-80-40); U.G.C. Montparmasse, 6° (544-14-27); Paramount Opéra, 9° (742-56-31).

OUTSIDERS (A., v.f.) : Gaité Roche-chouart, 9 (878-81-77) ; Paris Ciné, 10 (770-21-71).

(770-21-71).

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE (Pr.): Forum, 1" (297-53-74); Berbitz, 2: (742-60-33); Rex, 2: (226-63-93); Chuny Palace, 5' (354-07-76); George V, 8' (562-41-46); Martignan, 8' (359-92-82); Normandie, 8' (325-59-83); Français, 9' (770-33-88); Natioo, 12' (343-04-67); Paramount Galaxie, 13' (580-18-03); Faoverte, 13' (331-60-74); Mistral, 14' (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14' (320-12-06); Bienvenue Montparnasse, 15' 1544-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15' (575-79-79); Gaumont Convention, 15' (826-42-27); Murat, 16' (651-99-75); Para-

nouveau

drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot - 75009 Paris

Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260 ations téléphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures

sauf indications particulières

SAMEDI 26 NOVEMBRE (exposition le vendrodi 25)

LUNDI 28 NOVEMBRE (exposition le samedi 26) -

S. 5. – Estampes, tablx mod. • Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, Mª Fabre, Mª Cailac, exparts. S. 13. – Talalx mod., mob. anc., gravures, teim. • Mª LANGLADE.

S. 16. - A 14 h. Art nouveau. Art Déco - M. CORNETTE DE SAINT-CYR.

LUNDI 28 et MARDI 29 NOVEMBRE (exposition le samedi 26)

MARDI 29 NOVEMBRE (exposition hardi 28)

Bijoux, fourrares - Ma GROS, DELETTREZ

MARDI 29, MERCREDI 30 NOVEMBRE (exposition lundi 28)

MERCREDI 30 NOVEMBRE (exposition marti 29)

JEUDI 1" DÉCEMBRE (exposition mercreti 30)

9. – Céramiques · Mº PESCHETEAU, PÉSCHETEAU-BADIN, FERRIEN, M. Vanderunersch.

S. 10. - Tablx, bib., meubles - Mª BOISGIRARD, de HEECKEREN.

S. 9. - Mobilier ancien · Mo PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

Tablx anc. Mbles et obj. d'art 18 s. - M DELORME, MM. Lacoste et Kantar, experts.

Beaux bijoux, orfèvrerie, objets de vitrine - M= ADER, PICARD, TAJAN, MM. Déchant et Stetten, experts.

Sibliothèque Paul et Julien Durand (2º partie) - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR - M= M= Vidsi-Mérere M de Genfa Viente.

VENDREDI 2 DECEMBRE Jerposition mercredi 30 movembre

VENDREDI 2 DÉCEMBRE (exposition jeudi 1")

S. 5. - Art nouveau, Art Déco - Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Camard, expert.

S. 16. - Tableaux, bibelots, mobilier - Mª OGER, DUMONT.

TOUR EIFFEL

le JEUDI I" DÉCEMBRE à 20 h 30

VENTE DE 20 TRONÇONS DU CÉLÉBRE ESCALIER HÉLICOIDAL

RELIANT LE > AU > ÉTAGE DE LA TOUR EIFFEL

Me ADER, PICARD, TAJAN, M. Camard, expert

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement Rheims-Laurin),

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favan (75009) - 29 1-80-07.

DELORME, 14, avenue de Messine)750081 - 562-31-39.

GROS. DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009) - 770-83-04.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017) - 227-00-91.

LOUDMER, 19, rue de Provence (75009) - 523-15-25.

ROGEON, 16, rue Mitton 175009) - 878-81-06.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouge (75009) - 245-46-44. OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009) - 248-96-95.

RENAUD, 6. rue de la Grange-Betakore (75009) - 770-48-95.

12, rue Drouet (75009) - 244-61-16.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32; rue de Drouct (75009) - 770-67-68.

J.-Cl. BINOCHE et Ant. GODEAU, 5, rue La Boétie (75008) - 742-78-01. BOISGIRARD, de HEECKEREN, 2, rue de Provence 175009) - 770-61-36.

CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V 175008) - 720-15-94. COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007) - 555-85-44.

PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Granga-

S. 16. - Meubles, objets d'art - Ma BINOCHE, GODEAU.

S. 1). - Fourrares, meubles - Mr BONDU.

S. I. - Objets d'art d'Extrême-Orient - Me ADER PICARD, TAJAN.

Bijx, orfevrerie - Mo LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, MM. Déchant, Stetten, experts.
 Dessins et tableaux modernes - Mo ADER, PICARD, TAJAN, MM. Pacitti et Jeannelle, Maréchaux.

S. 7. - A 1) h et à 14 h, collection Matis, ordres, décoration

Très bx bijoux, Argie anc. et mod. - Mº MILLON,

Bons membles et objets mobiliers - Ma ADER, PICARD, TAJAN.

medailles françaises, colonies, pays étrangers - Ma AUDAP,

Bijoux, objets de vitrine, orfèvrerie ancienne et moderne Ma ADER, PICARD, TAJAN, MM. Fromanger. Autographes, manuscrits musicaux, livres anc. et mod. Ma COUTURIER, NICOLAY, M. MARTIN.

S. 1. - Arts primitifs - M. LOUDMER.

S. 2. - Tapis d'Orient - Me ROGEON.

mount Maillot, 17* (758-24-24); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99). PATRICIA (Aut., v.f.) (**) : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

POUSSIÈRE D'EMPIRE (Franco-Vietnamien) : Clusy Ecoles, 5 (354-PREMIERS DÉSIRS (Fr.) : Forum, 1"

PREMIERS DÉSIRS (Fr.): Forum, 1° (297-53-74); Rox, 2° (236-83-93); U.G.C.; iopéra, 2° (261-50-32); Quintette, 5°, 1663-79-38); Bratagne, 6° (222-57-971; U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Biatritz, 3° (723-69-23); Marignan, 3° (359-92-82); Maxéville, 9° (770-72-86); U.G.C. Boolevard, 9° (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Fauwette, 13° (331-56-86); Mistral, 14° (339-52-43); Montparmase Pathé, 14° (320-72-06); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Paramonat Montmartre, 18° (606-34-25); mount Montmartre, 18 (606-34-25); Images, 18 1522-47-94).

LES PRINCES (Fr.): Forum, 1= (297-53-74): UGC Opéra, 2 (261-50-32); Danton, 6 (329-42-62); 14 Juillet Bas-tille, 11= (357-90-81): Paramount Mont-parnasse, 14 (329-90-10); Image, 18-1522-47-94).

[522-47-94].

LE RETOUR DU JEDI (A. v.o.): Gammont Halles, 1° (297-49-70); UGC Danton, 6° (329-42-62); Marigman, 8° (359-92-82); Paramount City Triomphe, 8° (562-45-76); v.f.: Rex. 2° (236-83-93); Français, 9° (770-33-88); Paramount Bustille, 12° (343-79-17); Paramount Galaxie, 13° [580-18-03); Miramar, 14° (320-89-52); Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

LE ROI DES SINGES (Ctinois, v.f.) ... Marals, 4 (278-47-86); Espace Galté (H. sp.), 14 (278-47-86). RUE CASES-NEGRES (Ft.) : Rio-Opfra, 2* (742-82-54); Ciné-Besubourg, 3* (271-52-36); U.G.C. Danton, 6* (225-18-45); U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); Momparnasso-Pathé, 14* (320-12-06); 14 3uillot Beaugranelle, 15* (575-79-79).

SIGNES EXTERIEURS DE RICHESSE (Fr.): Foram, 1" (233-47:26); U.G.C. (Pr.): Foram, 1" (233-47:26); U.G.C. (Poéra, 2" (236-50-32); Rex. 2" (236-83-93); U.G.C. Danten, 6" (329-42-62); U.G.C. Biarritz, 8" (723-69-23); U.G.C. Biarritz, 8" (723-69-23); U.G.C. Benizard, 9" (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12" (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13" (336-23-44); Mistral, 1-4" (539-52-43); U.G.C. Convention, 15" (828-20-64); Mutrat, 16" (651-99-75); Images, 18" (522-47-94); Secrétan, 19" (241-77-99).

STAYING ALIVE (A., v.o.): Biarritz, 8" (723-69-23); v.f.: Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Tourrelles, 20" (364-51-98). SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE

51-98).
TOOTSIE (A., v.f.) - Opére Niglic 2

LA TRAGEDIE DE CARMEN (Fr.) yer sion Delavanii : 14 Juillet Racine, 6-(326-19-68) ; version Gal : 14 Juillet Par-nasse, 6- (326-58-00) ; version Saurova : ,14 Juillet Parnasse, 6- (326-58-00).

LA TRAVIATA (IL. v.o.) : Vendôme, 2-LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.): Cioé Beaubourg. 3. (271-52-36); 14 Juillet Parnesse, 6. (326-58-00).

IA ULTIMA (Cob., v.a.)
(H. sp.): Denieri, 14 (321-41-01).

UN AMOUR EN ALLEMAGNE (Pranco-All., v.o.): Gaumont Halles, 1st (297-49-70): Hautefeuille, 6st (633-79-38): Pagode, 7st (705-12-15): Gau-mont Colisée, 8st (359-29-46): 14 Juillet Bastille, 1st (357-90-31): Parmossiens, 1st (329-83-11): v.f.: Lumière, 9st (246-49-07): Miranstr, 1st (320-89-52).

LES FILMS NOUVEAUX

ARDIENTE PACTENCIA. Denfert, 14 (321-41-01).

Denfert, 14 (321-41-01).

BOAT PEOPLE, film chines de Hongkong, de Ann Hul. - V.o.; Ciné Beanbourg, 3 (271-52-36); U.G.C. Odéan, 6 (325-71-08); Biarritz, 8 (723-69-23); Parnessient, 14 (329-83-11). V.f.; Normandie, 9 (359-41-18); Rex. 2 (236-83-93); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Mantparnesse Pathé, 14 (320-12-06); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Images, 18 (522-47-94).

47-94).

LES COMPERES, film français de Francis Weber. — Gaamont Halles, 1" (297-49-70); Movies, 1" (260-43-99); Richelieu, 2" (233-56-70); Paramnont Marivaox, 2" (296-80-40); Quintette, 5" (633-79-38); Paramount Ottoo, 6" (325-59-83), Marignan, 8" (359-92-82); George-V, 8" (562-41-46); Paramount City, 8" (562-41-46) quier, 8 (387-35-43) ; Trançais, 9 (770-33-88) ; Maximile, 9 (770-(70-35-66); REREAUTION; (70-72-86); Adistan, 12: (243-90-65); Nation, (2-(343-94-67)); Päramount Galaxie, 13-(331-60-74); Paramount Montpermasse, 14-(329-90-10); Montpermasse, 14-(320-12-06); Canmount South (4-(320-12-06)); Montpermasse, 14-(320-12-06); Canmount (4-(320-12-06)); Montpermasse, 14-(320-12-06); Canmount (4-(320-12-06)); Montpermasse, 14-(320-12-06); Canmount (4-(320-12-06)); Montpermasse, 14-(320-12-06)); Montpermass

masse Paibt, 14" (320-12-06); Gaa-mont Sud, 14" (327-84-50); Gammont Convention; 15" (828-42-27); 14-Juillet Beaugienelle, 15" (575-79-79); Victor Hogu, 16" (727-49-75); Paramount Maillot, 17"; (758-24-24); Wepher Pathe, 18" (522-46-01); Gammont Gambetta, 20" (636-10-96).

20° (636-10-96).

DU ROUGE POUR UN TRUAND (*), film américain de Lewis Teague.

— V.e. -Forum, 1° (233-42-26); Stodio Médicis, 5° (633-25-97); Paramount City, B° (562-45-76). — V.f.: Paramount Opéra, 5° (742-56-31); Maxéville, 9° (770-72-86); Max Linder, 9° (770-40-04); Paramount Bestille, 12° (343-79-17); Paramount Moolparnasse, 14° (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15° (579-51-00); Paramount Montparnasse, 18° (606-34-25).

PRINCESSE, film hangreis de Pal Erdos. — V.a.: Studio Logia, 5° (354-26-42); Olympic, 14° (545-31-38).

REVES EN ROSE, film tebèque de Dusan Hanak. — V.a.: Lo Marais, 4° (278-47-86).

Y A TELLEMENT DE PAYS POUR

Y A TELLEMENT DE PAYS POUR ALLER, fibr français de Jean Bi-giaoni, Clande Hadège et Jacques Samouth. – Sudio Saint-Séverin, 5: (354-50.9)

UN BRUIT QUI COURT (Fr.) : Saint André des-Aru, & (325-48-18).

André-des-Aria, 6º (326-48-18).

UN FAUTEURI, POUJE DEUX (A. v.o.): Genmont Halles, 1º (297-49-70): Publicie St-Germain, 6º (222-72-80): Ambananie, 5º (359-19-08): George V. 8º (562-41-46): PLM St-Jacques, 14º (589-68-42): (v.l.): Beritiz, 2º (742-60-33): Richellen, 2º (233-56-70): Lambere, 9º (246-49-07): Paramount Gobelins, 13º (707-12-28): Gaumont Sud, 14º (327-84-50): Miranat, 14º (320-89-52): Paramountes, 14º (320-89-52): Paramountes, 14º (320-89-52): Paramountes, 14º (320-89-52): Paramountes, 15º (579-33-00): Murat, 16º (651-99-75): Pathé Clichy, 13º (522-46-01).

UN HOMME A MA TAILLE [F-]: Mis-rignan, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Maxéville, 9 (770-(579-33-00).

VASSA (Sov., v.o.): Cosmos, 64 (544-28-80); Studio de l'Escile, 17 (380-42-05).

VICTOR, VICTORIA (A. v.a.) : Saint-Michel, 5 (326-79-17). VIVE LA SOCIALE (Fr.) : Logos IU, 5-

IVEMENT DEMANCHE (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32); Marbeuf, 8º (225-18-45); Paris Loisirs, Bowling, 18º (606-64-98).

ZELIG (A.): Movies, 1= (250-43-99); Studio Alpha, 5: (354-39-47); Retende, (633-08-22); Monte-Carlo, 8 (225-

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 24 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Téléfilm; les Supporters.

Réal, Sylvain Joubert.
Chronique d'une amicale de supporters de football dans une ville Industrielle du Nord. Un entraineur alcoolique, des scènes de ménage entre les dirigeants, quand le club est à deux points de la relégation en troisième division.

22 h 20 Document : Mourir chez soi ou vivre ail-

De M. Honorin et B. Martino. De M. Honorin et B. Martino.

Il y a, en France, 250000 réfuglés politiques. Leur nombre augmente sans cesse. L'émission montre, à travers des témolgnages variés, l'apport de ces réfugiés à la culture et à l'économie françaises. Parmi eux, de faux réfugiés. Comment les reconnaître? Une commission a été créée pour étudier les cas littgleux. Un dossier un peu décousu, mais solide, chaleureux.

23 h 35 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Serie : Martin Eden, d'après J. London, réal. G. Battiato. Dernier épisode des aventures de Martin Eden, enfin devenu célèbre. Commence pour ce personnage le temps de désissusions qui le mèneront eu suicide. il 30, Enquête publique : La place de l'homme dans l'univers.

De Copernic à Einstein, de la naissance à la mort. La création du monde mise en scène par Laurent Broomhead, en liaison avec le public.
22 h 45 Journal et Spécial Coupe d'Europe de

TROISIÈME CHAINE : FR3

20 h 35 Cinéme sans visa. Emission de Jean Lacouture et Jean-Claude Guillebaud.
20 h 40 Film australien : Breeker Morant.

Film australien is Breasford (1979), avec E. Woodward, J. Thompson, J. Waters, B. Brown, R. Mullinard, L. Fitz-Gérald (v.o. sous-titrée).

En 1901, pendant la guerre du Transvaal des officiers d'un commando australlen sons tradults en cour mar-tiale britantique, pour avoir massacré – sur ordre supè-

rieur – des prisonniers boers. Reconstitution parfai d'un procès authentique, Réflexion sur le comporteme des soldats, la justice et la diplomatie en temps de guerre. Découverte d'un des meilleurs cinéastes austra-liens.

11ens.

22 h 25 Térroignages.

Avec Gérard Chaliand! specialiste de la guerre des Boers : Anne Gaël: comédienne et journaliste : le général Buis, écrivain et journaliste.

23 h 20 Prélude à la nuit.

Capriccio Espagnol - de Rimski-Korsakov, par l'Orchestre philharmondque des Pays de Loire, sous la direction de Marc Soustrol.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 6 Dis, raconte-moi la mer. 17 h 21 Un regard's arrête. 17 h 46 Neissance des cloches Paul-d'Agen.

Magazine de rock : Rocking chair. 1B h 30 Présence du théâtre : Le roi se meurt,

18 h 56 Dessin enimé : Ulysse 31. 19 h Informations. 19 h 15 Info régionales

19 h 35 Feuilleton; Rouletabille.

FRANCE-CULTURE

Tunnel, dramatique d'A. Ruellan, Avec F. Marthouret, C. Laborde, A. Leberre, 3. Mille... 21 b 45, Profession: spectateur, Guy Dumur : la « Trinité » du thélitre de l'absurde.

22 à 30, Nuits unignétiques.

FRANCE-MUSIQUE 20 h 30, Concert (donné le 21 novembre 1983 au théâtre du

Rond-Point des Champe-Elysées à Paris): Ali Akbar Khan, sarod, et 5wapan Kumar-Chow-Dury, tabla. 22 h 30, Fréquence de muit: Feuilleton - Mélomanies - ; guavres de Schabert, Schoenberg, Puccini; 23 h 10, portrait Meredith Monk.

Vendredi 25 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

11 h 30 Vision plus. Le rendez-vous d'Annik.

12 h 30 Atout cour. 13 h Journal.

14 h 5 Jeux de masques. Feuilleton : le Provocateur.

18 h 18 h 15 Le village dans les nuages, 18 h 40 Variétoscope.

18 h 55 Sept heures moins cinq.

19 h Météprologie.

19 h 15 Émissions régionales.

19 h 40 Jeu: Les petits drôles,

20 h . Journal.

20 h 35 Varietés: L'académie des bas erts:

Sketches originaux, modes, fuilliés, humour, une
manière de mettre les varietes en bolte, signée Jean-

Christophe Averty et Plerre Boutelller. 21 h 40 Série : La vie de Berlioz.

1830 : Berlioz félicité par Liszt, compose les derniers accords de la Symphonie famastique, tombe amoureux de Camille avec qui il veut se marier. Un feutlleton clas-

22 h 40 Passions-passions. Magazine de P. Desfous et A. de Gaudemar. Avec Jean-Jacques Sempé.
Un cocktail de culture pluridisciplinaire. Aris plastiques, musique, air du temps, un magazine un peu snob.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 30 ANTIOPE.

12 h Journal (ct à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf.

.13 h 35 Feuilleton: Les amours romantiques. 13 h '50 Autourd'hui la vie.

14 h 55 Série: La légenda d'Adams et de l'ours

Benjamin. 15 h 45 Reprise : Enquêta publique. (Diff. lc 24

Femmes de Méditerranée (Turquie). 17 h 45 Récré A2.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 45 Jou: Des chiffres et des lettres.

19 h 40 La théâtre de Bouverd. 20 h

20 h 35 Fauffleton: Therase Humbert. De J.-C. Grainbert, real. M. Bluwal. Avec S. Signorer, F. Périer, M. Anmont...

Un scénario inspiré d'une histoire vraie, Mme Humbert avait réussi à faire croire de 1892 à 1902, qu'un millionavait reussi à jure l'avait instituée légataire universelle. Procès... et procédures autour d'une fabuleuse escro-querie. Un feuilleton dans la tradition de l'école des Buttes-Chaumont. Une brochette de comédiens brillans et Simone Signores royole dans le rôle de Thérèse Hum-

ce soir à APOSTROPHES Bernard BROCHAND auteur du **PUBLICITOR**

DALLOZ en vente en librairie

21 h 35 Apostrophes.

Magazine linéraire de B. Pivot.

Sur le thème « Le pouvoir et l'image », sont invités :
Bernard Brochant (Publicitor), Jacques Chancel (Le grand échiquier), Dominique Wolton et Jean-Louis Missika (la Folle du logis). Leon Zirrone (Mémoires de télévision). 22 h 50 Journal

23 h Ciné-club (cycle Charlie Chaplin) : le Dic-- teteur.

Film américain de C. Chaplin (1939-1940), avec C. Chaplin, P. Gaddard, J. Ookie, G. Haylen, H. Damell, R. Gardiner (v.o. sous-titrie, N.).
Un pette barbier juif, annésique dépuis la fin de la guerre en 1918, revient chez lui des années après. Son pays est gouverné par un dictateur antisémite, dont il est le sosie sans le savoir, Comédie burlesque et politique, où Chaplin, avant les horreurs du deuxième conflit mondial, se vengeait à Hitler en le journant en ridicule, en appelant l'union des forces démocratiques contre la .

ا حكدًا من الأصل

TROISIÈME CHAINE : FR3 Télévision régionale,

Programmes autonomes des douze régions.

19 h 50 Desain animé : l'Inspecteur Gadget.

20 h Les jeux.

20 h 30 D'accord pas d'accord

20 h 35 Vandredi: Grand public. Magazine d'information d'A. Campana. Magazine d'information d'A. Campana.

Les Auvergnats, le pouvoir et l'argent. L'Auvergne, tirelire de la France, championne des dépôts, cherche des
investisseurs! L'Auvergne à Paris avec !! 100 bistrots,
100 000 pairons et garçons de café; l'Auvergne, usine à
leaders politiques (J. Chirac, J. Delors, G. Pompidou,
etc.). Avec un invité politique surprise (de la mojorité
ou de l'opposition) et la participation d'artistes :
Fabieine Hibéault, Nicoletta et le saxophoniste nigi-

22 h 35 Journal.

22 h 55 Prélude à la nuit. Syrinx, Clair de lune, de Debussy, par J. Galway.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 6 Feuilleton : A skis redoubles.

18 h 15 Visage du centre. 18 h 30 Autour de... Versailles

18 h 56 Dessin anime : Ulysse 31. 19 h 01 Informations.

19 h 15 informations regionales. : 19 h 35 Feuilleton : Rouletabilla.

FRANCE-CULTURE 7 h 2, Matinales : l'enfant et le tiers-monde. Les chemins de la commissance rontionales : à 8 b 32, les faussaires.

8 h 50, Echec au hasard. 9 b 7. La matimie des arts du spectacle. 10 h 45, Le texte et la marge : - Proust -, avec Jean-Yves

11 h 2. Musique : la Marimba pond des œufs dans les

astres... (et à 13 h 30, 16 h).

12 h 5, Nous tous chacun.

12 b 45, Panoraina.

14 h 5, Ua livre, des voix : Pension de famille, de J. Rous-

sclot.

14 h 47. Les après-midi de France-Culture : les inconnus de l'histoire (Eugène Fried, représentant de l'internationale communiste à Paris, de 1931 à 1939).

20 h. Relecture: Jean Cocleau, par H. Juin.
21 k 30, Musique Black and blue:
bugles-trompettes).
22 k 30. Nuts magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

6 k 2, Musiques du matin : Œuvres de Vivaldi. Bruckner, Stravinski, Verdi.

Rameau, Berg, Schumann, Schoenberg.

Rameau, Berg, Schumann, Schoenberg.

12 h, Actualité lyrique.

12 h 35, Jazz s'il vons plait.

13 h, Avis de recherche.

13 h 30, Jeunes solistes: œuvres de Mozart, Verdi, Wagner, Debussy, Respighi, Poulenc, avec C. Loew.

14 h 4. Equivalences.
14 h 30. Les enfants d'Orphie.
15 h. Musiciens d'2ujourd'inti. Miles Davis : œuvres de Davis, Pascoal.

17 h 5, Repères contemporains : Francis Miroglio. 18 h. L'impréva.
19 h. 5 Studio-Concert : Œuvres de Besthoven avec C. Coin, violencelle, P. Cohen, pianoforte.

20 h 20. Concert (émis de Stuttgart) : Requiem de Verdi par l'orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, les chœurs du Sudfunk et les chœurs de la Westdeutsche Rundfunk, dir. G. Sinopoli, sel. G. Dimitrova... h 15 Fréquence de muit : Feuilleton - Mélomanies - ; 23 h 10, Partrait de Steve Lacy : œuvres de Steve Lacy.

TRIBUNES ET DEBATS

JEUDI 24 NOVEMBRE

Monk Williams, Nat King Cole.

- M. Georges Fillhoud, secrétaire d'Etat charge des techniques de la communication, est l'invité du journal « Soir 3 » sur FR 3 à 22 h 55.

rlan Féla. En direct du journal la Montagne à Clerhont-Férrand. 18 h 30, Fenilleton : le Centenaire.

19 h, Actualités magazine.

19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : la patéoclimatologie. 8 h 12, Magazine. 9 b 2, D'une orelle l'antre : Œuvres de Cavalli.

La ro entra desa que i

com

.au tı

• Tr

et d'

seco

d'en

des

ne ce Seule salar désé Il fau

la su ies ei sur le

3101

LE MONDE - Vendredi 25 novembre 1983 -

EDOUARD LECLERC ET L'ENTREPRISE

Les mutations technologiques s'accélèrent, les outils de production et les investissements vieillissent, les entreprises lourdement taxées s'affaiblissent.

CONTRE LE DESESPOIR DES ENTREPRENEURS

propose

DE RELEVER LE DEFI DE L'ENTREPRISE

En favorisant la création d'entreprises

Il faudrait:

- Supprimer la taxe professionnelle qui frappe lourdement et abusivement les entreprises ;
- Supprimer la taxe proportionnelle
 à la surface de vente qui freine l'installation de tous nouveaux distributeurs ou commerçants. (Réglementation contraire au traité de Rome).
- Transformer les Chambres de Commerce et d'Artisanat en un véritable service actif secondant et défendant les chefs d'entreprise face au fisc, à l'administration des douanes et aux banques.

En fiscalisant les charges

La robotisation et la fonctionnarisation entraînent une diminution très nette des assujettis aux cotisations sociales alors que nos dépenses de santé et de retraite ne cessent de croître. Seule la fiscalisation immédiate des charges salariales peut remédier à ce profond déséquilibre de financement.

Il faudrait:

• Négocier branche par branche la suppression des charges supportées par les entreprises en contrepartie d'une baisse sur les prix hors taxe;

- Financer ces mêmes charges par une augmentation proportionnelle de la T.V.A.
- Accompagner cette hausse de TVA par un accroissement des allocations familiales pour rééquilibrer la consommation des ménages.

Ainsi tous les consommateurs, fonctionnaires, rentiers et salariés du privé participeraient à égalité au financement de la santé publique, et nos entreprises amélioreraient leur compétitivité.

En encourageant l'adaptation industrielle

il faudrait :

- Réduire la durée d'amortissement du matériel et des constructions afin de permettre une plus grande adaptation au défi technologique de notre temps.
- Inclure dans les amortissements les terrains industrialisés et commerciaux.

En généralisant la participation

L'entreprise, c'est avant tout des hommes au travail. Pour la rendre plus humaine, il faut partager décisions et profits.

 Toutes les entreprises devraient pouvoir distribuer 25% de leurs bénéfices avant impôts à leurs salariés (sous forme d'intéressement ou de participation) comme le pratiquent eux-mêmes les Centres Distributeurs Edouard Leclerc.

Edouard Leclerc

A suivre...

Pour retrouver le goût d'entreprendre

ic que méde-icuité robre alôme natu-taires après corte, ption reçu sou-née, éra-iga-les xose ersi-ans, om-reci

Sommet à découvrir à la veille du 3^e millénaire.

Le Monde

Ses pages thématiques présentent les informations les plus récentes et les plus souvent recherchées. On n'en compte pas moins de 40 comprenant statistiques, cartes, diagrammes, graphiques et photos.

L'Atlas Universel, ouvrage scientifique, a été établi en collaboration avec de très grands spécialistes internationaux, dont l'équipe des correspondants étrangers du Monde.

L'Atlas Universel Sélection-Le Monde, restera l'ouvrage géographique et

restera l'ouvrage géographique et cartographique de référence. C'est à la fois un inventaire méticuleux des lieux, un point historique et un outil indispensable.

If est le plus actuel, le plus utile et le moins conformiste des cadeaux.

En vente chez votre libraire Prix public: 795

<u>Le plus récent, le plus</u>

complet, le plus pointu des Atlas

Ses dimensions sont imposantes:
305 x 455 mm et 520 pages, dont 251 de cartes
physiques et politiques. Objectif: pouvoir

assembler et embrasser d'un même regard, un maximum d'informations grâce à une codification claire et extrêmement dense. Ses échelles vont du 1/10.000° au 1/270.000.000°. Elles agissent comme un objectif zoom, nous éloignant ou nous rapprochant pour une vision globale ou ponctuelle.

Son index, le plus complet, stocke plus de 210.000 noms figurant à la fois sous leur vocable national (Wahran pour Oran) et dans leur traduction française.

1! 2i 2i 2i 2

2

se Monde

Les cin

pheure de la distributio des prix, il convient de s demander s'il exist more des chasseurs de balein us la trerature française. De Pari Gadenne donnait un sponse regative à cette question Valure errent, disait-il, c'est m gerall con umain d'écrire un mman. e. est pourquoi il n'y e plus de - manciers en France, de mini a r v a plus de chasse d

Les ed anns Actes Sud ont ressmble les textes qu'écrivit Paul Gadenne sur le genre romanespet dans les années 40 et 50. juleur des Hauts Quartiers et gia Ras profonde y fait preuve fac chicence qui, pent-être, sel perdue. Les lecteurs jugeront ilse trouve ou non des capitaines Alab III parmi les romanciers gfaute one 1983. Mais auparaant pour savoir ce qu'est un dasseur de baleine, ces mêmes biteurs auront médité sur la desapplien qu'en offre Paul

. Me see ne serait rien s'il ne neuit donné de l'imaginer » : will sans doute, la première grume du capitaine Achab. Imamer. c'es: réver notamment sur beires familiers ou sur les êtres é rencontre, les êtres de passage,

E roman historique est à la litnaise est à la cuisine : on ese, en tournant régulièrement, un lia d'histoire dans un jaune de mais. Du sel et du poivre, bien sûr in went dire du sexe et du sang),

b vie littéraire

Le Goncon





INRES Réflexions sur le genre romanesque

Les cinq maximes du capitaine Achab

l'heure de la distribution des prix, il convient de se demaader s'il existe encore des chasseurs de baleine dans la littérature française. Dès 1955, Paul Gadenne donnait une réponse négative à cette question : - Naturellement, disait-il, c'est un travall surhumain d'écrire un roman, et c'est pourquoi il n'y a plus de romanciers en France: de même qu'il n'y a plus de chasse d

Les éditions Actes Sud ont rassemblé les textes qu'écrivit Paul Gadenne sur le genre romanesque, dans les années 40 et 50. L'auteur des Hauts Quartiers et de la Rue profonde y fait preuve d'une exigence qui, peut-être, s'est perdue. Les lecteurs jugeront s'il se trouve ou non des capitaines Achab (1) parmi les romanciers de l'automne 1983. Mais auparavant, pour savoir ce qu'est un chasseur de baleine, ces mêmes lecteurs auront médité sur la descriptinn qu'eu nffre Paul

- Ma vie ne serait rien s'il ne m'était donné de l'imaginer » : vnilà, sans doute, la première maxime du capitaine Achab. Imaginer, c'est réver notamment sur les êtres familiers ou sur les êtres de rencoutre, les êtres de passage,

les silhouettes, les fuyards, les connus. Pour devenir un romancier, il faut être inquiété, irrité, fasciae par « l'existence des autres » et par « le mystère » qu'elle renferme. « Je voudrais, dit Paul Gadenne, être ce monsieur qui passe... ».

L'eutreprise romanesque « répond à cette curiosité ». Elle obtil à ce - besoin d'indiscrétion - qui est aussi - besoin de romancier, selon Paul Gadenne, c'est faire acte d'amour. Ne pouvant posséder les êtres, nous les recréons, nous les transformons en personnages. »

Le plus séduisant des ennemis

Mais la chasse ne se termine pas pour autant, car le vrai désir de connaissance ne saurait s'apaiser. A mesure qu'on s'efforce de le conquérir, l'inconnu résiste et s'accroît, ne cessant de s'affirmer cumme le plus séduisant des

Dans l'histoire qu'il invente,

aussitöt. Si son histoire prend forme, il sera troublé par ses personnages autant que par leurs modèles. Voici donc la deuxième maxime do capitaine Achab : il faut que l'écrivain soit « profon-dément possédé par son sujet ». Hélas! c'est « trop souvent » l'inverse qui se produit, comme le remarque Paul Gadeune.

« Ce coin de rueou ce coin de ciel...»

Troisième maxime : « L'art est d'abord fait de sensations. » « Si queiqu'un [le personnage que j'imagine] a fait un geste, je veux savoir [et suggérer] comment le monde et ses rapports avec le monde sont entrés dans son geste : comment ce lieu, cette. heure, ce paysage, ce coin de rue ou ce coin de ciel ont marqué son acte... > Le roman doit exprimer les multiples relations du visible avec l'invisible. Il doit être remph. d'aveux déguisés, de présages et de sortilèges. Il sera magique sous peine de n'être rien.

Quatrième maxime : le long. l'auteur cherche à se délivrer de détour par le monde des autres est la fascination que lui inspirent les le plus court chemin « du retour antres, mais c'est pour y retomber sur soi », « La curiosité s'achève .

en examen de conscience », dit Paul Gadenne, après s'être nourri de cette phrase de Rilke : « Aller en soi-même et ne rencontrer durant des heures personne, c'est à cela qu'il faut parvenir... » La solitude de l'écrivain est une belle solitude, car, au bout des routes qui le ramènent à lui, c'est un étranger qu'il surprend lorsqu'il examine ses propres traits.

Dernière maxime du capitaine Achab : si l'on a dépeiut la violence des passions, ne laisser au lecteur que « le souvenir d'un orage -, mais après lui avoir fait scutir que cet urage, ces e flammes -, arrivaient du - fond du cosmos ».

Ua mot encore pour remercier Paul Gadenne, dans sa tombe, d'avoir évoqué - le mélancollque imparfait de Flaubert ». Cela nous fera longtemps rêver...

FRANÇOIS BOTT.

* A PROPOS DU ROMAN, de Paul Gadesnie. Editions Actes Sud, 132 p., 63 F.

(1) Rappelons que le capitaine Achab est le héros de Moby Dick,

page 23 notre article sur les Poèmes de Paul Gadenne.)

Plaidoyer pour «Salammbô»

verse, en tournant régulièrement, un

la vie littéraire

Le Goncourt chez Drouant, vu par Cagnat

E roman historique est à la litmais sans excès. Ça prend ou ça ne ni la crizique ne font grand cas de
térature ce que la mayonprend pas. Comme le dit fort bien lui. Le fait est qu'il n'a pas laissé de
naise est à la cuisine : on
Florence Mothe, qui pratique ce traces bien remarquables dans notre genre littéraire : « Le roman histori- littérature : même signés de Flaufilet d'histoire dans un jaune de roman. Du sel et du poivre, bien sûr vain et le chercheur font parfois Notre-Dame de Paris sont loin de (je veux dire du sexe et du sang), mauvais ménage. » Ni l'Université valoir Madame Bovary ou les Misé-

tion du narrateur dans un passé qui n'est pas le sien provoquait en lui une quasi-paralysie de la fonction romanesque, et en tout cas du bon-

Co u'est pas qu'un roman historique soit inévitablement négligé dans sa forme ni que l'écrivain y soit nécessairement étouffé par le cherchene Ces adernières années, bon nombre de ces lictions témoignaient d'une maîtrise de la langue et d'un souci de l'ouvrage bien fait qu'on aintérait trouver plus souvent chez les romanciers romanciers. Mais il manque, et apparemment il man quera toujours an meilleur des romans historiques; cette sorte de présence souterraine d'autre chose te du vrai rom travers celui-ci, et quoi qu'il en ait, l'écrivain ne dit jamais que luimême et ses proches, et ne vit que son drame. C'est un avantage décisif sur le roman historique, dans lequel l'auteur doit, ou devrait, s'effacer entièrement et véridiquement derrière ses personnages.

Un produit commercial?

Si le dédain dans lequel le genre est tenu par les beaux esprits ne devait rien qu'à ces considérations sérieuses, il a y aarait rien à y redire. Mais il s'y ajoute des arrière asées moins screines. Le roman historique serait, affirment les mauvaises langues, un produit plus commercial que littéraire, écrit pour un public peu exigeant. On n'ose pas préciser « poar aa publie de femmes », mais tout le monde le comprend. Les falbalas et les oripeaux de l'Histoire ne s'y étaleraient que pour habiller une psychologie rudimentaire et faire oublier les faiblesses du style, qui scraft, dans le meilleur cas, d'un traditionalisme

En fin de compte, il serait flatteur de se morfondre à la lecture d'un mauvais roman à la mode et fort mal vu de s'aunser à celle d'un roman historique. Celui-ci n'en poursuit pas moins son bonhomme de chemin. avec une proportion de succès de librairie que lui envie, sans oser le dire, le roman-roman : en moins d'un an, « sans tapage, sans bruit, sans réclame », comme dit la chanson, la Nuit du sérail (1), un modèle du genre, il est vrai, approche les deux cent mille exemplaires.

Plutôt que de nous en affliger plus ou moins sincèrement au nom des belles-lettres, pourquoi ne pas nous en réjouir au nom du plaisir de lire... et de notre histoire? Nous pré tons, en page 24, un lot de cinq romans histuriques publiés cet

JACQUES CELLARD.

(1) La Nuit du sérail, de Michel de Orban, 457 p., 75 F.

UN ESSAI DE SUSAN R. SULEIMAN

Tout roman est-il «à thèse»?

E ne sais si vous êtes comme moi, peut-être suis-je déformé par ma consommation forcenée de livres, ou métiant de nature, mais quand j'ouvre un roman, je dis bien : un roman, un vague soupçon me visite, même et surtout lorsque l'auteur ou son éditeur m'affirment en dos da couverture qu'ils n'ont eu en vue que de me divertir ou de m'émouvoir, de l'histoire, de l'amour, du suspens et rien d'autre, oui, le soupçon me vient que, sciemment ou pas, on en veut aussi à mes idées sur un peu tout, qu'on espère me crefiler > certaines convictions, que toute fiction fait, sur le lecteur, acte d'autorité et sert, en clair ou clandestinement, par sa construction, son existence même, une certaine vision du monde. qu'en somme il n'est de romans, fussent-ils sans idée visible, qu'à

Un essai récent, le Roman à thèse, nourrit la réflexion sur ca ujet vieux comme le roman. Il est l'œuvre d'une enseignante de littérature française à Harvard, Susan Rubin Sulaiman. Na pas s'y tromper : c'est écrit très universitaira, c'est-à-dire pour une poignée de spécialistes costauds que n'effarouchent ni les paradigmes, ni le diégétique, ni les références à Todorov, Ganette ou Jakubson. De plus, se n'est pas donné, comme, hélas I toute l'édition savante en

par Bertrand Poirot-Delpech

France. Et pourtant, le problème traité nous concerne tous, lecteurs à plein temps nu occasionnels, puisqu'il s'agit de notre liberté à l'intérieur de la fascination romanesque ; rien de moins.

OUR l'essentiel, l'auteur a'occupe du roman à thèse avoué, de Barrès et Bourget à Malraux, Drieu, Nizan et Sartre. Le roman qui proclame son souci de prouver a mauvaise réputation. L'idée est solidement ancrée qu'un tel souci éloigna du réel

Encore faut-il s'entendre sur les définitions, préalable de tout travail d'orfèvre. Susan Suleimen distingua la « roman à thèse » du roman politiqua ou engagé. Pour elle, il a'agit d'une sous-catégorie du roman réaliste tendant à démontrer la vérité d'une doctrine politique, philosophique, scientifique ou religieuse, L'auteur de pareils ouvrages regarde son lecteur comme quelqu'un à convaincre, à l'inster d'un tribun ou d'un prédicateur. A ceci près, qui fait tout l'intérêt d'une réflexion, même profane, sur le problème : c'est que, sauf exception, le narrateur n'intervient pas lui-même. C'est sa fiction qui prouve pour lui. D'où la question ; comment une histoire inventée, donc invérifiable, peut-elle démontrer quelque chose qui s'applique à nos vies réelles ? Comment l'imaginaire arrive-t-il à véhiculer et à imposer une signification exclusive de toute autre, un « sens univoque », comme dit Suleiman ?

. L'etude des paraboles évangéliques et des fables de La Fontaine aida à voir comment une histoire ubeit à une fin démonstrative qui lui préexiste et la dépasse. Plus près de nous, Nizan est un exemple très transparent de volonte didactique. Sous la coup du 6 février 1934, il écrit le Cheval de Trole avec l'intention uuverte de faire partager trois convictiuns : le fascisma et la société bourgeoise ne font qu'un, l'union de la gauche contre le fascisme est possible. et elle constitue le premier pas obligé vers la révolution. L'adhésion thi lecteur passe par l'identification au personnage qui prend conscience de ces « vérités », sachent que le malheur, laissé à la discrétion de l'auteur, sanctionna la persistance dans l'erreur

OUS les romans à thèse « de gauche » ne fonctionnent pas de façon aussi sommaire, et les progressistes n'ont pas le monopole des simplismes de catéchisme. Dans son roman de l'e énergie nationale », Barrès fait s'affronter sans équivoque le Bien et le Mal, Ecrits, eux aussi, sous le choc de l'actualité - la boulangisme, le scandele de Panama, -- l'Appel au soldat, les Déracinés, et Leurs figures tendent à assener sans réplique cette idée fixe de l'auteur : la vie intérieure est le dernier refuge des politiques vaincus, en attendant des jours meilleurs, cultivons notre

Le cas de l'Espoir est plus net encore. Malraux na s'y cache pas d'œuvrer en combattant chargé d'une propagande, en collecteur de fonds. L'antagonisme du livre devient manichéisme. Les seuls republicains incament la peuple espagnol, la dignité, la justice. Leur fin est si indiscutable que tous les moyens leur sont permis. Malraux minimise les luttes internes entre anarchistes, trotskistes et communistes, qui unt dominé la réalité de la guerre. Il place la discipline au-dessus de la morale, avec une certituda que Goldmann a pu qualifier de « stalinienne », tubliant que l'auteur n'adherait pas à ce choix, qu'il en ressentait le tragique.

Les Beaux Quartiers, aussi, Aragon les aurait écrits dans une intention idéologique précise et da circonstance : sur une suggestion du parti communiste, c'est du moins Garaudy qui l'assure, afin de montrer, à la veille de la guerre de 1939, que la P.C. n'était pas antipetriotique comme on l'en accusait.

Les croyents ne sont pas moins prosélytes. Dans leur langage, la propagande porte la nom sanctifiant d'apologétique. Que fait d'autre Mauriac, dans le Nœud de vipères, sinon opposer una vision authentique de la vie chrétienne à une autre, inauthentique et chargée de répulsion ?

(Lire la suite page 24.)

Catherine Triomphe de l'amour 'Une romancière-née, farouche et spontanée'. Jacques-Pierre Ametie. Le Point

GALLIMARD

onde.

epuis et à ment : des vies, re et rules ouce 'sant le », azé ians southern for the southe

les, y

ne que méde-iculté

:tobre

netu-

taires après corte, ption

reçn

1**13**

Une sacrée Amérique vue par une femme qui n'a pas peur des mots

Françoise Xénakis, Le Matin







Paulo Jocques une pasis. Ce "baiser" canvole ces riens ténus qui chongent un destin pâle en épopée". Yann Queffélec/Le Nouvel Observateur

"J'oi été enchantée, partée par ce talent de conteuse. Son romon est un éclot de soleil, une réussite". Françoise Xenakis/Le Matin

"A la fais roman d'amour, fresque picaresque, épopée Jocques-Pierre Amette/Le Point

"On rigole tout le temps. Qui a écrit plus décapant, plus hilorant, sur le sionisme socialiste?"

Louis Gordel/Le Quotidien de Paris

MERCURE DE FRANCE

L'Abbaye Saint-Wandrille

Depuis 1951, l'abbaye de Saint-Wandrille publie, chaque année, une brochure retracant l'histoire du monastère ; on y retrouve également des études spirituelles, hagiographiques, des chroniques, etc. La collection de ces fascicules englobe désormais l'histoire générale complète de l'abbaye, depuis sa fondation en 649 jusqu'à nos

De nombreux autres thèmes restent à étudier : le temporel, les prieurés, la vie intellectuelle, les biographies de personnages de premier plan, etc. Parmi ces demiers, Dom Joseph POTHIER (1835-1923), abbé de Saint-Wandrille, paraissait tout indiqué comme sujet central de la brochure de cette année. En effet, en 1883, voici juste cent ans, cet abbé publiait le premier livre de chant grégorien, dont il avait retrouvé les mélodies ; c'était le GRADUEL.

Son discipla et plus proche collaborateur, Dom Lucien David († en 1955), avait préparé une vie du Maître, près duquel il avait vécu. C'est ce récit, d'un témoin remarquable, revu et perfois complété à la lumière des plus récents travaux, que l'on trouvera, pour une première partie, dans le fascicule 1983 de « l'Abbaye SAINT-

N.B. - Le tirage de ce livret étant limité, il est recommande de le retenir avant le 15 décembre. Priz : 23 F.

C.C.P. - Produits monastiques -. Rouen 206-27 Z (pour revue

la vie littéraire

Figures de « médiateurs »

La revue Raison présente évoque l'œuvre et la personnalité d'un certain nombre de « médiateurs » ayant contribué à rapprocher les cultures française et allemande : Heinrich Mann, l'héritier de la tradition des Lumières et de la Révolution, qui écrivit son roman historique Hanri IV pendant son exil en France : Bernard Groethuysen, historien de la bourgeoisie française du dix-huitième siècle, qui fut, par son influence chez Gellimard, l'un des principaux introducteurs dans notre pays de la littérature, de la philosophie et de la sociologie allemandes ; Kojeva, dont l'enseignement fit connaître Hegel à toute une génération d'intel-lectuels français ; Peter Szondi, qui accueillet dans son séminaire de littératura comparée à l'université libre de Berlin de nombraux universitaires francophones (Bollack, Bourtieu, Der-ride, Sterobinski...); Lucien Goldmann, Roumain d'origine, qui traduisit Plaget en allemand : et Lukacs (Hongrois qui écrivait en allemand) en français. D'autre part, Jean-Pierre Faye évoque la façon dont la pensée de Heidegger fut reque en France. (Reison pré-sente, nº 68, 4º trimestre 1983, 40 F. 14, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris.)

On retrouve Heidegger au sommaire du Débet, qui publie deux textes de ce philosophe sur son expérience de recteur de l'université de Fribourg en 1933 : le discours qu'il prononça le 27 mai 1933 sous le titre « l'Université allemande, envers et contre tout, elle-même a et un texte écrit en 1945 : e la Rectorat 1933-1934 ». Ce même numéro du Débat contient urr texte de Michel Foucault « Usage des pleisirs et Techniques de soi », où it présente la fin de son Histoire de la sexualité, à paraître en janvier, qui comprendra trois volumes : l'Usege des plaisirs, le Souci de soi et les Aveux de la cheir. (Le Débet, nº 27, novembre 1983, 57,20 F.) - F. G.

Deux textes oubliés de Raymond Roussel

Les « Raymond-Rousselâtres » .doivent lire le numero 22 de la revue le Promeneur (37, rue Le Brun, 75013 Paris. Abonnement, 10 numeros : 145 F. Le numero : 16 F). Pierre Bazantay y commente deux Chroniquettes, parues les 2 et 3 octobre 1897 dans le Gaulois du dimanche, totalement ignorées par les gios-

Roussel avait alors vingt ans. Il veneit de publier la Doublure et Mon âme. Les Circoni-quettes, écrites juste après, « se présentent comme la trace la plus ancienne du procédé, la paléo-procédé ». Le commentaire savant de Bazantay en souligne l'importance. Elles seraient antérieures aux Textes de grande jeu-

Le Promeneur, qui a révèlé des textes de Lytton Strachey, Guillermo Cabrera-Infante, Frédéric Rolfe, Weiter Benjamin, etc., est déci-dément l'une des meilleures revues actuelles.

Elle annonce des contributions de Mario Praz. James Purdy, Ramon' Gomez de la Serna ou C.E. Gadda. - R. S.

Les boomerangs de Plantu

Décembre 1980 : Giscard, très smart, tapote paternellement l'épaule de son jardinier Marchais qui coupe les roses socialistes : « Je compte sur vous pour les présidentielles ! » Octobre 1983 : Mitterrand parle à la télé. Deux consommateurs agrippés au zinc d'un bistrot le regardent furieux. « On paye trop d'impôts ! », s'exclame le premier. « C'est vrai quoi ! Y'en a marre !!! », renchérit le deuxième, qui n'est autre que... François Mitterrand.

Plantu a rassemblé dans C'est le goulag l (« La découverte » Maspero/le Monde, 159 p., 39 F.) plus de cent soixente-dix dessins parus dens le Monde notamment, depuis le campagne presidentielle. Avec ses personnages fausnant graves ou joyeusement ahuria,



emportés dans un coup de crayon tourbillon nant. Plantu se régale des roueries de la politique. En expert du boomerang, il e l'art de retourner slogans et petites phrases à l'envoyeur et d'organiser de cocasses face-à-face entre les grands de ce monde et les pékins de base. Dessinateur elmé des lycéens. Plantu nous montre que les hommes politiques font de merveilleux héros de bandes dessinées... - F. G.

- Les admirateurs de Plantu retrouveront dessins dans le petit livre de Denis Langiois: la Folltique expliqués aux enfants (Les Lettres libres, 129, rue de Crimée, 75019 Paris. 119 p., 47 F.)

Du bon usage de la B.N.

M. B. de la Roncière, président de l'essociation Défense des intérêts des lecteurs de la Bibliothèque nationale (92, rua Royala, 78000 Versailles), qui vient d'obtenir la moitié des sièges réservés aux raprésentants élus par les usagers au conseil d'administration de l'illustre maison, nous écrit notemment :

Fondée spontanément par un groupe de lecteurs il y a dix-huit mois pour protester contre les graves restrictions des communications d'ouvrages le samedi - on ne peut commander de livres ce jour-là (1), - notre association doit en plus défendre aujourd'hui les chercheurs contre les récentes mesures dont ils sont victimes en semaine.

Depuis un mois en effet, su département des imprimés de la 8 N., l'administration, par insuffisance de personnel, ferme chaque jour une vingtaine de séries, soit environ le tiers des

Il y a en ce moment, et ce depuis plusieurs mois, 104,8 emplois non pourvus et vacants - soit près du tiers de l'effectif de la Nationale, - dont là-dessus trente-trois postes de megasiniers préposés à la distribution et au

Naguere, ces vacances étaient au moins partiellement comblées par l'embauche de contractuels. Aujourd'hui, il faut les pourvoir uniquement par concours, lesquels n'auront es lieu avant le milieu de l'année 1984. (...) Depuis trente ans, le nombre des ouvrages reçus par l'établissement double à peu près tous les dix ens. Ses effectifs, eux, na bougem sensiblement pas: (...) Tout le monde pâtit de la situation. Nous recevons de nombreux courriers de doléances, en particulier da provinciaux et d'étrangers, désolés ou furieux.

(...) La Bibliothèque nationala, qui détient la ction la plus ancienne et peut-être la plus riche du monde, at qui est un instrument inègalable de recherche et de culture, mérite un effort particulièrement vigoureux pour que puissent a'opérer le redressement, las réformes, l'aggiornamento, qui a'imposent

A ce sujet, notre association a introduit une action en Conseil d'Etat.

Nougé le révolté

La collection « Espace Nord » des Editions Labor et Fernand Nathan a publié le Bourgmestre de Furnes de Simenon, Tripes d'or de Crommelynck, le Repas chez Marguerite d'Hubert Juin, atc. Elle a aussi réuni des textes du surréaliste Paul Nougé, avec des commentaires de Frans De Haes et Marc Quaghebeur. (Fragments, 256 p.).

Nougé, dont l'œuvre fut éditée grâce à l'obstination de Marcel Marien, l'animateur des Lèvres nues, fut obsédé par « les cristallisations, les pentes figées de la pensée proprement dite ». Comme d'autres surréalistes de Belgique, Scutenaire ou Colinet, Nougé, que Frans De Haes croit bon de comparer à Roland Barthes, fut un maître de la provincation pla-

En relisant la Vision déjouée et De la chair au verbe, on découvre un esprit subtil que ses propres tours amusent sans qu'il trahisse autre chose qu'une parfaite maîtrise de soi. Nougé, emateur d'aphorismes et de parties d'échecs, reste un familier des limites de la conscience, un dynamiteur austère. Un révolté dont la rigueur effraya plusieurs de ses contemporains, comme Gide, Norge et Ghelderode. - R. S.

vient de paraître en bref

Biographie

FRANCOIS MAURIAC : la Vie de Jean Racine, suivi de Mes grands hommes. - Rébaition d'un texte public dans les années 30, qui stitue une rare confrontation littéraire entre l'univers du bio-graphe, François Mauriac, et celui de l'auteur de Phèdre. S'y ajoutent une suite d'étades et de portraits où F. Meurisc traite de grands écrivains comme Flaubert, Molière, Roussesu, Balzac, Barres, etc. (Perrin, 272 p., 90 F.) Recneil

MAURICE BOUKAY : Changons rouges - Réédition d'un recueil de chausons « sociales » du siècle dernier dont l'auteur voulsit qu'elle fuseent « d'humanité, mul-tiple et objective». Musique de Marcel Legay, dessins de Steinlen. (Flammarion, 260 p., 60 F.)

Portraits JEAN LACOUTURE : Profile perdus. - De Nasser à Cermaine Tillion, d'Hubert Beuve-Méry à Georges Pompidou, cinquante-trois por-traits d'hommes d'Etat, d'artistes, sportifs et intellectuels de notre temps. (Ed. A.-M. Ménsilié, 302 p., 88 F.)

LÉON POLIAKOV : De Moscou à Beyrouth, essai sur la désinforma-tion. - L'auteur analyse comment. à travers la violence de l'explosion anti-israélienne de l'été 1982, s'est mation, un relachement des cen-sures qui entouraient l'antisémi-tisme depuis les persécutions hitlériennes. (Calmann-Lévy, 196 p., 55 F.)

MICHAEL YOUNG, PETER WILL MOTT: le Village dans la ville. -Comment use communauté transplantée opère elle-même le passage d'un mode de vie à un autre. Un classique de la sociologie urbaine traduit de l'anglais par Anne Cot-man et Bernard d'Hellencourt. Avant-propos d'Henri Raymond. (Centre de création industrielle Centre Georges-Pompidou, 256 p.) FRANCOISE PAUL-LEVY, MARION SEGAUD : Anthropologie de l'espace. - A partir de textes d'ethnologues, d'historieus, de sociologues, les auteurs fant appa-raître la dimension cosmologique ou sacrée de l'acte d'habiter. Avant-propos de Paul Blanquart. (Centre de création industrielle, Centre Georges-Pompidou, 346 p.)

Histoire

ALAIN DECAUX: PHistoire on ques-tion (tome II). - De Toutankhamon au 13 mai 1958, un recueil de neuf sujets historiques soutenus par l'art du récit d'Alain Decaux. (Anteune 2-Perrin, 416 p., 100 F.)

COLLECTIF : la France colonisacrice. - De Victor Hugo à Sten-dhal, de Chatesubriand à Gobineau, de Tocqueville à Rimband : les grauds écrivaius du dixneuvième siècle avaient déjà tout dit de l'aventure coloniale comme le montre octte anthologie. Textes réunis par Nicolle Priollaud. Préface de Patrice de Beer. Illustrations de Cham. (Liana Levi/Svivie Messinger, 254 p., 96 F.)

en poche-

Ouatre contes de Marie Noël

LLE aurait cent ans cette année. Parce qu'elle est restée fille.

à l'ombre d'une église et, dans sa patite ville, s'est consecrée à des œuvres charitables, parce qu'elle a charité Dieu
en charitaent sans bruit dans sa vie, on fait trop souvent encore. de Maria Noël, une bigote versificatrice, pieusement entortillée dans uns foi sans problèmes.

Tout le contraire de ce qu'était ce très grand pointe, une ême torturée par les déchirements, butant sur le doute et repartant, comme Sisyphe, à l'essaut d'elle-même et de l'espérance. « Ces jours où je suis tourde, épaisse, basse, terrestre, incapable d'appréhender l'invisible... je puis aimer un chat, un chien, mais pas aimer Dieu, le Vierge, les saints, les anges. Je n'ai plus de quoi les imaginer. » (Notes intimes, Stock 1959.)

Dans se nouvelle collection de poche beige à liserés bruns, Stock réédite quatra contes sous le titre du premier : la Rose roupe, histoire d'une tendresse entre deux adolescentes. Deux vrais contes suivent ; la Rédemption de la fontaine et le Noël de l'oiseau mort, où le mensonge et la trahison jouent leur jeu cruel, finalement surmonté par l'amour ; l'Ame en peine met en scène une passion irrépressible, brûlante, indestructible. La leçon qu'on peut tirer de ces récits brafs, sans une tache ? « Aimer n'est pas un échange où chacun trouve son compte. Aimer, c'est tout donner. tout i Et perdre ce qu'on a donné. »

Les textes réunis dans une cassette récente (1) ne disent rien d'autre, certains très connus (les Deux Sœurs, Quand il est antré dans mon logis clos, Connais moi, etc.) d'autres moins, comme cet extrait des Chants des temps en feu, Sortie. Personne n'a montré de manière aussi simple, et si tragique en peu de mots, la détresse d'une ville à l'abandon, en juin 1940. Malheureuse Simone Renant dit ces textes en faisant un sort à chaque syllabe (un co-que-li-cot-neuf); c'est abimer une poésie si fluide qu'elle semble couler de source et réintroduire le traveil dans une œuvre où l'art, merveilleusement, l'avait gommé.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

* LA ROSE ROUGE, de Marte Noël, Stock, 117 p., 37 F.

(1) Editions Didakné, 256, rue Marcadet, 75018 Paris.

REST-SELLERS MAIS LIT-

TERATURE ». — L'Association pour la défense et l'Austration de la littérature contemporaine organise un littlerature contemporaine organise un dibat sur ce thème, samedi 26 novemthe à 15 heures, dans le grand audito-rium du Musée d'art moderne (entrée quei de New-York). Avec la partici-pation de Marinane Alphant, Nicole Ban, Michel Chaillon, Michel Degay, Marie-Pierre Galley, Emms Hocquard, Paul Otchakovsky-Laurens, Jean-Loup Transard.

UN HOMMAGE A JEAN COC-TEAU est organisé à la tour Eiffel le fandi 28 novembre par le Comité antional pour l'insertion et la promotion des bandicapes moteurs (C.N.L.P.H.M.). Un film, Jess Coctenu, sutoportrait d'un incomm, nera projeté à la salle Gustave-Effici et des poèmes norant dits par Jean Marais, Silvia Monfort, Jean-Chude Brialy. Un souper récuira les participants su nouveau restaurant de la tour La Belle France. Prix des places 500 F (150 F de don à l'œuvre avec remise d'un reçu pour la déclaration des revenus) - Reuseignements et réserrevenus) – Reuseignements et réser-vation au C.N.L.P.H.M. 4, avenue Emile-Acolles - 75007 FARIS, til.: 306-02-02, CCP: C.N.LP.H.M. PARIS 4-02

"LE JURY DES PRIX LITTÉ-RAIRES DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS DE L'OUEST vient de décestier ses récompenses. Il a attrioné son Grand Prix da rouse à l'explorateur et cincaste Jacques Gourguechon pour son livre Poirres publié chez Grasset; son prix de Grand Ovest à Alain Gailion, professeur à l'université de Brest, pour son ouvrage l'Armorique romaine, publié par une jeune maison d'édition de la région, Les Bibliophiles de Bretagne; 900 prix Korrigan à Lucien Bély, auteur, et à Pierre Joubert, illustra-teur, d' Une histoire de la France , destinée aux enfants et publiée par les ditions Ouest-France, Enfin, le Prix régional à Gérard Guicheteau

LE LIVRE A SON PRIX. -L'enquête sur la situation du fivre dix-luit mois après l'entrée en vigueur de la toi du 10 août 1981, vegueur de la tot du 10 août 1961, qu'i avait été demandée par M. Jack Lang, ministre de la culture, à Bernard Pingand (le Monde du 17 juin), écrivain et nuteur, avec Jean-Claude Barrens, du rapport de 1982 intimé « pour me nouvelle politique du livre et de la lecture », est désormais à la disposition du public. Elle est publiée sons le titre le Livre à son prix, en tivre de poche au prix de 20 F et diffusée par Le Seuil.

 RECTIFICATIFS. - Dans on entretien (le Monde du 18 novem-hre), Henri Thomas évoquait le professeur de philosophie de lycée Heuri-IV, Michel Alexandre. Nous lui uvions, par erreur, attri bué un autre prénom, Maxime.

- Au cours d'un entretien avec Roger Mooler (le Monde do 4 novembre), nous aunoscious un housange à P.-A. Jourdan dans la rerue Sud. Cet . Adieu à Pierre-Albert Jourdan », doot Tres Leclair est le maître d'œuvre, parsîtra en jamier 1984 chez l'edi-teur Thierry Bouckard, quai de la Hutte, Losue, 21170 Saint-Jean-de-Losne. Il comprendra des inédits et des textes de Lorand Gaspar, Yves Bonnefoy, Roger Munier, Philippe Jaccottet, etc.

Paesie -

de Paul Gadenn sietique de P Gadem ia mélancoiste ces éc e faisait 170, dans e

Les rèves perdus

dans le lent vege de la nommes pries de jours gui availe ezerticie le neret hu ilius on - . yat dans

ace de femme where d'imie de s'écultaient en enhant de l'oisean à la ree qui pre an dessus de

me e des me sauvait Paul Caand amerine, même quand hangeart de seus sous sa i le trabaient. Il conseilleit teurs les presser comme 20 Tue:D 🕏 PARE DRACHLINE.

La f ce tranquille

+ POPES, de Paul Gadena Editions (es Sud, 60 p., 39 F.

de aillevic levic, à sa manière inimitable. comme le code civil, canemi mi immédiat, en corps à corps efficace avec la fable, parn quelques mors, à créer une rale, comme sans réplique. On en - ire de longs essais sur lui, et 4. m. roviser des philosophies disere Sans doute, pour un poème su il-mes qui se répondent, se comtes . "interpénetrent, comme Reau. -t-il plus simple de citer, en le wan page à page, pas à pas, des was impreste et la

pr. mouels sont les images de non propre redéfinition perpéndile.

62 lievie écrit : « Copie l'arte per dort /Sans dormar . : c'est re l'emple de l'homme est hors de homme, et que l'arbre, per notre isute. . assimile à lui, sans que cette beamilation soit complète. Il écrit Plus lorn: - Le sperme/Des espaces alen : cerasés pour écrasés, auuni en faire une magie qui continuera : nous condamner à noire peumable est-il si loin? Le poèce pur.u. : Lachez les : renes [Des unger ant pis pour eux » : n'est-ce pe contaminer la nature de notre mm. n. - scepticisme, tel qu'il résulte à iren:- années de théories existentelisie: assez pompeuses? .

Suil!- in fair songer à partir de more done il gomme le relief et dont demid par la même accroître le bore de ne pas se vouloir de limites ascernables. Lorsqu'il lui faut se passifier. il emploie une formule ternole de mort soudain s'empare de le onismes : « Qu'on m'extuse: Jesais/Avec les vers de

Comme chez Mallarme, Failleurs, azur, l'invisible, l'attirent, saus somentione, et avec le besoin de son dain - dedoubler, science fiction Contraction conference et insatisfaction conference antle : Ecoute plus fort / Ça crie de silence Dans l'interstellaire / Ça oie Et fen suis . En fin de cetapes tous commes incompatibles avec some mous rous rouse le sperificité : notre meilleure aften ... de nous persuader que nous meritone de passer de la manère non tomaine a humaine, surhamaine on plus enement poétique: La palpuation De ton corps: Façoni De Atre ! Gran.

Condition a solvante-seize ans, est being section adorable, fremissente, sea, discours ni rhétorique

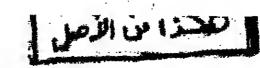
ALAIN BOSQUET.

Pard 188 pages, 80 F.

FAN AMATEUR D'HENRY JEAN MATEUR DIRECTOR the en tue de l'achèvement d'une biograthe Ge ce Poète, tous documents, firms, thoto, et manuscrits le concernant.

Ective à l'aurice (mbert, 68, rue de la Chairing, 77380 Combs-in-Ville.





les, y

ne que méde-iculté

natu-

au fil des lectures

Poésie.

111

4.

10 mg ...

11 11 22

1.75

, , ,

. . .

7.72

or vibras - 4

TOL

100 4 72

1.1 16 12 7000

1000

#4 km

@200 C

the second of th

a total

ž.

figure and

September 1981

م د وتبيآ

1 44 was --

Spirit William

gentarios A 1

161

A

. . . .

(2.34-31 · · · · · · · ·

.. . mariet

1 to 1 to 22

100 P 35

البين الناس

-A: (m)

. شمنا د

~~

170

30 E 19 and

المسلم المسلم

y ime

 $(a,y)\in B$

.....

.

- ----

Les rêves perdus de Paul Gadenne

La publication, par ses Sud, de l'œuvre poétique de Pl Gedenne, nous ménage un nousu rendez-vous avec la mélancolide ces écrivain qui se faisait l'an, dans ses écrits, de « la sourd-rumeur des

Paul Gadenne éta veuf de jes rèves. Il ne se consolt pas de n'en-trevoir, dans le lent yage de la vie, que des hommes preés de jour au paon dans les arèms de l'amption. Gadenne, qui avai le « vertife des grandes choses », e se faisse plus aucune illusion sr is naye hu-maine. Il savait ce, si majeur lui arrivait, ses signux de de ses se noieraient dans l'ailence :

» Demain, je courai commun cri dans l'eau Je vous appelleni, 6 mes nis ! jô n's témoins.

Ce poète arentait le ues en imaginant que de femme voilées d'im-patience, le suiderair vers des sites où les pierre s'écultaient en en-tendant le rhant de l'oiseau à la tête renverse qui ple au-dessus de

L'amour des m/ sauvait Paul Cadenne de l'amer ne, même quand ceux-ci changea it de sens sous sa plume et leitral aient. Il conseillait à ses lecteurs les presser comme du raisin et en déguster le jus

ARE DRACHLINE. * POYES, de Paul Cad litions les Sud, 60 p., 39 F.

La f/ce tranquille de aillevic

dievic, a sa manière inimitable, col comme le code civil, ennemi décl immédiat, en corpe à corps y et efficace avec la fable, parat, en quelques mots, à créer une posphère de poésie profonde, esntielle, comme sans réplique. On eut écrire de longs essais sur lui, et ui improviser des philosophies diverses. Sans donte, pour un poème aux thèmes qui se répondent, se com-plètent, s'interpénètrent, comme Re-quis, est-il plus simple de citer, en le suivant page à page, pas à pas, des raccourcis qui forment tout un monde imprévu et radieux de rapports, lesquels sont les images de no-tre propre redéfinition perpétuelle.

Guillevic berit : " Copie l'arbre/Qui dort/Sans dormir .: c'est l'homme, et que l'arbre, par notre faute, s'assimile à lui, sans que cette assimilation sort complète. Il écrit plus loin: » Le sperme/Des espaces nocturnes, /Interstellaires, /S'appelle silence . : écrasta pour écrasts, autant en faire une magie qui continuera à nous condamner à notre petitesse , le vertige de Pascal, en plus aimable, est-il si loin ? Le poète poursuit : » Lâchez les rênes/Des nuages/Tant pis pour eux » n'est-ce pas contaminer la nature de notre immense scepticisme, tel qu'il résulte de trente années de théories existentialistes assez pompeuses ?

Guillevie fait songer à partir de mots dont il gomme le relief et dont il semble par là même accroître le pouvoir. Il se ligote de mystère : il se libère de ne pas se vouloir de limites discernables. Lorsqu'il hui faut se justifier, il emploie une formule ter-rible, où la mort sondain s'empare de ses laconismes : " Qu'on m'excuse !/J'étais/Avec les vers de

Comme chez Mallarmé, l'ailleurs, l'azur, l'invisible, l'actirent, sans ro-mantisme, et avec le besoin de sondain se dédoubler, science-fiction quotidienne et insatisfaction congé-nitele: » Ecoute plus fort :/Ça crie de silence/Dans Pinterstellaira./Ça crie/Et j'en suis. » En fin de compte, nous sommes incompatibles avec nous-mêmes et nous nous trompons nous-memes et nous nous trempons de spécificité; notre meilleure af-faire est de nous persuader que nous méritons de passer de la matière non humaine, a humaine, surhumaine on, plus sainement, postique: « La palpitation/De ton corps:/Façon/De polpitation | De was

Guillevic, à soixante-seize aus, est la force tranquille de notre poésie : pleine, douce, adorable, frémissante, sans discours ai rhétorique.

ALAIN BOSQUET. * REQUIS, de Guillevic. Gaili-mard, 188 pages, 80 F.

. UN AMATEUR D'HENRY JEAN-MARIE LEVEY. - Recherche en rue de l'achèvement d'une biographie de ce poète, tous documents, fivres, photos et manuscrits le conceraent. Écrire à Musrice Imbert, 68, rue de la Clairière, 77380 Combs-la-Ville.

Romans Le Luxembourg était surtout Les délires de Pierre Viallet

On sort de la lecture d'un roman de Pierre Viallet – qu'il s'agisse de la Foire, son premier roman, ou de ceux qui ont suivi — avec un curieux sentiment de vertige. Le titre, et surtout le sous-titre de celui-ci, Zwei, Histoire d'un original allemand inté-ressé par la fesse et la musique, est d'ailleurs indicatif de ce trouble. Un mélange constant, et toujours savou-reux, de trivialité joyeuse et de l'am-bition artistique la plus élevée, un continuel pas de deux, mené à un train d'enfer, entre le sentimental et

le baroque, la passion et la dérision, la raison et la folic. Dans la Foire, qui se présentait comme une sorte d'autobiographie délirante, luxembourgeoise, paillarde et attendrie, c'était la peinture qui motivait le jeune héros. Ici, c'est la grande musique, la composition d'opéras, de bel canto, dans une Allamagne du XVIII siècle prodigue en fêtes galantes, chevauchées réveuses, toutes les traculences du corps et les dérèglements de l'esprit. De cousi-nette précoce en diva demeurée, d'ême dannaée en ange protecteur, d'imprésario douteux en cheval fou, Zwei bondit de piège en piège, tel un lutin frénétique facétieux.

Dans l'un et l'autre cas, celui de la Foire comme celui de Zwei, la héros est à le recherche d'une perfection artistique, qu'il n'atteindra évidemment pas. Mais, chemin faisant — et es chemin est celui des écoliers, semé de surprises et de fugues, d'embûches buissonnières – et à sa manière désinvolte et narquoise, il règle ses comptes. Avec les pères qui ne comprennent pas les enfants artistes et avec les marchands qui les exploiconnu pour ses assemblées interna-tionales et ses courours cyclistes : Nicoles Frantz et Charly Gaul, grimpeurs étonnants dens un pays plat. Avec Pierre Viallet, il possède aussi un écrivain surprenant de fantaisie, de cocasserie, d'invention débridée, onociaste pour un pays sage.

PAUL MORELLE. * ZWEL, HISTOIRE D'UN ORIGINAL ALLEMAND INTÉ-RESSÉ PAR LA FESSE ET LA MUSIQUE, de Pierre Vigilet. La Table ronde, 240 p., 79 F.

Dans le labyrinthe du temps

Un journal intime, des cartes de visite, une lettre, un agenda, ces épaves minuscules suffisent au narrateur du roman d'Edgar Oppenhei-mer, les Fils de jois : il a'enfonce avec elles dans le laryrinthe du temps.

La grande eathédrale de Dresde, des villes disparues, des langues étrangères, le départ de l'Orient-Express, le narrateur revoit des images, des heures, des fragments, des impressions. Peu à pen, une mémoire tronée émerge.

Nous sommes dans un train fan-tôme où des silhouettes se cherchent, s'éparpillent, vietimes du carrousel meurtrier de l'histoire. Un puzzle érrange surgir, de redites en redites,

Bing Crosby ou Daimler, ces mots de passe aident le travail désolant du souvenir. Un jeton de nacre, une fleur jetée sur un ballast, voilà les clés indécises d'un livre qui, refermé, garde son charme et son allure sin-

* LES FILS DE JOIE, d'Edgar

science-fiction

Cycles et sagas

 DUNE et ses enfants : labourez: Jabourez le désert, c'est le fonds qui manque le moins I Monstre sacré de la science fiction, le cycle qui a valu à Frank Herbert la gloire et l'Epice compte désormels quatre volumes. Après Dune premier du nom, grand aîné, chef-d'œuvre inégalé, et le Messie de Dune, voici les Enfants de Dune, réédité par Presses-Pocket. Le quatrième volume, l'Empereur-Dieu de Dune, est paru entre-temps, comme les précé-dents, chez Robert Laffont. A quoi bon gloser sur ces best-sellers de la S.F. mondiale, qui suscitent à la fois l'enthousiasme des fans du genre et l'approbation du grand public ? Disons modestement qu'il est difficile pour le lecteur non entraîné de pénétrer dans le xé de *Dune,* récit ed rique... et bien d'autres choses à la fois. Mais la magie symbolisée per les noms prestigieux de Muad'Dib et du Bene Gessent naît très vite et coule embrasée comme la lave au flanc d'un voican. (Les Enfants de Dune, de Frank Herbert, traduit de l'américain per Michel Demuth. Presses-Pocket, 540 p., 22 F.)

 ALASTOR : sous le règne sage, tranquille et néanmoins très ferme du suprême Connatic, les milliers de planètes qui constituent l'amas de ce nom vivent leurs mille vies intenses et prodigieusement diverses. Il en est trois que Jack Vance nous pré-sente en leur consecrant à chacune un roman : Trullion, Marune et Wyst. Tels sont les titres des trois romans de ce cycle publiés par les éditions J'ai lu. Le dernier, Wyst : Alastor 1716, est sans conteste le plus ambitieux. Comme beaucoup de romans de Jack Vance, c'est le récit d'une quête qui se double peu à peu d'une enquête. La jeune Jantiff, de Zeck : Alastor 503, veut voir du pays et découvrir quelques-uns des milliers de mondes de l'arnas. Il a choisi pour commencer le moins engageant : Wyst, monde de l'égalisme. « Une colonie de punaises en goguette ! », pense sa mère. Arrivé en Arrabus, il mange donc la « bonniture », qui est la pâtée commune et se plie aux lois absurdes de la Mutualité. Pas longtemps : l'aventure l'attendait dans la foule grise. Et le voici mêlé à un complot contre le Connatic... Vance sait être passionnant dens la réflexion comme dans l'action. Cet excellent récit ne manque ni de l'une ni de l'autre. (Wyst : Alastor 1718, de Jack Vance, traduit de l'américain par Michel Demuth. J'ai lu, . 288 p., 15 F.)

 Carolyn J. Cherryh est en train de ravir à Ursula Le Guin le titre de femme la plus celèbre de la science-fiction. Jeune écrivain au nom clair et au visage lumineux, elle se montre dans presque toute son œuvre et, en particulier, dans la saga du Soleil mort, aux éditions Opta, obsédée par les fins de races et de mondes et l'agonie des civilisations. Après Kesnin et Shonjir, voici Kutath, troisième volume du Soleil mort. Un long récit, encore plus austère que les précédents, sans concession au romanesque, sinon au romantisme. L'action même, inhérente au genre, y est noire et glacée. Les personnages — humains ou non — y sont décespérément eux-mêmes, c'est-à-dire prisonniers de leur nature et de leur destinée... A travers cette saga des M'ri, se confirment la sensibilité, la sincérité et le grand talent de C. J. Cherryh: (Soleil mort : Kutath, de Carolyn J. Cherryh, traduit de l'américain par Daniel Lemoine. Opta, 452 p., 180 F.)

. LE CYCLE DES CHIMÈRES, la collection d'Heroic Fantasy, dirigée par Bruno Lecigne chez Plasma, présente une curieuse particularité. Chaque auteur y pose sa pierre sur une fondation commune bâtie per le meneur de jeu... Sur une terre nommée Galova, deux sociétés féodales, Lorkein et Sertilio, s'affrontent et s'allient, disputant leur territoire aux êtres chimériques venus d'alileurs. Avec Séméla, quatrième titre de la serie, Jean-Pierre Hubert, excellent auteur de science-fiction, prouve une perfaite maîtrise d'un genre, l'épopée famtastique, où les Français ne brillaient guère jusqu'ici. Sa réussite est due pour une part à une habiin subversion du thème, qu'il transpose d'un Moyen Age de fantaisie à une Renaissance perodique et qu'il parfume avec une once de S.F. Chassez le naturel... (Sémela, de Jean-Pierre Hubert. Plasme, 168 p., 55 F.)

MICHEL JEURY.

Camille Bourniquel ou le jugement impossible

هُكُذا من الأصل

D'ouvrage en ouvrage, depuis Ro-tour à Cirgue (1983) jusqu'à Tempo (1977), en passant par Sélinonte ou la Chambre impériale (1970), et le Lac (1966), Camille Bourniquel poursuit une quête anxieuse où s'ins-crivent les visages de l'homme, les embarras de la justice et la com-plexité de l'histoire. Le Jugement dernier se nourrit aussi de ces hautes

Nous sommes en février 1947. C'est un moment où, dans l'Europe déchirée, les règlements de compte sont partout. La France et l'épuration. L'Italie et la chasse, aux fascistes. Les titistes et la liquidation de leurs adversaires. C'est l'heure tournement de veste. Pour Marc Challange, un garçon de trente ans, qui a combattu des 1942, le monde résent est en noir et blanc : il y a les bons et les mauvais. Et il l'éprouve d'autant plus vivement que son père était proche de Mussolini et s'est sui-cidé lors de l'entrée en guerre de

Un peu avant de s'en ailer combattre, Mare Challange, presque per ha-sard, a hérité du manuscrit d'un historien italien anti-fasciste; réfugié en France, et qui va mourir à Drancy. Le livre de cet homme est consacré à Tintoret. Marc, en 1947, le confiera à un éditeur qui entreprend de le publier, et envoie Marc à Venise pour en compléter et vérifier l'iconographie. Le lecteur découvrire le reste... L'essentiel est que Tintoret a peint

une toile qui a pour titre le Jugement dernier. Et l'auteur du livre, Elio Chiberti, avant de mourir, a écrit dans son manuscrit que le Christ peint par Tintoret dans sa composi-tion est là-haut comme déstabilisé : « Comment reconnaître sa transcendance au-dessus de cet écroulement, de cette terrifiante précipitation con-mique ? . Ce que Chiberti ajoute doune son sens au voyage de Marc, qui est un voyage initiatique, et fonde le livre de Caroille Bourniquel : « Loin d'exercer son privilège de justice, d'opèrer le suprême règle-ment, le grand partage des justes et des réprouvés ne marque-t-il pas son hésitation, une surte de vertige, comme s'il allait ha-même être em-

Ce que Marc apprendra au terme de son aventure, et grace au manus-crit de Chiberti, c'est l'impossibilité qu'il y a à tracer une frontière entre le hieu et le mal. La legon conjointe de l'art et de l'histoire, c'est qu'il n'y a pas de verdict sans ambiguité : telle est la morale du livre de Camille Bourniquel.

HUBERT JUIN.

* LE JUGEMENT DERNIER, de Camille Bourniquel. Julifard, 329 p., 75 F.

Jean-Pierre Dufreigne sur les routes de l'aventure

Cela commence à la manière d'un conte de Voltaire qu'aurait réécrit un disciple de Julien Cracq. Dans l'innocence éternelle du dé-

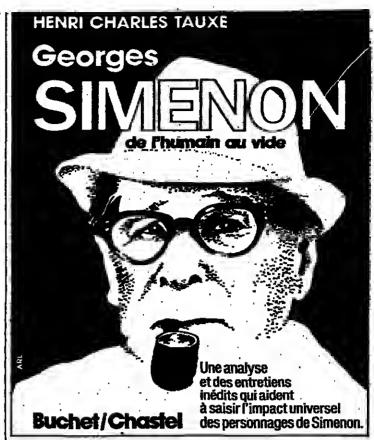
sert, un jeune sauvage coulait des jours heureux lorsque le temps et l'histoire fondirent un jour sur lui sous la forme d'une troupe de cavaliers entrevus dans la poussière. Poussé par la curiosité, ce motour de tous les progrès et de toutes les dé-convenues, le voici parti sur les routes de l'aventure. Il découvre suc-cessivement la méchanceté humaine, la beauté, à travers la contemplation où des moines lui enseignent à lire et à écrire. Il comprend que les civilisa-tions sont mortelles en descendant le Nil en selouque, en compagnie d'un marchand abyssin. Échoué à la suite d'un naufrage sur une plage de la Crète, il fait enfin connaissance avec la femme, en l'occurrence une ar-chéologue imbienne occupée à se livrer au hronzage intégral et qui, nouvelle Ariane, va parachever son initiation en le guidant à travers le labyrinthe de la vie.

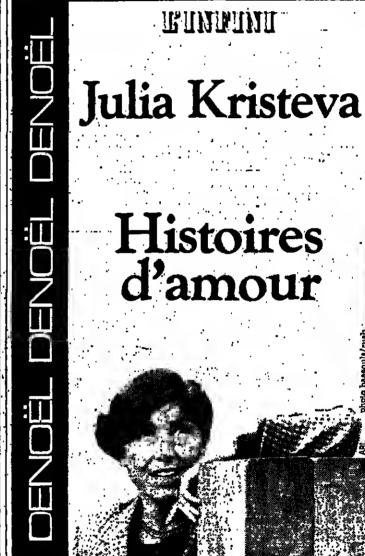
C'est là, malheurensement, que les choses se gâzent et que le lecteur se fangue à suivre le héros, deveau l'époux de la dame en question, fonc-tionnaire de la F.A.O., préoccupé de l'irrigation du Sahel, dans ses méss-

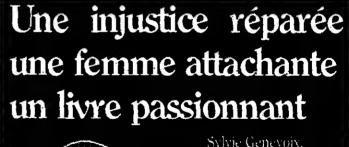
Jean-Pierre Dufreigne a-t-il voulu écrire une allégorie sur l'histoire du monde? Une variation sur le thème éternel du voyage initiatique? Un roeærnei du voyage ininatique? Un ro-man d'apprentissage? Le narrateur finira comme Candide par aller cultiver son jardin — ou hien s'agit-il d'un simple exercice de style, d'un jeu gratuit de l'écriture?

JEAN-LOUIS DE RAMBURES. * SUPPLIQUE AU ROI DE NORVEGE, de Jean-Pierre Dufreigue, Flammarion, 288 p., 75 F.

Bull to the second seco









Sylvie Genevoix. Madame Figaro

MARIE-LOUISE Geneviève Chastenet

"Une sacrée dame" Le Matin

"Geneviève Chastenet nous donne un beauportrait de Marie-Louise : original, provoquant, mené tambour battant avec une vive ardeur persuasive."

Jean Prasteau. Le Figaro

Document/J.C. Lattes

romans historiques

Petites canailleries et grandes turpitudes

Révolte d'esclaves et robes de mousseline

• Le plaisir de

ES Derniers Feux du plaisir, de Florence Mothe, sont le second volume d'une trilogie Qui « tente de raconter Bordeaux à travers l'histoire de France et du monde, de 1715 à 1944 », Piutôt, en fait, à travers la vie politique et sentimentale de quelques graudes familles bordelaises ; ici, celle des Gascq de la Roche, à laquelle appartient la narratrice.

La documentation rassemblée pour cette période (1740-1777) par Florence Mothe est abondante, souvent originale, et bien utilisée. A peine peut-on lui reprocher d'avoir en deux on trois occasions « tordu » un peu le chronologie pour les besoins du récit : ainsi quand elle fait de J.-J. Rousseau un habitué de Bordeaux et quasiment le conseiller de la famille de Gascq pour l'éducation des enfants ou l'arrangement des jardins.

Plus sensible et plus génant est le décalage entre les propos prêtés aux héros du récit et ce que nous savons du vocabulaire et du stons de ces propos dans les familles nobles de la seconde moitié du dix-huitième siè-cle : ainsi (p. 158) le duc de Riche-

> **Edouard VALDMAN** kadera LES SOLEILS DE LA TERRE Poème dessin original de GERARD

Gilles DELEUZE.

LES LETTRES LIBRES 129, rue de Crimée, PARIS 19

21

2t 2

BARTHELEMY J'aime vos poèmes. C'est lieu, grand seigneur libertin certes, mais tout de même petit-neven du cardinal et gonverneur général de la Guyenne, traitant de - voyou - le marquis de Tourny, intendant pour le roi de cette même Guyenne.

Passons sur queiques anachronismes, tel cette egrève des contri-buables e évoquée par le baron de Gascq; on ce régiment du Médoc, · fort courroucé de ce que les perfides Anglais employassent des balles dum-dum (sic) qui causaient d'effroyables blessures «.

Restent les qualités du livre ; une complicité de cœur et d'esprit evec ses personnages, un grand plaisir de racouter, un mélange finalement heureux d'authenticité et de roma-

Evelyne Deher, elle, raconte pour son troisième roman l'histoire d'un couple qui devrait être oflèbre ; celui que formèrent le marquis Honoré d'Urfé (1567-1625), grand seigneur lui eussi, homme de guerre, diplomate, mais surtout anteur de l'Astrée, bible de la préciosité amoureuse, et la Dame de Châteaumo rand, sa belle-actur, puis sa mat-tresse, et enfin son épouse, bien qu'elle fût son sinée de sept ans.

Leurs amours ne sont pas de tout repos, on s'en donte. C'est que, constate la brave Fanchon, « même les riches out droit au malheur « (p. 157). Mal mariée à l'aîné des Urfé, la belle Diane découvre avec son joli beau-frère de seize ans les vertiges, les fantasmes et . les extases fulgurames - du plaisir; et, oyons justes, de l'amour partagé : · Toute la nuit, l'amour les fondit dans une étreinte renouvelée par leur insatiable avidité. .

· Y passera toute la panoplie de ce qu'il faut bien appeler la pornographie élégante, de « l'amour sur deux voluptueuses peaux de loup, près de l'âtre = (p. 108), su classique : « Ah! prends-moi comme un animal l » de la même pege, sans reconstitution qu'elle nous propose oublier, autre épisode obligé de ce geme de littérature, le lévrier trop faisante. familier qui console la dame de Châteaumorand de sa solitude. Nous n'inventons rien, hélas!

Hors ces grandes occasions, le style est sans surprises, du genre :
- Holà ! tavernier du diable ! - (sic, p. 144),

Avec tout cela et en dépit de tout cela, j'ai lu le roman d'Evelyne Deher sans irritation, pour ne pas dire avec plaisir, et pour les mêmes raisons qui m'avaient fait apprécier celui de Florence Mothe : elle s'intéresse chaleureusement à ses héros et nous les rend intéressants. Pour tout ce qui est vérifiable, Evelyne Deber sériensement documentée, et la

LORENT DE TURLINVILLE

rentire dans son ile - la Martinique - qui fait sau

de toutes parts. On est en 1846,

il doit s'occuper des terres de fa-

mille, de ses nièces à marier, du

oucra, e qui les englue tous

Zélie Cannelle, à qui il e fait un

enfant, qu'elle e nommé Chimène-Lifil, et qu'il baptise

Dans la maison des Turtinville

il v e Anais, la belle-sœur, qui rè-

gna, amère et austère, sur un pe-

tit monde en robes de moussa-line, toujours entre deux fêtes :

e Fiançailles, mariages, ou bals

pour rien pour le plaisir, les in-

vités mandés parfois la matin pour le soir même, c'était tou-

jours à peu près la même boull-

On boit, on dense, on potine,

on joue, on e peur eussi. L'ombre de l'abolition de l'esclavage en-

vahit le roman, et le clôt, comme

LE BEI

GEORGES CONCHON

"Loin des petits romans à la mode pour appétits

étriquès, habituès à la nouvelle cuisine, Georges

Conchon a mitonné un pot-au-feu à l'ancienne,

riche de saveur, de goûts, d'odeurs et aussi succulent

que nourrissant. Il faut pour cela le maître coup de

"Georges Conchon prouve qu'il est un virtuose du

langage parlé, sec, percutant, très cinema, mais qu'on

ne s'y trompe pas, certains passages illustrent égale-ment sa richesse de style et son goût du classicisme".

"Voilà un roman, un vrai, avec hèros, suspense, pas-

sion, satire sociale, reve. Georges Conchon reussit ici

"Cest le plus beau roman de notre lauréat Goncourt

1964, et je crois bien que c'est, tout simplement, un

Au sommet de sonart, Georges Conchon s'est sorti les

tripes. "Le Bel Avenir" est le plus beau cadeau qu'il

un grand retour à la littérature".

François de Comberousse/France-Soir

Jean-Pierre Enard/VSD

Yves Viollier/La Vie

Louis Gardel/Le Messager

main d'un vrai chef".

comme des fourmis a. Il retrouve

Quant oux scèces un peu pimentées, pourquoi pas ? On peut avoir été le chantre de l'amour précieux et enrubanné et avoir eu du goût pour des plaisirs plus consistants : un goût qu'excuscrait d'ailleurs, si c'était écessaire, une aussi grande passion.

Comme l'annonce son titre, le Branle des voleurs est un roman picaresque des années 1623-1626. La France sort d'une double petite échappe des qu'on croit le tenir. guerre civile: celle que le jeune roi mène contre Marie de Médicis et les princes, et un sursaut des guerres de

un destin, încamé dans la figure

de Zélie, sans cesse hésitante.

entre résignation et révolte, en-

tre le monde des Blancs et celui

des Noirs, finalement emportés

voulu faire la fresque d'une ré-

volte, elle esquisse à peine la vie

des esclaves marrons erfuis sur le morte. Elle e choisi de décrire

l'affrontement de deux mondes à

travers leurs langages, L'univers

féminin qu'elle dépeint dans un

tonations qui rappellent la com-

tesse de Ségue, fait sourire,

charme, donne la nausée. On ne

saurait êtra davantage dépaysé

que chez ces dames toutes

préoccupées de toilette dans leur

GENEVIÈVE BRISAC.

* LA PEAU ET LE SUCRE,

château fissuré.

Marie-Louise Audiberti n'a pas

du côté de la liberté.

religiou. Déserteurs, miséieux, jeunes paysans affamés et cher-cheurs d'eventures trainent les chemins de la Beauce et les ruelles de Paris, volant, pillant et tuant pour quelques écus.

Des bandes rivales, les Rouges les Grisuns et la bande de «l'Éclair»; se disputent le droit de rançonner quartiers et villages. A vrai dire, on se retrouve plutôt mal dans ces overelles de truands, pittoresques mais confuses, faites de coups de main, de traquenards, de fuites et de ripailles, dont le fil nous

Pourquoi aussi, se demande d'ailleurs l'un des béros (p. 268), ne pas mêler les personnages, les noms parfois doubles qu'ils portent, les lieux, les dates et les situations pour que le lecteur... soit entraîné dans un labyrinthe de glaces où sa propre image lui sera remoyée cent fois, mêlée à la nôtre? » (p. 268).

Certes. Mais aussi pourquoi abîmer un bon et brave roman historique dans une entreprise aussi ambitieuse? Même plêthure dans la documentation. Elle est immense, pour tout ce qui est, en particulier, du parler populaire de l'époque. A cet égard, nons sommes plus que gâtés: comblés. Dialogues, façons de dire, propos des uns et des autres, la reconstitution est étonnante. Un peu trop, comme dans ces romans argotiques dont tous les personnages paraisseut . jocter le jars ., un dictionnaire à la main. Et des longueurs inutiles (en particulier pages 252 à 268) n'arrangent rien.

Le Branle des voleurs n'en est pas moins un livre prenant, qu'on lit de bout en bout. An fund, on s'amuse à voir arriver au détour d'un éhapitre l'histoire de l'ogre (p. 244), la ren-contre du frère perdu avec sa sœur, devenue putain - on frôle l'inceste mais its se reconnaissent à temps. nu le grand seigneur méchant homme; bref, toutes les petites canailleries et grandes turpitudes dont est faite la vie.

La Nuit des Barbares m'a déconcerté. Cela se passe dans les années 450 ou 460 de notre ere, dans pa quelque part qu'on peut situer entre le Danube et le Rhône, et cela

raconte trance de deux compagnons brance de deux compa-gnons bres, un Hun solitaire, Sexadigitet un genre de moine en rupture divoc, Alhinus. Sy ajoute vers la l'ide l'errance une brave fille aux comes rustiques, Sissi. Orlando: Rudder, chercheur au C.N.R.S. bon connaisseur du Moyen Agifait-il ici - une entrée

fracassante ans notre littérature romanesque comme son éditeur l'efforce denous en persuader?

On sent bil, en effet, l'ambition d'une grande resque nu se melle-raint l'horreulia bouffonnerie et la rudsse de ce temps barbares et tinesorte de riexion sur la condition :umaine

Mia cette abition tourne trop souvet à la granfloquence confuse, souvet à la grantioquence confuse, assissinée de vigarités lassantes:

Bon. l'accord. \(\) avait rencontré une driesse. Ca \(\) il se la farcit, et puis c'et marre! \(\) radine vite fait, caltex budin. \(\) vez les jambes creuses \(\) a ne pred tout de même pas des hures !

(f. 126).

pages! - C tacha, ar de nialses battues, dea captur, mais macache bien su!, (p. 9); - Il y eul des feulemes de fains dans la jungle, des cr d'olsealx et tous les trucs habitels de ce genre de choses - (p. 11)

Désolé, vraitent, mais - tous les trucs habitue de ce genre de choses - m'enrient prodigieuse-ment. Cela dit i pent aimer, et aimer heauequ, ce bouquin - vachement tordu dirait l'auteur. Pourquoi pas?

JACQUE CELLARD. * LES DERNIER FEUX DU PLAISIR, de Florence othe. Robert Laffout, 255 p., 75 F. troman fait suite à Si Dieu ne mmn; du même * LA DAME DE CHAFAUMO-

RAND, d'Evelyse Deber, Pass de la Cité, 275 p., 60 F. Du me sasteur, chez le saême éditeur, les Gjers de Samarie et Cenx de la mulile d * LE BRANLE DES VOIURS. de Massin. La Table ronde, & P.

92 F. * LA NUIT DES BARBARI, de Orlando de Rudder, Robert Laurt.

le feuilleton

Tout roman est-il «à thèse»?

(Suite de la page 21.)

Le roman à thèse se reconnaît, en somme, à l'autoritarisme

Sartre réintroduit dans le genre une certaine dose de liberté par le biais de l'ironié, attitude et, ne l'oublions pas, figure de rhétorique, qui ont souvent cette vertu libératoire. Témoin l'Enfance d'un chef, dont la re-lecture, sous ca jour, forme la meilleur du livre de Susan Suleiman, en tout cas le plus accessible.

bourgeois des années 20 qui se cherche des maîtres. Rejetant tour à tour Rimbaud, les surréalistes, la psychanalyse, il finit par trouver sa vénté dans l'antisémitisme et le violence des camelots du Roy.

à mesure qu'il devient de plus en plus négatif dans l'esprit de l'auteur et, espère ce dernier, dans notre esprit, se pense de plus en plus positif. Nous sommes dans une véritable parodie du roman d'apprentissage, et une parodie sans faille, sans voix pour contredire le héros ou nous elerter. Le narrateur fait confiance aux lecteurs pour s'epercevoir qu'il joue de l'obéissance pessive qui est habituellement la leur

retenu comme positif que Lucien ait choisi Berres pour médiateur. Susan Sulemen note que certains de ses élèves eméricains, evec l'excuse de ne pas manier les finesses de notre langue et de notre histoire, tombent dans le panneau.

blé paradoxal d'être un texte à thèse qui refuse la nution d'eutorité incontestable dans la fiction et qui invite la public à prendre un point de vue sur lui, voire à prendre parti contre lui. Comme quoi les dogmatiques ne sont pas les plus mai plecés pour donner d'euthentiques leçons de liberté.

LS le sont souvent mieux que certains romanciers qui prétendent ne peindre que des sentiments privés sans le moindre esprit de persussion et qui n'en préchent pas moins, soit qu'ils cachent sournoisement teur jeu, soit que leur fand idéologique, propre à quiconque s'exprime, s'exhale par mégerde. A la seule syntaxe, et perie-t-il de pingouins, on a vite fait de deviner si un écrivain croit en Dieu, et comment il vote.

On le sait aussi peu neutre que possible, mais sait-on à quel point ? Un détail parmi cent, dans Gilles : le personnage secondaire de Rebecca Simonovitch. C'est elle qui pousse le nomme Peui Morei à le mort et a'allie aux ennemis de Gilles. Or elle est à la lois, tenezvous bien, juive, russe, communiste, férue de psychanalyse, laide, envieuse et lubrique...

Certes, Drieu ne nous est pas inconnu, ni ses hentises ; mais c'est tout le programme du fascisme frençais d'evant guerre qui se que, à bien lire des fictions, on ne perd pae son temps l

BERTRAND POIROT-DELPECH.

* LE ROMAN A THÈSE, OU L'AUTORITÉ FICTIVE, de Su la Suleiman, P.U.F., 314 p., 145 F.

des meilleur romans de l'année **Bernard Pivot**



"Un vrai "pro". Dès les premiers paragraphes du "Bel avenir" on trouve un rythme, une phrase, de la sècheresse, de la décision dans les coupes et les reprises. Georges Conchon n'a pas vole ses prix ni ses succès... Tout sonne juste, tout est féroce et drôle". François Nourissier/Le Point

"Un magnifique roman classique ecrit en une écriture qui n'appartient qu'à Conchon et qui court sur trois generations... Conchon a reussi là ce qu'on appelle depuis quelques années une saga. C'est un de nos grands ecrivains classiques".

Françoise Xénakis/Le Matin

"C'est une gageure que composer un roman qui, bien au-delà de son côte roman policier, se lise avec tant de

pouvait nous faire". André Wurmser/L'Humanité

ALBIN MICHEL

de son récit, dont les rebondissements font souscrire à un sens

On sait que le héros de cette nouvelle, Lucien, est un jeune

L'Ironle de Sertre consiste à faire en sorte que le protagoniste,

Pereil pari ne va pas sans danger que la leçon soit prise eu mier degré. Brasillach, dans l'Action frençaise d'evril 1939, e

Mais ce risque est le prix à payer du surcroît d'autonomie qui peut s'ensuivre pour le lecteur. L'Enfance d'un chef réussit ce dou-

Renvoyons à une eutre fois le cas des euteurs à thèse de tous bords qui se dissimulant sous le masque du pur divertissement et se livrent à une manière de contrebande. Ne considérons que les metadroits et les névrosés euxquels leurs aspirations ou répuanances échappent comme eutant de lapsus. Drieu, par exemple.

d'un coup, à propos d'un personnage bientôt disparu du roman, livre, nu, evec son horreur du juif, de l'étranger, de Merx, de Freud, de toute modernité ressentie comme décadence. Quel aveu, sous couvert de gratuité imaginative 1 Et, pour le lecteur, quelle preuve



Bests de 84 8 ENICE CLEEVE Le chant gelqu'un qui est sal as la rille » TVES MARTIN, je le mouve

Rouquet - un Frot a toujour la même cho: na E Grand, rondouillard, a des A CONTEST LA CONTEST in cernier livre de pris, l'Enguneta de un peut stier qu'il

chez

Jean Gueot is, rue des Tenerolles 42210 Sain Cloud

CATAJOGUE s crove atuitement sur sin plalemande il resente

LA MAIN COUSUE : Es 65 francs

san ch's dont le premier The "Frent, en brochant inin its liones, on peut se n' il riellement la main.

: cooper permet d'acheter micetement par la poste s ats co première paration l'on peut faire adresser selon son choix

less dama gourmande

COMESTIBLES Pages 65 francs

Bonne un menu de repas The nonvelle comprend au Impersonnage comestible. falles qui bronzent vite ...

CHIEN BLEU Peses 65 francs

v deser c. une Américaine, oren trançais et un chien Esolite et pas toujours chaste. lasz qui siment le polar

IOUR DE PAPIER 10 pages 65 francs

façon dont on ecrit es romans policiers. anitale esse suringular ALMINCE

120 pages 80 francs k promier lauréat d'un Tiener attribue à un resigne per un chien ?

atemruce tel pod

OUTEUR D'ENCRES fue intercire se dégusteionme un em de qualité? the Praiment & Les valeurs

des encres ? ^{'hux qui révent} d'écrire

RCRIRE

maique de l'écrivain avec des conseils et les mise: en garde.

de montant de votre commande lacenter les linter bet thong sous emhallage 9unoues

Jean Guenut le des l'ennerolles Saint-Cloud

les, y

iculté tobre olôme

natu-

taires

après corte, ption

Lech

u en-ificat

epuis et à

ment

vies,

ouce sant

azé

iga-les

XXIII

rect.

es.

BC-

portrait

tudes



* Dessin de BÉRÉNICE CLEEVE

« Le chant quelqu'un qui est sul dans la ville »

The state of

. - 11. Dec. 15.

... (M. 4.1

1 - 1

200

7.20

10 × 5 %

100

52

- 20

.....

correct and all theses!

15.00

.

7- -- -- --

April 4

p (0...

ALCOHOL:

t - 2

(÷ i

YES MARTIN, je le nouve au «Rouquet », un estrot près de Saint-Germin. Il boit toujours la même cho : un demi. Grand, rondouillard, e des rouflaquettes grises, la pole un peu hésitante.

Son dernier livre de pres, l'En-fant démesure, on peut frier qu'il

chez Jean Gueot 85, rue des Tenerolles 92210 Sain Cloud

CATAJOGUE htuitement sur est envoyê simple mande a résente

> LA MIN COUSUE 224 pges 65 francs

Dix-sept cits dont le premier raconte pmment, en brochant soi-mêm ses livres, on peut se coudre cidentellement la main.

le calogue permet d'acheter aussi frectement par la poste des fres en première paration on peut faire adresser selon son choix

à one dame gourmende COMESTIBLES 224 pages 65 francs .

ionçu eamme un menu de repas aù chaque nouvelle eumprend au moins un personnage comestible. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

à celles qui broezent vite LE CHIEN BLEU 224 pages 65 francs

 $(-1)^{-1}$ Une île déserte, une Américaine un écrivain français et un chien bleu. Insolite et pas toujuurs 100 9.00 ehaste.

à ceux qui elmeet le puler LA TOUR DE PAPIER

 $(a_1, a_2) \in \mathcal{S}^{n_1}$ 240 pages 65 francs 1.58 Sur la façon dont on écrit

les romans policiers.

> IALMINCE 320 pages 80 francs

à coux qu'intéresse l'édition

Le petit griffon Népomucène sera-t-il le premier lauréat d'un prix littéraire attribué à un lwre signe par un ehien ?

auur les guurmets

LE GOUTEUR D'ENCRES 320 pages 80 francs

L'écriture littéraire se dégustet-elle comme un vin de qualité ? Qui goûte vraiment ? Les valeurs d'étiquette eachent elles le goût des encres ?

à ceux qui réveet d'écrire

ECRIRE 528 pages 190 francs

Guide pratique de l'écrivain avec des exercices, des conseils et des mises en garde.

un châque du montant de votre co m m ende your recevrez les livres par le poste sous embellage certonné ·

chez Ican Guenut 85, rue des Tenuerolles 92210 Saint-Cloud

Yves Martin, piéton et poète

sera elcore lu, et aimé, dans vingt ans. Comme les Calet, les Gadenne, les Bée et les Hardellet qui n'ont pas es un coup de vieux. Martin, depui ses débuts, cu 1964, a fair le tour les petits éditeurs, Guy Cham-bellad, le Cherche-Midi, Alfred Eibelce qui explique en partie la fer- sent... > discrète qui l'entoure, si en de a de son génic.

Né en 1936, clerc de notaire penant vingt-quatre ans, il vit au-ourd'hui grâce à une bourse de la aisse des lettres. Il se promène moins qu'autrefois mais, chaque jour, il écrit et va au cinéma. Célibataire, sans ambition sociale, il s'est raconté plus d'une fois. Sen œuvre, subjective, intense, poèmes ou pas, est un long ruban de confessions, de flashes et de cris du cour : « Voyeur paradoxal, je vis le dos tourné aux. SETTUTES. >

. J'ai faillí être publié chez Gullimard, dès mon premier livre. Le Partisan, dit-il en rient, les yeux plissés. Robert Mallet voulait le prendre dans sa collection, « Poésie . Mais, guère rensable, elle u été supprimée. Un type de Galli-mard m'a rendu le manuscrit : - Vous l'éditerez à compte d'euteur. » Et il m'ont verse cinq cents francs. Je connaissais la revue de Chambelland, le Pont de l'Epéc. Il m'a demandé une contribution. Depuis, je lui danne tous mes poèmes. »

Comme Jacques Prevel, écarté par Jean Paulhan, ou Artaud, de-vant qui Jacques Rivière fit la sourde oreille, Martin n'a donc pas emprunté la voie royale qui ouvre les portes de la N.R.P. et de Franco-Culture. Il u'a pas eu la chance de Jacques Réda, quelqu'un dont il aime le « charme », et qui a écrit de belles pages sur lui. Mais qu'importe, on n'est pas là nour pieurer.

Le Partisun, même introuvable,
reste un sacré, « roman-poème », digne d'Une vie ordinaire de Georges Perros on de Chene et ehien de Raymond Queneau.

« Le Partisan est comme toute ma poésie, en partie autobiographique. I'al voulu en faire un roman parce que j'admirais Les Aventures d'un jeune homme, de Dos Passos, le premier volume de su trilogie, le Dis-trict de Coldmbia... C'est un livre superbe, plein de naturel. Simple et émouvant. Formidable! J'al souvent préféré partir d'un roman, ou d'un film, pour arriver à des sortes de « remakes poétiques ». Dos Passos a été imité, y compris par Sartre, mais on ne l'a jamais

« Ne nous moquons pas des ivrognes! ».

A la fin des années 50, Martin voyait jusqu'à neuf films par jour. On était en pleine fièvre cinéphili-que. Avec Brion, Tavernier, Essenchitz et quelques autres, il funda le « Nickel Odéon », un ciné club, une chapelle qui lança les Américains, Walsh, Curtiz ou Boetticher, des Italiens, Cottafavi et Freda. Il connaît aussi le cinéma français comme personne. Et quand il parle des poètes « maudits », Hugues Re-bell, Roger Kovalski, ou oubliés, Basile Sainte-Croix, Deubel, Demange, Il u'étale pas son érudition; elle est vivante et passionnée.

- Dans Biographies, j'ai multiplié les allusions au cinéma et à la littérasure. Les lecteurs ne le devinent pas toujours. Vanity-Row-A l'aube, encore un long poème, s'Inspire de Burneti, et de son privé, Max Prescott. On y croise Jimmy. Stewart. Il dit. Il termine son demi et se lève, y a aussi Mort d'Armand Robin, où énorme, maladroit comme un en-

'ENFANT DÉMESURÉ, sept

L filstuires écrites entre 1976 et 1982, c'est Yves Martin qui se débrouille comme il

peut avec sa carcasse : 1,85 mè-

tre et 120 kilos. Il sa compare à

un e iguane phosphorescent » qui déguste la « troublante; sensible.

délicieuse ebsence des femmes ». Qui donc, aujourd'hui,

est capable de vous prendre ainsi

à la gorge et d'alier si loin dans le

vague à l'âme, l'ivresse ou la nostalgie ? On pense, s'il faut

trouver des correspondances à la

musique qu'il sifflote douloureu-

sement, à So Casy, l'admirable

Piéton de Paris, nu dens sa

composition de Gerry Muligan.

salle de bains, en vacances avec

sa mère à Auvers-sur-Oise ou

e roi des les inaccessibles ». Martin boit de la bière et longe les murailles. D'une vie ordinaire.

il tire des buissons d'images,

a'enroule dans les métaphores

toujours sur ses pieds. Parfois aux terrasses il rit tout seul. Ex-

sées. Altercation, sarcasmes, métro, bruit de la ville, collègues

qui lui tiennent chaud ; il retomb

je dis comment j'al appris sa disporition, en ouvrant les Cahiers des Saisons: « Je ne le connaissais pas J'avais feuilleté ses poèmes non traduits. A l'époque de mon grand amour pour Rilke... Mort terrible. Ces poèmes épars me boulever-

sen.... >
« Les films me procurent des images et des émotions le Goût du saké d'Ozu, par exemple. C'est l'histoire d'un bureaucrate, comme moi, qui ne supporte pas sa retraite. Alors il boit. En France, on se moque des ivrognes. Les Japonais sont plus humains : ils comprennens qu'il u ses raisons, ce vieux qui se saoule à mort. Ses proches l'entourent, le consolent. Dans mon bistrot, il y a un ouvrier, un cas formidable. Il offre lu tournée quand il a touché sa pale. Il sort, hurle devant les maisons. Tout le monde le persécute. Je vais le mettre dans une de mes histoires. Moi, il me touche in-

Martin a écrit un poème sur le suicide de Marc Ieball (1), le prolopoète qui s'est tué avec une carabine dans un café de la Bastille. Les suicidés, comme Pavese, les tubards, comme Armen Lubin, les poivrots lui fendent le cœur. Il affectionne aussi Fargue et Carco, Cendrars, Duprey, des poètes piétons, des voyageurs et des voyants. Ses livres à lui, vers et proses, il les résume à sa feçon : « Le chant de quelqu'un qui est seul dans la ville .-

finiment. .

« Le vide des après-midi m'angoisse »

Il ne faut pas croire, ejoute-t-il, que je suis un adorateur du passé. L'aime les petits poètes symbolistes, leur chanson désuète, mais la vie moderne me paratt excitante. De-puis mon séjour à l'hôpital, où je restais seul des journées entières, jecompose mes poemes dans ma tête. je marche, je regarde les gens, les autobus, tout est si mystérieux l L'attends qu'ils soient finis pour les transcrire. Ja ne supporte pas d'être enfermé ni de jouer à l'écrivain. Ma chance, c'est d'avoir un don. Les mots viennent comme ca. La ville, parce qu'elle est mobile et prolif-que, est un réservoir... La prose me délasse, en fait. C'est beaucoup moins ippasant. Técris une page le moins pas plis, et l'antids l'ouver-ture des cinémas. La vide des après-midi m'angolsse. midi m'angoisse.

Ogre tendre, les petites filles, dans ses nouvelles, comme le Bouton d'or (2), Martin les caresse avec de longues phrases où le désir et la violence ne dorment que d'un œil. Leurs genoux luissetts, la chair blan-che, « des peux qui revent long-temps les choses avant de les accepter », il les « blasonne » et les comprend Leur présence le tente ou l'inquiète. Si leurs traits lumineux, aperçus derrière un rideau, éclairent sa solitude, il entre dans leur tête tel un cambrioleur et fait main basse sur leurs songeries. . ..

e Il n'y a rien de pervers dans mon amour des petites filles. Je suis fasciné de voir déjà: en elles, la femme qu'elles vont devenir. Pimbéche ou sensuelle... Les garçons ne m'intéressem pas. Je les évite. Ils me rappellent trop ceux qui me flanquaiem des gnons, à l'école, et se foutaient de moi. « Ma chinoise » ou « Bouton d'or »; je donne des noms aux inconnues que je croise. Je retiens un béret, une mini-jupe, un regard, un geste, trois fois rien. Parfois elles me donnent envie de pleurer. >

du bureau, il fait son misi avec

ces broutilles, ces chiffons arra-chés à la réalité de tous les jours.

Le vin des rues, Pigelle, le Scarlett, l'Azlas où il s'oublie de-

vent e un film X comme une o-

terne d'eau dans le désert », les

putes rue Saint-Denis, rue de Provence, une ribembelle de vi-

sions, des retrouvailles, il jui faut

ça, et nen d'autre, pour avoir la

tristesse et l'énergie des chan-teurs de tango et des cinéastes américairis. On visits un cime-

tière. On suit les passentes. On

entre dans les maisons, e Rue in-

dulgente », la rue Saim-Denis; en

flash-beck, revit : « Les vices bril-

laient comme le strass dans un

perpétuel arbre de Noël. » C'est

presque trop. Martin est un en-

chanteur. Il porte le malheur en écharpe, un suicide à la bouton-

nière. On vacille sous des gerbes

de mots, choisis par une creille

* L'ENFANT DÉMESURE.

d'Yes Martin. Editions Le Tout sur le Tout, diffusion Distinue,

R. S.

«La délicieuse absence des femmes»

fant. Il laisse sur la table le manu

crit d'un poème, Mr William, où il a recréé le personnage de William Irish, un rechts, diabétique, solitaire et alcoolique. En avant-première, je vous en offre le début. Martin s'est déjà perdu dans la foule. Il y a du soleil sur le boulevard et des femmes qui passent, l'esprit ailleurs :
- Ces siffements, tremblements.

Comment les arrêter? Ce n'est pas grave, il ne vous croira

Time mise à sac. Sans borde, cavaliers, chevaux, Sans meurire véritable. Il présérerait mourir.

Que faire? Devant un kiosque, li surveille une jeune fille La suit. Immédiatement elle devine Qu'elle ne sera plus samais la Sa haine, quel réconfort l »

RAPHAEL SORIN.

(t) Les Editions Oswald ont publié ses Œuvres complètes inachevées. (2) In : le Resour du je, anthologie chez Galilée, 1981.

Bibliographie

· POÈMES

- Chez Guy Chambelland,
Le Pont de l'Enée (23, rue Racine,
75006 Paris).

- Le Partissas, 1964 (épuisé).

- Biographies, 1966.

- Poèmes courts suivis d'au

long, 1969 (Spaist). — Le Marcheur, 1972. - Je fais bouillic mon vip,

- De la rue elle crie, 1982. NOUVELLES

- Un peu d'électricité sous un graed masque soir, 1978, Le Cierche Mill. - Je réverai encore, 1978, Al-

fred Ethel, 1983, repris per Le

tout sur le tout. . SUR YVES MARTIN Passibles, « Special Yves Martins » 18-19, 1979, chee Pierre Perris (25290 Chassages Saint-Denis).

Edouard VALDMAN Poème

LES LETTRES LIBRES 129, ree de Crimée, PARIS 19-

EN SOI LE DESERT dessin original de ANDRE QUEFFURUS Cette sorte d'attente à la

fois résignée et tragique postulant du signe qu'il s'inverse. Saliah STETIE. Editions

THOMAS MORE

PREMIÈRE ÉDITION INTÉGRALE ET COMMENTÉE du MAITRE-LIVRE DE NOTRE TEMPS. Charte de l'humanisme et de la société pluraliste.

UN PRESTIGIEUX VOLUME 18 x 24, 784 pages. Tables. Biographie de More, deux portraits par Holbein. Texte original et, en face, traduction nouvelle. Prix Bordin de l'Académie Française. Mame.

AU CHOIX : reliure tolle de lin sous écrin 170 F franco. Reliure cuir, pleine peau. Édition numérotée. 400 F franco. Livraisons par retour.

COMMANDES: A. PRÉVOST, C.C.P. 1.462-61 Z Lille ou chèque bancaire, 16, avenue des Fleurs, 59110 La Madeleine - Tél. (20) 55.29.16.

LA PARFAITE LUMIERE EIJI YOSHIKAWA

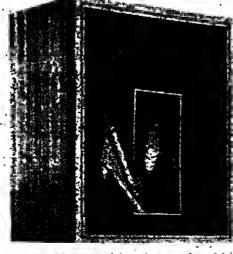
LA PARFAITE LUMIERE EIJI YOSHIKAWA R O M A N

LA PIERRE ET LE SABRE" **VOICI LE SECOND** ET DERNIER VOLUME DE CETTE PRODIGIEUSE **EPOPÉE JAPONAISE**



Avec un regard neuf

découvrir



Chaque volume: 80 F En souscription : 560 F les 8 volumes tjusqu'en 31 décembre 1983)

LAROUSSE chez tous les libraires

8 volumes en bandes dessinées

Réalisée par une équipe de spécialistes de l'étude biblique, sous la direction de E. Dahler, cette collection fait exclusivement appel à la simplicité et ou pouvoir suggestif de le bande dessinée pour révéler l'univers merveilleux, le rythme, le langage du texte plusieurs fois millénaire et toujours vivant

Perallèlement à la fidélité des scenarios eux sources écrites, les dessiveteurs out usé de tout leur telent pour que l'image soit /ldèle eux documents ercheologiques qui temoignent de cette si longue histoire et la rendent encore présente.

8-volumes cartonnés (23 x 28 cm) de 146 pages. tout en couleurs.

Scenarios . E. Dahler. E.M. Du Buit et R. Tamisier;

Dessin.: J. Bielsa, P. Eleuteri-Serpleri, V. de La Fuente, P. Frisano, C. Marcello, R. Poivet et E Tacconi.

Déjà parus : 1 - La création - Les Patriarches 2 - Moise - Josué - Les Juges

histoire littéraire

Les derniers feux de l'année Stendhal»

'« année Stendhal » a été un succès. Elle n'est d'ailleurs pas finie ; à Milan, le 13 décembre, se tiendra l'aitime colloque de la longue série qui a commencé en janvier avec les débats de Grenoble, consacrés à « Stendhal, l'écrivain, le pouvoir et la société ». L'un des principanx stendishiens actuels, Michel Cronzet, avait finalement refusé de s'y rendre, pour ne pas cautionner « une messe P.S. ». Sera-t-il à la cérémonie de pose d'une plaque par Jacques Chirac cubic du 8 rue Commertin, où Stendhal écrivit la Chartreuse de Parme ? Cette cérémonie qui aura lieu avant Noël, couronnera la célébration du bicentennire.

Celui-ci s'est déroulé, à la vive satisfaction du président du Comité national d'organisation, Victor Del Litto, dans l'occuménisme politique. Ainsi, à Del Litto, dans l'oscuménisme politique. Ainsi, 2 Grenoble, le nouveau maire R.P.R., Alain Carignou, n'a pas fait obstacle à l'achat per la bibliothèque municipale d'un lot de manuscrits inédits qui a coûté une fortune. Seul mécompte sérieux : le manque de crédits qui a rendu famélique la grande exposition sur « Stendhal et l'Europe », que projetait la Bibliothèque nationale.

Quant au livre le plus attendu par le grans ic, celui annoucé par Jacques Laurent, il est ressis à plus tard.

Les médias out largement « couvert » les princi-

famenx comp de projecteur; il n'est pas encore possible de mesurer l'extension donnée ainsi à la ecture de ses livres. Après une amée où l'on n'a parlé que de lui, Stendhai reste-t-il « le plus célèbre et le moins lu des écrirains », selon la formule de Del Litto? Un tout récent colloque, organisé par la municipalité communiste de Saint-Martin-d'Hères (Isère), a tenté de répondre à la question: « Stendhal, écrivain populaire? », après une expérience d'animation menée pendant près d'un an.

Les études stendhalieunes, qui sont depuis long-temps parmi les plus productives dans l'université, out reçu une impulsion supplémentaire grâce aux colloques dont les actes seront pour la plupart publiés ou le sont déjà. « La création romanesque de

Stendhi » a été étudiée en mai à Paris IV, «Stendhal et la modernité » à Caen, « Stendhal et le domainemglais » à Londres, « Le symbolisme stendhalien » à Nantes, « Lacien Leuven » et « L'énergie stendhalienne » à Paris, sous l'égide de la Société des étudetromantiques, « Stendhal et Bordeaux » à Bordeaux les professeurs américains out confronté leurs vues sur Stendhal à Lille et les Suisses à Lauranne : es manuscrits out été étudiés de près à l'auranne : es manuscrits out été étudiés de près à Paris-VIII-Saint-Denis. Enfin, à Rome vient de se tenis, sur l'athème « Stendhal, Rome, l'Italie », un colloque unt nous rendons compte ci-dessous.

* Pour lespincipales publications et manifestations qui our marqué e année Stendhal », voir le Monde du 31 décembre 1983, 25 janvier, 4 février, 24 février, 8 avril, 10 juin, 28 juillet, 4 août, 10 novembre 1983. OIR POUR

Les toutes Les scienc 5 - 900 illustration

Uffe Co

mes in

collect

vivons.

OIR POUR MIE

parti pris résolument

L'ascension d'Henry Brulard

• De la biographie à l'autobiographie.

UOI qu'on en dise, les cente-naires ont du bon. Dans le mouvement d'édition qu'ils provoquent, il est bien rare que quelque étude, document ou synthèse n'incitent à relire l'écrivain célébré, en faisant converger sur tout ou partie de son œuvre des fais-ceaux de lumière issus de diverses sources. Parce que le deux centième anniversaire de la naissance de Sten-dhal a fait naître une nouvelle bio-graphie, due à Armand Hoog, réédi-ter celle, aujourd'hui elassique, de Henri Martineau (1) et publier un séduisant commentaire de Béatrice Didier sur Stendhal autobiographe, j'ai relu d'un bout à l'autre – et presque tout le temps avec passion — la Vie de Henry Brulard dans la méticuleuse édition donnée récemment par Victor del Litto (2).

Ce n'est peut-être pas le livre de Stendhal le plus ouvert de nos jours. Il le mériterait pourtant, ne serait-ce qu'à cause de la vogue actuelle de l'autobiographie. Mais surtont parce qu'il répond, avec une parfaite jus-tesse, à ce que nous attendons de ce genre. Un homme est là qui se cher-che et se dit avec la plus grande authentleité, fnyant la pose et l'emphase; qui fait à cinquante ans le blan de sa vie en fouillant — et avec quelle attention!— est anfante avec quelle attention ! – son enfance comme si elle était la clé de tout, de ses joies, de ses peines, de ses succès, de ses échecs, de ses aspirations, de ses idées; qui mêle étonnamment la recréation du passé, à travers les garde, et le temps où s'opère cette recréation — le fameux présent de l'écriture, — si bien qu'on assiste à la fois au travail du voile qui se lève et an spectacle qui se révèle.

Le voyage initiatique

21

Bien sûr, cet homme ne déchiffre pas l'énigme de lui-même. Mais il obtient de cette reconquête de soi et dn temps aboli, obtenue par l'écriture, un apaisement, une sagesse, une certaine forme de bonheur. Dira-t-on jamais assez le rythme et l'allégresse qui soulèvent la Vie de Henry Brulard, en dépit de son fond

Béatrice Didier a donc bean jen pour mettre en lumière la surpre-nante modernité de ce texte, son esthétique de la rupture, la liberté de sa construction soumise non à l'ordre logique ou chronologique, mais déjà aux lois de l'association, le mouvement que lui communiquent les incessantes digressions, les sou-ples bonds de l'avant à l'arrière, d'hier à aujourd'hui et à demain. Sans doute cette étude porte-t-elle aussi sur le Journal et plus hardi-ment sur ces « vies » de musiciens. ces « promenades » dans Rome. Naple et Florence, où Béatrice Didier voit se former un langage autobiographique tout à fait révolu-tionnaire. Cependant, e'est sur la Vie de Henry Brulard, qu'elle ne sépare pas des Souvenirs d'egotisme, éerits antérieurement quoiqu'ils concernent une période de sa vie plus tardive (1821-1830), que

Ces deux œnvres majeures, leur auteur les a laissées inachevées. Mais, se demande Béatrice Didier, veut-on clore une telle entreprise, à moins de se statusier? Stendhal s'en

garde avec nue vigilance aussi grande que sa méliance pour le romanesque et le romantisme qui risqueraient de fausser sa vérité. Et pourtant, le récit discontinu se struc-ture et se dramatise comme de lui-

Parti du tranmatisme causé par la mort de la mère et du conflit familial qui s'ensuit et assombrit toute l'enfance, le texte s'organise en ten-dant vers une libération. Le départ de Grenoble pour Paris ne suffira pas à l'accomplir. Il y faudra l'arri-vée à Milan en 1800, au terme d'an voyage que Béatrice Didier peint comme initiatique. Ainsi, le récit se lance non pas à la recherche nostalgique d'un paradis perdu, mais à la conquête d'une Terre promise. Ce qui pourrait bien avoir été la raison de son dynamisme.

Une fois faite la déconverte que le bonheur existe, l'autobiographie pouvait se terminer. Quand en 1836, à Civitavecchia, Stendhal poss sa plume, il crut seulement interrompre son récit le temps d'un congé parisien. Il ne le reprit jamais. Mais l'initiation que Béatrice Didier fait surgir des dernières pages lui donne sa fin. La Vie de Henry Brulard développe tous ses charmes sous ce subtil éclairage.

Comme un roman...

On pourrait presque dire que la nouvelle biographie de Steodhal que le bicentenaire a fait éclore, au moins en partie, puisque seul, hélas l le premier tome en est publié, nous ieut des Etats-Unis. Universitaire français, pourvu des meilleurs titres (Normale, l'agrégation), Armand Hoog a fait là bas sa carrière et s'y est établi. Il y a écrit aussi une œuvre que la critique et le roman à peu près également se partagent. Stendhal est une de ses vieilles admirations, cultivée dès le premier recueil d'essais, qu'il rapporte en 1945 de sa captivité: Littérature en Silésie. Il le retrouve aujourd'hui, mais pour écrire sa vie. Donnet-il lui-aussi le pas à l'homme sur le

Ce qui frappe et retient dans cette biographie, c'est sa facture aussi peu universitaire et anglo-saxonne que possible. Armand Hoog la présente et l'écrit comme un roman, ce roman que Stendhal justement se refusait à faire. Dès la première phrase, voyez le ton : « Un gros petit garçon de trois ans court dans l'herbe haute en se dandinant sur ses jambes courtes.
On ne peut dire qu'il soit très gracieux. La tête ronde et joufflue, le
bedon en avans, des fesses plein la

Voyez aussi en tête des sept parties qui découpent ce Stendhal avant Stendhal, arrêté en 1821; la liste, dressée comme pour une comé die, des personnages qui vont parti-ciper à l'action dans la période envi-sagée. Une manière élégante de se décharger de l'érudition qui encom-bre si souvent l'exégèse stendha-lienne. Ainsi délesté, le meneur de jen u'en aura que plus d'aisance et de vivacité pour mettre directement en scène, et au présent, les événements intérieurs et extérieurs qui marquent son héros. Parmi eux, les représentations du Matrimonio segreto de Cimarosa reviennent dix fois, ponctuant le récit comme un refrain on le retour d'un leitmotiv. La musique n'a-t-elle pas été la plus

durable passion de Stendhal et la Scala, l'Opéra de Milan, sa compa-gne la plus fidèle et la plus aimée ! Voyez enfin aux toutes dernières pages les deux monologues imagi-naires, celui de l'homme, celui de la

femme, à travers lesquels Armand Hoog rend compte et tente d'élucider les amnurs malheurenses d'Henri Beyle ponr Métilde (Matilde Dembrowsky). Les spécia-listes vont sursauter devant le procédé. Il se peut que le grand publie s'en réjouisse. Après tout, Stendhal n'appartient plus seulement aux happy few, et il faut lui amener les générations nouvelles. Avec beaucoup de brio, son biographe d'aujourd'hui met tout en œuvre pour cels.

Apporte-t-il en plus du neaf par rapport à ses devanciers? Des hypo-thèses, sur quelques points de détail, par exemple sur l'origine de certains des nombreux pseudonymes, et celui de Stendhal en particulier, sans les-quels Henri Beyle, par jen ou par prudence, a l'habitude de se masquer... Une définition de la mythologie personnelle de l'écrivain : son goût pour le blen, les ebevaux, les tillenis, son attirance pour les grottes et pour les tours, son oscilla-tion continuelle entre le moude ombreux et tendre de la mère et la dure sécheresse de l'univers paternel... On lit tout cela avec profit; mais surtout avec plaisir, dans un beau livre bien imprimé, bien pré-senté, éclairé d'illustrations. De quoi souhaiter vraiment que le second tome, Stendhal pour toujours, pous

arrive au plus vite. mentée et intériorisée ne remplace pourtant pas l'autobiographie ston-dhalieune. Elle en comble les trous, notamment, an point où elle en est. notamment, an pomt ou elle en est, celul qui se creuse entre 1800 et 1821. Sur cette période importante qui voit Stendhal se jeter dans les campagnes napoléoniennes jusqu'à Moscou, et dans les bras – qui s'ouvrent – de Mélanie, la petite entatrice suivie à Marseille, d'Appela Petragna la sublime. d'Angela Petragrua, la «sublime-catin» milanaise, dans les bras qui se ferment - d'Alexandrine Dara et de Matilde Dembrowsky, nous n'avons comme témoignages personnels que les cryptogrammes du Journal et la Correspondance. Des documents émiettés qu'Armand Hoog, pour notre bonheur, rassem-

Il en va tout autrement pour l'enfance que la Vie de Henry Bru-lard n'arrivait pas à quitter. « Me voici page 501 et je ne suis pas encore sorii de Grenoble » écrivait Steudhal. Là e'est le biographe qui paraît rapide et succinct. Il donne l'envie de recourir à la source. On plunge alors avec délices, colère, émotion, curiosité, tendresse dans l'eau profonde de cette grande autobiographic ...

JACQUELINE PLATIER. * STENDHAL AUTOBIOGRA-PHE. de Béatrice Didler, PUF, 318 mges, 125 F. * STENDHAL AVANT STEN-

DHAL, d'Armand Hoog. Tome I : Vie de Stendari 1783-1821. Jean-Jacques Pauvert, aux Editions Garnier, 384 pages, 150 F.

(1) Le Cœur de Stendhal, d'Henri Martineau. Albin Michel, 2 vol., respec-tivement 446 pages et 484 pages. 79 F et 85 F. 1= édition, 1952. (2) Œuvres intimes, de Stendhal. Bibliothèque de la Pléiade.

L'imaginaire italien d'Henri Beyle

• Un colloque à Rome.

JE me trauvais ce matin 7 novembre 1983, à San-Pietro-in-Montorio, sur le mont Janicule à Rome; il faisait un soleil magnifique. Un léger vent de sirocco à peine sensible faisait flotter quelques petits nuages blancs andessus du mont Albano, une chaleur délicieuse résnait dens l'air l'étais. délicieuse régnait dans l'air ; j'étais heureux de vivre (...). Tonte la Rome ancienne et moderne, depuis l'ancienne voie Appienne avec les rumes de ses tombeaux et de ses aqueducs jusqu'au magnifique jar-din du Pincio bâti-par les Français, se déplois à la vue. Ce lieu est unique an monde, me disais-je en révant, et la Rome ancienne, malgré moi, l'emportait sur la moderne

A la date près, ce début est de Stendhal : les premières lignes de la Vie de Henry Brulard. Livre en main, en beyliste appliqué, je les ai reines, assis sur les marches de l'église San-Pietro, pour tenter, cent cinquante ans après, d'y couler mon moi et de ressentir devant ce même moi et de ressentir devant ce même panorama, à peine gâté par la « machine à écrire » (comme les Romains appellent le monstrueux monument à Victor-Emmanuel II), le goût qu'ent pour Stendhal sa vie ce jour-là. Mais, du texte an pay-sage, la communication ne se fait pas : la seule question qui me soit venue, ironiquement, a été de savoir si les spécialistes de Stendhal réunis à Rome pour le dernier grand collo-que du bicentenaire s'étaient eux pour se livrer à de pareilles et vaines contorsions de l'âme, s'offrir une petite crise d'identification à l'écrivain dont ils savent tout, et s'incorporer, un instant, la Rome de Sten-

La ville de la passion

Plus tôt dans la matinée, au Capitole, dans une salle d'apparat domi-née par un buste de Dante, le maire communiste de Rome avait ouvert le colloque international sur «Stendhal, Rome, l'Italie » organisé par l'université de la Ville éternelle (la Sapienza), la commune de Rome, l'ambassade de France en Italie, le Conseil national de la recherche et l'Encyclopédie européenne Garzanti Massimo Colesanti, maître d'œuvre du colloque, professeur de littérature française à l'université de Rome, avait présenté avec fougue la Rome de Stendhal, ville de l'énergie, de la force, de la passion, de la vitalité heureuse, ville «napoléo-menne», dont l'écrivain français croyait retrouver toutes les qualités chez les femmes romaines. Autour de moi, quelques mondaines aux yeux froids souriaient, flattées.

Après quoi, Victor Del Litto, qui devait bien en être à son quinzième colloque de cette Année Stendhal qu'il a portée à bout de bras, commenta un peu platement la bibliographie de la critique italienne sur Henri Beyle, rendant hommage à sen maître P. P. Pompeo, le Lanson italien, et néstipeent les travant plus son maitre P. P. Prompeo, se Lanson italiem, et négligeant les travaux plus modernes d'esprit, publiés après les années 50, et qui restent dispersés dans des revues, selon les dires d'un jeune uritique italien agacé par le pouvoir du Napoléon des études stendhaliennes. L'Unita n'avait-elle pas fait paraître à la une de ses pages culturelles trois portraits côte a côte : Staline, Stendhal et Del Litto, ce dont ce dernier se montrait, en privé, exagérément satisfait ?

En conclusion de cette séance inaugurale, Leonardo Sciascia, flandeux carabiniers on grande tenue qui le faissient paraître encore plus menu et traqué, lut d'une voix sourde un beau texte d'écrivain sur Stendhal et la Sicile. Ile où l'auteur de Rome, Naples et Florence n'avait jameis mis les pieds. Pourtant, dit Sciascia, il avait failli découvrir lesmécanismes de la Mafia que le stendhalien Lampedusa a mieux pres-sentis dans le Guépard.

Gilles Martinet, actuel occupant da palais Farnese, notre plus belle ambassade, ouvrit la séance de l'après-midi, à la villa Mirafiori, cà se déroulèrent les travaux du colloque pendant quatre jours. Il le fit en une causerie impromptue, avec une simplicité de ton et une élégance d'esprit qui lui ouvrirent même les corurs les plus froidement académi-ques, séduits par l'évocation du

Stendhal de la fin, le petit consul à Civitavecchia, qui ne s'aimait pas et regrettait, dans l'Italie ensommeillée à la veille du Risorgimento, le Milan de la puissance française sons le Consulat et l'Empire. La réflexion de notre ambassadeur sur les relations entre la France et l'Italie an siècle dernier et à présent « s'emblématisa - dans une formule d'Apollinaire: « L'Italie qui est notre mère et qui est aussi notre fille. »

Pour Stendbal, qui ne fut jamais père et qui détestait le sien, l'Italie fut toujours l'élément maternel, le lieu de la rêverie généreuse, opposée en tous points au positivisme calcusur et utilitariste de la France de la Restauration puis de Louis-Philippe. L'Italie représentait pour lui l'Autre de la France, l'espace même de l'imaginaire, l'autre-scène. Ce thème est connu, il a reçu de Michel Cronzet, dans Stendhal et l'Italianité (Corti, 1982), des éclairages décisifs et, sous l'angle psychanalytique, des interprétations incontournables de Philippe Berthier, dans Stendhal et la sainte famille (Droz, 1983), enfin, dans une perspective culturelle, des précisions de Kurt Ringger, dans l'Ame et la page (Grand Chêne, Aran, Suisse, 1982), pour ne citer que trois des nouveaux spécialistes les plus importants de Stendhal. même de l'imaginaire, l'autre-scène. plus importants de Steudhal.

Un raffinement de grand-seigneur

· Il revenait à un Italien, Arnaldo Pizzorusso, de l'université de Florence, d'apporter avec un raffinement de grand seigneur une analyse aigue des sensations agréables (il placere) que cherchait Henri Beyle en Italie, dans ses paysages, sa peinture ou sa musique, dont le texte stendhalien garde la vibration, la réverbération sensible. Kurt Ringger montra le jeu de l'imaginaire sten-dhalien dans les scènes de roman qui se déroulent à l'Opéra. Michel Crouzet, chez qui une agressivité très contenue donne à la parole l'éclat tranchant du conteau, analysa précisément le thème du « coup de poi-gnard italien ». Citant Valéry : « Le crime, c'est le premier mouve-ment », Taine : « L'Italien est Improvisateur dans l'assassinat comme dans toute chose . et Stendhal: - L'Italien tue parce que la justice est trop lente », il montra que le coup de poignard réalise pour Stendhal une fusion entre le moi et le droit, et fonde ainsi une esthéti-que du sublime : les Italiens sont littéraires parce que tragiques, et tragiques parce qu'ils n'ont pas de conscience réflexive, remarque qui, dans la circulation romaine de 1983, vous résonne à l'oreille d'une façon

pet rassurante. Dans la Rome pontificale. Stendhai découvre le pouvoir à l'état por, l'Etat in vitro, l'abstraction bui cratique, mais aussi la séparation de la société politique et de la société civile qui n'existe pas à Paris. C'est cette séparation qui fait de Rome la figure de la civilité, et de la vie romaine de salon le lieu du bonheur social, exposa Gérald Rannaud, stendhalien de Grenoble, qui n'alla pas jusqu'à tracer un parailèle entre-l'Italie d'hier et celle d'aujourd'hui, où l'Etat se dilue de plus en plus, libérant autant les énergies produc-tives individuelles que l'esprit de démerde » le plus incivique et le plus incivil. Rome vivante restait aux portes de la calme villa Mira-

C'est peut-être pourquoi les deux communications qui m'ont paru l'emporter per leur rigueur et leur nouveauté furent celles dont le point de vue était le plus délibérément

hétique, c'est-à-dire s'accrochair à 1 matérialité du texte. Par une leoire attentive des Mémoires d'un toutes, sorte de reportage sur la Franc de 1838, Jean-Luc Seylaz, de l'hiversité de Lausanne, montra que a moment beureux que se donnée touriste tient à la possibilité d'ouber le réel : le paysage est d'autat plus présent qu'il est pré-teure i des fantasmes. Ainsi, en France es seuls sites qui touchent Stendhasont-ils ceux qui lui rappellent l'Itab, mais ce sont les paysages de m enfance qui l'ont préparé, padelà les griefs contre Grenoble ele père, à aimer l'Italie.

Pour l'égotie, le paysage privilégié est un moye l'entendre son âme. Pour sa est, Louis Marin, en esthéticien pis qu'en érudit stendhalien, analy la fonction des gravures intercalases dans le manuscrit de Bralard. La gemière de ces gravales de la gravale de la graval de Braiara. L'agremiere de ces gra-vures, la Réstrection de Lazare, d'après une penare de Garofalo, placée entre les spt testaments ini-tiaux (mais écril, évidemment en dernier) et le Capitre premier, onvre visuellemes un tombeau

BIBLIOGRAPHIE

Parmi les parutions ascitées par l'e nunée Stendhal et qui n'out pas été mentionnémians les pages que nous lui avon consa crées, il faut rappeler ;

- MICHEL CROUZE : A Poétique de Stendhal, Force Nouvelle bibliothèque scient que », 329 p., 100 F. - PIERRE BARBERIS : .

Stendhal (recueil d'introduction et d'articles). Messidor-Édition ales, coil de poche « L'esse tiel », 198 p., 40 F.

Revne EUROPE (avec des articles de V. Del Litto, B. Didier, K.

Ringger, P. Barberls, M. Arrows, etc.), p. 652/653, août-septembre 1983, 218 p., 55 F. Le MAGAZINE LITTÉ-RAIRE. nº 191. jauvier 1983. (Avec des articles de Jacques Lau-rent, Jean Rondant, Itulo Calvino,

Revue l'ARC (avec des articles de Ph. Bertles, M. Crouzet, S. Serodes, etc.), nº 88, 3º trimes-tre 1983, 88 p., 45 F. - La REVUE D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

comme les pages d'un livre nù sc constituera le moi (1).

de Paris IV.

méro 84, les actes du colloque

Tous les participants au colloque s'accordaient pour déclarer en cou-lisses que les études stendhaliennes en sont à un tournant : après cinquante ans de travaux érudits et de nsidérations sur le - réalisme - de Stendhal, il semble que l'analyse de son imaginaire doive aller en se développant. Le renouvellement est attendu moins des stendhaliens euxmêmes que de eritiques nu d'essayistes qui l'abordent avec les instruments intellectuels et une culture de la modernité, voire de la post-modernité. Stendhal deviendrat-il, après avoir été si longtemps une bête à colloques, le grand écrivain de l'ère du narcissisme, ou comme l'appelle Gilles Lipovetsky, de "l'ère du vide "? Le mot le plus sur reste en tout cas celui de Valéry: On n'en aurait jamais fini avec
 Stendhal, »

MICHEL CONTAT.

(1) Vnir l'éditinn des Œuvres intimes, par V. Del Litto dans la Plétade.

Remise 25 % Parfums de France 104, Champs-Elysées 75008 - à deux pas de l'Etoile 225.12.97 Vous offrent un très grand choix de cadeaux... Parfumerie - cosmétiques - maroquinerie BIJOUX FANTAISIE - ARTICLES DE CADEAUX EN CRISTAL PRÊT A PORTER MASCULIN OU FÉMININ - ACCESSOIRES DE MODE. VINS FINS ET ALCOOLS

Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un larcement

par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887,08.21.

Conditions fixées par contrat.
Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littétaire. La pensa universelle

ا حكدًا بن الأصل

ge 13

les, y

ne que nédeiculté nobre plôme natu-

taires

après corte, ption reçu

n enificat epuis et à

ment e des vies, e et

rules

azé dans

igaics xsians,

ies. line tor

acues mt

WWW.My LINES

12.2

e to de Marca. Aleman

- VOL. GREE

1. 从主题问题

فياتونون جيد . . . الاشار داده .

تونون بر تونون بر

> > التوج يد

مندون ... سرقوه منتذه ... منتذه ...

 ndhal»

Control of the contro

dien d'Hari

Market State of State

get vine

The second secon

mpor

pene mone

VOIR POUR MIEUX COMPRENDRE L'UNIVERS

Les toutes dernières observations sur le cosmos. Les sciences de l'espace, aujourd'hui et demain. 416 pages - 900 illustrations - 100 articles rédigés par vingt des plua grands spécialistes des photos jamais vues.

LE GRAND ATLAS DE L'ASTRONOMIE **VOIR POUR MIEUX COMPRENDRE LA MER**

La vie des océans : les deux tlers du globe. Des orientations scientifiques. Un univers qui reste mystérieux. 304 pages - 800 illustrations - 112 sujets traités par les plus éminents spécialistes.

LE GRAND
ATLAS
DE LA
MFR

LES GRANDS ATLAS ALBIN MICHEL/UNIVERSALIS

Une conception originale de la découverte : une vision immédiate et synthétique par des cartes, des schémas, des diagrammes inédits... Quélques grands textes de synthèse et des articles par les plus grands spécialistes de chaque discipline. Une collection de beaux livres passionnants (format géant 370 x 272 mm) pour mieux connaître le monde dans léquel nous vivons, son passé et son devenir.

DE L'HISTOIRE MONDIALE

VOIR POUR MIEUX COMPRENDRE L'HISTOIRE

Un parti pris résolument universel, une vision "dynamique" de l'histoire. 376 pages dont 300 en couleurs - plus de 600 cartes. LE GRAND ATLAS DE L'ARCHITECTURE MONDIALE

VOIR POUR MIEUX COMPRENDRE L'ARCHITECTURE

Apprendre à "lire" l'architecture du passé et du présent.
L'homme et son action sur l'environnement.
416 pages - 900 illustrations - 100 articles rédigés par les plus éminants spécialistes.

L aura fallu qu'il dépasse sa quatre-vingtième année pour que sa notoriété sorte du cercle restreint des spécialistes de l'U.R.S.S. et des antistaliniens équents... C'était en 1977 en effet que le grand public découvrit Boris Souvarine, lors de la réédition de sa formidable biographie de Staline (1), un chef-d'œuvre d'intelligence politique et de lucidité histori-que qui, lors de sa publication en 1935, eût pu influer sur le cours de l'histoire. Hélas! les bommes politiques ne prennent pas assez au sérieux les livres !...

Emmanuel Le Roy Ladurie sa luait comme « un des plus grands li-vres français du vingtième siècle » (voir le Monde du 22 juillet 1977) ce texte même qu'André Mairaux avait fait refuser chez Gallimard à la veille des procès de Moscou, avec cette excuse bancale : . Je pense que vous avez raison, vous, Souvarine et vos amis, mais je serai avec vous quand vous serez les plus forts. . Tant pis pour Mairaux!

Heureusement que Sonvarine, contrairement à bon nombre de ko-minterniens, a la vie longue. Car, cette année enfin, pour son quatrevingt-huitième anniversaire - qui comme le hasard fait bien les choses, tombe la veille de la Révolution d'Octobre -, un jeune petit édi-teur, les Editions de la différence, lui a fait, nous a fait plutôt, un ma-

gnifique cadeau en rééditant la Cri- tent tout aussi brûlants : menaces tique sociale » revue des idées et des livres - depuis longtemps introuva-ble, qui, entre mars 1931 et mars 1934, eut onze numéros, et fut certainement une des revues les plus marquantes d'entre les deux

Sociologie, économie politique, histoire, philosophie, droit public, démographie, mouvement ouvrier, lettres et arts, telles sont les rubriques de cette publication, intelli-gente et roborative, qui balaie tous les secteurs de la vie politique et in-

tellectuelle. Un morceau d'histoire. L'administration de la revue est domiciliée rue Jacob, chez l'éditeur Marcel Rivière qui, à cette époque, publie les Œuvres complètes de Proudhon, L'existence matérielle est assurée grâce à un béritage de Colette Peignot, l'amie de Souvarine à qui il read un émouvant hommage (elle mourra en 1938, à vingt-neuf ans). Pour la rédaction, il est notifié qu'on doit - adresser la correspondance à Boris Souvarine ». Car c'est lui qui fait tout dans cette entreprise : les éditoriaux, les critiques de livres particulièrement sor e-marxisme-léninisme. la passionnante « revue . des revues ». les présentations d'articles, la mise en pages, la relecture, etc.

« Socialisme embourgeoisé, communisme encanaillé

Autour de ce dissident du comunisme - que son rôle dans le parti communiste français, dans l'Internationale communiste et ses polémiques avec Lénine et Trotski auréolent d'un réel prestige, - se re-trouvent des personnalités alors inconnues, beauconp de jeunes : Georges Bataille, Raymond Queneau, Michel Leiris, Simone Weil, Jacques Baron, Patrick Waldberg qui a dix-huit ans ...

On reste sidéré à la lecture de ce bimensuel, vieux d'un demi-siècle, par le plaisir qu'on y prend. L'actua-lité est devenue histoire, mais la plupart des problèmes débattus ici res-

Paris-les Maldives...

un avant-goût du Paradis tout au long de votre voyage.

Air Lanka vous offre l'avantage de

ompagnic acrienne pour se rendre

ne voyager qu'avec une seule

de Paris aux Maldives, ainsi que

l'assurance d'un confort exceptionnel en

Tristar au départ de Paris – rendredi et

directs d'Air Lanka relient quotidienne

Et. bien sur quelle que soit votre

une gentillesse qui n'appartiennent S

qu'u ceux qui vivent au paradis.

destination, vous découvrirez un service et

AIRLANKA

Un avant-goût du Paradis

Consultez votre agence de voyages un Air Lanka a Paris. Tel. 297.43.44.9, rue du 4 Septembre, Paris 75002.

dimanche – arrivée à Colombo le lendemain mat in de bonne heure. Des vols

ment Colombo à Male, capilale des

d'une guerre mondiale, pacifisme, théorie des crises éconon connaissance des objectifs récis de l'Union soviétique, méfiance à l'égard d'un « socialisme embourgeoisé » et d'un « communisme encanaillé - dans un régime capitaliste... La liberté du ton ainsi que l'indépendance de la pensée y sont extrêmement stimulantes.

Près de 700 pages de textes souvent serrés, près de 700 pages de bonheur de lire, de lecture intelligente où le sérieux, l'érudition, le refus des conformismes, la vigueur intellectuelle, l'humour, l'art de la polémique, la vacherie même, la passion toujours, s'allient pour donner une véritable œuvre de notre siè-

On sent bien que Souvarine ne se préoccupe de plaire, on de déplaire, ni aux politiques, ni aux intellec-tuels, ni aux théoriciens dans le vent, ni sux gouvernants, ni aux éditeurs, ni aux amis. Il a même rajouté pour cette édition un prologue an vitriol, dans lequel il rappolle l'histoire de la revue et lance des accusations, pas tonjours justes, contre ses amis d'alors (2) (voir l'article de Patrick Waldberg). Tout au long de sa vie, Souvarine n'a jamais bésité à se battre pour ses idées, ni à dire ce qu'il pensait, quitte à perdre le pouvoir, quitte à se retrouver seul. Il continue aujourd'hui. Ses contemporains sont morts, ou bien il s'est brouillé avec enx; les proches ont disparu : Kostas Papaioannou est mort il y a deux ans; Pierre Pascal vient de mourir, lequel, en 1924, répondait à Souvarine qui lui demandait pour-quoi il n'écrivait plus sur la Russie: Pendant un certain temps, on n'en sait pas assez. Après un certain temps, on en sait trop. (3), »

A l'époque de la Critique sociale, Sonvarine est resté marxiste, mar-xiste et léniniste, admiratif de l'avance intellectuelle considéraprise par Marx relativement aux besoins de l'époque », mais, des le premier numéro, il expose clairement ses doutes à l'égard des deux partis de la gauche qui restent en présence « pour se disputer la conscience des classes intéressées à une transformation sociale ». « En dépit de leur bruyant anagonisme politique, ecrit-il, ces deux courants

actuels (le communisme et le socialisme), înfluences l'un par l'Etat ca-pitaliste, l'autre par l'Etat soviéti-que, offrent de profondes caractéristiques communes en leur respective dégénérescence (...). Il faut y constater un même recul in-tellectuel, une identique stérilité culturelle, la disparition de l'esprit de recherche et de l'effort théori-que. • (Mars 1931. Nº 1.)

« La Critique sociale », une revue des années 30 qui n'a pas vieilli

S'interrogeant aussi sur la crise économique, Souvarine considère que la multitude des exploités et des opprimés reste » passive, désorien-tée, résignée (...) de par la carence des partis de la révolution ». » Rien ne sert de se payer de mots et d'attendre de mouvements corrompus et abâtardis le salut », prévient-il, sans.

Les notes de lecture qui traitent des parutions de l'époque, dans tous les domaines, sont passionnantes. Mais surtout, il ne faut pas oublier la - revue des revues » ébionissante de ciarté et d'intelligence : en une ou deux lignes, un coup de patte ou un coup de chapeau, on fait un tour d'horizon extraordinairement instructif des idées des diverses revues « de gauche » de tous les pays. Souvarine mitraille tous azimnts : Malaparte, Romain Rolland, Honri Barbusse, Gandhi, Emma Goldman, les clients nalls de l'Intourist... il n'a jamais fait de l'impartialité une vertu.

Anjourd'hui, à quatre-vingt huit ans, Boris Souverine n'a rien perdu de sa curiosité, de son étonnante culture, ni de son agressivité. Dans le petit appartement d'une rue calme du quinzième arrondissement, où il vit retiré, avec sa femme, ses dossiers et ses livres — ce qui hii reste de ses livres, — d continue à lire la presse en plusieurs langues, à dépouiller des revues. Des dossiers il y en a jusque dans la cuisire. Ac-tuellement, il rédige un volume de souvenirs sur le Komintern, que lei a commandé Fayard. Ensuite, il: voudrait faire un livre sur Simone Weil dont il garde une correspondance du temps de guerre. Puis, si le temps lui reste, une analyse inédite de la Bible - son violon d'Ingres en quelque sorte. A New York, pendant la guerre, alors qu'il était sans travail, Max Eastman lui avait proposé de « refaire la Bible ». « Je n'y connais rien . avait-il repondu, - Acceptez, m'a tellement întéressé que je n'ai plus cessé, dit-il anjourd'hui.

Le savoir contre le pouvoir

Ce petit homme rapide, élégant, cravale et costume sombres, a gardé ane voix jeune, une écriture qui ne tremble pas. Une mémoire fantastique aussi. On ne se douterait pas qu'il voit mal, ni que sa mauvaise vue le gêne : d se lève souvent, le pas élastique, se dirige droit vers une étagère ou une pile d'écrits pour vous montrer un article ou un livre qui vient à l'appui de ses paroles » Il jaut se méfier des paroles. Se référer aux écrits ., . on ne pense bien que devant la page blanche », répète ce témoin qui n'a jamais été télévisé et qui refuse les interviews par souci

Né à Kiev, dans une famille de juifs russes, Souvariue n'avait pas appris le russe avec ses parents. (il ne se souvient que du mot - arbour », la pastèque, dont parlait sa mère). • En 1921, quand je me suis rendu en Russie pour la première fois, je voulais faire connaissance avec le peuple. Aussi j'avais appris

Georges Garone

NATURES **MORTES**



... Il fallait bien décrire Sanchez qui était parti en Colombie parmi les paysans, les guerriers et les pauvres. Pour quelle revolution?

OLIVIER ORBAN

un peu le russe dans une grammaire éditée à Leipzig. Elle est là (il se lève, apporte un petit livre relié rouge: Grammaire Fuchs-Nicolas). J'apprenais par cœur, c'est très utile. Pouchkine, Lermontov. »

Toute sa vie, il l'a consacrée à une passion : dénoncer Staline et com-prendre comment la révolution a été trahie. Il a écrit là dessus, des miltraine. Il a cent la-dessus, des mil-liers de pages (4). Pour Souvarine, Lénine ne fut jamais un homme-dieu mais un esprit génial avec qui l'on pouvait polémiquer, que l'on pouvait convainere ; il n'admet pas, comme d'autres, que la dégénérescence de la révolution russe ait commencé sous Vladimir Ilitch. « Lénine avait dons la sète des solutions Il faitait dans la tête des schémas. Il faisait alors des fautes et il s'est trompé sur Staline. Parce qu'il lui a prête une morale. Pour les sales besognes à faire qui répugnaient aux intellec-tuels, on s'est tourné vers Staline dont on disait: « Sa main ne trem-ble pas. » Elle n'a pas tremblé. »

Sur terre, il y a deux races d'hommes : ceux qui s'intéressent au pouvoir, ceux qui s'intéressent an savoir. Les premiers premient souvent le risque de devenir des apparat-chiks ou des mégalomanes; Souvarine fait partie des seconds. La passion du savoir - qui l'a mené à polémiquer avec les plus grands -l'a fait passer à côté du pouvoir. Mais il ne le regrette pas. La crédu-

lite des interlocuteurs des gouvernants soviétiques continue pourtant à le tarauder et il ne croit pas que la disparition d'Andropov apportera un changement réel. « Tout est décidé en commun, répète-t-il. Le régime n'a changé que pour empirer. A: t-il encore un espoir? (il sourit, un peu grave, chasse l'ironie.) « Il y a une lutte dans mon esprit entre l'elpérance et la connaissance. J'en sais

trop pour espérer. »

NICOLE ZAND.

(1) Boris Souvarine. Staline. Aperçu ; historique du bolchevisme. Champ ling bre, 1977.

(2) Il y rappelle notamment que JeanBernier et Gérard Waher ont « versédans l'hithlérisme cependant que Raymond Queneau et Michel Leiris penchaient plutôt vers le stallmisme, peutètre influencés par les existentialistes,
apologistes éhontés des crimes indicibles de Staline et Cie « Quant à Bataille, qu'il n'épargne pas, Souvarine affirme qu'il a été « fasciné par Hitler »

(3) Cité par Souvarine dans « Mé-langes Pierre Pascal ». Revue deav études slaves. Tome 54, p. 28, 1982. (4) Il serait à ce sujet passionnant de rééditer les textes de la - Controverse-avec Trotski - (1929) où Souvarine-

analyse remarquablement l'évolution du régime soviétique, publié dans Contri-butions à l'histoire du Komintern, Droz,

EXTRAITS

Trotski, l'Eglise, Malaparte, Nizan, jugés par Souvarine, Bataille, Quencau

LEON TROTSKI: « les Problèmes de la révolution allemande ». (Paris, Editions de la Vérité).

« L'auteur prend la peine d'engager une discussion-monologue avec les aventuriers médiocres qui tiennent lieu de leaders au pseudo-parti communiste allemand, comma si ces gens avaient des opinions et non des raisons vulgaires d'obeir à des ordres. Il esseie deeur expliquer des choses très élémentaires, comme par exemple que les ouvriers social-democrates ne sont pas des fascistes (...). On a lu du Trotski d'un autre niveau.

» Cela n'empêche pas l'article d'axprimer un certain nombre de rérités utiles, mêlées à de vaines considérations abstraites, comme Trotski en a délà accumulé des tonnes et à cette phraséplogie éclazante que néprouveit tant Lénine. Tout ce qu'il y a de vrai et de sain dans ce mélange correspond d'ailleurs exactement à ce que 'accepter en détait.'Le reste est rigourouse de Staline, que Trotski qualifie de « centrisme ». Mais comment le tout peut-il constituer ce que Trotski considèra comma une conception c de gauche » ? (...)

» Souhaitons que l'auteur perde moins de temps à de tels exercices et ajoute plutôt tome sur tome à son indispensable Histoire de la révolution russe. » — BORIS SOUVARINE.

G.J. HEERING: « Dieu et César. La carence des Eglises devant le problème de la guerre » (Paris, Editions S.C.E.L.).

« Rechercher dans les principes du premier christianisme une condamnation des Eglises actuelles est certainement una occupation aussi comiqua que facile. A priori, il ast impossible à ces malheurauses Eglises de s'en tenir strictement à des recettes qui sont la fruit de conditions données, depuis longtemps disparues: L'antimilitarisme du christianisme primitif s'est dévaloppé à l'intérieur d'un empire conquérant, dans des esprits adventistes, convaincus de l'imminence d'une catastrophe totale. [...]

» Nous ne sommes pas en souci de savoir si les larves qui, en face de nous, se font eppeler pape ou pasteur trahissent leur Diou et leurs principes, lorsqu'ils autorisent la guerre par leur silence, parfois même par leurs exhortations : il nous suffit de savoir qu'ila trahissent les intérêts des hommes vivants qui sont eux-mêmes radicalement opposés à ce Dieu et à ces principes. Pas un instant nous ne pouvona douter qu'un M. Heering mente quand il prétend hair César et servir Dieu : son jeu misérable consiste à maintenir le gigot an abolissant les abattoirs. Il hairait Dieu a'il avait à cœur de libérer les hommes. » -GEORGES BATAILLE.

CURZIO MALAPARTE : - Technique du coup d'Etat - (Paris. Bernard Grasset).

« On a beau se résigner à ne plus a'étonner de rien et prendre la résolution de ne plus a'indigner, il est néanmoins difficila de réprimer des nausées devant un livre de cette sorte.]...)

» Nous n'antreprendrons pas de relever la série de falsifications et de mensonges dont est composé le volume. Bornons-nous à constater que Malaparte finit par mentir à propos de tout et à propos de nen, même sans motif ni raison, per tournura d'esprit naturelle. Un seul exemple: racontant à sa façon le coup d'Etat d'Octobre, il écrit : « Toute la population est dans les rues, avide de nouvelles. » Or, selon Trotski dont un récusera difficilement la témoignage, d'ailleurs conforma à la vérité historique : «Les habitants dormaient palsiblement et ne savaient pas qu'un pouvoir succédait à un autre. »

» brutile de se faire violence pour supporter la suite. Il na s'agit ici ni d'opinions, ni d'interprétations, ni de discussions. S'il existait un tribunal correctionnel pour juger l'escroquerie historico-littéraire, ce livre en serait justiciable ». — B.-S.

PAUL NIZAN: « les Chiens de garde » (Paris, Rieder).

« La philosophie révolutionnaire est en France si pauvrement représentée que l'on aurait pu se féliciter de la parution d'un livre qui lui soit consacré. Le livre de M. P. Nizan fait encore préférer le néant. Plus encore que la « trahison » de la philosophie bourgeoise, il montre la déchéance de l'idéologie dita « marxiste-léniniste ». Ce n'est pas que les violentes attaques de l'autaur contre la Sorbonne philosophante soient injustifiées : il est bon de montrer que l'idéalisme le plus « pur » peut justifier la plus basse des morales. Il v a sur ce point quelques passages intéressants (notamment les notes

» En dehors de cela, le niveau théorique de ce livre est si bas (et l'on se demende parfois s'il n'est pas volontairement si bas), la pensée si dégradée, que les citations de Marx y détonnent ; et lorqu'après avoir lu une citation de Marx on retrouve le texta du citateur, la chuta est si grande que l'on se demande comment le second ose se réclamer du premier. La besogne fixée par Nizan à la philosophie révolutionnaire, comparée à la tâche que lui assignait Manx, constitue le plus terrifiant témoignage de l'indigence théonque des « manxistes-léniniates. » — RAYMOND QUENEAU.

. LA REVUE - EST-OUEST ., qui avait cessé de paraître cette amée à la mort de Georges Albertini, assouce une » nouvelle série ». An sommeire du pre-mier suméro : des articles de Boris Sou-varine, Alair Besançon, Michal Heller,

Branko Lazitch, J.-F. Revel pour un - Dossier Andropos, un an de pouvoir ». Egalement, un entretien avec Souvarine. Paracion, to 1st décembre. Uniques par abonnement (15, avenue Rayan Poincaré, 751 16 Paris).

Le Cercle co.

1 plus d'un dem g (di miroduit au Cercle com pense de le la Bernier, ancien jour apre par le la Bernier, ancien jour apre par le la Bernier, ancien jour ente par de la Sermer, ancien joio des serves de comans. Tere de comans. Pere de l'un ancien de gile et := Percee, l'un exaltant les greed on the laure relatant son genence : 2 massin pendant is Denete Bernier était devenu anoteur d'imprimerie et, démis mari es parti, avait rallié l'op wild in a linienne qu'incarnait

Jen Sour at the le reasione du cercle se tennient ser ser sine au café da Bel-Air, par la caron de metro Bienes. priere de cet établissement gadlait aussi d'autres associaais notamment les anarchistes de fauthor, revue dirigée par annane, apoure de la « camaraament use - - de même que nilosophe avengie Marine Va memoire hésite à sizan ce même lieu les séances du and Marco auxquelles présidair bremb argiste Rene Lefeuvre. reference la revue Spartacus, et Patri : Jacques Soustelle.

fair els divers mouvements, que timertais sporadiquement, et le de souvernien dont je suivis fie and in 1934, la différence me gantil calatante. Cela tenait en per de a la personnalité même sur Surarine. Je me souviens ·l'anction eprouvée lorsque je lui. ansenie, ne pouvant me retenir isser en det instant que la main ERNITAIN avait serré celle de Lé-

Les dissidents du surréalisme

i cui distinguait encore des aupares le Cercle communiste namuur, c'était la présence, an it a dernier, d'un noyau d'anmemores de la Centrale surac mant rompu avec André mier de la crise qui secona le sement en 1929. En ce tempscum sondant, un pen à tatons, parbilités révolutionnaires, je THECTIVERIC Ik surealisme, qui faisait large A du reve, de l'imagination et aum sussi est-ce avec une salaie anticipée que J'entrai en au Cercle, avec Michel caund Queneau, auteur du laien. Jacques Baron, auteur Mure poetique, écrivains dont Pale dejà, dans la Révolution maliste les récits de rêves, les ins automatiques et d'autres The Georges Bataille avait public. be pseudonyme de Lord Auch, Swe de : Eil, un érotique illuser André Masson, que peu d'enassent in. vu son prix.

H FAITES NEN ÉDITER

CE QU'IL FAUT SAVOIR QUAND ON PUBLIE 识 LIVRE

19

de droit d'auteur. - Le contrat. éditeur. - L'auteur-édite isbrication d'un livre (com-(A. papier). - Comment lancer hre Idiffusion, souscription. te aux libraires, publicité), etc. ET OUVRAGE ÉVITERA DÉMAR-DES MUTILES, FAUX PAS ET PRIES D'ARGENT.

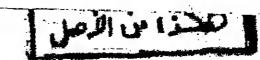
^{vol.} 14 × 22. **240 p. illustr.** 90 F Ubrairia Française. de l'Abbé-Grégoire, 75006 Paris.

^{c notice} à l'éditeur hibications H. COSTON. 182-18, 75882 Paris Codex 18.

Pierre-Aluis Cu

Le Gynop ger la femme est bui

Face litteraire eur (17) atrick Thevenon, L Vente chez votre librari



ge 13

les, y

ie que méde-iculté

nobre

natu-

taires nprès porte, ption

reçu

n en-ificat

ment e des vies, re et rules

rect

es, Line

ac-

Le Cercle communiste démocratique au café du Bel-Air

L y a de cela plus d'un demi-siècle, à la fin de l'année 1931, je fns introduit an Cercle communiste démocratique de Boris Son-varine par Jean Bernier, ancien jour-naliste sportif à l'Humanité, auteur également de deux romans, Tête de Mêlée et la Percée, l'un exaltant les sports d'équipe, l'autre relatant son expérience du fantassin pendant la guerre. Depuis, Bernier était devenu correcteur d'imprimerie et, démissionnaire du parti, uvait rallié l'opposition antistalinienne qu'incarnait alors Souverine.

Par NCOM

والأران للمتعادلة والأوارة

12. **4** - -

11 pv 12 -

٠....

7 44 ...

.

سيء انها آمون

22 2 7 4

9 8 . 5.

1-1

.....

4455

3_500s - +

.Sa

· T (E .- 2 ·

--

342 311

× - .

g - 44 A 197

. . . .

100

4.4****

. APA .

7.

51 24 4

an ____ -- -- --

1 10 1 500

Strate of

 $\Delta_{ij} = -1 \cdot g_{ij} \cdot m$

7 3-

4

game of

4194 -

4,000

10000

>. 1. ...

THE WAY

i. P. Lotto . Malaparie, Mai

r Sourestier, Bataille, (mis

....

1 4 WE

1.00

00 1 00 0 E

2.00

1000 7-175 . :.---

. :-), se xr

A 100.00

4, 18

1100

\$4.74

in the

Was b

Les réunions du cercle se tensient chaque semaine au café du Bel-Air, face à la station de métro Bieuveuüe, au coin de l'avenue du Maine. L'arrière-salle de cet établissement accueillait aussi d'nutres associa-tions, notamment les anarchistes de l'En-dehors, revue dirigée par E. Armand, apôtre de la « camaraderie amoureuse », — de même que les amis du philosophe nvengle Henry-Marx, qui animait le groupe Connaître. Ma mémoire hésite à situer en ce même lieu les séances du groupe Masses, auxquelles présidait le luxembourgiste René Lefeuvre, fondateur de la revue Spartacus, et où furent assidus Michel Collinet, Aimé Patri et Jacques Soustelle.

Entre ces divers mouvements, que je fréquentais sporadiquement, et le cercle souvarinien dont je suivis fidèlement les réunions jusqu'à sa dis-solution en 1934, la différence me paraissait éclatante. Cela tenait en premier lien à la personnalité même de Boris Souvarine. Je me souviens de l'émotion éprouvée lorsque je lui, fus présenté, ne pouvant me retenir de penser en cet instant que la mair. que je serrais avait serré celle de Lé-nine.

Les dissidents du surréalisme

Ce qui distinguait encore des autres groupes le Cercle communiste démocratique, c'était la présence, au sein de ce dernier, d'un noyau d'anciens membres de la Centrale surréaliste ayant rompu avec André Breton lors de la crise qui secona le monvement en 1929. En ce tempslà, tout en sondant, un peu à tâtons, les possibilités révolutionnaires, je me sentais affectivement mobilisé par le surréalisme, qui faisait large, la part du rêve, de l'imagination et du hasard. Aussi est-ce avec une sympathie anticipée que j'entrai en contact, au Cercle, avec Michel Leiris, auteur du Point cardinat, Raymond Quencan, auteur du Chiendent, Jacques Baron, auteur de l'Allure poétique, écrivains dont surréaliste, les récits de rêves, les poèmes automatiques et d'autres écrits. Georges Bataille avait publié, sous le pseudonyme de Lord Auch, Histoire de l'Œil, un érotique illustré par André Masson, que peu d'entre nous avaient lu, vu son prix.

NE FAITES RIEN ÉDITER avent de lire CE QU'IL **FAUT SAVOIR**

QUAND ON PUBLIE

UN LIVRE - Le droit d'auteur. - Le contrat.
- L'éditeur. - L'auteur-éditeur.
- Le fabrication d'un livre (com-

chage, pepier). — Comment lancer un livre (diffusion, souscription, rente aux librakes, publicité), etc. CET OUVRAGE ÉVITERA DÉMAR-CHES INUTILES, FAUX PAS ET PERTES D'ARGENT.

Un vol. 14 x 22, 240 p. illustr., 90 F Dépôt : Librairia Française, 27, rua de l'Abbé-Grégoira, 75006 Paris.

idez notice à l'éditeur Publications H. COSTON. B.P. 92-18, 75862 Paris Cadex 18.

Le cercle, défini par Souvarine comme « un lleu de rencontres, d'études et de controverses », trouvait son expression dans la Critique sociale, dont il fut le fondateur. A relire aujourd'hui ces onze numéros, mi rent de ment 1021 à con 1024. qui vont de mars 1931 à mars 1934, l'on s'aperçoit que les textes n'ont rien perdu de leur intérêt ni de leur fralcheur. Les fulgurants éditoriaux de Souvarine, « Chaos mondial » ou « Sombres jours », sont tout aussi actuels dans leur rigueur pessimiste que sont attachantes les contro-verses entre Bataille et Bernier sur Krafft-Bbing, ou entre Queneau et Dickmann sur « l'attelage dans l'An-tiquité ». On notera que Frend est pour la première fois traité avec honneur dans une revue marxiste, ce qui, à l'époque, témoignait d'une rare ouverture d'esprit.

Un conflit plus passionnel que rationnel

Dans son Prologue, à maints égards éclairant, Boris Souvarine, qui vient d'uvoir quatre-vingt-huit ans, s'exprime avec une jeunesse d'esprit nt une vivacité de style re-marquables. Toutefois, le jugement porté sur la comportement ultérieur

Sa vie

Kiev. Emigré en France avec sa

famille à l'âge d'un an Père ouvrier sertisseur. Cinq en-

Commence à gagner sa vie à quatorze ans. Obtient un di-

plôme-d'ouvrier d'art avant de

partir pour le régiment en

1913. Revient à la vie civile en

1916 après la mort de son frère

Milite à la S.F.I.O. Devient journaliste du Populaire de Paris [hebdomadaire socialiste

à tendance pacifiste) et corres-pondant à Paris de la Vie nou-velle (quotidien fonde à Pétro-

grad par Gorld). Rencontre Léon Trotski à Paris chez les

socialistes-internationalistes et-pacifistes: Polémique avec Lé-nine qui répond par une Lettre ouverte à Boris Souvarine.

Fonde avec Fernand Loriot

le Comité pour l'adhésion à la III: Internationale en 1919.

En mai 1920, arrêtê avec

d'autres militants syndicalistes

et socialistes sous le prétexte

d'un « complot contre la sécurité de l'État », il ne pourra pas assister, en décembre, au Congrès de Tours, mais il ré-

dige de la Santé la motion ma-

joritaire qui aboutira à la fon-dation du P.C.F. Membre du

comité directeur du P.C.F., dé-

légué auprès du comité exécutif de l'Internationale, Souva-

rine vient à Moscou pour la première fois en 1921 au 3 congrès de l'Internationale

communiste (ou Komintern).

Il siège au secrétariat et au présidium de 1921 à 1924, date

à laquelle il sera exclu de l'I.C.

pour avoir pris la défense de Trotski coutre Staline. Motif de l'exclusion: « indiscipline et

non-conformisme ». En janvier

1924, il entre au bureau politique du P.C.F. : il sera exclu en 1925.

Revient en France en 1925.

En 1929, il rompt avec Trotski, alors en Turquie.

De 1930 à 1935, il écrit sa

biographie de Staline et continuera, jusqu'en 1933, la publi-cation du Bulletin communiste qu'il avait fondé en 1920. Parti

pour les Etats-Unis en 1940, il

Il a fondé diverses revues : la Critique sociale (1931-1934). l'Observateur des deux mondes (1948), ln Contrat social

(1957-1968). Participe à Est-Ouest depuis sa fondation en 1959. Collabore à l'Encyclopte-

dia Britannica, à Preuves, au

1977 : Réédition de Staline (Champ libre). 1982 : Réédition de l'Observateur des deux mondes (Edit.

y reste jusqu'en 1947.

dans les tranchées.

Né le 6 novembre 1895 à

qui furent publics il y u quelques années. En outre, la blessure ne semble pas guérie qui le meurtrit lors du dé-part de Colette Peignot, sa compagne, que Bataille, en 1934, arracha à son affection. Ainsi pourrait s'expli-quer un certain manque d'objectivité dans la manière de considérer la pensée de Bataille et ses activités.

Sans vouloir arbitrer le conflit Bataille-Souvarine, plus passionnel que rationnel, je puis cependant porter témoignage sur un certain point. Il u'y eut jamais chez Bataille au-cune trace d'antisémitisme, bien an contraire. Je me souviens qu'en 1937, ayant réuni autour de lui quelques amis, il nous proposa de pren-dre l'engagement solennel, sur l'houneur, de « refuser de tendre la main à quiconque, de quelque manière que ce fût, aurait fait preuve de sentiments antisémites ».

Peut-être faudrait-il nuancer aussi l'accusation de stalinisme portée contre Michel Leiris et Raymond Queneau. L'attitude politique de Leiris fut longtemps fonction de son amitié pour Picasso et Sartre. D'ailleurs, l'absence de complaisance

nvec laquelle il décrit ses propres difficultés dans la série biographique intitulée la Règle du jeu devrait suffire à l'arracher à l'infamie. Quant à Raymond Queneau, s'il fut martiste au temps du Cercle, s'il collabora un peu à Ce Soir après la Libération, je l'ai toujours comm plus véritablement encyclopédiste et pataphysicien que toute nutre chose. Ces considérations ne diminuent en rien l'admiration fidèle et la reconnaissance que je u'ai cessé de vouer à Boris, qui nous enseigna le doute, la rigueur et le goût de la vérité, et dont l'exemple nous épargna de pénibles uberrations. suffire à l'arracher à l'infamie.

nibles uberrations. De tenir en main la Critique sociale me remet en mémoire la petite salle enfumée du café dn Bel-Air où nous écoutions la parole sonvent inspirée de Souvarine, de Bataille, à moins que nous ne nous laissions aller à coutempler la belle M=Pappas, dont le mari, un Grec à l'air féroce, présidait généralement aux séances. Il couvait sa femme d'une attention jalouse. Nul d'entre nous u'aborda jamais Mª Pappas, ni même n'entendit sa voix, mais, quel-que part, quelque chose survit d'elle dans un recoin de notre songe.

> PATRICK WALDBERG, critique d'art et écrivain, spécialiste du surréalisme.

l'occasion de la parution aux éditions Denoèl de **Portraits** la librairie TSCHANN 84, bd du Montparnasse à Paris 14 vous invite à rencontrer Claire Brétécher de 18 h 30 à 20 h 30.

Dictionnaire

usuet de

psychologie

Norbert

SILIMAY

LIVRES ANCIENS MODERNES

Liste noël 1983 erivoi sur demande. BOUQUINERIE CROIX-D'OR 73000 CHAMBERY

Norbert Sillamy réalisa, entre 1974 et 1980, avec plus de 140 collaborateurs, un très important dictionnaire de psychologie en 2 volumes, ouvrage de référence unique en son genre en langue française.

Le nouveau dictionnaire usuel de psychologie en I volume reprend 80% du texte original. A travers ses 1130 entrées, cet usuel rend compte

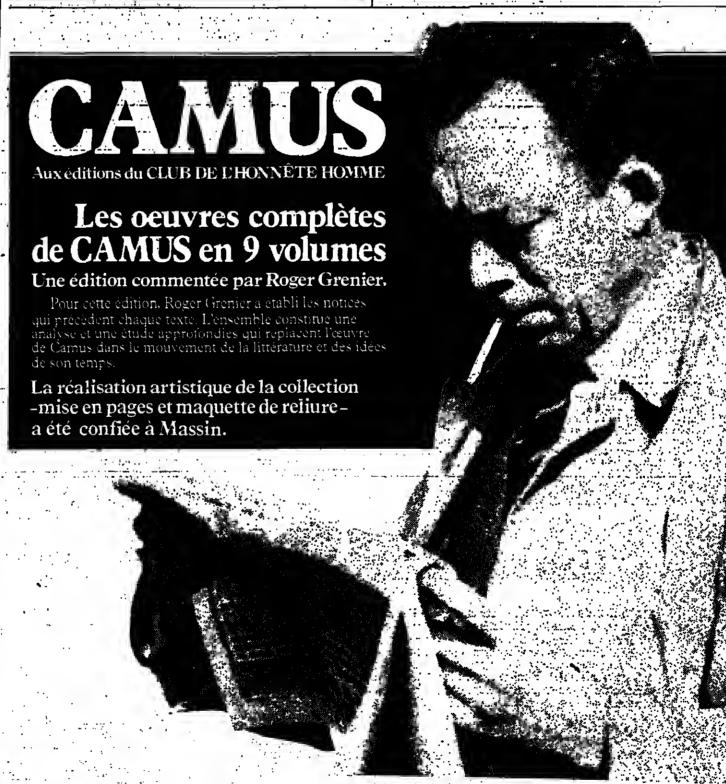
de l'aspect scientifique de la psychologie et témoigne par le nombre des disciplines abordées (neuropsychologie, psychanalyse, criminologie...) de l'étendue de son champ. En outre, les hommes et les doctrines font l'objet de développements très détaillés. Pour tous ceux que la psy-

chologie intéresse ; un outil de travail idéal pour l'étudiant. 784 pages. Prix: 245 F.

Bordas



Patrick Thevenon, L'Express en vente chez votre libraire. Trévise



Éditions du Club de l'Honnête Homme, Luce Fieschi, éditeur, 32, rue Rousselet, 75007 Paris. Tel. 783.61.85+

Veuillez me faire parvenir gramitement et sans engagement de ma part une documentation sur :

☐ Les Œuvres complètes de Camus ☐ Balzac ☐ Flaubert ☐ Pagnol ☐ Les Œuvres complètes de Colette ☐ Pergand ☐ Labiche ☐ Les Œuvres de Céline ☐ L'œuvre romanesque de Sartre/Beauvoir

☐ Le théâtre complet de Sacha Guitry ☐ Les romans historiques d'Alexandre Dumas (XVIe et XVIIe siècles).

Patrick Thevenon, L'Express en vente chez votre libraire. Trevise

Plerre-Alain Cabrero

Le Gynophage

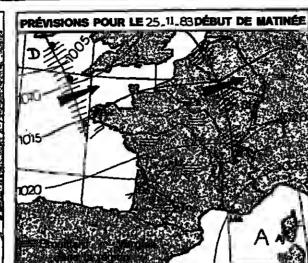
ou Manger la femme est bon pour l'homme

Figaro.

la Différence).

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE -SITUATION LE 24_11_83 A O h G.M.T.



Évolution probable du temps en France entre le jeudi 24 novembre à 0 heure et le vendredi 25 novembre à minuit. Les perturbations océaniques accentuent leur offensive sur l'Europe occi-dentale. Deux zones de pluie travense-ront la moitié nord de la France à vingt-quatre beures d'intervalle.

idredi : la France sera partagée en deux. Sur la moitié nord, ciel nuageux toute la journée avec des pluies abor-dant la Bretagne le matin et progressant jusqu'en Alsace le soir.

Jusqu'en Alsace le soir.

Le matin, encore des gelées de -2 à -4 degrés à l'est des Vosges. Ailleurs, températures légèrement positives et atteignant même 6 à 8 degrés san la Bretagne. Au cours de la journée le radoucissement se confirmera : 4 à 6 degrés sur l'Est, 8 degrés à Paris et 12 à 13 degrés à l'Ouest.

La positié and outenant :

La moitié sud retrouvera un tempa plus agréable après des brumes et des brouillards le matin, il fera relativement bean l'après-midi. Les périodes de soleil seront assez larges : 3 degrés vers le Massif Central, 5 à 6 degrés sur l'Aqui-taine, 8 à 10 degrés près de la Méditer-ranée en début de journée, l'après-midi 14 à 16 degrés en mouseme et même 14 à 16 degrés en moyenne, et même 18 degrés près des Pyrénées.

Le vent soufflera du secteur ouest et sora assez fort à l'entrée de la Manche. Pression atmosphérique réduite an niveau de la mer, à Paris, le 24 novembre à 7 heures ; 1021,5 millioars, soit 766,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre remperatures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 novembre; le second, le minimum de la unit du 23 au 24 novembre) ! Ajaccio, 18 et 12; Biarritz, 15 et 13; Bordeaux, 12 et 5; Borges, 5 et 0; Brest, 7 et 2; Caen, 6 et -2; Cherbourg, 6 et-1; Clermont-

PRÉVISIONS POUR LE 25 NOVEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

et 9; Lisbonne, 19 et 16; Londres, 4 et

-1; Luxembourg, 2 et -7; Madrid, 14 et 11; Moscou, -8 et -15; Nairobi, 26 et 16; New-York, 11 et 5; Palma-do-Majorque, 21 et 8; Rome, 16 et 4; Stockholm, -3 et -8; Tozeur, 24 et

(Document établi

avec le support technique spécial

de la Météorologie nationale.

ARLEQUIN

Ferrand, 8 et -5; Dijon, 2 et -5; Grenoble, 8 et -2; Lille, 6 et -4; Lyon, 0 et -1; Marseille-Marignane, 14 et 8; Nancy, 4 et -7; Nantes, 5 et 1; Nice-Côte d'Azar, 15 et 11; Paris-Le Bourget, 6 et -6; Pau, 15 et 10; Perpignan, 12 et 11; Rennes, 6 et 0; Strasbourg, -2 et -4; Tours, 4 et -1; Toulouse, 13 et 6; Pointe à-Patre, 30 et 18.

Températures relevões à l'étranger : Alger, 20 et 12; Amsterdam, 7 et -3; Athènes, 13 et 9; Berlin, 5 et 1; Bonn, 4 et -7; Brancelles, 7 et -4; Le Caire, 26 et 17; Iles Canaries, 24 et 19; Copenha-gue, 5 et -2; Dalor, 30 et 26; Djerba, 22 et 16; Genève, 5 et 3; Krusalem, 19

SAMEDI 26 NOVEMBRE « Musée des arts et traditions popu-laires raconté aux jeunes », 14 h 30, noute du Mahama-Gandhi, M. Jaco-

met.

- Hôtels particuliers place Ven-dôme», 14 h 45, 19, piace Vendôme (Caisse nationale des monuments historiques).

L'Assemblée nationale », 15 heures.

33, quai d'Orsay (Arts et curiosités de Paris). «L'art celte en Gaule», 14 h 45,

19, rue de Vaugirard (L'art pour tous).

* La franc-maçonnerie », 15 heures, 16, rue Cadet (Connaissance d'ac et d'ailleurs).

* Musée de la préfecture de police », 15 heures, 1 bis, rue des Carmes, 15 heures, 15 heures, 15 heures, 15 heures, 16 heures, 16 heures, 16 heures, 16 heures, 17 heures, 18 he M= Ferrand » De Baal à Astarté », 15 houres Petit Palais (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES-

14 heures, 2, rue de la Liberté, à Saint-Deufs, amphi à Paris-VIII, « Arts contre apartheid : débat autour de l'apposition », avec des spécialistes de l'Afrique australe, représentants A.N.C. et SWAPO.

14 h 30, 270, rue Saint-Jacques, M=" Thenot : - Les origines de l'homme - (Amis de l'histoire). 10 heures, Palais des congrès, Club de la presse et des médias, E. Jalenques, A. Baude-Main: « La maftrise du stress par la méditation ».

15 heures, 36, rue des Mathurins, B. Pierre : » Le roman du Mississipi »; G. Kertesz : « Darwin : eacore et tou-jours »; A.-M. Crosnier : » La France aux Etats-Unis » (Le nouveau fau-

JOURNAL OFFICIEL-Sout publiés an Journal officiel du jeudi 24 novembre :

DES DECRETS · Portant création de la réserve naturelle du Bagnas (Hérauli).

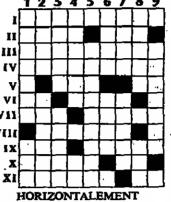
Relatif à la commémoration de l'abolition de l'esclavage. UN ARRÉTÉ

· Portant nomination à la commission prévue par l'article 2 du décret du 14 juin 1983 fixant les modalités d'attribution de l'indemnité prévue par l'article 12 de la loi du 3 décembre 1982 et relative au règlement de certaines situations résultant des événements d'Afrique du Nord, de la guerre d'Indochine ou de la seconde guerre mondiale.

RESULTATS OFFICIELS DU TIRAGE Nº 25

PARIS EN VISITES - | MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 3588 que c'est lui qu'on écorche. Parfois



L Avec lui, il fant s'attendre à re-

périls ou braver les puritains.

Sa sœur est très recherehée. — III. Femme suivant des cours au-delà de l'âge scolaire. — IV. Cham-bre de Bonn. — V. Elle est généra-lement froide en Amour. Démons-

tratif. - VI. Forme d'evoir. Indica-

tif pour la deuxième personne du Verbe. - VII. Leur destin subit l'in-

fluence des étoiles. Elément typique

du site japonais. - VIII. Rendue,

après être peut-être arrivée. -

IX. Perce dans l'Emmenthal. lcono-

lâtre. - X. Des gens y menaient une vie de galérien. Micro-oude.

- XI. On le qualifie de cher alors

teur de l'hymne helvétique. - 2. Fut vainqueur sur le plat, mais perdant sur le fond. Son ancienne capitale est coupée en deux. — 3. Des fortes têtes y furent réduites par un gros bras. Aliégeai un élément trop lourd. - 4. Vieux rouleur transalpin. Article. - 5. Un homme franc. - 6. Manifestes un sentiment fort éloigné. Chasseur d'étoiles. - 7. Accuse une défaillance. Devise du grand couturier. - 8. Gasconne comme pour sa cour et son esprit. Telle une femme modèle. - 9. Devise mise en pièces. cevoir des coups. - II. Affronter les dans tous les sens du terme. Solution du problème nº 3587 Horizontalement

VERTICALEMENT

copulative.

I. Cautères. - II. Habitudes. -III. Uléma. - IV. Smet; imag. -V. Tas; id. - VI. Enquête. -VII. Meurtrier. - VIII. Egée; Uri. - IX. Né; trient. - X. Trot. - XI. Rue; étoc.

Verticalement 1. Chastement. - 2. As; manège. - 3. Ubnesque; tu. - 4. Tilt; urètre. - 5. Eté; net; ro. - 6. Rumi; truite. - 7. Edam; Eire. - 8. Se; ar; ein. - 9. Sonder; toc.

PROCHAIN TRACE LE 30 NOVEMBRE 1983 TRANCHE DE LA SAINTE-CATHERINE à MALAKOFF (Hauts-de-Seine)

3 21 31 41 45 NUMERO COMPLEMENTAIRE 19 TIRAGE Nº 47

(Publicité)

CHRISSIE, MA VIE **CHRIST EVERT-LLOYD** avec NEIL AMDUR

Reine du termis, Chris Evert-Lloyd en est assurément une. Cependant, sous l'image de la championne énergique à soutiait et concentrée se dissimule une jeune femme tourmentée par les aléas du succès. CHRISSIE, MA VIE, un ouvrage autobiographique écrit par Chris Evert-Lloyd avec Neil Amdur, est non seulement un autoportrait révélateur d'une des championnes les plus chammantes et les plus dé époque, mais également une description fidèle du tennis moderne.

Chris Ever-Lloyd emmère la lecteur dans le circuit professionne partager toutes les émotions, tous les secrets, toutes les péripinstantemes.

Dans CHRISSIE, MA VIE, Chris Evert-Lloyd reconte ses efforts pour atteindre perfection dans le jeu, la douleur de sa nupture avec Jimmy Connors, sa solitude de célibateira avant son mariage avec John Lloyd. Bref, ce livre exceptionnel dévoite le vrai visage du termis à travers celui de sa championne la plus universellement appréciée. 65 F

Collection: SPORTS 2013

Editions SOLAR

EN BREF

ANNÉE SAINTE

«LUNDIS DE SAINTE-ODILE» 83/84. - A l'occasion de l'ennée sainte, la paroisse Sainte-Odile invite à cinq conférences sur le thème du concile Vatican II. à 20 h 45 à la crypte (ou en saile A), 2, avenue Stephene Mallarmé 75017 Paris. Les orateurs seront successivement le cardinal Suenens, ancien erchevêque de Malines-Bruxelles (28 novembre); le Père Faynel, responsable de l'œcumenisme du diocèse de Paris (19 décembre) ; le Père Lécrivain (30 janvier); le Père Aumonier (26 mars); le Père Boz, response ble diocésain pour les rapports islamo-chrétiens (21 mai).

EXPOSITION-VENTE

ARTISANAT DU VIETNAM. - Les médecins du Secours populaire français organisent au Forum des Halles à Paris, du 26 novembre au 3 décembre, leur 3° expositionvente de peintures contemporaines et d'artisanat du Vietnam.

Le bénéfice est destiné au produ centre de recherche créé à Ho-Chi-Minh-Ville. Peintures sur soie, à l'huile, gravures, panneaux, nacres et obiets laqués sont exposés au niveau - 4 du Forum, tous les jours, de 10 heures à 20 heures. * Secours populaire français, 9, rue Froissart, 75003 Paris. Tél.:

VIVRE A PARIS MĚTRO ET MAT 1 - Du mardi

29 novembre au dimanche 4 dé-cembre, les joueurs d'échecs seront les rois tous les après-midi dans les stations « Auber », « Miromesnil » et « Gare-de-Lyon », où la Lique lle-de-France des échecs et la Régie organisent des rencontres entre joueurs, entre adultes et enfants. Soixante tables de jeux et quatre-vingts animateurs, répartis entre ces trois stations, accueilleront également tous les usagers tentés par une partie. Bref. l'échiquier pour tous.

Tous fet billets terminés per 8 gagners (20. F dans toutes les séries Tous les billets serminés per 89 gaprent 300 F dans toures les séries 89 à payer 0466 1456 2456 3456 4466 5466 6456 7456 8456 846 6546 7545 8546 9546 4 000 4564 5564 6564 7564 8664 9664 1645 2646 3646 4645 5646 6645 7645 8645 9645 0679 1679 2679 3679 4579 5679 6679 7578 8579 9579 0987 1887 2587 3597 4587 5587 6587 7597 8687 9587 1759 2750 3760 4750 5750 6750 7750 8750 9758 400 0796 1795 2795 3795 4795 5795 6796 7796 6796 9795 4 000 1967 2967 3967 4967 5967 6957 7967 8967 9967 0975 1975 2975 3975 4975 5975 6975 7975 8975 9975 Sáme O 40 000 11 000 8 000 3003 40 000 3 030 000 £ 000 40 000 8 000 40 000 8 OOG PROCHAIN ARLEQUIN LE 7 DECEMBRE 1983 - TIRAGE TELEVISE à 15 h 60

Plan d'Epargne Logement. Une rentabilité hors d'atteinte de l'impôt.

10 % nets d'impôts*, c'est actuellement un des taux les plus intéressants pour un placement rentable et personnalisé. Ce taux est garanti pendant 5 ans pour les plans d'épargne logement souscrits avant le 31 décembre 1983. Plan d'Epargne Logement: pour épargner en douceur, en souplesse. En douceur: à vous de déterminer le montant de votre versement initial, minimum 1500 F et

de vos versements mensuels, minimum CRÉDIT AGRICOLI 300 F. En souplesse:

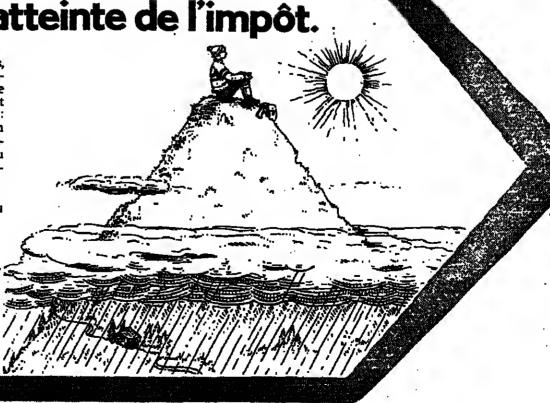
des que vous avez des rentrées de fonds, vous pouvez faire un versement plus important, le plafond des dépôts étant de 300.000 F. Le Plan d'Epargne Logement c'est aussi un placement plein d'avenir: au bout de 5 ans, il vous ouvre droit à un prêt immobilier. Savoir répondre aux attentes de ses clients, c'est la vocation du Crédit Agricole, le Plan d'Epargne Logement en est un bon exemple.

Renseignez-vous dans votre bureau du Crédit Agricole.

Le bon sens près de chez vous.

Crédit Agricole.

"dont 4/10 de ces intérêts as titre de la prime d'état.



SERODUCTION! NTERDITE DENT SES D'EMPLOI A_ - - N-C B*LES FARE COMM. CAPITAUX Monument situé à la limite des deux mondes. Instrument inspiraon mer et dévelop Respons : ou elle allera à u -- trane connaissance " et mettre en ceux o caraper à la définition a pérer les ouvrages (bude cssurer la direction (to service du Personnel- [1]

OFFRE!

Les Edifia

De Komez

éditoricle

Adresser CV €

92543 MONTRE

LYCEE SC

PROF. EX

MATHS. S

de la presse

processor and a post of the state of the sta

Thus 4, G.Cause our

"ENIPLOIS CADRES N offres d'emplois des annonces publiées dans et une sélection d' Chaque mercredi che

SON DE COMMAN

OMBRE D'EXEMPLAIRES

Commande à faire parvenir avec 5, rue des

CROISES -

\$100 CH

- 重3 4

*---

September 1991 1991 1991

30 July 1 1 1

4

green production of the con-

. . .

4 45 miles

- 17 1 11 1- 25 G

 $i_{1,\sigma_{\frac{1}{2}(\rho_{j\sigma})}}$

Size.

DES AZALES

A STATE OF

A 45 1 The second of th

. .

Ser Congress

les, y

nede-iculté

:tobre

natu-

après corte,

Ption

reçu

n en-ificat et à

e des vies, e et

:ules

ouce sant le », szć

iga-les

CSI-

rect

ac-

uis ux

OFFRES D'EMPLOI OEMANDES D'EMPLO! MMOBILIER AUTOMOBILES AGENDA 56,00 PROP. COMM. CAPITAUX 164,00

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES intermedial* leastfol.T.T.C. 47,00 14,00 55,74 18,60 42,70 OFFRES O'EMPLOI MMOBILIER 35.00 AUTOMOBILES 42,70 36,00 AGENDA 36,00 42,70

OFFRES D'EMPLOIS

83.00

56.00

98,44 28,65

66,42 66,42

Les Editions BORDAS

recherchent pour animer et développer leur secteur para-scolaire, un :

Responsable d'Edition

De formation supérieure, il ou elle alliera à un esprit créatif une bonne connaissance de l'édition ou de la presse de la jeunesse.

- il ou elle devra : définir et mettre en œuvre la politique éditoriale de ce secteur participer à la définition des actions
- promotionnelles gerer les ouvrages (budget, prévisions de vente, etc...) assurer la direction d'une équipe

Adresser CV et prétentions au Service du Personnel - 11, rue Gossin -92543 MONTROUGE CEDEX

Le Centre d'Informations

 Bonne présentation, goût des contacts à heut niveau sens des responsabilités .

Formation assurés, rémusération motivants, possibilités

LYCEE SOUS CONTRAT PROF. EXPÉRIMENTÉS

MATHS, SCIENCES NAT.
Larminele D). PHYSIQUE
CriMIE (section 8). EDUCATION PHYSIQUE.
Même en heures supplémentaires. Le matin 855-15-27
entre 9 h 30 et 12 h 30 cu
derire Scole MERKAS. 16, cu
Maurice 85250 VILLEMONBLE

DUT gestion ou DEUG Sciences Eco, Expérience ns maximum, Notions infor-tique pour analyses pilices UN CHEF

> DE SECTION Licence ou maitrise gesti ou sciences Eco. Expérien 5 à 8 ens contrôle prévision budgétaires. Adr. CV s/réf. 11338 à P. LICHAU S.A. BP 220 75063 PARIS CEDEX 02 qui transmettre.

DÉPARTEMENT DU VAL-DE-MARNE

A ADJOINT TECHNIQUE

ties accompagnées d'un C.V. avent ties accompagnées d'un C.V. avent le 2 décembre 1983 à M. Le Président du Conseil Général du Val-de-Marne Hétel du Départament 94011 CRETER, 207-25-00;

UN ASSISTANT

recrute aur titres.
pour le service d'Architecture
des bitiments décernants

COMPTABLE

le partir de jenvier 1894, Expérience axigée. Una commissance de l'Administration française et du système de Sécur. Soc. sente aussi un aventage. La portulant devra être blinque français Anglais).

Pour détails supplémentaires.

Ect. à l'Ambassade de Nouvalle-Zélande.

emplois regionaux

CHEF COMPTABLE

Il devre assurer les travau comptables et administratif comptables et administratits justif au bilan inclus.

Agé de 35 à 40 ans environ il aura ans solide aupérience d'un service comptable important.

Des conneissances en information paradiciés au paradiciés.

matique seralent appréciées. avec C.V., photo et prétentions e/N° 60433 à ; AG. HAVAS 63002 CLERMONT-FD CED.

MICE Ecole de français étrangers, reci

PROFESSEUR Parlant angleis, expé. V.I.F. e D.V.V. exigé, plein tempe poste permanent, Ecrire sous le rr 043, 196 M RÉGE-PRESSE 85 bis, r. Récumur, 75002 Paris

L'Office H.L.M. de Lorient recherche chirurgion dentiste ou infirmier pour installation libérale dens maison médicale falsant partie dans le Z.A.C. de Lanveur.

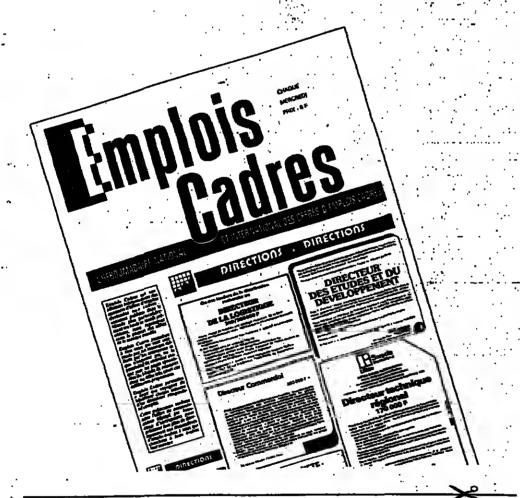
D.P.C. - H.L.M. ulevard Leclars, B.P. 403 56322 LORIENT

Les candidats retenus seront ensulte soumis à une miée en concurrence type restraint.

M.J.C. Importante
Le Mans rectute
A NIMATEUR SOCIOCULTUREL 2 ans
d'expérience:
Ecrire sous le rr T 042 884 M

Emplois Gadres

« EMPLOIS CADRES » est una sélection habdomadaire des offres d'emplois destinées aux cadres regroupant les annonces publiées dans It IIIII la semaine écoulée et une sélection d'annonces du Acralda Eribune Chaque mercredi chez votre marchand de journaux, 6 F



BON DE COMMANDE « Emplois Cadres » numéro :

NOMPRÉNOM CODE POSTALVILLE

Commande à faire pervenir avec votre règlement au « Monde », Service de la vente au numéro 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09.

NOMBRE D'EXEMPLAIRES × 7 F (Frais de port inclus)

Votre commande rous parviendra dans les plus brefs délais.

DEMANDES D'EMPLOIS

CADRE BANCAIRE 35 ANS SPÉCIALISTE **EN CRÉDITS ACHETEURS**

(GESTION OU GÉOGRAPHIQUE)

ET EXPORTS

Relations DREE et COFACE Rédaction convention de crédit on contrat.

Nombreuses relations internationales et potentialité

10 ans d'expérience grande banque d'affaires cherche place

BANQUE OU INDUSTRIE

epterait poste ou mission à l'étranger Téléphoner au 602-64-76.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Mationale Pour l'Emploi
vous propose une sélection de collaborateurs :

• INGENIEURS toutes spécialisations
• CADRES administratifs, commerciaux

• JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

CADRE RESPONSABLE GESTION ADMINISTRATION DU PERSONNEL - 32 ans - BTS de Gestion + 1 " Cycle IEP - Bonnes compaissances droit du travail. 7 ans d'expérience (gestion personnel, comptabilité, administration dans PME) dont 3 ans profession libérale en tant que conseiller financier. Grande disponibilité. - RECHERCHE situation similaire dans toutes sociétés désirant créer ou renforcer département personnel. REGION LYONNAISE (Section BCO/JCB 432).

J.F. 23 ans - diplômée ESCP - Anglais, Allemand courants, stages divers en entreprise. Goût pour activité commerciale, disponibilité. RECHERCHE dans le cadre d'un premier emploi, situation dans entreprise désirant renforcer département commercial ou Marketing (Section BCO/JCB 433).

JURISTE Bilingue - F. 26 ans, Maîtrise en droit, Cortificat d'anglais juridique Proficiency de Cambridge, notions d'allemand, 2 ans d'expérience de la traduction et de la négociation des contrats internationaux en anglais.

RECHERCHE, emploi stable dans société import/export désurant renforcer département administratif (Section BCO/JCB 434).

DIRECTEUR DU PERSONNEL -46 ans. Expérience complète de la fonction personnel connaissance approfondie LOI AUROUX. Souhaite dans le cadre de l'évolution de sa carrière, apporter à une entreprise, ses capacités de sestionnaire et d'organisateur dans le cadre des RELATIONS HUMAINES et tout particulièrement DANS LA GESTION ET L'AMÉLIORATION DE LA MASSE SALARIALE (Section BCO/JCB 435).

ANPE

ECRIRE OU TÉLÉPHONER : 12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 Tel.: 285-44-40, poste 33 oz 26.

E.S.C.P. 48 ANS

Licencié en droit. Anglais, espagnol parlés couramn 25 ans d'expérience technico-commerciale, industrielle, financière, contrôle de gestion et direction du personnel, dans toutes les branches de l'électronique.

Offre ses services à société oblèmes de reconversion, d'assi d'accroissement de part de marché. d'implantation à l'étranger ou tous problèmes liés à l'évolution technolog Peut fournir de nombreuses références.

Libre rapidement. Écrire s/nº 6.550 le Monde Publicité, service ANNONCES CLASSÉES
5, rue des Italians, 75009 PARIS.

CENTRE **DE FORMATION PROFESSIONNELLE**

POUR ADULTES

EMPLOYES (EES) de SERVICE COMMERCIAL

la COMPTABILITÉ

et la Dactylographie Disponible 1º décembre 83 Tél. 547-18-30 Poste 88

J.H. 23 ans, formation iEA de retour d'un voyage 8-mois 5 pays anglais, espagnol courant étudie stages teoh/commerce Fr.cu Et. rémunérés ou con Tél. : 378-30-27 Te les jours

HOTESSE D'ACCUEIL STANDARDISTE — TELEXISTE DACTYLO, bilingue angleie, ex-périmentée ch. place stable URGENT. Tél.: 948-31-58,

Jeune Femme 22 ans (débutante). B.T.S. secrétariat de direct

J. F. 21 ens. sérieuse, bonne présent., niv. BAC, connaies. dectylo, cherche emploi bu-resu, même temporains. Eor. s/m 5.551 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

HOMME 28 ans DECS, mer., cours principal de mission 8 ans expér., cebinet expertise compable, cherche poste à responsabilité dans P.M.E. cu cabinat M. GUBERT, 28, nue Lourmez, Peris-16°. — 805-03-62.

JOURNALISTE professionnelle Paris, 29 ans, diplômde ét. sup., sop. preses sorbs et su-clovisuelle, languas, cherch collaborations plein tamps.

Nous prions les lecteurs répondant aux « ANNONCES DOMICILIÉES » de vouloir bien indiquer lisiblement sur l'enveloppe le numéro de l'annonce les intéressant et de vérifier l'adresse, selon qu'il s'agit du « Monde Publicité » ou d'une agence.

propositions commerciales

travail a demicile

automobiles

de 5 à 7 C.V.

capitaux

J.Femme. Comptable cherche zavail à dornicle T6 : le soir : 780-47-87 de 18 H, à 20 H 30

ventes

UN FINANCEMENT

- Droit RIPPEN, mod. Belosmic 11,14 m) noyer mec. RENNER sourdine (1981) . . . 19.000 f - GROTRIAN - STEINWEG 2,20 m, noir (1925) . 78.000 F - STERWAY «B» (2,11 m) ace-jou, 3 pédales (1816) 133.000 F - BOSENDORFER, 2,25 m, noir, 3 pédales (1875) . 140.000 F Pienes droits et à queue, Neufs remus tribus di a quaet resultante de occasions garantis. Financement 6 mois à 5 ans, suec cu sans apport; crédits gratuits 6 mois et personnalisés. Livralsons et service après-vente dans toute le France.

occasions

Agence: 80SENOORFER, 18ACH, GROTRIAN-STEINWAY, EUTERPE, FEU-RICH, PFEIFFER, PLEYEL, SCHIMMEL, DIETMANN.

ESPACE PIANOS

305 GR Peupeot 7 CV brun rescae 3700 km 47600 F Tél. 261-51-15 poste 2304 après 16 h. 372-02-27. Daniel MAGNE 17, av. Raymond-Poincaré. 75116 PARIS. Tél. : 653-20-80 Métro Trocadéro.

L'immobilier

propriétés

PROPRIÉTÉ DE RÊVE sur la COTE D'AZUR

Sur le contrefort du massif des Maures, 11 km à Fonest de Saint-Tropez, entourée de vignes et bois, à 2 km d'un village pittoresque : UNE CHARMANTE VILLA PROVENÇALE. Séj., cheminée, 2 chipes, cuis., bain, chauf., terrasse, gar. et tour de Provence trois ét. (cave, bar, bur.), S.D.P.H.O., total 150 m². Terr. 11.250 m dont 2.500 «logé», 8.750 m² terr. d'agrément et d'avenir, cabanon d'habit., cabanon viticole, puits et forage : à vdre à amateur pour des raisons d'âge,

Prix: 800.000 D.M. ou son équivalent en francs.

Ecrire sous le numéro 7158 le Monde Publicité service ANNONCES CLASSEES 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

TOURAINE (210 km Paris)
sice exceptionnel, VUE suparte, DEMEURE sec., eachet,
6 P., cft, ger, Gd terrain spcment ombrage. Cab. CHATET
37150 Francuell,

-Feohate-palament comptant, ode PPTE même avec traveux, adressez tesecipit in photo a M. SZANTYR, 32, alide de la Tour, 93250 VILLEMOMBLE.

NEMOURS (à 16 km Sud) FERMETTE

Restaurée, ed., selon 36 m² poptree, chem. cuie. 3 obres. s. de bra. w.-c., che cort. tuel, dépendances, cave, termin clos peyagé. 2.000 m², anu. dans T. 2,000 m², esu, électr. Tél. Px 450,000 F. IMMO-BUD 45 DORDIVES. RM 7, feux tricot. Tél. (16-38) 92-70-73.

VENDS 15 km CAP-D'ADGE BELLE PPTÉ D'AGRÉMENT

3 ha, en partie boliés. Maison de caractère et dépendences.

et dépendances. Ecrre Havas MONTPELLIER N° 152.831.

domaines

ACHÉTERAIS
GDE PROPRIÉTÉ DE CHASSE
SOLOGNE, paism. comptant
discrét. "ssurés. Ecr.
" 201884 à Agence Hevas.
BP 1618, 46006 Ortéans Cedex

maisons de campagne

150 KM PARIS-SUD Fermatte 3 P., cuis., beins. w.c., chiff., depd, 4 000 m^a 265.000 F. CREDIT 90 %.

Parsouller recherche meleon de campagne, 3 pièces princi-pales. Confort + jendin. Maxi-mum 250 km Sud de Parla Prix 200.000 F Tdélphone : 736-18-74.

Port. vand maison à CHISSEAUX (L-8-L.), 1 km château de CHENONCEAUX tous commerçants — Rezde-chauseés: 2 gdes pièces, chaminde, cuisine, saile de beins, w.-c. — Etage: 2 gdes chambres, cht de toiletts, cave vourse, tout à l'égout, chauf, gaz, grand jardin — 5 min du Char — Prix: 300 000 F. Tél.: 16-47 29-91-21.

91 CORBEIL Bords de Seine.
Perticulier vend terrein
boies. 2.300 m² comprenant
3 parcelles contiguês sépara-bles avec 2 meleons fibres.
8elle vue imprensible.
Charine. Visible samedi.
Tél. (1) 707-48-84
après 21 heures.

Chaque jour dans cette rubrique

LA PROPRIETE que vous recherchez

pavillons **PAYILLONS**

JUSQU'A 120 KM DE PARIS SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR Appeler QU'écrire FNAIM de Paris - No de France, LA MAISON DE L'IMMOBILIER, 27 bis, svenue de VIII ers, 75017 PARIG. T.227-44-44.

LONGPONT S/ORGE près Mondhéry (91) Libre de suite. Pavillon 1873 comprenant : R.-de-th., entr., gd ağlur avec balcon, bursu, deux chambres, salle de balcs. W.-c., culsine équipée.

Etaga : 4 gdes chires dont 2 avec balc., salle de bairs, w.-c. S./sol entièr. currelé at isolé. Ger. 2 voit., buandaris, lingeris,

Proxim. école. Te commerces. Prix: 980,000 F. Téléphoner aprés 19 h. su 18 (8) 901-63-50.

CHELLES 77 - Vds pavilion sur 600 m², lardio planté, 2 chbres, séjour double, w.-c., 2 ds bas couleur, cuis. équip. chauff, gaz, e/soi : bureau, cel-fer, gar. 580.000 F. Tél. : 020-21-54 ou 782-30-19.

villas

06130 - GRASSE
Ville 6 poes, surface couverts
130 m², véranda 25 m², fuel +
solsirs 300 fitres, équipement
ménager, cerage, sous-sol
eménagesble, loggla, jardin.
1,300,000 F à débatre. Tél.
après 20 h.: 11) 532-77-09.

constructions

neuves INFORMATION-LOGEMENT

49, av. Kléber, 75116 Paris

525-25-25

les annonces classées

Le Monde

sont recues par téléphone du lundi au vendredi 9 heures à 18 au 296-15-01

le 18 novembre 1983. 95, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

 Je m'appelle
 Deborah FEDER, je snis sée le 17 novembre 1983. Mes parents, Pascale SILVAIN, Pierre FEDER

sont très fiersde moi. 24, avenue de Fontaineblean, 94270 Le Kremlin-Bicêtre.

Décès

LE GÉNÉRAL GRIBIUS

- M= la maréchale Leclere de M. Philippe Peschaud, président Et les anciens de la 2- D.B., font part du décès du

> général de brigade André GRIBIUS (C.R.), ancien de la 2º D.B.,

La cérémonie religieuse sera célébrée à Paris, le vendredi 25 novembre 1983, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis des-Invalides.

[Né le 8 tévrier 1907 à Alençon (Orne) et INé le 8 février 1907 à Alençon (Orne) et engagé dans l'armée de terre à l'iseuse de son service militaire en 1927, André Gribtus, qui a appartenu à l'arme blindée et cevalerle, a étà en 1943, chef du 3 bureau de l'éta-major de la division Leclerc, avec lequelle il prend part aux combatt de la Libération. Il sext ensuite en Indo-chine et, en jervier 1952, il est appelé au cabi-net du résidant général de France en Tunieie. En 1954, il commande le 4º régiment de chas-seurs.

saurs.
Placé en 1957 à le tâne du groupement blindé qui stationne alors à Rambouillet, près de Paris, le colonel Gribius est soliiché, par les promoteurs du plan dit « l'ésurrection », d'appuy à la fin de mai 1958, en marchant sur Paris av ses chara, l'action éventuelle d'éléments para-chutistes venus d'Alger. Il en aurait accepté le principe — sant jameis évécuter une opération qui, finalement, v'eur pas Seu. — cer il ne cachair pas, à l'époque, les préventions que lu inspirait la politique algérienne du gouvernement

cacheir pas, à l'encape algérienne ou proposit la politique algérienne ou proposit la politique de la tV République.

Promu génôral de brigade en décembre 1958, André Gribius dirige le service de formation des jeunes en Algérie avent d'être musé, en août 1959, su commandement de la zone cuest-saharienne à Colomb-Séchar (Algérie). En action de la commandement du la 5° bri «Male.

pendent plus de dix mois, sans affectation. En février 1963, il sera nopraté à Amiena, comman-dant la subdivision militaire de la Somme avent d'être versé en deuxième section.]

- La société Thyssen aciers spéciaux S.A. e le regret de faire part du décès de

M. Maurice BERLAND, survena le lundi 21 povembre 1983 dans

Les ohsèques out lien le jeudi 24 novembre à 15 h 30, en la chapelle Saint-Sauveur, Vieux-Maurepas,

78 Maurepas.

 M. et M= Etienne Bloch. M. et M= Louis Bloch, M. Daniel Bloch, M. et M. Jean-Paul Bloch, M= Suzanne Bloch-Hans Leurs enfants or petits enfants

Et toute leur famille,

ont la douleur de faire part du décès de

Alice BLOCH.

urveno brutalement dans sa soixantetroisième année, à son domicile, le 22 novembre 1983.

L'inhomation aura lieu dans l'intimité familiale au Bourg-d'Hem (Creuse), le

ROBLOT S. A.

522-27-22 ORGANISATION D'OBSÈQUES

Mª Anne-Marie Coullié, M= Jean Chantereau, Le docteur et M= Jean-Paul Chan

Le doctour et M= Philippe Chante

reati,
Mª Sylvie Chantereau,
Mª Florence Chantereau,
Thomas Sébar Guillaume, Thomas, Sébastien, Caro-line, Jahen, et Alexandre Chantereau,

Les familles Nicomède, Dupouy, Malterre, Chamereau, Lemouzy, Ger-main, Rousult et Bernier,

out la douleur de faire part du décès de

M. Georges COULLIE,

directeur honoraire de la S.N.C.F., officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918,

leur père, grand-père, arrière grand-père, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin et allié, survens à Clamart (92), vinot-custoczième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Sainte-Livrade-sur-Lot (47), suivie de l'inhumation dans le

On se réunira à l'église le vendredi 25 novembre 1983, à 16 houres.

16, rue des Blagis, 92340 Bourg-la-Reine.

10, rue Quesney,

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

- Jacques et Magdeleine Leclere-Guy et Jeanne Tabuteau,

Alice Leclerc, ses enfants Jacques et Mariette Lhuillier, Hervé, Christian et Elisabeth Christine et Isabelle Limilier,

es arrière petites filles, Madeleine Lazareth, La famille Duchange, rappellent le retour à la maison du Père

Jules, Frédéric LECLERC. ingénieur conseil, muistaire aux comptes agréé près les cours d'appel de Paris et de Dijon,

expert-comptable, qui s'est endormi dans la Paix du Sei gueur, muni des Sacrements de l'Eglise le 1 août 1983, dans sa quetre

Les obsèques religiouses et l'inhuma tion dans le caveau de famille, au cime tière de Nenilly-sur-Seine, out été célé-brées dans l'intimité le vendredi 5 sout

. Priez pour lui Ils vous demandent d'a prières le souvenir de leur mère et

Marguerite LECLERC.

décédée le 17 mai 1958. « Si vous m'aimlez, vous vous

réjouirles de ce que je vais au

Jean XIV-28. 8. me de Varige. 75016 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès, à Paris, après une longue et cruelle mala-die de

M Georgie LOBENBERG.

De la nart de M. Léopold Lobesberg (- Paul Loby -), son mari, M= Jacqueline Lobenberg, M. Jean Tissot, M. Michel Lobenberg.

ses enfants. Ainsi que des familles Seloin et Guerra.

L'incinération aura lieu le mardi 29 novembre, à 10 h 45, au crémato-rium du Père-Lachaise, à Paris. La familie ne recoit pas.

43, avenue de Ségur,

М≕ Јеап Мадпе Mª Catherine Magne, Mª Vérosique Magne, M. et Mª Henri-Michel Boutard Les families Flichy, Lebel, Allart, odowski. Escarta font part du rappel à Dieu, le 22 novem

bre 1983 à l'âge de soixante dix ans, de M. Jean MAGNE, conseiller référendaire honoraire à la Cour des comptes, chevalier de la Légion d'honneur.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, le vendredi 25 novembra 1983 à 10 à 30.

Cet avis tient lieu de faire part. 91, rue de la Tour, 75116 Paris.

Monaco (Monte-Carlo). Les membres de leur famille, Et leurs amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis RAMPOLDI,

survent à Monaco le 21 novembre 1983 Les obsèques ont été célébrées le mer credi 23 novembre 1983 en l'église Saint-Charles à Monte-Carlo.

- Marseille. Blois. Nevers. Nice. M. et M= Jacques Lonbier. M. Jean-Claude Veye-Chareton, et ses enfants.

M. et M= José Veye-Chareton et leurs enfants. Mª Sylvie Veye-Chareton, ont la douleur de faire part du décès sur venn à Aix-en-Provence, le jend 17 novembre, de

M= Jean VEYE-CHARETON, née Jacqueline Poss.

En cette douloureuse circonstance, ils rappellent la mémoire de

M. Jean VEYE-CHARETON, (Jean de Nebro)

> scrivain et poète provençal. **Anniversaires**

- Il y a un an disparaissait

Jacques BOUISSOU. journaliste.

Son souvenir est-rappelé à ceux qui

- Pour le premier anniversaire du embre 1982, de Pierre DAUBREY,

e pensée amicale à ceux qui en gar dent le souvenir. Paris. Vitry-lo-François.

- Pour le quinzième anniversaire du M. Lucien EBSTEIN,

président d'honneur onsistoire israélite de Lyon.

Une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu, estimé et aime. - Sa famille

Ses amis, se souviennent togiours de

Roger LOCHON.

Communications diverses

- Une messe pour le Liban sera célé-11 heures, à l'église Notre-Dame-du-Liban, à l'occasion de la fête. nationale de ce pays. Les Libanais et, leurs amis Français sont invités à s'y retrouver autour des représentants de leur gouvernement, pour exprimer leur se solidanté et leur foi en l'ayenir du Liban dans la paix et dans l'unité.

. Mr Julien Silvera. Ses enfants, Ses petits-enfants.

Julien SILVERA,

prières de l'in d'année, qui auront lieu au :-centre communantaire du Vésmet, le :-27 novembre 1983, à 18 heures.

CEORGES HOURDIN signers enfin » (Ed. Desciée de Brouwer) le samedi 26 samedi 26 novembre 1983 de 15 à 17 heures à la librairie LA PROCURE, 3 rue de Mézières 75006 Paris. Tél. : 548-20-25

L'immobilier

appartements ventes

appartements ventes

Près NATION, imm. récent, gd 2 p. tt eft, balcon, soleil. Tél.: 634-13-18. M° JOURDAIN. 2 P., t. 30 m². Refeit neuf de 8 à 18 h au 525-00-02.

NANTERRE UNIVERSITÉ

A 15 mm LUXEMBOURG RER à 100 m. gd aéjour, chipre, cuia., pre, w.-c. séparés, cave, park. 325.000 f à débattre. IMANO 112 — 805-84-39.

JARDIN D'HEVER 12 m² + 80 m², liv. bur., chbre, park. CALME URGENT. 605-10-08.

PTE CHAMPERRET

ET MÉTRO BEL IMMEUBLE TAPIS ESCALIER. 6- 6tage, ascens., chil. cent. BEAU VOLUME 110 m².

bei appt r 4, 51 m² satz vis.
2-vis. 4-, sacendour, séjour
dele, 25 m² evec gd beicon,
espo sud, 2 chbres, culs. s.d.-b., w.-c., séparé, nomb,
rang. chauff, ind. au gez, poss.
garaga en plus. 420.000 r,
Tél. 889-08-97 apràe 18 h
ou week-end au 787-51-84

S/BOIS-DE-YINCENNES b. 2 p., cuis., tr cft, situation acopt. 508.000 F. 345-88-53. Mª CHARENTON-ÉCOLE dens petite réeld, 3 poss, cuis. équipés, bans, 3º étage eur jar-din, à seisir 834-13-18 appartements achats

Jean PEULLADE, 54, ev. de La Motte-Picquet-15*, 586-00-75, Pale comptant 15*-7* amilia APPARTEMENTS grands surfaces et IMMEUBLES.

GROUPE OORESSAY APPTS 200 A 300 m² ACHAT ou LOCATION CENTRE et OUEST PARIS. 624-93-33.

SOFRIM

BCB FRANCE 31 AV. RAYMOND-POSICARE-19- corresponders Sté AULIS-MONTREAL (Ca-rade) rech. 160 à 200 m⁻¹ standing 18^o. 8^o. 727-89-39.

occupés

OCCUPES LOI 48 2/2 poes imm, confort, pler épargne poesible. Prix excep tionnels. 567-22-88.

Etude 1.00EL 38, bd Voltaire Parie-XI^a, 76l, 356-61-58 Spécialiste viagers. Expérience discrétion, conseils. 19º Porte-des-Lies, gd 2 posett cft, 4º ét, bel imm., solell. 115.000 F+ 1.150 F coupé fme 80 ans. viager. - F. Cruz. 8, r. La Boétia. 266-19-00.

immobilier information

immeubles SPÉCIALISTE 16

ACHÈTE COMPTANT 1 à 5 PIÈCES PROMOTIC 553-14-14 25, av. Paul-Doumer, Paris 169.

locations non meublées offres

Paris PIED BUTTE MONTMARTRE

2 p., conft. 60 m². 2.200 f + 800 f chiff. compr. 261-10-60 Les PARTICULIERS om des LOGEMENTS A LOUER. Nombreuses LOCATIONS. Garanties disponibles. OFFICE DES LOCATAIRES Téléphone: 286-58-46.

(14*) S/boulevard. GD 4 P., p.-de-t., rt cft. 4.950 F. Ch. comp. 542-40-90. 10° Poissannière, 3 P., tt cft. 3.375 F. Charges comprises. 76. 296-28-81 de 10 h à 13 h.

locations non meublees demandes

Paris Rech. locations auprès poteires pour CADRES et EMPLOYES. IMPORTANTE STÉ FRAN-CAISE PÉTROLE rach. spote

(Région parisienne)

locations meublées offres

Paris 14. GLACIÈRE

> locations meublées

2000 F. Tel: 229-52-88.

appelé à Dieu il y a neuf aus.

rappellent la disparition de

et prient de se joindre à eux, pour les-

REPRODUCTION INTERDITE

locations ventes A MAISONS-ALFORT « LES JARDINS

DES JUILLOTES » Du studio su 5 pcss + box ha-bitables immédiatement en LOCATION-VENTE Beil 3 ans av. promesse vente. Renseign. visites sur places. 10, ne du 18-Juin 1940. 94700 MAISONS-ALFORT. one 376-16-67 (Métro Les Juillottes) le luncii de 14 h à 18 h.

medi, dimanche, jours fériés 11 h-12 h et 14 h-18 h. 80UTIQUES OCE.

bureaux Locations

8º COLISÉE-ÉLYSÉES **DOMICILIATIONS** A.F.C. 359-20-20.

VOTRE SIÈGE SOCIAL constitution de stés et tous services - Téi. : 355-17-50. t ou 2 bureaux + persopetion logistique recherchés per conseil indép. communic. et médiss. Tél. 280-50-74. **EMBASSY-SERVICE**

RECH. 3 AG BUREAUX

BUREAUX MEUBLÉS SIÈGES SOCIAUX ET DOMICILIATIONS CONSTITUTIONS STES ASPAC 293.60.50+

locaux commerciaux

Achats

ARCHITECTE ach. comptant à PARIS, LOCAL à restaure. état indifférent. Bon immouble. Téléphone : 722-78-88.

PLACEMENT EXCEPTIONNEL PANTHEON

المحددا من الأصل

Tourdisis, a price une fourtie outre-libin du colonel Antoine Argoud, qui for l'un des officiers rebellet à l'action politique du général de Geulle, le général Gribles est correcqué à Paris et reste,

1= arrdt

LOUVRE prestation de quelité, teractière, 2 pièces, 497.000. Cogésim. 347-67-07.

6º arrdt

SAINT-SULPICE RASPAIL

STUDIO, 2 PIÈCES

entièrement équipés à neuf faibles charges. 321-66-56.

7° arrdt

INVALIDES

GRAND 2 PIÈCES

PRIX 550.000 F.

ÉTUDE BOSQUET. 705-06-76.

8º arrdt

NEUF

IMMEUBLE TRÈS

GRAND LUXE

RESTE 9 APPART.

JARDIN PLANTES

A partir de 16.000 F la m². Ferme et définitif

APPARTEMENT TÉMOIN Tous les jours 14 h à 19 h, sa mercredi et dimanche.

A.W.I. - Tél. : 287-37-37,

9º arrdt

M' CADET, 65 m².

Tries bel immo. 3 p., tt cft. Soleil. Prix 445.000 F, IMMO Marcadet 252-01-82.

11ª arrdt

A.-DUMAS od stand, 5 PCES 2 bens, park, 1.120,000 F. Taux réduit -- 343-32-30.

AV. UE LA RÉPUBLIQUE

imm. pierre de t. gd 4/5pces 145 m², situation sxcept, 3º ETAGE, TOUT CONFORT Px 1.150.000 F. 367-74-81.

M YOLTAIRE

de 3 - 4 et 5 poss, et un DUPLEX-TERRASSE

1: 78

2

EXCEPTIONNELLES sur tous les instruments en stock du samedi 19 Novembre au samedi 3 Décembre.

A SAISIR

AVANT LE 31 DÉCEMBRE 1983

EN PLEIN 13e

A 7790 F LE M² MOYEN HABITABLE*

devenez propriétaire de votre 3 ou 4 pièces

100% de crédit possible ou prêt conventionné

FRAIS d'acte + FRAIS d'enregistrement OFFERTS

(1) 586.47.24 ou (1) 354.09.81

oppartement HELSINKI 66, av. d'ivry, ouvert 7 jours sur 7 de 14 h à 19 h

VOULLÉ-BRANCION beau atudio cuis. équipo beas, park. imm. récent sta GARBI — 567-22-88.

PROMOTION NOEL

135-139 rue de Rennes Paris 6°. Tel. 544.38.66. Parking à proximité.

Gd 4 p., loggis, perk., stend, 780.000 F - Tél. (347-57-07.

Hauts-de-Seine NANTERRE FACE BER park., BALCON Px 210,000 F A.C.O.P.A. 261-10-60.

Face au R.E.R., dans résidence de 4 étages, particulier vend, 1" étage, pt. aud, appt 43 m². 2 pièces, culoine, saite de bains + W.C., cava, tél., vide-ordures aur polier, chauffage-central collectif, antenne télé, parking de résidence. Prix 250,000 F. Tél. 822-55-63.

COUP OF FOUORE **BOULDGNE 895.000 I**

MONTMARTRE

A DISTRIBUER

RUE CURIAL. STANOINO

Chaque jour dans cette rubrique Vous trouverez peut-etre L'APPARTEMENT que vous récherchez

GAMBETTA

LEVALLDIS

Val-de-Marne

RARE 598.000 F. ÉTUDE BOSQUET 705-84-48

10, rue Frémicourt, 15*. Tél. 878-19-67. Mendaté per an fidèle client. rech. 3, 4, 5 P., 15*. 7* et imitrophe. (Discrétion assurée).

appartements

viagers

Libre MAISONS-LAFFITE sur forêt, immeuble récent, grand ziudio + terrasse, parking. 110.000 F + 1,700 F/mois. Viagers F. Cruz. 266-19-00.

Pour acheter biens immobilie dans le Midit de la Franc Contacter-nous : FRANCE IMMOBILIER. Tél. 16 (42) 01-88-84.

DU STUDIO AU 8 PIÈCES SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR

Appeler ou derire:
Centre d'information
FRAIM de Paris. Ille-de-France
LA MAISON DE L'IMMNOBILIER
27 bis, svenue de Villiers.
75017 PAPIS - 227-44-44

3 pees, to confort, sur rue et cour, 358,000 F. IMMEUBLE GO STANDING LERMS. 355-58-88. STUDIO, 2, 3, 5 P. PROXIMETÉ MARAIS
Part. vd plein solei 7 p. Possibilité séparation 4 p. + 2 p.
520.000 f. + 480.000 f.
Tél. : (38) 83-36-14,
Bestille SUPERBE DUPLEX
Style majson-90 m² dens hamesu privé original — parfeit
300.000 Tél. : 229-52-98. PROXIMITE MARAIS

14° arrdt 3 PIÈCES, CHARME. M* DENFERT, 5, rue Lalande 3* 61. 3 P., cuis., bains, w.e., cave. état neuf. 375,000 F. 4* 61. 1 P. sans cft. 85.000 SOLER, CALME. 520-13-57. Voir 14-15 h. Vend., samedi.

mercialisation 👁 STT PRIMA

12ª arrdt

Reully-Diderot, immeuble bri que, chauffage central, inter

phone, luqueux studio, tt cft Px 330.000 F, Tál. 296-28-91 de 10 h. à 13 h.

13° arrdt

Une Maison s/le toit

8-4t. terr., VUE s/TT PARIS grande reception. 2 chbres, chem., seuns. Px 1.100,000 F. ST-PIERRE. 563-11-88.

13°, PEUPLIERS

3.400 F, LE m2.

Propriétaire 329-58-65.

16° arrdt 329, RUE LECDURBE

BATIGNOLLES

18 arrdt CECOGI CONSTRUIT Résidence « Marie du 18- s 53. RUE DU SIMPLON 23 APPTS DE STANDIN STUDIO, 2/3, P., PARK tudio à pertir ... 319,100 F P. à partir ... 448,000 F P. à pertir ... 692,000 F lemesignements : 576-82-78,

Mª MARCADET, RUE CHAMPIONNET, 2 PIECES Conf., impecs. 3º ét. s/rue. 225.000 F, AGOPA 251-10-60.

BOUL ROCHECHOUART
Petre de t., 3 p.-c.ia., bains,
w.-c., 83 m² + baloon 7 m.
430.000 f. ACOPA 251-10-60.

RUE CHAMPIONNET
Bel imm. ravelé, dale séjour. +
chambre tout contort, impecc.
325.000 F, ACOPA 251-10-60 16° arrdt VICTOR-HUGO Magnifique 260 m², gd stand. solail, park, 325-62-23, matin RUE ORDENER P., st cft, ensciellé, 235,000 t IMMO Mercadet, 252-01-82. O.R.T.F. 5- ETAGE TRES BEAU 2PCES CFT EST. 800.000 F. Tel. 577-96-81

WAGRAM-MALESHERSE 4, 5° beloon, 3° expositio 820.000 F. poss. garage 577-96-85.

17° arrdt

67. pl. Dr-F.-Lobigeois. Progr. neuf 23 appts + park. Ltvr. 10/84. Sur place tous les jours, y compris dim., 14/18 h. 228-26-80; soir: 828-72-71,

3 chbrss. 2 bs, balcon, park. 720.000 F, ACOPA 261-10-60. 20° arrdt NATION Imm. récent, 4 pièces, loggis. 630.000 F. COGETM 347-87-07.

Splendide 2 pces, 37 m² 2. 4t., asc., interph., tt ch 280.000 F. Tél. 325-16-13.

APPELEZ

IMMD MARCADET

252-01-82.

19º arrdt

YOUS VENDEZ!

*Stock disponible ou 4 Novembre 1983

. RUE DOUDEAUVILE Dbie liv. + 2 ch., cue., w.-c., beins. CARACTERE 62 m². 350.000 F, ACOPA 261-10-60

A 100 MÈTRES

Imm. récent, séj. 2 chbres, cuis. équipée, ceitier, parting. Excellent état. Quest. Sare via-à-vs. Exceptionnal 540.000 F, 755-96-76. **BOULOGNE PRÈS BOIS**

ST-MAUR. 10 mn RER. Résidence dans verdure. Part. vend bel appr F 4, 51 m² sans vis-

F. CRUZ 266-19-00 8, RUE LA BOETIE-8-Px rentes indexées gerant Etude gratuite discrèse.

ANCIEN NEUFS

Paris

OFFICE INTERNATIONAL

demandes

Locations

dans imm. récent. Local ccial. 270 m². Rora accès volitures, : VITRINE SUR RUE A sainr. 634-13-18.

14 30 32

. . .

 $\mathbb{Z}_{+}^{-1} = \mathbb{Z}_{+}$

1. 15 m. 15 m

1000

"••• LE MONDE - Vendredi 25 novembre 1983 - Page 33

ge 13

les, y

ne que méde-iculté :tobre :bôme natu-taires après :corte, ption reçu

n en-ificat epuis et à

ment
des
vies,
e et
ules
ouce
sant
le azé
dans

line un tte

FEMMES D'AUJOURD'HUI, CHEZ NOUS ET MODES DE PARIS: DESORMAIS SUR LE PLAN PUBLICITAIRE, CES TROIS TITRES SONT ASSOCIÉS.

· 1,6 MILLION D'EXEMPLAIRES PAR SEMAI-NE, PLUS DE 6 MILLIONS DE LECTRICES, ET PAS N'IMPORTE LESQUELLES, CELLES QUI CONSOM-MENT, PAR EXEMPLE, UN QUART DU MARCHÉ DE LA BIÈRE BLONDE MAIS UN TIERS DE CELUI DE LA BIÈRE EN PACK, UN QUART DU MARCHÉ DES YAOURTS MAIS UN TIERS DE CELUI DES YAOURTS AVEC DES FRUITS, ET AINSI DE SUITE.

CE SONT LES CONSOMMATRICES IDÉALES SI VOUS AVEZ DES PRODUITS DE GRANDE - CONSOMMATION UN PEU PLUS INTELLIGENTS QUE LES AUTRES À FAIRE CONNAÎTRE.

C'EST SUR CES CONSOMMATRICES QUE SE SONT-APPUYES TOUS LES GRANDS SUCCES DE MARKETING DES DIX DERNIÈRES ANNÉES.

SI VOUS AIMEZ L'EFFICACITÉ, TÉLÉPHONEZ-NOUS AVANT DE BOUCLER VOS PLANS 84, ON A BEAUCOUP DE CHIFFRES À VOUS DONNER SUR TOUS LES MARCHÉS D'INNOVATION DANS LA CONSOMMATION AU FOYER.

FEMME HEBDOS. LE MEDIA QUI DÉCLENCHE **VOS SUCCES.**



VOUS ALLEZ FAIRE DU SPORT?

Du ski à la randonnée, du tennis au cyclisme, du jogging à l'aérobic, du football à la natation, chez SPARTY nous avons 41 sports. SPARTY, c'est tout l'équipement, tout le matériel et tous les vêtements quel que soit votre sport.

Vous voulez du Choix?

Adidas, Puma, Rossignol, Dynastar, Coq sportif, Aigle, Lacoste, Tacchini, Prince, Head, Nordica... chez SPARTY, nous avons 400 grandes marques à vous proposer.

Vous voulez des prix?

Chez SPARTY, nous en avons assez des prix qui montent... C'est par notre puissance d'achat et une gestion impitoyable que nous pouvons vous garantir des prix bas toute l'année.

SPARTY

41 SPORTS. 400 MARQUES. DES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE.



المكذا من الأصل

Le Xe anni

Un réseau mondial de parten:

S'adapi

TAIRE ses études à H.E.C. I tout en passant une année le l'étranger, c'est possible ses dix ans. Avec le Promine international de manage (PIM), les élèves d'H.E.C. fament leur dernière année indes hors de France : deux semis, l'un sur le continent amémiliaire en Europe, Parallèmen, l'école accueille, pour ane durée, des étudiants étranquise familiarisent ainsi avec n économie, notre enseignemente culture.

PIM est né en 1973 de l'inine du directeur d'H.E.C.,
Richard Zisswiller et du direc1 du M.B.A. de New-York
1 man M. Edward Aluman.
1 menier prend des contacts
1 les l'inis et c'est le départ. Le
1 man international de ma1 menier et créé. Ses trois ob1 sont : échange d'étudiants,
1 mage de professeurs et dévo1 ment d'un réseau internatio1 d'informations et de recher1 la London Business School
2 la plus jeune école des trois
1 meaux partenaires.

Leur intérêt

par les entreprises

Criée au début des années 60, de st. avec Manchester, la résec britannique au défi « manaanal américain. New-York autresity, le second partenaire, sailé au cœur de Wall Street, a se une vision internationale de configuement et veut offrir à ses autants la possibilité d'une exinence européenne.

Canada Etaty-Unis Mexique Mexique Mexique Canada Cayman Finidad of Tobago Venezuela Cadambie Equateur Persu Bresil

Pour assure dans ! BANQUE

les, y

ne que méde-culté tobre olôme

natu-

après porte, ption reçu

n en-ificat

ment e des ivies, re et rules

оисе

le »,

dans

née, éra-les les les

ves

2nt

Le Xe anniversaire du programme international de management d'H.E.C.

Un réseau mondial de partenaires

ÉCOLE des hautes études commerciales (H.E.C.) fêta la discème anniversaire de son Programme international de management. Institution qui permet à une trentaine d'élèves de dans les plus grandes universités d'Amérique et d'Europe : un semestre dans un cominent, un semestre dans un autra.

Créé en 1973 à l'initiative de la New York University, de la London Business School et d'H.E.C., le Programme international de management (P.I.M.) associe maintenant dix écoles et universités : deux aux Etats-Unis et une dans chacun des pays suivants : Brésil, Canada, Espegne, Grande-Bretagne, Italie, Allemagne fédérale et Suède. Le P.I.M. est un récesu mondial d'échange d'étudiants, de professeurs et d'expériences pédegogiques. Nous lirons dans ce supplément le fonctionnement très international de ce programme et sa contribution à l'internationalisation des firmas franes, sinsi que les impressions des étudients sur leurs séjours à l'étranger.

Pour célébrer le disième anniversaire de cette institution, H.E.C. réunira sur son campus de Jouyen-Josas, la mercredi 30 novembre, des experts financiers internationaux : professeurs et prati-

ciens. A partir d'une analyse sur le finance internationale, effectuée par les professeurs Edward I. Altman (directeur du programme M.B.A. à New York University), Ingo Walter (New York University), Herbert Hax (Universität zu Köln), Julian R. Franks (directeur du programme M.B.A. à London Business School) et Richard Zisswiller (de l'école H.E.C.); les praticiens s'interrogeront sur les entreprises françaises. Sont-elles capables de générer du profit, de distribuer des dividendes à leurs actionnaires ? Possèdent-elles une capacité d'autofinencement suffisante pour innover et conserver un potentiel de croissance ?

A ces questions, les décideurs internationaux que sont M. Giovanni Franzi, directeur genéral de Merrill Lynch Bank Europe, le D' Kurt Lanz, membre du conseil de surveillance de Hoechst A.G., et M. Masatoshi Watanabe, directeur général de la Bank of Tokyo, apporteront des réponses de clini ciens habitués à comparer les firmes mondiales. M. Alain Chevalier, président de la société Moët-Hennessy, montrera comment une entreprise peut être très performante en France et à l'étranger, et M. Patrick Champetier de Ribes, vice-préside la chambre de commerce et d'industrie de Paris, présentera le point de vue consulaire.

Dans ces pages, le distième anniversaire du P.I.M. donne l'occasion à M. François Essig, directeur général de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, d'expliquer que la France peut redevenir le troisième exportateur mondial si le tissu des petites et moyennes entreprises con des réseaux commerciaux à l'étranger et si les grandes entreprises accentuent leur coopération

Un groupe de professeurs de l'école examine le implications du développement international des techniques de management : l'expansion japonaisse exige une bonne connaissance de ce pays, estime M. Svivain Dupuis ; les questions juridiques et fiscales doivent être au centre des négociations internationales, selon M. Patrick Rassat, tandis que MM. Jean-Pierre Anastassopoulos et Pierre Dus-sauge montrent pourquoi l'industrie française réussit si bien dans les pays les moins développés et si peu chez ses partenaires de taille et de puiss comparables, François Renard, de son côté, pré-sente la bataille des entreprises françaises pour se placer sur les marchés étrangers.

Enfin, M. Jean-Paul Larçon, directeur de l'école H.E.C., Indiquers que le manager du futur sera avant tout un homme doué d'une grande culture internationale et surtout préoccupé par les problèmes humains qu'une entraorise doit résoudre

S'adapter à des situations différentes

AIRE ses études à H.E.C. à l'étranger, c'est possible depuis dix ans. Avec le Programme international de management (PIM), les élèves d'H.E.C. effectuent leur dernière année d'études hors de France : deux semestres, l'un sur le continent américain, l'antre en Europe. Parallèlement, l'école accueille, pour une même durée, des étudiants étrangers qui se familiarisent ainsi avec notre économie, notre enseignement, notre culture.

Le PIM est né en 1973 de l'initiative du directeur d'H.E.C., M. Richard Zisswiller et du directeur du M.B.A. de New-York University, M. Edward Altman. Le premier prend des contacts avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et c'est le départ. Le Programme international de management est créé. Ses trois objectifs sont : échange d'étudiants, échange de professeurs et développement d'un réseau international d'informations et de recherches La London Business School est la plus jeune école des trois nouveaux partenaires.

Leur intérêt parfaitement reconnu par les entreprises

Créée au débnt des années 60, elle est, avec Manchester, la réponse britannique au défi « managerinl - américain. New-York University, le second partenaire, installé au cœur de Wall Street, a déià une vision internationale de l'enseignement et veut offrir à ses étodiants la possibilité d'une expérience européenne.

Les premiers étudiants américains et britanniques débarquent alors sur le campus de Jouyon-Josas tandis qu'une trentaine d'étudiants français vont à la déconverte de la City et de Wall Street, Puis M. Christian Vulliez. directeur de l'école de 1975 à 1982, signe avec Berkeley (University of California), nvec la Stockholm School of Economics et avec l'Universität zu Köln. L'accord avec Cologne est une étape importante et anjourd'hui les échanges entre ces deux écoles sont donnés en exemple de coopération universitaire par les antorités neadémiques allemandes et

Peu à peu le réseau s'étend encore avec l'arrivée de l'ESADE de Barcolone, McGill University de Montréal, Getulio Vargas de Sao-Paulo au Brésil, et enfin avec l'université commerciale Luigi Bocconi de Milan. En ce moment. les négociations sont en cours avec les partenaires asiatiques.

Programme international de management, explique M. Richard Zisswiller, il existait déjà des échanges d'étudiants entre divers pays: Depuis 1956, l'université de Chicago envoyals quelques-uns de ses étudiants à Louvain et, en remontant un peu le temps, au MoyenAge, les étudiants de Hei-delberg se rendaient à la Sor-

L'intérêt du PIM est perfaitement reconnu par les entreprises, puisqu'elles embauchent très volontiers des étudiants ayant acquis une sensibilité internationale. Les employeurs sont assurés de trouver parmi la trentaine Barcelone. Les professeurs de ces d'élèves qui chaque année suivent le PIM une capacité d'adaptation

à des environnements culturels différents. Et selon l'Association des anciens élèves de H.E.C., les étudiants du programme international ont trouvé, en moyenne, des postes plus élevés dans la hiérarchie et mienx payés. Ce qui, selon M. Richard Zisswiller, « n'est pas vraiment étonnant dans la mesure où l'environnement des entreprises est devenu ces dernières années de plus en plus internatio-

Les étudiants sont donc exposés à des styles d'enseignement et à des programmes différents. Les Américains s'initient à Cologne aux spécificités des systèmes bancaires européens. Les Français apprennent à connaître les mécanismes financiers propres un marché américain, etc., De manière phis informelle, le programme international a provoqué l'échange de professeurs et plus largement l'échange des idées. De plus en plus de professeurs d'H.E.C. sont invités à enseigner dans les universités étrangères et, des professeurs visitants étran-

Des relation étroites avec

les banquiers

C'est ainsi que trois professeurs de finance d'H.E.C. vionnent d'enseigner à Berkeley et à New-York, que deux professeurs américains ont rejoint le département d'études financières à Jouyen-Josas et que d'autres échanges s'effectuent entre les universités de Cologne, de Sao-Paulo ou de différentes écoles communiquent entre eux leurs dernières informations sur les techniques et méthodes nouvelles qui apparaissent dans leurs pays respectifs. Des cahiers de recherche et d'étude assurent la distribution rapide de ces informations. Cet enrichisse ment mutuel est de surcroît rapidement transmis aux entreprises parce qu'il est dans la tradition du groupe d'universités qui appartiennent an PIM d'entretenir des relations étroites avec les banquiers et les responsables d'entre-

Mais le PIM c'est nussi le fuinr. Pour le directeur de H.E.C., M. Jean-Paul Larcon, - sl l'école veut maintenir deux de ses objectifs, à savoir : constituer une. force d'internationalisation des firmes françaises et conforter sa position dans le club de tête des business schools mondiales, le PIM doit être étendu à d'autres. pays. Le monde asiatique est en ce sens une préoccupation ma-Jeure: H.E.C. recrute en Inde, en Chine, au Japon, à Hongkong, à Singapour. Des Coréens particile campus de Jouy. Professeurs et étudiants conduisent régulièrement des missions d'étude et de recherche dans tous les pays sans oublier l'Indonésie et Talwan ».

L'Asie du Sud-Est représente donc maintenant l'avenir pour le Programme international de management. Les cours de japonais et de chinois ainsi que les stages dans les nouveaux pays industricls du Pacifique attirent un nombre croissant d'étudiants.

- Ainsi, conclut M. Larcon, le PIM, innovation majeure de la décennie écoulée, reste un instrument puissant de l'ouverture internationale de l'école et devient un levier de reconnaissance internationale du diplôme. »

Redevenir le troisième exportateur mondial

UELS que soient les ef-forts réalisés dans le do-maine des économies d'énergie, la France est conduite, pour couvrir ses achats pétroliers et de certaines matières premières, à construire une politique d'exportation à long terme diversifiée au plan sectoriel comme géographique. A côté des grandes entreprises, qui, par leur capacité de financement et leur potentiel de recherche, se situent d'emblée: à la hauteur de la compétition mondiale, les P.M.E. et les P.M.I. disposent d'atouts importants permettant à la France de retrouver son rang de grande puissance ex-

portatrice. Leur rapidité d'action, leur re-lative souplesse en matière de prix et leur capacité à bâtir des politiques de produits très différenciés en font un volet décisif d'une politique nationale d'exportation. Plusieurs efforts toutefois s'imposent pour canaliser cette énergie."

Tout d'abord, le renforcement des réseaux commerciaux fran-çais à l'étranger. On connaît la force des sociétés de commerce international et leur relative faiblesse dans la tradition française; on mesure également la difficulté de bâtir des structures communes et intégrées entre P.M.E. à l'exportation, Toutefois, des solutions intermédiaires peuvent se révéler très efficaces, par exemple les actions de promotions communes C'est le cas de la récente exposition du meuble français aux Etats-Unis. C'est le cas des chambres de commerce françaises à l'étranger qui passent progressivement d'un rôle de relations publiques à celui beaucoup plus incisif de relais commerciaux et opéra-

C'est en construisant ces structures commerciales à l'étranger que les P.M.B. françaises réussiront à ndapter leur politique de produits aux besoins des pays partenaires, en particulier les pays industrialisés, et à mobiliser leurs cadres pour l'exportation. Il est vrai que géographiquement un certain rééquilibrage s'impose, avec, pour toute première priorité, nos voisins européens. La ba-

lance commerciale de la France est déficitaire vis-à-vis de la plupart de nos partenaires actuels et futurs de la Communauté, et cependant c'est là où une approche commerciale méthodique et planifiée à long terme pourrait donner les meilleurs résultats; sous réserve que les prix de revient et les charges de nos entreprises soient sensiblement les mêmes que ceux de nos concurrents.

Le marché américain, compte tenu également de la situation relative du dollar, est une cible prioritaire. Parmi les nations en voie d'industrialisation, le Sud-Est Asiatique représente enfin un potentiel exceptionnel pour les firmes françaises, avec, là encore, comme priorité la construction de réseaux. -commerciaux.. solides. mais aussi peut-être le développement d'unités de fabrication com-

Ces efforts de grande exportation, ainsi que les accords d'association entre firmes françaises, américaines et japonaises, rendus nécessaires par la compétition technologique, ne sont pas contradictoires avec les préoccupations de la solidarité européenne.

Il reste vrai que seul un marche intérieur européen relativement homogène permettra aux entreprises, en particulier françaises, cières et des possibilités d'amortir des efforts de recherche comparables à celles des Japonais et des Américains. A ce titre, les deux mesures les plus urgentes qui s'imposent sont, d'une part, le remplacement des normes techniques nationales par des normes européennes, d'autre part, l'ouverture à toutes les firmes de la communanté des marchés publics nationaux.

C'est à la fois en développant leurs réseaux commerciaux dans les pays industrialisés, et en participant à la construction enropéenne, que les firmes françaises trouveront leur équilibre durable à l'exportation.

FRANÇOIS ESSIG directeur général de la chambre de comn et d'industrie de Paris.





YCADI

GALLER

UTE L'ANN

Percées technologiques et succès stratégiques mondiaux

France repose avant tout sur celle de son industrie. Depuis 20 ans, celle-ci s'est taillé un certain nombre de succès dans ses secteurs à haute technologie, très différents de spécialités plus traditionnelles comme la mode ou la gastronomie. Au premier rang de ces nouveaux fleurons : l'armement, où notre pays détient le record mondial des exportations per capita. Mais dans le peloton de tête on trouve aussi le nucléaire, l'aéronautique, l'espace, les télécommunications... Tous présentent avec l'armement un ensemble de traits communs, allant jusqu'à constituer l'ébauche de ce que I'on pourrait appeler une façou « à la française » de transformer des percées technologiques nationales en succès stratégiques mondiaux pour les entreprises considé-

A l'origine de ces technologies, on trouve invariablement une volonté politique d'affecter par priorité les ressources de l'Etat aux secteurs correspondants. Celles-ci viennent financer à la fois la recherche-développement et d'importantes commandes publiques, dont le coût considérable pourrait difficilement être supporté par des capitanx privés. L'effort consenti provient de la conjonction de deux impératifs : l'indépendance nationale, et la nécessité de se maintenir à la pointe de la technologie. Dans ces conditions, le prix des équipements produits devient second ; il détermine cependant, à l'intérieur d'une enveloppe globale, la nature et la diversité des programmes engagés ainsi que le nombre d'exemplaires fabriqués. Pour amortir sur des séries plus longues les dépenses de recherche et de développement et pour diminuer le coût unitaire des matériels, ces secteurs sont poussés à exporter. La encore, l'Etat joue un rôle moteur en œuvrant à la suppression d'une concurrence franco-française, considérée comme ruineuse à l'intérieur de l'Hexagone et suicidaire à l'exportation, et en accordant son label de qualité à des

21 21 2

A compétitivité économi- constructeurs uniques qu'il appuie que internationale de la ,de tout son poids politique auprès de clients étrangers qui sont aussi le plus souvent des Etats.

> On observe toutefois que la condition sine qua non des succès français est l'existence d'un quasimonopole technologique et, ou politique : parmi le petit nombre de pays possédant une technologie donnée; la France est soit le seul fournisseur acceptable politiquement, comme dans le cas de l'armement pour les pays non alignés, soit le seul à accepter de transférer sa technologie, comme dans le cas du nucléaire ; il arrive en outre qu'elle soit la seule à posséder

moment donné, comme dans le cas de la commutation téléphonique temporelle.

Tous les bons modèles d'analyse stratégique enseignent que les succès industriels se fondent sur l'exploitation d'un avantage concurrentiel qui ne saurait être qu'un rapport performance, prix meilleur que celui des concurrents : ces mêmes modèles précisent que le premier concurrent à être présent sur un marché dispose d'un avantage concurrentiel important du à l'« effet d'expérience » qui lui permet de descen-

une avance technologique sur dre sur la « courbe des colts » et l'ensemble de ses concurrents à un donc de vendre à des prix inférieurs à ceux des concurrents.

Une fuite en avant dans la technologie

Comme nous venons de le souligner, les technologies françaises performantes à l'exportation sont souvent les seules à être disponibles sur le marché mondial.

Cette antériorité sur le marché est-elle transformée par les industriels, comme le suggèrent les modèles, en un avantage concurren-

d'une banalisation progressive des technologies considérées, c'està-dire lorsque la compétition entre industriels porte de moins en moins sur la technologie ellemême mais sur d'autres facteurs de succès (prix, conditions de vente, image de marque, implantation commerciale...), comment

treprises françaises évolue-t-elle ? Une première analyse semble indiquer que les entreprises françaises profitent mal de leur avantage concurrentiel initial et descendent difficilement - en tout cas moins vite que des concur-

la position concurrentielle des en-

tiel durable? Dans le contexte rents étrangers arrivés sur le marché plus tardivement - le long de la courbe des coûts...

> Ainsi, CIT-Alcatel, qui a pourtant deux fois plus de lignes de commutatioo temporelle installées dans le monde que ses deux concurrents les plus proches réunis, propose des prix, pour des technologies similaires, equivalant à ceux de ses concurrents alors qu'elle devrait être capable :.. d'être nettement moins chère et. ainsi de dicter sa loi sur le mar-

Face à l'érosion de leur avance technologique, les entreprises françaises semblent réagir par une · fuite en avant · dans la technologie plutôt que par l'exploitation d'un avantage sur les coûts. Plutôt que de jouer le jeu d'une concurrence par les coûts et les prix; elles essayent tout naturellement d'écarter cette concurrence en cherchant à recréer une avance technologique qui les met à l'abri-- du moins provisoirement - de la concurrence.

La division hélicoptères de la -SNIAS a ainsi introduit successivement, dans la conception de ses appareils, les moteurs à turbines in d'abord, puis lorsque ceux-ci se .: sont généralisés et ont été adoptés par la concurrence, les moyeux de. rotors en matériaux composites ces percées technologiques lui ont permis à chaque fois de se maintenir à l'écart de la concurrence en proposant des produits plus chers mais plus performants, donc difficilement comparables. Cet état de choses tend à confi-

ner la France dans les seuls secteurs industriels on la haute technologie se marie à l'importance du facteur politique. Cela explique que ses plus beaux succès se rencontrent dans des pays moins développés et qu'elle ait le plus' grand mai à conquérir les marchés des pays riches et des hiens! de grande consommation pour lesquels le prix redevient déterminant.

J.-P. ANASTASSOPOULOS et P. DUSSAUGE. professeurs de stratégie et politique d'entreprise à H.E.C.

Un Japon si peu compris

'ÉVOLUTION des relations entre le Japon et le reste du monde a été extrêmement rapide. Beaucoup en sont surpris, y compris les Japonais. Ainsi les rencontres entre les ministres japonais et la Commis-sion de la C.E.E., de pure forme il y a quelques années, sont deve-nues maintenant indispensables et très techniques.

Le pays du Soleil Levant est devenu donc progressivement autre chose qu'un . pays vraiment insaisissable ».

Les rapprochements économiques et politiques entre la France et le Japon devront toutefois s'accompagner de l'étoffement en pa-rallèle de passerelles culturelles. linguistiques et éducatives. Pour un jeune Japonais, les opportunités de rencontre avec la réalité internationale sont rares, voire inexistantes. Les échanges existent neu entre les universités, et il fant attendre l'entrée dans la vie professionnelle pour trouver l'occasion des premiers contacts. En France, les grandes écoles et l'Université doiveot mettre en place des structures permettant aux étudiants, comme aux professeurs, de se rencontrer.

Cette rencontre est difficile et longue à organiser, mais il faut l'imaginer et la réaliser aussi rapidement que possible, car les investissements dans le domaine de l'éducation sont très longs et très cofiteur. Nons devoirs donc être un peu iaponais dans notre approche et intégrer le temps et la papas le faire savoir ?

tience dans notre raisonnement. La première exigence est de nature linguistique. Les étudiants français doivent apprendre le japonais, et cet apprentissage représente beaucoup d'heures de tra-vail et une grande humilité, car la réussite n'est pas toujours au

La deuxième étape est la mise en place de structures d'échanges organisées aussi bien avec les universités japonaises qu'avec les entreprises. An Japon, nne très grande part de l'éducation des jeunes est prise en charge par les entreprises qui leur donnent la possibilité d'acquérir des spécialisations complémentaires sur place on à l'étranger. La France doit ponvoir offrir à ces étudiants déjà professionnels une structure d'accueil comparable à celle qu'ils tronvent dans le monde anglosazoo dans les domaines scientifiques, techniques et managérial.

Il faut penser que le monde de angle-saxon. Nos atouts sont nomAinsi, les approches développées par les grandes écoles et par les universités sont originales et charofes d'un contemi cultural sans doute unique au monde. Pourquoi ne pas en profiter ? Pourquoi no

A l'inverse, il faut que les étudiants français soient au Japon « comme des poissons dans l'equ » et assimilent antant que faire se peut les multiples facettes de la société nippone. Pour quecela se développe, il faudra bezuconp de temps et de patience.

Pour que la démarche ait une chance de succès, il faut qu'à terme des relais institutionnels et privés soient mis en place.

Il ne faut, en revanche, certes pas s'imaginer que quelques futurs managers parlant japonais et ayant une compaissance relative de ce monde pourroot, du jour au lendemain, modifier de façon notable la structure des échanges entre les deux pays. Mais ils sont la condition occessaire à un accroissement de ces échanges et, à terme, an maintien d'une présence française dans cette partie de la planète.

L'intensification probable, la gestion est exclusivement voire indispensable, du commerce avec le Japon, va projeter sur le breux, il suffit de les exploiter. devant de la scène des managers

avec un profil très international. antes à traiter l'ensemble des problèmes en les resituant dans leurs dimensions culturelles et sociolo-

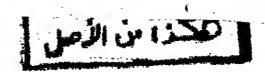
Ecoles d'ingénieurs et écoles d'affaires sont engagées maintenant demuis longtemps dans des programmes d'échanges internationaux. Les étudiants qui en bénéficient ont acquis des habitudes de pensée, voire des réflexes, que seule la connaissance approfondie des milieux étrangers procure. Est-ce que les entreprises francaises sont prêtes à leur fournir en termes de carrière les opportitnités correspondantes à leurs formations et à leurs qualités propres ? Il serait en effet très dommage que l'infléchissement des programmes d'enseignement vers la prise en compte de la réalité internationale ne trouve pas un écho auprès des sociétés traditionnellement on potentiellement exportatrices.

Ce mouvement très général qui inclut les écoles, les entreprises et le gouvernement est un élément explicatif de la réussite de l'économie japonaise. Ne pourrionsnous pas le reprendre à notre compte?

SYLVAIN DUPUIS.

principales places con • Des accords avec des





Dock Hollandais,

umational de ma

mar en costamande banque de publicité. juius devront. e très nomfrontières na-.. jechnologiparionic cologiques et Partie - Tablete consti-_eversement. - ormatiques dide l'entretech

رن برناها

year Things T.

الشنطيع

Band et panques de donstates es systèmes de grande directi au resdirect et per-Sas aux chillres. interlocuteurs. all prise de décision. Rela-Sure de court terme, I or and croissante de reflexion à long The on perspective and a luation des caurants sociopesent sur l'aveon manage. Il s'interroge photo de l'aire bénéficier spense - boom des na-Eligibe de l'explosion de

20 W

hom

dela.

diffé

Le

done

cessiv

naires

térieu

n'est

rental

naires

ploi fa

natio

métropoles du per de retombées de la plogic cans son sectour. sensibilité à la lier; de la caltures, le manager de la mare : ie. en étant pré : cordé ek ter in le dynamisme v anz e contracurs catalans on pie par rapport à celui de molegues rhénans on daas l'evolution des styles is aruetures sociales; des Minutes et des grands asimures. Multilliogue, il mur sens aigu de ce qui effect a une nation, une es couche sociale, tout en mémoire les élémeurs pour son industrie were mondial.

Ement à cette ouverture et internationale, le filmain, le goût du dialogante d'apprébender la ie me tivations des partein de provoquer l'adhémoent comme les quammentales du manager

o Oco agences en Franco Oco filiales, succursale

monde entire.

o Des départements des opératio

les, y

ne que méde-iculté

natu-

taires après porte, ption reçu

e des

e et

ouce sant le >, azé dans

née, éra-liga-

ose ersi-ens, one-pect

Les managers du futur : l'impact d'une culture internationale

H.E.C. et l'anniversaire

de la Harvard Business School

l'necasinn de aon

"aoixante-guinzième

anniversaire, la Har-

vard Business School a décidé

de solliciter la coopération de

plusieurs Institutions sœurs

dans la monde pour mener. à

bien une recherche sur les « mo-

difications intervenant dans la

gestion des entreprises lorsque

leur environnement national se

trouve modifié pour des raisons

politiques ou seciologiques ».

L'école H.E.C. fournira ainsi une

enquête sur ce qui a changé

dans les entreprises françaises

à la suite de la nationalisation

de ses plus grandes sociétés et

de la quasi-totalité du secteur

bancaire. La fondation H.E.C. fi-

nancera cetta enquête et ou-

vrira aux chercheurs la réseau

de ses entreprises adhérentes.

D'autre part, une université

suédoise étudiera en quoi la

puissance montante des syndi-

cats modifie les règles de l'exer-

cice du pouvoir. Le Québec s'in-

terrogera sur les conséquences

de la loi de francisation des en-

OUR les Hollandais, les frontières n'ont jamais été un obstaele », annonce une grande banque néerlandaise en guise de publicité. Les managers du fntnr devront, eux aussi, franchir de très nombreuses frontières : frontières nanionales, frontières technologiques, frontières sociologiques et culturelles. L'informatique constituera le premier bouleversement.

anniversaire du prome

100

.....

1000

12

· · - :...::

.

. - ANASTASSONIL

1.84.2

17.7.2

1

ondiaux

....

San Jen

100

~\$:: · ...

334

~ ... -.

ion y

=

. . . .

....

taget last y

Les réseaux informatiques diversifiés à l'intérieur de l'entreprise, les bases et banques de données mondiales, les systèmes de téléconférence, donnent au responsable un accès direct et personnalisé aux faits, aux chiffres, aux analyses, aux interlocuteurs utiles à la prise de décision. Relativement libéré du court terme, il consacre une part croissante de son temps à la réflexion à long terme, à la mise en perspective historique et à l'évaluation des grands courants sneioéconomiques qui pèsent sur l'ave-nir de son industrie. Il s'interroge sur les moyens de faire bénéficier son entreprise dn boom des nations asiatiques, de l'explosion démographique des métropoles du tiers-monde, des retombées de la biotechnologie dans son secteur. Doné d'une grande sensibilité à la diversité des cultures, le manager du futur apprécie, en étant présent sur le terrain, le dynamisme des entrepreneurs catalans ou piémontais par rapport à celui de leurs homologues rhénans ou danois. Il suit l'évolution des styles de vie, des structures sociales, des régimes politiques et des grands courants éthiques. Multilingue, il développe un sens aigu de ce qui est spécifique à une nation, une culture, une couche sociale, tout en gardant en mémoire les éléments porteurs pour son industrie dans le contexte mondial.

Parallèlement à cette ouverture culturelle et internationale, le sens de l'humain, le goût du dialogue, la capacité d'appréhender la. diversité de motivations des partenaires et l'art de provoquer l'adbésion s'imposent comme les quade demain. Le contexte de la prise des rouages de l'entreprise et aux plus près de la base que du somde décision tend à devenir plus collégial que charismatique. A la vision hiérarchique et pyramidale du gouvernement de la firme se substitue au nom même de l'efficacité une vision beaucoup plus participative ; des réunions moins formelles et plus profondes ; la mise en discussion préalable des futures décisions, y compris celles ayant trait aux aspects humains. à tous les niveaux de la hiérarchie.

Confronté à un réseau de spécialistes, dans des créneaux de plus en plus sophistiqués tant dans les domaines scientifique et technique que dans l'univers de la gestion et de l'économie, le manager du futur apporte fondamentalement une force personnelle d'intégration. Cette capacité, forgée par la formation, la culture, l'expérience, les traits de la personnalité, permet la prise en compte, l'évaluation et l'harmonisation de données par essence difficilement enmparables ou assimilables. Doit-on sacrifier la possibilité de prendre une excellente décision au niveau de l'état-major à la nécessité de laisser progressivement l'initiative et la responsabilité aux bommes de terrain? Faut-il modifier, dans l'équilibre stratégique de la firme, le poids relatif accordé à l'innovation technique et aux efforts de marketing? La réponse n'appartient pas au spécialiste, mais à celui qui se situe audelà, tnut en participant des différentes sensibilités.

Trois missions fondamentales

Le manager moderne n'est donc pas destiné à se fondre successivement, tel Zelig, dans la peau de ses principaux partenaires à l'extérieur comme à l'intérieur de l'entreprise. Son rôle n'est pas de plaider à la fois la rentabilité auprès de ses actionnaires, le développement de l'emploi face à ses syndicats, l'intérêt national avec les pouvoirs publics.

facettes multiples de l'environne- met et plus par une équipe que ment externe, il est le gardien de l'unité de l'entreprise. Trois mis-sions fundamentales s'imposent à

- Mobiliser sans relâche les énergies de ses équipes an service de choix économiques efficaces envers la concurrence française et internationale;

- Asseoir la vocation de la firme dans la perspective d'une contribution à long terme à la société au sens large;

- Clarifier ces objectifs auprès de ses personnels et les associer pleinement à leur mise en œu-

Dans toute la mesure du possible, les décisions sont donc prises par un homme. La presse économique de l'an 2000 couronnera sans doute les équipes de managers les plus créatives en même temps que les grands leaders de

Ouant à l'efficacité de ces équipes, elle dépendra étroitement de la diversité des talents, des expériences qu'on anra su rassembler, an-delà de l'esprit de corps, d'école ou de chapelle.

L'Europe - et en particulier la France - dispose d'un potentiel bumain de qualité pour construire ces équipes de management de demain. Nous disposons de promotions très diversifiées d'ingé-

treprises. Aux Etats-Unis. la no-

tion de management est de plus

en plus remise en cause, et le

Japon se trouve aux prises avec

le problème de la succession.

das grands managars da

l'après-guerre. Toutes ces ques-

tions feront l'objet d'études qui

seront rassemblées par la Har-

En ce qui concerne l'étude

confiée à H.E.C., une équipe de

professeurs de Stratégie et poli-

tiqua d'entreprise, coordonnée

par la professeur Roland Reit-

ter, travaillera en liaison avec le

chairman de la rechercha de

Harvard, le professeur Abraham

Zaleznik. Au- delà de cette en-

quête réalisée dans la plupart

des grands pays industrialisés,

la communauté des grandes bu-

siness schools mondiales s'or-

ganise. Ainsi, il sera possible à

un dirigeant d'avoir accès aux

données at aux recherchas

concernant les nouveautés dans

la domaine da la gestion inter-

nationale des entreprises.

vard Business School.

nicurs capables par leur forma-tion de devenir les hyperspécia-listes de la bataille de l'innovation technologique et de celle de la ré-duction des coûts de production tout en étant également dotés d'un potentiel généraliste. Parallèlement, notre enseignement supérieur de management, mobile et diversifié, est devenu compétitif an plan européen en moins de vingt-einq ans. Il est fort de certaines spécialités, tels la finance ou le marketing, mais est fundé lui aussi sur un profil de recrutement et dans une tradition éducative à vocation généraliste. La France dispose enfin de ressources universitaires qui tendent à se rapprocher des préoccupations de l'économie et qui sont en mesure d'apporter leur dimension culturelle propre, leur style et leur contribution à la culture nouvelle d'entreprise. Le développement de ce potentiel est lié finalement au maintien, dans l'enseignement supérieur et secondaire, d'objectifs ambitieux en terme de culture générale, de développement de la personnalité, de formation en lan-

gues et d'ouverture internationale. Il est d'ailleurs singulièrement important à ce titre que l'Université et les écoles françaises préservent ou améliosent leur capacité d'attraction des élites du monde entier, qui, aujourd'hui, enrichissent par leur participation notre pédagogie, et qui travailleront demain dans nos entreprises, dans nos équipes ou dans celles de nos partenaires commerciaux.

Un engagement personnel total

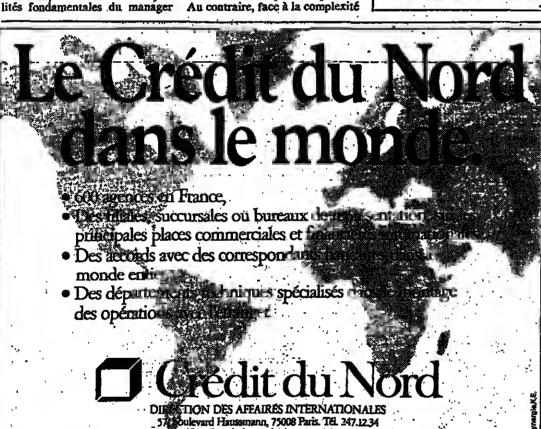
Entrepreneurs ou managers ne sortiront néanmoins généralement pas directement du crenset des écoles ou de l'Université. Ces talents potentiels ne se révéleront qu'à travers l'expérience dans l'entreprise, sous réserve qu'elle constitue véritablement un milieu favorable. Ce sera sûrement le cas des petites entreprises ou des entreprises nonvelles. L'innovation technologique confrontée à l'évo-

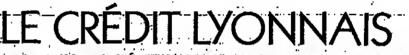
lution des styles de vie ouvre un champ quasiment illimité aux nouveaux entrepreneurs. Aux talents du futur manager, ils de-vront ajouter une capacité importante de prise de risque, d'engagement personnel total, et une singulière volonté de se battre et de gagner. Bousculant les idées reçues, ils ouvriront des brèches dans les domaines frontières; ils réussiront particulièrement bien dans le secteur des services, poursuivant, en l'adaptant aux marebés porteurs du moment, la tradition des capitaines d'industrie. La grande entreprise, de son côté, modifiera ses structures et ses habitudes. Elle sera conduite à forger des politiques offensives de développement de ses managers potentiels. Elle diversifiera ses recrutements, en particulier au plan mondial; elle organisera une mobilité interne, entre services, ainsi qu'une mobilité géographique internationale. Elle enverra ses cadres en année sabbatique travailler dans les équipes de recherche des grandes écoles ou de l'Université; elle accueillera en échange professeurs et chercheurs dans ses propres équipes.

La grande entreprise placera sa confiance dans l'homme plus que dans le diplôme, et suivra les performances tant des équipes que des individus. Elle prêtera autant d'attention à sa culture interne qu'à la qualité de ses produits. Elle mettra en avant des bommes d'une large culture, animés d'une vision stratégique internationale, doués d'un grand sens de l'humain et capables de bâtir un consensus autour d'eux.

Les managers du futur seront riches de leur diversité intellectuelle, linguistique, culturelle. Ils auront en commun des valeurs d'entreprise qui contribueront à, rendre convergents trois facteurs essentiels : la capacité concurrentielle de l'entreprise, le dévelappement des hommes dans l'organisation et son apport social et

> JEAN-PAUL LARCON, Directeur d'H.E.C.





Créé il y a plus de 100 ans, le CRÉDIT LYONNAIS joue aujourd'hui un rôle de premier plan clans l'économie française.

Il déploie ses activités - très diversifiées - à l'échelle mondiale et son organisation décentralisée offre aux

Jeunes Diplômés

qui souhaitent y faire carrière, des possibilités intéressantes et variées de développement personnel vers de larges responsabilités.

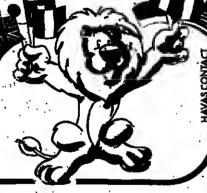
Pour les y aider, le CRÉDIT LYONNAIS a, parmi les premiers, fait une large part aux relations avec les étudiants; des services adaptésià leurs besoins spécifiques ont été créés;

un dialogue permanent s'est instauré avec les GRANDES ÉCOLES et les UNIVERSITÉS notamment au moyen de stages et de conférences; enfin, sa politique sociale privilégie la formation.

Direction du Personnel - Recrutement des Cadres CRÉDIT LYONNAIS

25, rue du 4-Septembre 75002 PARIS.







4000

international de

cepuis longten

The language presque exc

do specialistes. li est viai q

s well -e. sont suffisamme

projectes of evolutives pour a

pour (

with the resource resource des pr

was out is esmersion internati

ale ne peut que compliquer. C'e

me que la correprises et leurs re

eu pendant quelque prendant quelque prendant quelque

dure de le la decision la dimension

manue : Acade pour la réserve

mi seuls - maissies. Le plus son

mi la consequence de cette atri

ge 3 c'e double. Les problème

seleves : traités extérioure

gent les managers n'intégraient pa

LA RADIOTECHNIQUE

UNE PREMIÈRE CARTE DE VISITE DANS LES NOUVEAUX MARCHES **DE L'AUDIOVISUEL, POURQUOI PAS?**

Lo vidéo, l'oudiodisque à lecture laser, lo péritélévision sont les terroins de prédilection de RADIOLA:

Division Commerciale Grand Public de LA RADIOTECHNIQUE, ensemble industriel de 11 000 personnes, réolisont un C.A. de 4,9 milliords en 1982, RADIOLA bénéficie de cette infrostructure et se positionne oinsi pormi les leoders de ces morchés de l'électronique domestique.

Aujourd'hui RADIOLA réalise un C.A. de 1,1 milliord en commerciolisont des produits électroniques (mognétoscope, téléviseur couleur, jeux vidéo, hifi, audio, outo-rodio), oinsi que l'électroménoger.

Située à Poris, la direction commerciale de RADIOLA regroupe les services centroux : Divisions de produits, Morketing, Publicité-Promotion, Contrôle de gestion, Personnel.

RADIOLA

47, rue de Monceau 75008 PARIS.

Elle est représentée sur l'ensemble du territoire por 11 directions régionales entièrement outonomes.

> RADIOLA, c'est oujourd'hui 300 personnes dont plus de 80 codres.

RADIOLA offre lo possibilité à de jeunes diplômés de se joindre à cette équipe performente, soit ou niveau d'une division de Produit, soit au niveou-

> d'une Direction Régionale. Après cette formation de bose, de réelles opportunités d'évolution leur seront olors proposées.

La bataille pour les marchés étrangers

PLUS que jamais, la bataille bution aux Etats-Unis. Quant à la pour les marchés étrangers banque, nul n'ignore quel a été le est dure et impitoyable. La survie économique d'un pays indus-trialisé comme la France, privé d'énergie fossile et de matières premières minérales, est en jeu : il faut payer les importations et, aussi, se placer sur les créneaux qui s'ouvrent au fur et à mesure que les besoins et les technologies évoluent.

Sur ce terrain, disons-le tout de suite, les entreprises françaises ne sont pas absentes, surtout depuis le début des années 60. Certaines-ont nême commencê très tôt, comme l'Air liquide, qui, depuis le début du siècle, tisse patiemment sa toile dans le monde entier (les gaz liquéfiés ne voyagent pas, sauf le gaz naturel) : depois 1910, le groupe est installé au Japon, nu il couvre 20 % du marché, et, depuis le début des an-nées 60, il est parti à la reconquête de l'Amérique du Nord, dont il cou-vre 12 % des besoins. N'oublions pas Rhône-Poulenc et Creusot-Loire ao Rhône-Poulenc et Creusor-Loure au Brésii (Rhodia-Quimica et Mecanica Pesada) ni, dans l'aluminium, Pechiney aux Etats-Unis, en Afrique, en Australie; Lafarge devenn n° 2 du ciment américain, plus récemment, dans des secteurs réputés «lourds». L'aventure de François Dalle, lançant l'Oréal à l'assaut de la planète pour devenir le numéro un des capillaires et le numéro deux on le numéro trois des cosmétiques, est,

Rappelons le raebat réceot d'American Motors par Renault, pour prendre pied solidement aux Etats-Unis. Aux travaux publics et dans le bâtiment, on ne peut ignorer l'exceptionnelle réussite d'une entre-prise comme Bouygues, talonnée par Dumez et la S.G.E.

En outre, dans des secteurs très concurrentiels et à marché très « national », comme l'agro-alimeotaire, on voit les groupes français essaimer un peu partout, notammeot sur le marché-roi des Etats-Unis : Gervais-Danone y fabrique maintenant des yaourts, la Générale Biscuit, des biscuits, Pernod-Ricard y a racheté une chaîne de commercialisation pour y écouler toutes sortes de spiritueux, la source Perrier y exporte de l'eau et du sable, avec ses petites bou-teilles ventrues. Même l'Europe, réputée stable et bien gardée, nffre encore un ehamp d'action : oe voit-on pas Poulain (le chocolat) chercher à prendre le contrôle du groope italien Buitoni? Bien plus, la France s'est aperçue qu'elle avait une très bonne technique des services publics, faci-lement exportable : on peut voir, actuellement, la Lyonnaise des Eaux essaimer dans le monde cotier, et même racheter des réseaux de distri-

prodigieux succès des établissements fraoçais, construisant le deuxième réseau mondial après celui des banques américaines. Ces jours-ci, la Société générale vient de réaliser une première, à savoir la création en commun d'une société de crédit-bail à Hongkong en asso-ciation avec la Banque de Chine.

A côté de ces géants (à l'échelle française). des entreprises moins importantes sont devenues, à leur tour, de petites multinationales. C'est le cas des Moteurs électriques Leroy-Sommer, qui, non seulement four-nissent 15 % des moteurs d'ascenseurs américains, mais sont en passe de renforcer leur présence sur place. Dans le domaine du sport, on rappel lera l'ascension des skis Rossignol d'abord, puis des fixations et des ehaussures de ski Salomon, nº 2 mondial, et enfin, des chaotiers Be-neteau, nº 1 mondial pour les bateaux de plaisance.

L'approche commerciale peot même revêtir un caractère quasiment culturel, comme l'aventure commune de Moet-Hennessy et des pépinières Delbard pour se lancer à compute du marché de le marc la conquête du marché de la rose aux Etats-Unis. Pour tout cela, il a fallu des idées, des produits, et, sur-tout des hommes, qui, pendant un certain temps, ont pu faire défaut, soit que le marché était insuffisant, soit que les Français aient été réticents pour quitter le sol natal, et se henrier ao barrage des langues.

Les langues. Mesure-t-on quel est l'avantage des Britanniques, par exemple, qui ont pu fuir une mère-

natrie fort encombrée pour louer leurs services dans un monde le plus souvent anglophone? Dans hi banque, notamment, on en trouve partout, au Moyen-Orient, dans le golfe Persique, en Asie du Sud-Est.

D'une manière générale, on mesure mai, encore aujourd'hui, d'amdiaux pour les carrières interna-

Chaqoe fnis qu'noe entreprise lance un produit à l'étrangér, crée une filiale ou implante un réseau de distribution pour coiffer les équipes locales, il lui fant des hommes à elle, qui aient « la mentalité internationale », qui raisonnent en termes de compétition mondiale, qui puissent se sentir à l'aise aussi bien à Singapour qu'à Rio-de-Janeiro on à New-York. Les Allemands, les Anglo-Saxons nous ont précédés, et, malgré un effort certain et sans cesse accru, notre retard est grand. Il faut bien dire, toutefois, que cet

effort doit s'inscrire dans un cadre accueillant, et ce o'est pas toujours le cas. Même dans les grands groupes français, il n'y a pas si long-temps qu'un cadre ayant séjourné assez longtemps à l'étranger renon-trait de grosses difficultés à se réin-sérer dans la hiérarchie de la maison mère, où on avait tendance à le considérer comme un intrus. Heureusement, la situation est en train de changer sensiblement, au poim que dans certains de ces grappes toute carrière normale doit, presque nhligatoirement, comporter na sé-jour à l'extérieur des frontières. Il

FRANÇOIS RENARD.

La rose et le champagne

L était une fois une entreprise moyenne (120 millions de francs de chiffre d'affaires), fondée par un homme de l'Allier devenu, à la force du poignet, le premier pépiniériste et le premier rosiériste d'Europe. Depuis quel-ques années, elle disposait en outre d'un atout non négligeabie : un procédé d'obtention de rosiers en laboratoire, par clo-nage, permettant d'accélérer sensiblement le rythme de pro-duction et de réduire les prix de vente sur un marché ultra-concurrentiel. Autour d'elle, allédes groupes fort intéressés par une telle diversification : Lafarge Coppée, Elf-Aquitaina, Moët-

L'entreprise s'appelait Delbard, et c'est Moët-Hennessy qui l'emporta : des deux côtés, on

estima qu'unir le rose et le chempagne apportait un « plus » non culturel. Dans la corbeille de mariage, la granda maison de champagne, cognac et parfums appor-tait l'Amérique, c'est-à-dire le deuxième producteur américain de roses, avec onze mille points de vente. Un apport en capital de Moët-Hennessy à Delbard, limité à 34% (pas d'absorption), a

permis au pépiniériste de construire un laboratoira de production de roses en Californie, et, pour une fois, d'exploiter en grand une invention française, développée par l'INRA au fil des

Coincidence, le directeur actuel de ce pépiniériste, fils de Georges Delbard, le fondateur, a fait H.E.C...

provide specis juridiques et fia an care our reflexion decision elle La reconficite des questions qui restront de disciplines qui a control addient que raremen guiormati as universitaires et pro parente: c. des décideurs, ceux-ci auch ter es d'abandonner plus que géleguer le suivi et la résolution esproblemes posés. Pagan gramme des entreprises,

p localina : les aspects juridiques a Brett ... niveau d'un secrétariat action cone direction specialigrant une preuve tangible de leur ageneni servent loin des centres the de lecision (directions gene na (managere ou commerciale).

Lestinion économique des relaes mernationales paraît avoir modifié ce premier

Deut observations doivent être at die d'effectuées. La législamammanautaire sur le plan juriies a a siue de façon sensible, et issieu d opérations commerciales spensinciles effectuées avec nos zarre suropéens qui ne requiènue connaissance attentive des grentations bruxelloises. En oualei crises économiques successi de des dernières années ont pour des réflexes protectionzade u part des législateurs nami li devient ainsi particulièrez difficile de surmonter les zeles mis en place lorsque l'on site une operation lourde d'invement ou d'implantation à

VOS (

Les couleurs françaises au elles mentent sur

Erandt est devenu la 1" ise de haute fidelité, ca le demier a investir et à croir

> ેાncue et realisée en f ns. la Ligne France Bra

⊆es chaines de producti the modernes du monde ul lean ques de fabrication les assemblage et regla

s par ordinateur, conce etri des composants appel a la robotique.

₿an IS pas.



La nouvelle donne juridique des relations internationales

ES questions juridiques et fiscales out depuis longtemps été l'apanage presque exclu-sif des spécialistes. Il est vrai que ces disciplines sont suffisamment complexes et évolutives pour que seuls des techniciens qualifiés et informés puissent résoudre des problèmes que la dimension internationale ne peut que compliquer. C'est ainsi que les entreprises et leurs responsables ont en pendant quelques décennies la tentation d'extraire du champ de leur décision la dimension juridique et fiscale pour la réserver aux sculs spécialistes. Le plus souvent, la conséquence de cette attitude a été double. Les problèmes sonlevés étant traités extérieurement, les managers n'intégraient pas a priori les aspects juridiques et fiscaux dans leur réflexion décisionnelle. La spécificité des questions traitées relevant de disciplines qui ne correspondaient que rarement aux formations universitaires et professionnelles des décidenrs, ceux-ci étaient tentés d'ubandonner plus que de déléguer le suivi et la résolution des problèmes posés.

V wir in receire du ph

es marchés étra

 $\mathcal{L}_{\mathcal{C}_{\mathcal{D}}}$

 $\{ \{ \{ \{ \{ \}_{i \in I} \} \}_{i \in I} \} \}$

::--

1.30

11.1

--- ... is is a

 $f \in \mathbb{R} \times_{\mathcal{F}_{\mathcal{H}}(g)}$

1.00

The State of the S

140 100

100 to 100 to

- 7

10 1 18 181

20 11 At 2

** . * . * * **72**3

والمناسب سار

2000

L'organigramme des entreprises, qui localisait les aspects juridiques et fiscaux au niveau d'un secrétariat général ou d'une direction spécialisée, était une preuve tangible de leur isolemeat souvent loin des centres réels de décision (directions générale, financière on commerciale).

L'évolution économique des relations internationales paraît avoir profondément modifié ce premier

Deux observations doivent être tout d'abord effectuées. La législation communautaire sur le plan juridique n évolué de façon sensible, et il est pen d'opérations commerciales et industrielles effectuées avec nos partenaires européens qui ne requièrent une connaissance attentive des réglementations bruxelloises. En outre, les crises économiques successives de ces dernières années ont provoqué des réflexes protectionnistes de la part des législateurs nationaux. Il devient ainsi particulièremeat difficile de surmonter les obstacles mis en place lorsque l'on envisage une opération lourde d'investissement ou d'implantation à

Les difficultés ponvant ainsi surgir très tôt, les responsables envisagent plus aisément de prendre en considération la variable juridique et siscale. En guise de « Prenons notre décision, puis plus tard nons ver-rons les conséquences juridiques et fiscales », on eatendrait plutôt « Analysons les questions juridiques et fiscales et leur incidence, puis nous pourrous voir si notre décision peut toujours être mise en œuvre-

Nombre d'entreprises françaises qui négocient avec des firmes étrangères ont ainsi découvert la nécessité d'être accompagnées par leurs spécialistes, nos concurrents incluant systématiquement dans leurs équipes de négociateurs un ou plusieurs lawyers.

Les références aux usages et aa droit anglo-saxons ne cessent de s'accroître, aa point même d'influencer consciemment ou non la rédaction des contrats internationaux éctre partenaires européens de droits écrits. C'est ainsi que la notion d'adaptabilité du contrat à l'évolution économique permet des ajustements et une souplesse trop souvent absente de nos systèmes plusieurs

fois ceatenaires et souvent figés. Devant des évolutions aussi marnées, comment envisager les nbjectifs à assigner à ua enseignement des problèmes juridiques et fiscaux internationaux?

Apprendre à intégrer le droit pour décider

Tout d'abord, faire acquérir à de faturs décideurs les réflexes leur permettant de prendre en compte la variable juridique et fiscale dans les actes de gestion qu'ils auront à assu-

Mais anssi, teater de les faire raisonner en tenant compte naturellement de concepts et d'environnements distincts des nôtres.

C'est ainsi qu'à l'Ecole des hantes études commerciales, les enseigne-ments de la variable internationale juridique et fiscale commencent à apparaître des la deuxième année de scolarité. Si l'approche comperative est utilisée - en particulier pour étudier certains pays européens, — l'étude spécifique des coacepts de base, par exemple du droit nord-américain, est aussi réalisée. Les dis-ciplines devenues classiques — droit des affaires et droit fiscal international - conservent toute leur importance, mais un effort est entrepris pour intégrer la dimension extraterritoriale dans les enseignements qui, jusqu'alors, n'étaient que nationaux.

Réserver les aspects internationanx aux souls cours spécifiques ne permet pas de répondre à la simple questiaa suivante : . Mon cocoutractant japanais nu amérienin comprend-il de la même façon que moi cette clause du contrat ? »

Il s'agit donc, au-delà des techniques juridiques, de faire acquérir une approche dynamique des environnements. Se comporter de façon stéréotypée face nux administrations fiscales allemande et italienne peut avoir des conséquences plus graves que de faire une erreur de calcul d'impôt

La confrontation des expériences et des comportements de la collectivité internationale d'étudiants da PIM permet à toutes et tous d'isoler et d'analyser la variété d'approches des problèmes à résoudre. Ceux-ci sont aussi appréhendés par l'utilisation en commun d'une palette large de mécanismes pédagogiques qui vont jusqu'anx jeux de rôle simulant le processus de négociation d'un contrat ou d'une vérification fiscale.

Les techniques doivent certes être connues et comprises, mais elles sont l éminemment évolatives et donc susceptibles d'absolescence rapide. Les comportements liés à l'application de concepts fondamentaux ont une permanence dont il est indispensable de tenir compte. Sensibiliser les futurs décideurs à cette approche envi ronnementale des problèmes juridi ques et fiscaux est une nécessité, mais aussi une sorte de révolution dans nos manières d'enseigner. Il s'agit néanmoins d'une des seules voies d'accès à la reconnaissance dans les faits de la réalité et de l'importance des mécanismes juridiques dans la vie internationale des af-

PATRICK RASSAT. professeur à l'Ecole

Le PIM: une expérience unanimement appréciée

E programme international de management
(PIM) est un véritable souffle qui a changé toute mon optique de la vie », s'exclame un H.E.C. de la promotion 1979. • Une expérience famastique », renchérit on étudiant espagnol de l'ESADE de Barcelane. Les étudinats d'H.E.C. sont tous vraiment satisfaits de l'expérience internationale apportée par le PIM. Une année passée à l'étranger, un semestre en Europe, un semestre dans le Nouveau Monde, cela ouvre des perspectives mondiales que l'on n'acquiert pas nécessairement lorsque l'on reste trois années entières sur le campus, souvent brumeux, de Jouy-en-Joses. De même les étudiants des neuf antres aaiversités parteanires d'H.R.C. dans l'opération PIM ne manquent pas d'être enthousiasmés par l'expérience. Des Allemands au Brésil, des Américains en Suède, des Espagnois aa Canada, des Britanniques en Italie et le tout se mélangeant avec Jouy-en-Josas, cela finit par former une communauté inter-nationale qui ne manque ui d'allure mi de cohésion.

Deux étndiants ea traisième année à H.E.C., Claire Charbonnel et Christophe Labarde, viennent de réaliser une enquête auprès de trois cent quatre-vingt-huit participants au PIM. Le taux de réponses abtenues (75 % pour les Français et 48 % pour les étrangers) montre la cohésion de ce groupe : « Le PIM m'a donné une combinaison optimale entre la vie personnelle et la vie des affaires », répond un des anciens élèves.

Il ressort de cette enquête que plus de la moitié des anciens participents an PIM travaillent on out travaillé à l'étranger. Plus de la moitié des élèves étrangers ont trouvé un emploi dans le domaine des affaires internationales, et 7 % d'entre eux travaillent en France.

En ce qui concerne les Français, le quart d'entre eux sont entrés dans le secteur des banques et assurances, avec le plus souvent une dominante commerciale. Certains travaillent dans des organismes internationaux comme l'ONU. Tous ont fortement conscience d'avoir acquis l'ouverture internationale nécessaire à une vision moderne du management. en Europe par l'intermédiaire du

pouvoir si tôt, et à moindres frais, étudier à l'étranger et se considérer ensuite comme aucien élève de trois grandes écoles de commerce de trois pays différents », raconte un étudiant de la promotion 1975.

Mario-Claire Virey (1978) souli-gue que « si la formation reque est moins spécialisée, le résultat du PIM est une vision plus complète de l'environnement économique et une meilleure faculté d'adaptation à toutes les situations nouvelles. Cette aptique de généraliste et d'adaptabilité a été appliquée par Marie-Claire puisqu'elle a été suc-cessivement chef du secteur export ehez Cacharel pour les collections de mode enfantine, fondatrice d'un bureau de négoce international, et qu'elle vient de créer une nouvelle société de conseil à l'exportation spécialisée sur l'Afrique et le Moven-Orient.

Un temps fort

Didier Weyne représente un autre exemple des ouvertures qu'offre le programme international de management à ceux qui a'ont pas froid aux yeux. En 1979-1980, Didier Weyne suit la denxième année du M.B.A. de la New-York University et de la London Business School. A sa sortie de l'école, il suit un stage dans la division internationale d'une société française de télécommunications, puis un autre comme manage ment trainee dans une banque américaios. Il effectue soo service national dans les services commercianx de l'ambassade de France en Grande-Bretagne. Dn retour en France, il catre au département marketing-publicité de Procter and Gamble puis quitte le giron américain pour aller «faire du conseil» chez Mars et Co., un des premiers groupes français de conseil en stratégie d'entreprise.

Wolfgang Blaetichen est, lui, on internationalisto-né. Il passe soo baccalauréat à Munich, commence ses études à l'université McGill de Montréal et saisit l'apportunité de son passage au Canada pour revenir programme international de mana-gement, qui vient d'être étenda à McGill. Il travaille d'abord dans un cabinet d'expertise comptable en Allemagne fédérale, puis passe un doctorat d'Etat en gestion à l'université de Paris-Dauphine. Il publie un livre en collaboration avec un professeur d'H.E.C. sur l'analyse financière des sociétés allemandes, et il vient de fonder un cabinet de conseil financier international, Diagnostic Management International, nvec des amis d'H.E.C. Il crée alors, bien évidemment, une filiale en Allemagne et intervient aujourd'hui à Stuttgart et à Paris auprès d'une clientèle internationale pour des missions en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud.

Le PIM reste donc un temps fort des études universitaires nussi bien pour les Français que pour les étran-gers : il leur a donné l'opportunité d'étudier les méthodes de gestion dans trois pays à un niveau élevé et d'entrer en relation nvec de très nombreuses entreprises. Mais peutêtre, comme l'a exprimé un étudiant américaia de New-York, ce qui compte le plus, ce sont les liens personnels tissés pendant l'année du programme international : • Je peux maintenant me rendre sur deux des plus importantes places financières du monde, Londres et Paris, et y trouver des amis, ou plus simple-ment leur téléphoner si j'al besoin d'une information.

Ua étudiant anglais rapporte qu'ell a fréquemment discuté de manière informelle sur la situation économique et les tendances de son secteur, la chimie, avec des anciens du programme . Ainsi s'est-il formé une petite communauté internationale partageant des expériences personnelles et professionnelles communes, ce qui constitue un réseau profitable and entreprises comme aux écoles."

Mais les étudiants ne sont pas les seuls à être enchantés. Les profesbeurs soat ravis d'étendre lunr 'culture internationale, indispensable dans les matières de gestion. Développer un projet d'ingénierie pédagogique au Brésil, passer une année sabbatique à Hangkong ou enseigner un trimestre à Berkeley o'a jamais déparé un curriculum vitae.

ILFENDEZ VOS COULEURS.

pour assurer qualité et fiabilité aux appareils

Les couleurs françaises ont enfin pris la place qu'elles meritent sur le marche de la Hi Fi

Brandt est devenu la 11 marque française de haute fidélité, car Brandt a été le premier a investir et a croire dans la Hi-Fi

Concue et realisée en France, à Moulins, la Ligne France Brandt evolue à

revetus du label "Ligne France". Aujourd'hui, Brandt commercialise 5 chaînes complètes, de 30 à 40 watts.

pour répondre à toutes les exigences. Profitez-en pour défendre vos couleurs. Choisissez la Ligne France. Pour un envoi gratuit de documentation sur la Ligne France, ecrivez à Sodame - 102 avenue de Villiers - 75017 Paris.



simplifiez-vous le quotidien





Je, tu, il, nous avons tous besoin d'un outil simple et efficace. Un outil qui amplifierait nos capacités personnelles, ferait pour nous les tâches fastidieuses

raccourcirait notre journée de travail. Le rêve, Cet outil c'est l'ordinateur personnel IBM. Un outil aux pouvoirs multiples qui peut utiliser toute une palette de logiciels adaptés aux besoins professionnels.

Venez le découvrir chez votre distributeur agrée IBM. Parlez-lui de votre problème et découvrez-vous de nouvelles possibilités.

L'ordinateur personnel IBM: la plus simple des décisions.

les, y ne que méde-aculté zobre piòme après

a en-ificat ment e des re et ouce

dans rect ics, line un

Les exclus de l'assurance-chômage

par le décret de novembre 1982, l'UNEDIC aurait indemnisé, en 1983, 230 000 chômeurs de plus (le Monde du 23 novembre). En fait, 287 000 personnes ont été touchées par ces me-

sures. Pourquoi cet écart ?

Pour la clarté de son raisonnement et faciliter les calculs, l'UNEDIC est amenée à créer un allocataire fictif, sur la base du nombre moyen d'allocataires non îndemnisés journellement. En effet, non seulement tous les chômeurs ne rentrant pas dans le système la même jour, n'ont pas la même âge ou ne présentent pas les mêmes caractéristiques. mais encore ils na supportent pas les effets des mêmes dispositions restrictives du décret de novembre 1982.

Par exemple, l'application de délais de carences na fait que différer la moment où le chômeur sera indemnisé par l'UNEDIC d'un nombre de jours équivalant à l'examen de sa situation personnelle (départ volontaire de son entreprise, indemnités de licenciement supérieures aux oblications lègales, congés payés restant dus au moment de la ruptura ducontrat de travail). Le document établit qu'ils sont en moyenne 28 500 dans ce cas.

Autre exemple : les chômeurs de plus de 60 ans (20 000 en moyenne) et de 65 ans (9 500), à qui on supprime les indemnités journalières sont pris en charge,

per les caisses de retraite

Restent donc définitivement exclus de l'aide au chômage environ 230 000 personnes qui, auparavant, auraient été secou-rues. Pour l'essentiel ces chômeurs ont été victimes de la fimitation apportés aux durées es d'indemnisation et. pour 20 000 d'entre eux, de l'arrêt du versement de l'allocation forfaitaira aux jeunes at aux femmes à la recherche d'un premier emploi après 365 jours de prise en charge. Que devienment-ils 7 On sait

très peu de chose à ca suiet. Une seule certitude : l'allocation de secours exceptionnel (ASE), d'un montant de 37,80 F par jour, est versée à de plus en plus de chômeurs qui ont épuisé tous leurs droits. En janvier 1983, l'ASE était versée, en moyenne, à-20 000 personnes. En actobre dernier, elle l'était à 47 940. Mais cette aide, qui est garantie pendant de courtes périodes, est ement assortie de conditions ources et d'ancienneté d'activité (40 ans) qui en limitent la portée.

ont peut-être retrouvés du travail, les plus jeunes se sont certalnament orientés vars des On l'ignore. Las exclus de l'assurance-chômaga ne sont

LES NÉGOCIATIONS SUR L'UNEDIC En attendant l'absent...

Dans la négociation pour l'assurance-chômage, les temps faibles succèdent au temps forts (le Monde du 17 novembre).

Amenés à discuter de ce que pourrait être le système d'assistance relevant de la solidarité nationale et donc de l'Etat, les partenaires so-ciaux se sont accordé, le 23 novembre, une pause respiratoire, en prévisinn de l'affrantement qui se produira fatalement, le 29 novem-bre, quand ils reviendront au chiffrage du système d'assurance sup-porté par l'UNEDIC, et à l'étude des différents projets (la C.F.D.T. a fait connaître, le 23 novembre, sa

18

proposition d'un système unique).

Sans réclie ntilité, « d'une grande confusion », selon la C.G.T., cette quatrième réunion a permis à chacun de se défouler en évoquant le rôle de l'absent (l'Etat), que l'on cherche à sonder – la C.G.C. va de-mander un rendez-vous à M. Bérégovoy, - à alerter par l'intermédiaire de la presse, comme la C.G.T., ou encore à débusquer par des déclarations tonitruantes, comme celle de M. Chotard. « La partie de coin du bois est terminée, s'est exclamé le vice-président du C.N.P.F. La semaine prochaine, il

faudra passer sous la table ou quitter la réunion. » ·

Tuntes ces mancuvres, qui n'avaient pour but que d'obliger le gouvernement à préciser ses intentions en matière d'aide aux chômeurs, ont également abouties à de curious resultats

La C.F.T.C., qui acceptait jusqu'à présent le principe de la par-tition de l'UNEDIC en deux sysl'articulation » et se prend à douter. F.O., pour sa part, évoque un équilibre possible des deux systèmes si l'Etat veut bien faire un effort supplémentaire de 5 milliards de franca et ne dramatise plus sur l'impor-tance du passif cumulé de l'UNE-DIC (10 milliards de francs à la fin 1983). Tranquillement, M. Faesch (F.O.) annonce que son organisa-tion devra réunir sa plus haute ins-tance, le comité confédéral national, et ne paraît pas soucieux de s'en te-nir à la date butoir du 14 décembre pour parvenir à un accord. Le 10 décombre, cenendant, se tiendra une réunion supplémentaire.

Le coin de bois, cher à M. Chotard, ressemble platôt à une forêt, sombre et insondable...

LA POLITIQUE SALARIALE

L'offensive du C.N.P.F. sert les pouvoirs publics

En adressant le 21 novembre à ses fédérations professionnelles une regoureusement la progression des so-laires ., le C.N.P.F. a pris le risque d'essuyer les premiers tirs de barrage syndicaux. Alors que les fonctionnaires F.O., qui organisent une journée d'action le 25 novembre, se plaignent déjà d'une perte de pouvoir d'achat « de l'ordre de 4% » pour 1983, M. André Bergeron devait rénondre ce 24 novembre avec fermeté à M. Gattaz. Quant à la C.G.T., elle a réagi vigoureusement dès le 23 novembre : - Le cynisme avec lequel le président du C.N.P.F. rejette sur les salaires la responsabilité de l'inflation, a déciaré le bu-reau confédéral, est insupportable en regard du comportement du pa-tronat, caractérisé par lo course. aux profits, aux prélèvements fi-nanciers, aux gâchis, à lu spéculotion, source essentielle de l'infla-tion. M. Louis Viannet, socrétaire de la C.G.T., a appelé les salariés à relever le défi , en incitant , ses organisations dans les branches et les entreprises à avoir une attitude

Dans l'immédiat, la C.G.T. va élargir à la défense du pouvoir d'achat sa manifestation parisienne prévue le 30 novembre sur l'assurance chômage devant le siège dn C.N.P.F. Quant à la Fédération C.G.T. de la métallurgie, qui estime que le patronat a une attitude politique qui vise à « déstabiliser économiquement notre pays et favoriser un retour de la droite au pouvoir », elle organise une semaine d'action da 5 au 10 décembre avec une grève nattionale de deux heures minimum le 7 décembre dans les entreprises.

Par rapport à 1983 les négocia-tions salariales 1984 se présentent sous un jour très différent. Peu d'accords nationaux de branche avaient été conclus pour l'ensemble de l'an-née 1983. Il y a de fortes chances pour qu'il y en ait encore moins en 1984, de nombreuses fédérations risquant de recourir à des recommandations. Mais la bateille salariale innovation de 1984 - va se déplacer dans l'entreprise, toutes celles ayant an moins une section syndicale se trouvant dans l'obligation légale de négocier les salaires réels (les salaires bruts par catégorie y compris les primes et les avantages en nature). M. Chotard, vice-président dn C.N.P.F., a demande à ses branches que « l'accord professionnel ou à défaut, en cas d'échec, la recommandation patronale » prévoie » ce qui reste o négocier dans l'entreprise ofin d'éviter qu'il y ait une double négociation sur un même su-

Face à une telle situation, le gonvernement va être obligé d'abattre rapidement ses cartes. M. Pierre Mauroy pourrait adresser ses direc tives au secteur publie dès le début décembre. Un double problème est posé: l'apurement de 1983 et la poli-tique salariale 1984. Dans la fonction publique, la FEN menace de passer à l'action si le gouvernement n'accepte pas une réunion immédiate permettant de lever dès maintenant les ambiguités » sur l'application de la clause de sauvegarde. Les syndicats voudraient obtenir sans attendre février 1984, quand

sera connu l'indice de décembre, une formule faisant jouer la clause de sauvegarde en prenant en compte le dérapage de l'inflation déjà intervenu et en anticipant l'évolution des prix de décembre.

Pour le gonvernement, il s'agit de régier la question de la clause de auvegarde avant d'aborder les négociations 1984. Un décalage est alors inévitable – du fait des ambi-gutés du relevé de conclusions – entre les pouvoirs publics, qui consi-dèrent que la clause doit assurer le pouvoir d'achat moyen en masse, et les fédérations de fonctionnaires, qui demanderont aussi un réajustement en niveaux. Une des solutions pourrait consister à combler l'écart entre hausse de la masse salariale et l'évolution moyenne des prix en ac-cordant une prime exceptionnelle soit uniforme, soit dégressive, suivant les niveaux de traitements qui, ne jouant que sur un mois, aurait l'avantage de ne pas gonfier l'- effet de report » des augmentations de 1983 tout en donnant un pen plus de marges pour les négocia-tions de la masse salariale en 1984.

Un autre objectif

Plus généralement, pour 1984, le premier ministre aura l'avantage, en tirant le second, d'apparaître moins - dur - que le patronat. L'abjectif du gouvernement reste, en effet, à la différence du patronat, qui a admis qu'une baisse du ponyoir d'achat était nécessaire, le maintien du pouvoir d'achat moyen, mais en tenant compte de l'impératif d'une inflation de 5 % l'an prochain. Il est donc peu vraisemblable que M. Mauroy

dans ses directives, modifie les chiffres d'évolution salariale déjà avancés par M. Delors - 5 % en miveau et 6,17 % en masse, - mais il a la possibilité de jouer sur la définition de la masse salariale (qu'est-ce qu'on y fait entrer ?), sur la périodi-cité des angmentations (deux dans l'année ?). Une des questions est de savoir, pour le secteur public, si le glissement vieillesse technicité : (G.V.T.), qui prend en compte les mesures automatiques liées au dé-roulement de carrière, sera inclus dans cette masse salariale ou restera, comme actuellement, en dehors. Les autres interrogations por-tent sur les bas et les hants salaires.

Le C.N.P.F. vient de demander .. au gouvernement de renoncer à la revalorisation du SMIC (dont le pouvoir d'achat ne sera sans doute que maintenu en 1983). Les pouvoirs publics pourraient inciter les syndicats et le patronat à profiter de l'obligation de négocier pour réviser les classifications et se pencher sur les salaires du bas de la grille. Maisil est peu vraisemblable qu'il s'engage dans une planification des bausses en ponvnir d'aebat du SMIC pour 1984 en raison du risque d'écrasement des catégories nuvrières. Il y a également peu de chances pour qu'il réitère les me-sures prises en 1983 pour inciter à geler la part des salaires supérieure à 250 000 F par an, pour ne pas se mettre à dos les cadres supérieurs. Les orientations gouvernementales pourraient ainsi mélanger prudence et fermeté sans conjurer pour autani les risques de conflits sociaux sur les salaires des la fin janvier.

MICHEL NOBLECOURT.

AGRICULTURE

LA POLITIQUE **D'INSTALLATION EST REMISE EN CAUSE** estime le C.N.J.A.

Au lendemain de la publication des comptes prévisionnels pour l'agriculture, qui marquent une baisse du revenu de 3,8 % en 1983, le C.N.J.A. appelle ses membres : se mobiliser « pour faire échec aux évolutions qui les menacent ». Le syndicat note également que « la politique d'instollation des jeunes -acquis capital de ces dernières années et priorité officielle du gouver nement - est dans les faits remise en cause par divers projets de res-triction budgétaire ainsi que par des dispositions fiscales qui ne prennent pas en compte les contraintes des exploitations (des éleveurs et des viticulteurs, notamment) et contrarient le développement du fermage et de l'ogriculture de groupe ...

INDUSTRIE

11 MILLIARDS DE FRANCS NÉCESSAIRES POUR LA SIDÉRURGIE

L'Etat cherche un nouveau mode de financement d'un plan acier révisé

Les mois qui viennent vont de nouveau placer la sidérurgia au-devant da la scène politique et sociale. Le problème de la rèvision du plan acier adopté par le gouvernement en soût 1982 est cette fois-ci bel et bien posé pour des raisons pécunisires : l'Etat ne peut plus assurar le financement de cette industria sinistrée.

La sidérurgie perd plus d'argent que prévu (8,3 milliards de francs en 1982, et sans doute quelque 9 milliards cette année) et en perdra pendant plus langtemps que prévu. Pendant encore trois ou quatre ans selon M. Dollé, P.-D.G. de Sacilor (le Monde du 3 novembre).

Aussi, les sommes versées dans le cadre des dotations budgétaires aux entreprises nationales ne suffisent plus. Elles ont èté de 2,8 milliards de francs en 1982, auxquels se sont ajoutés 650 millions au titre du col-lectif 1982, puis 5,8 milliards en 1983. Malgré le lancement de titres participatifs pour plusieurs cen-taines de millions de francs. Usinor et Sacilor ont besoin de plus d'argent pour boucher les trous et effectuer rapidement les investissements prévus dans le plan (9 milliards de francs pour Usinor et 8,5 milliards pour Sacilor sur la période 1982-1986).

De combien faut-il disposer? En tout état de cause d'environ 3 milliards de francs pour compenser les pertes supplémentaires de 1983 et de 8 milliards pour l'an prochain, en comptant ce qui sera nécessaire pour entamer la restructuration de Creusot-Loire (I milliard). Une révision du plan ne se ferait pas sentir financièrement avant 1985 : les investissements étant pour beaucoup engagés ., il faudra les payer. Comment trouver ces 1! milliards?

Le ministère de l'industrie souhsitait nbtenir une « rallonge » dans le cadre du collectif du budget 1983. Les finances s'y opposaient, esti-mant qu'il fallait d'abord réviser les nbjectifs du plan acier. Le conseil des ministres du mercredi 23 novembre n'a pas accepté d'alourdir en-core le déficit du budget de la nation : aucune somme n'est inscrite dans le collectif pour la sidérurgie.

Toutefois, pour 1984, le ministère de l'industrie semble avoir obtenn que dans l'enveloppe réservée aux groupes nationalisés (12,85 milliards de francs) seuls 4 milliards et non plus 6,25 soient consacrés à la sidérurgie, alin de ne pas pécaliser-les autres secteurs. Aussi il faudra trouver quelque 7 milliards autre-ment (11 - 4) sur 1983 et 1984.

Comme on ne pent ni les deman der aux banques qui ont déjà fait la grimace sur les dossiers Manurhin ou Creusot-Loire, ni les imputer sur d'autres chapitres budgétaires, ni alourdir excessivement les charges d'emprunt d'Usinor et de Sacilor, les pouvoirs publics eherchent un mécanisme d'ingénierie financière parti culier. On songe à ce propos à des prêts participatifs pour les besoins nécessaires en 1983 et pour l'an pro-chain à la CAPA (Caisse d'amortissement pour l'acier), créée lors du plan de sauvetage de 1978, qui prend certains emprunts à sa charge, recevant des fonds publics (Trésor) et empruntant. L'Etat paiera de toute façon.

Reste à réviser le plan et à adapter les capacités de production aux réalités du marché.

AUTOMOBILE

 Augmentation des ventes d'automobiles françaises en Allemagne fédérale. — Les construc-teurs automobiles français ont augmenté en cetobre leur part du marché ouest-allemand, avec 8,5 %. des immatriculations contre 7.1 % en septembre, grâce miamment à la RII et à la 205. Les Japonais resteils (avec 10.7 % du marché) en tête des constructeurs étrangers, qui s'approprient 29 % du marché alle-

 Pertes de Volkswagen surneuf mois. - Les pertes du groupe automobile Volkswagen out augmenté sur neuf mois de 100 millions de deutschemarks pour atteindre 247 millinns de deutsebemarks (près de 750 millions de francs). Globalement, le groupe, malgré une augmentation de ses ventes sur le . marché allemand, a perdu du terrain (1,588 million de véhicules contre 1,623 au cours des neuf premiers mois de 1982) et il subit le contrecoup des difficultés des marchés brésilien et mexicain.

 Chrysler envisage de s'associer à Mitsubishi pour produire des véhi-cules aux Etats-Unis. - Le constructeur automobile américain étudie actuellement quatre projets avec Mitsubishi - dont il détient 15 % du capital - parmi lesquels la construcción de 240 000 automo-biles par an de petite cylindrée à l'usine Chrysler de Belvidere (Illibuvelles difficultés

RHONE-F

M.S. Tchuruk est non

shorter or remanic son état-

directeurs

arc Bruel (le

ambre). est rem-

onctions par

Vaquin (secré-

reste inissé vacant

Man Diehl, directeur

Poulene Textiles

المراسية عند المراسية عند المراسية الم

gide sur lui-même l'acti-

Econ Eur pe de cette filiale et

Sir a direction de la branche

It Lak L. Floch Prigent a pro-

igue no nations pour définér

and areas ies taches confices

ponsables des acti-

perator des (en France et à

at coupant des fonc-

gill breef a sous ses ordres

assur Sanie, les filiales britan-

I WORMS ENTRE A LA

MMPAGNIE FINANCIÈRE

Messed Worms qui vient de paimer de ses fonctions de pair genéral de Rhône-

mer de Suez. Il y possèdera

ent directeur général adjoint mant le fonctions de délégué pa pour les affaires indus-

this Pryrelevade, présid

rifanciere de Suez, cherchalt mon arrivée à la tôte de la

ma en mars dernier, im mile pour coordomer le po-rimerissements du groupe d'estan nombre d'affaires

dele machines-outils no

ze. V. Worms ve aussi re-

Jur les relations matre Suez

Birst de développement in-

a pestion de rapprocher les a estimions, des lieus plus despiraient être nouées entre

dist une des premières tâ-

st VI. Worms sera de mettre

an l'iDi pour financer des

id me litiale com

day

(deu

COIDI

du gr

actio

lions

appo

900li

SE-U. BM Facts.

L(I

ration de Rhône-Poulenc a

2.0

Derer Tu-

20.00

Serperation of the service of the se

en remplacement

M. Gérard

Le P.-D.G. de

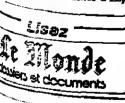
. 1 d'autre part

de de restructuration du in figures. Poclain, premier done transex publics, mis an a déput d'année, se révète Le conjoneture s'est kapseitondrée.

Marine mondial des pelles Augues, de ja en baisse de 25 % 1970 ct 1982. devrait encore de : cette année : 1984 s sas medieure et la concur-Mammun japonaise, se fait Fir France, où Poclain a deure o arges, la chute cette German atteindre 30 %.

Abequence, le plan arrêté en dennee, ou's était traduit par mentation de 252 millions de capital et par l'obten-40 millions de crédits à long dut etre reexaminé. M. Bige-Anne president en mai der-Phace de M. Bataille, fils du de Soundette multiplier les de productivité, baisser ses production de 20 % d'ici s el concentrer ses moyens à

cent conquante emplois supprime en France : deux hagi dans ses usines de l'Oise of clessis Belleville et cindans celle de Margny-opiegne qui sera fermée d'ici



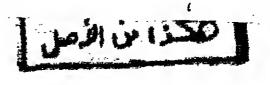


Hhat, une des premières con distribute une des premiere classe d Vous êtes traité com Nor pour decouvrir ce pla hornas burgaux: THAI INTERNAT





des Champs-Ein tél. 359.14,70



les, y

ie que méde-iculté

tobre:

natu-taires

après

reçu

n en-ificat

c des

re et

ouce

dans

néc, éra-les

XXX

905, 971-

un :tte

vės ant

pouvoirs publica

 $x = \sum_{i \in \mathcal{I}_{i}} x_{i}$

100

th (Helingar)

1.0

......

الهنافد الما

.

الراجية فالمحافظة

314...

SALE OF

1 1/1

00 -- c · ·

ement

tres gel

a _20.5 3

m & S 1 * 5 * 7 **

ichiaci dayanyari

B marener a se prod

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

4.

M. S. Tchuruk est nommé directeur général en remplacement de M. G. Worms

major. Démissionnaire, M. Gérard Worms, un des deux directeurs généraux de l'entreprise chimique avec M. Jean-Mare Bruel (le Monde du 23 novembre), est remplacé dans ses functions par M. Serge Teburuk, jusqu'ici direc-teur général adjaint. Le P.-D.G. de Rhône-Pnulenc a d'autre part nommé M. Miebel Vaquin (secrétaire général) an poste laissé vacant par M. Tehuruk.

Enfin, M. Albert Diehl, directeur général de Rhône-Poulenc Textiles, ayant lui aussi remis sa démission, le grand patron de Rhône-Poulene a décidé de superviser lui-même l'activité Textile Europe de cette filiale et a confié la direction de la branche Textile France à M. Mogens Ander-

M. Loik Le Flocb Prigent a pro-fité de ces nominations pour définir devant la presse les tâches confiées aux hommes responsables des activités apérationnelles (en France et à l'étranger) et occupant des fonc-

M. J.-M. Bruel a sous ses ordres la division Santé, les siliales britan-

M. WORMS ENTRE A LA COMPAGNIE FINANCIÈRE **DE SUEZ**

M. Gérard Worms qui vient de emissionner de ses fonctions de directeur géaéral de Rhôse-Poulenc, va entrer à la Compagnie financière de Suez. Il y possèdora le titre de directeur général adjoint et exercera les fouctions de délégué général pour les affaires indes-trielles.

M. 3ean Peyrelevade, présiden M. Jean Peyrelevade, président de la Financière de Suez, cherchaft depais son arrivée à la tôte de la Compagnie, en mars dernier, ma responsable pour coordonner la politique d'investimements du groupe dans un cercain nombre d'affaires industrielles (machines-outils notamment). M. Worms va aussi ré-fléchir sur les relations entre Suez et l'Institut de développement in-dustriel (IDI). S'il n'est en aucune façon question de rapprocher les deux institutions, des liens plus étroits devraient être nouées entre elles. Ainsi, une des premières tilches de M. Worms sera de mettre sur pied une filiale commune entre Suez et l'IDI pour financer des P.M.E. performantes.

nique May and Baker et brésilienne Rhodia S.A. M. S. Teinurak coiffe toate la chimin (chimie de base et chimie des spécialités). Il s'occu-pera aussi de toutes les questions-liées à la logistique, à l'informatique, à la sécurité, à l'environnement et nux transports.

M. M. Vaquin prend en charge les filiales Rhône-Poulone Films, Rhône-Pnulene Systèmes, SOPRAN (outil de reconversion industrielle) et la délégation Rhône-

Enfin M. Gaetan Pirrone est chargé de superviser toutes les acti-vités de Rhône-Poulenc aux Etats-Unis, au Japon, en Corée du Sud et

M. Loik Le Floch Prigent considère que cette nouvelle répartition des taches est « l'aboutissement logique des efforts entrepris pour restructurer le groupe ». Il fallait mettre en place une nouvelle organisation pour affronter les nouvelles années. L'nbjectif était de « privilégier les individus connaissant bien le groupe » et de constituer « un comité des sages ». Cette organisa-tion, M. Le Floch l'a résolument calquée sur le modèle américain et MM. Bruel et Tchuruk remplirent véritablement les fonctions d'executive vice presidents.

Car, a précisé le P.-D.G. de Rhone-Poulenc, - elle doit s'inspirer des quatre principes suivants » : décentraliser les cinq grands sec-teurs d'activité (santé, chimie, spécialités agrochimiques, industries de la communication et de l'électronique), renforcer le rôle régulateur des grandes directions functionnelles, améliorer la cohésion internationale, mieux promouvoir certains métiers d'avenir,

En réalité, le nuvel urganigramme ne se différencie guère du précédent, Simple ravalement rendu nécessaire par le départ de M. Worms, « un ami de longue date », soucieux: « d'exercer un autre métier » et chandement féli-cité pour son aide précieuse apportée dans l'effort exercé pour restructurer?

L'operation y restemble fort. Elle accroît en tout cas, sous convert de décentralisation, les pauvairs exercés par M. Le Floch Prigent, en restreignant les prérogatives exer-cées jusqu'ici par les directeurs

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

+ 205 + 190 + 100

+ 175

TAUX DES EURO-MONNAIES

\$E-U.... 9 1/8 9 1/2 9 1/4 9 5/8 9 9/16 9 15/16 9 3/4 10 1/8

DM. 5 3/8 5 3/4 5 9/16 5 15/16 5 15/16 6 5/16 6 1/2 6 1/2

Paris.... 5 1/2 6 1/8 5 5/8- 6 1/4 5 7/8- 6 1/2 6 6 5/8

R.R. (180)... 8 3/4 9 1/4 9 3/4 10 3/4 10 11 70 1/8 11 1/8

R.S. ... 1 1 1/2 3 1/8 3 1/2 3 7/8 4 1/4 4 1/2 4 1/2

L(1 000)... 15 3/4 17 1/4 16 5/8 17 3/8 16 3/4 17 3/4 17 3/4 18 5/4

F. frame... 12 1/8 12 5/8 12 12 5/4 12 1/2 13 1/4 14 14 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Nouvelles difficultés pour l'oclain

Le plan de restructuration du groupe français Poclain, premier fabricant mondial de pelles hydrauliques pour travaux publics, mis au point en début d'année, se révèle insuffisant. La conjoncture s'est

entre temps effundrée. Le marché mondial des pelles hydrauliques, déjà en baisse de 25 % entre 1979 et 1982, devrait encore se rétrécir de 8 % cette année ; 1984 ne sera pas meilleure et la concurrence, notamment japonaise, se fait plus apre. En France, où Poclain a de meilleures marges, la chute cette

année devrait atteindre 30 %. En conséquence, le plan arrêté en début d'année, qui s'était traduit par nne augmentation de 252 millions de francs du capital et par l'abteution de 240 millions de crédits à long terme, doit être réexaminé. M. Bigelow, nommé président en mai der-nier à la place de M. Bataille, fils du fondateur, souhaite multipher les efforts de productivité, baisser ses cours de production de 20 % d'ici trois ans, et concentrer ses moyens à

Trois cent einquante emplois seront supprimés en France : deux cent vingt dans ses usines de l'Oise de Crépy et Plessis-Belleville et cinquante dans celle do Margnylès-Compiègne qui sera fermée d'ici un an. Une des deux usines d'Espa-

Lisez Le Monde dossiers et documents

gne sera également abandonnée (deux cent quarante empinis). D'entre part, la fasion des réseaux commercinux en France avec ceux du groupe américain Case Tenneco. actionnaire à 40 % de Poclain, entrainera cent suppressions d'emplois

Pour investir entre 80 et 100 millions de francs par an, un nouvel apport d'argent est nécessaire, le groupe a donc entamé de nouvelles négociations avec les ponvoirs poblics afin d'obtenir entre 200 et 400 millions de crédits supplémen-

3,8430 2,7105 14,9645 3,7765 5,8290 12,8595

S can. Yes (100) ...

Florin ... F.B. (198)

8,2346 6,6455 3,5858

+ 145

2,7125 + 130 + 150 14,9725 + 265 + 295 3,7790 + 265 + 290 5,0320 - 228 - 170 12,0685 + 195 + 350

CONJONCTURE

Les Codevi ont recueilli en un mois autant que les livrets roses : 25 milliards de francs

Entre le 1 juin 1982, date de leur création, et la fin dn mois d'août dernier, les Livrets d'épargne populaire (LEP) ont recueilli un pen plus de 25 milliards de francs de déposs, ce qui correspond à l'ouverture de quelque 2,5 millions de livrets roses. Grâce à une intense campagne publicitaire menée dans l'ensemble des établissements, cette col-lecte a pratiquement daublé puisqu'elle n'atteignait que 13 mil-liards de francs à la fin janvier dernier (et 7,6 milliards de francs durant ses sept premiers muis d'existence l'année dernière).

Comme il fallait s'y attendre, les caisses d'épargne (postes et réseau de l'Ecureuil) ant été les grandes gagnantes de l'opération avec 56 % des sommes recueillies à elles seules à la fin mai (dernières statistiques disponibles, réscau par réseau) tandis que le Crédit agricole, très actif sur ce produit, engrangeait 26 % des sommes déposées, les ban-ques inscrites, le Crédit mutuel et les banques populaires se répartis-sant le reste à hauteur de 11 %, 6 % et 1 % respectivement.

65 % de ces livrets ont été ouverts par des - inactifs - selon la terminologic officielle (dont 62 % avaient plus de cinquante-cinq ans).

Pour l'heure, le solde moyen du li-

vret rose n'est que 10 000 francs en-viron, soit la moitié du plafond autorisé puisqu'il avait été porté à 20 000 francs en janvier 1983, contre 10 000 francs la première année. Cette disposition avait alors entrainé une augmentation de plus de 54 % du solde moyen mensuel mais son effet s'est rapidement atténué. « A présent, ce type de placement enregistre une croissance très ralen-tie », constate sinsi l'Association française des banques (A.F.B.), en précisant qu'en août dernier, la collecte du «livret rose» a baissé de 8 % par rapport an mois précédent alors qu'il bénéficiait d'une rémunération maintenue a 8,5 % par an (elle avait été abaissée à 7,5 % an le août 1983 pour les autres formes de livret).

En revanche, les Codevi (livrets destinés à financer l'industrie) connaissent un remarquable succès.

Selon nos premières estimations (le Monde du 5 octobre), le Compte pour le développement industriel (Codevi), créé an début du mois d'octobre, devait permettre de col-lecter 30 à 40 milliards de francs. Or, à la fin du mois dernier, les banques inscrites avaient déjà recueilli 12 milliards de francs, le Crédit agricole 7 milliards, l'Ecurcuil 4,2 milliards, les P.T.T. 1,1 milliard et le réseau des Banques populaires et des établissements mutualistes 1,5 milliard de france, soit un total de 25,8 miliards de francs correspondant à l'ouverture d'environ 4 millions de Codevi, certains abservalcurs estimant que le chiffre de 50 milliards de francs peut être at-

Il est encore trop tot pour savoir de façon détaillée dans quelle proportion ces Codevi - défiscalisés -out été approvisionnés à partir des livrets B des caisses d'épargne et des comples sur livrets des banques, qui eux supportent l'impôt. Les indica tions sournies par les responsables de l'Écureuil lors du récent Congrès national des caisses d'épargne permettent d'apprécier, toutefois, le transfert operé en partie au profit des livrets d'épargne populaire. Au cours des buit premiers mois de 1983, les excédents du livret A représentaient 2,5 milliards de francs. soit une chute de 64 % par rapport à l'année précédente et le solde net du livret B ressortait alors à 0,9 milliard de francs, en recul de 77 %.

On sait déjà qu'un mouvement semblable s'est produit en faveur des Codevi au détriment des livrets soumis à l'impôt, ce que tout le monde prévoyait. Cependant, il n'est pas exclu qu'une épargne nonvelle modeste - nit pu être créée à cette occasion et certains établissements n hésitent pas à évaluer cet excédent à 5% on 10 % des sommes recueillies à leurs quichets sur les Codevi.

SERGE MARTI.

ENERGIE

2,5 milliards de francs seront consacrés à la recherche dans le secteur parapétrolier

domaine de l'offshore de 1984 à 1987 (compris). Tel est le programme présenté, le 23 novembre, en présence de M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé de l'énergie, par le Comité d'études pétro-lières marines (C.E.P.M.) qui fêtait

ses vingt ans d'existence. Le C.E.P.M. où se retrouvent l'Institut français du pétrole, Total, la société nationale Elf-Aquitaine et les sociétés travaillant dans le sectenr parapétrolier a pour tâche de coordonner, dans un cadre très léger et très souple, les efforts de recher-ches pour l'offshore. Grâce à lui, le secteur parapétroller marin français compte parmi les premiers du monde. Il emploie vingt mille per-

+ 340 + 325 + 310 + 365 + 335 + 365

+ 315 + 335 + 275 + 300 + 425 + 565 + 525 + 565 - 460 - 400 + 620 + 785

2,5 milliards de francs devraient sonnes, son chiffre d'affaires annuel être consacrés à la recherche et à global est de 20 milliards de francs; l'impovation technologique dans le il représente 7,5 % du marché mondial.

Depuis 1963, le coût total des études, mises an point et essais pilotes menés dans le cadre du C.E.P.M. a été de 6 milliards de france (france 1983), dont 30 % ont été fournis par le Fonds de soutien aux hydrocarbures.

LE P.C. RECLAME QU'E.D.F. **ACCROISSE** SA CONSOMMATION DE CHARBON

Le parti communiste par la voix de MM. René Le Guen et Philippe Herzog a proné le 23 novembre ment d'une convention entre E.D.F. et les Charbonnages de France. Les deux membres du bureau politique estiment qu'E.D.F. devrait consommer 12 millions de tonnes de charbon en 1990 (contre 5 dans les prévisions de la direction). Pour rendre cohérente cette consommation de charbon avec le programme nucléaire, le P.C. réfute les projections de consommation du goavernement (320 à 350 milliards de kWh en 1990) comme celles du groupe «Long terme énergie» du Plan et estime à 410 milliards de kWh (390 de consommation francaise et 20 d'exportation) la produc-tion nécessaire à cet horizon.

Pnur réduire l'endettement d'E.D.F. enfin, le P.C. propose la création d'un «fonds de compenso-rion» alimenté par l'Etat et les entreprises publiques et privées grosses consommatrices d'électricité qui bénéficient d'un « tarif préférentiel ». Selon M. Le Guen, les tarifs industriels out « colaté » à E.D.F. 7 milliards de francs en 1982.

ÉTRANGER

Le Brésil a obtenu le rééchelonnement de sa dette publique pour les échéances jusqu'à la fin de 1984

réunis mardi et mercredi au sein du Chub dn Paris, que préside M. Michel Camdessus, directeur français du Trésor, ont conclu un accord sur le rééchelonnement de la dette pu-blique (composée essentiellement de crédits commerciaux assortis de la garantie d'un organisme officiel, tel pour la France la Coface, Compagnie française pour l'assurance du commerce extérieur) échue ou à schoir entre le 1ª 20st 1983 et le 31 décembre 1984.

Le communiqué ne mentionne pas de chiffre, mais il s'agirait d'une somme s'élevant à an moins 3,8 milliards de dollars, nettement plus éle-vée que les 2,3 à 2,5 milliards dont il était question avant la réunion du ctub. Signe de la confusion dans laquelle se déroulent ces négociations en dépit des assurances de sérieux données par le Fonds monétaire, le montant définitif ne sera connn qu'une fois terminés les entretiens bilatéraux (entre le Brésil et chacun des pays créanciers en particulier).

Le réaménagement se fera de la facon suivante : la période de rem-boursement qui s'échelonnera sur quatre ans commencera le l'a janvier 1989. Le délai de franchise sera done de cinq ans environ à quatre ans (1983 ou 1984 au 1= janvier 1989) selon la date de l'échéance. Les Brésiliens penvent donc estimes qu'ils ont obtenu le délai total de neuf ans qu'ils demandaient tandis que les créanciers peuvent estimer que la «règle» des buit ans (en général suivie dans les accords précédents avec le Brésil et d'antres pays) reste appliquée pour quelques dettes tout au moins.

Selon les précisions données à la presse par M. Ernane Galveas, ministre brésilien des finances, qui dirigeait la délégation de son pays, l'ac-cord tel qu'il vient d'être décrit s'appliquera à un montant égal à 85 % de la dette, ce qui est conforme à la pratique suivie, Cependant, les créanciers n'auraient exigé le remboursement à l'échéance que de 5 % des dettes. Les 10 % restant feront l'objet d'un rééchelonnement plus rapproché. Le remboursement commencera en janvier 1985 et s'étendra sur trois ans.

Cet accord fait partie de l'enveloppe de 11 milliards d'aide supplé-mentaire au Brésil promise aux au-torités de ce pays à l'occasion d'une rédnion tenue fin septembre dernier à Washington dans le bureau de M. de Larosière, directeur général pourrait être dépassé, puisque l'envelnppe en questinn, outre les 6,5 milliards de dollars que doivent fournir les banques commerciales (toutes les petites banques, notamment américaines, sur lesquelles les

En Allemagne fédérale

DES SUPPRESSIONS MASSIVES D'EMPLOIS SONT ANNONCÉES DANS LES CHEMINS DE FER

Bonn (A.F.P.). - Les chemins de fer ouest-allemands, la Bundesbahn, procéderont à des suppressions massives d'emplois dans le cadre d'un plan d'assainissement de l'entreprise iourdement déficitaire, adopté mercredi 23 novembre par le cabinet fé-déral, a annoncé le ministre des transports, M. Werner Dollinger. 80 000 emplois sur les 300 000 exis-tants seront supprimés d'ici à 1990, soit près de 13 000 par an, grâce à des départs volontaires, des mises à la retraite et en préretraite.

Par ailleurs, la Bundesbahn sup-primera de nombreuses lignes secondaires, tandis que le réseau interrégional sera agrandi et modernisé.

Les pertes de la Bundesbahn devraient totaliser cette année 4,6 milliards de deutschemarks (environ 13,8 milliards de francs), ce qui en fait une des entreprises les plus défi-citaires de R.F.A. En 1982 et en 1981, elle avait perdu respective-ment 4,15 et 4 milliards de deutschemarks. Seion les experts, cette situation est une des conséquences de la crise économique, qui a empêché la reprise du transport de marchan-

Le Brésil et les pays créanciers grands exercent de fotes pressions, n'ont pas encore donné leur accord), comprenait environ 2,5 milliards, et non pas 3,8 milliards, de crédits rééchelonnés. Quant aux 2 milliards restant, ils devraient être constitués par de nouveaux crédits garantis. dont on n'a pas parlé, semble-t-il, lors de cette session du elub de Paris. On sait que le gouvernement britannique ne veut pas y contribuer. Le club, qui est un organisme officieux, est composé de représen-tants du Trésor des seize pays sui-vants : République fédérale d'Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, France, Italie, Japon, Nurvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède at Suisse, Parmi cux, les principaux créanciers du Brésil sont : les Etats-Unis (de loin le plus important), la R.F.A., la France, ln Grande-Bretagne, le Japon, la Suisse, la Belgique.

LA BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE RELÈVE SON TAUX D'ESCOMPTE DE 1 %

La Benque nationale de Belgique a relevé son taux d'escompte de 1 %, le portant de 9 % à 10 %, (de 10 % à 11 % pour les avances ordinaires). C'est la première fois que ce taux est relevé depnis l'ajustement monétaire du 21 mars : de 14 % à cette date, il avait été ramené à 9 % en quatre abaissements successifs, le dernier remontant au 22 juin 1983.

La mesure qui vient d'être prise a pour ubiet de soutenir le franc belge. nouvean très faible, et qui est retnmbé en quene du Système monétaire européen (S.M.É.). La Banque nationale de Belgique a dû intervenir assez massivem derniers temps pour l'empêcher de crever son plancher au sein du S.M.E.: ses interventions lui ont coûté 80 milliards de francs belges (plus de 12 milliards de francs français) depuis le mois d'août dernier. La Banque nationale attribue cette faiblesse à l'accroissement des importations en raison de la reprise de la demande intérieure et à l'accélération des sorties de capitaux attirés, par les taux d'intérêt plus élevés offerts sur les marchés étran-

Faits et chiffres

 L'U.R.S.S. achète du bié austraffen. - L'Union soviétique a signé, à la fin de la semaine dernière, un contrat avec l'Office du blé aus-trolien, portant sur l'aebat de 1,5 million de tonnes de blé pour livraison au premier semestre 1984. L'Office avait déjà vendu l million de tonnes de blé à l'U.R.S.S. en 1983, malgré la forte réduction de la récolte australienne du fait de la sé-cheresse. – (A.F.P.)

ETATS-UNIS

 Les économistes prévoient une issance de 5 %. - Scion une étude de l'Association nationale des économistes des milieux d'affaires la eroissance aux Etats-Unis devrait être de 6 % en 1983 et de 5 % en 1984. Le taux de chômage devrait régresser de 8,8 % à 8,3 %, tandis que l'inflation ne devrait pas dépas-ser le taux de 5 %.

 Hausse des prix en octobre. – Les prix de détail aux Etats-Unis out augmenté de 0.4 % au mois d'octobre. Ce bon résultat est dit en partie à la première baisse des prix du pétrole depuis le printemps. En un an, d'octobre 1982 à octobre 1983, les prix out augmenté de 2,9 %. Ils out progressé de 3,9 % au cours des dix premiers mois de l'année.

 Commendes de biens durables. Les commandes de biens durables à l'industric ont progressé de 3 % en octobre aux Etats-Unis, pour attein-dre 93,7 milliards de dollars. En septembre, les commandes de biens durables avaient progressé de 1,1 après une angmentation de 2 % en



Les 11 tours de Thai. Thai, c'est aussi Tokyo.

+ 910 + 1030 + 855 + 975 + 960 + 1055

+ 910 + 790 + 1215

Thai, une des premières compagnies à faire décoller sa classe affaires : la Royal Executive Class. Et le voyage commence des que vous vous installez dans l'un des 40 fauteuils première classe de nos B 747. Ici, tout est raffinement, tout est pense à l'image de la légendaire et accueillante Thailande. Ici, le mot service devient magique et vous êtes traité comme un roi.

magique et vous etes traite comme un foi.

Alors, pour découvrir ce plaisir royal, choisissez une de nos 11 liaisons hebdomadaires au départ de l'Europe vers l'Asie. Contactez votre agence de voyages, ou nos bureaux : THAI INTERNATIONAL, 123 Champs Elysées, 75008 PARIS. Tél. : 720 86 15. Park Hôtel, 6 av. George V, 06000 NICE. Tél. : (93) 53 39 82.



ETRANGER

L'Asie du Sud-Est en crise de développement IV. - Des villes malades

Qui investit dans one Asie du Sud-Est que ses dirigeants veulent faire entrer dans la moderwité? Les Etats certes, mais anssi les firmes étrangères qui créent des poches d'emplois plus qu'elles ne développent les plus qu'elles ne développent les pays concernés (le Monde des 21, 22 et 23 novembre).

Le type de développement en cours en Asie du Sud-Est a pour corollaire naturel une hypertrophie et un mal fonctionnement des capitales dont les effets se font déjà pres-

L'exemple de Bangkok est frap-pant. Sa population se situe aux alentours de 6 millions d'habitants. Ville bruyante, polluée, violente, qui se couvre de banques, de centres commerciaux... et de pauvreté. Non seulement Bangkok croît à vue d'œil, mais elle est quasiment la scule ville à contribuer à l'urbanisa-tion du pays. En 1974, elle représen-tait 45 % de la population citadine totale; en 1976, 62 %; et, en 1980, 70 %. Evolution qui s'explique par la forte ponssée des migrations rurales et la concentration des activités industrielles. Bangkok est cinquante fois plus peuplée que Chiang-Mai, la seconde cité du royaume.

Migration et malnutrition

Un million deux cent mille personnes vivent dans des taudis ou sonnes vivent dans des taudes on
« squatterisent » sur des terrains
privés ou publics. La construction de
larges artères, de centres commerciaux, d'immeubles de luxe avait
provoqué à la fin de l'an dernier le
refuulement de quelque
185 000 personnes. En même temps,
une poignée de constructeurs privés
« sont emparés de plus de 60 % de se sont emparés de plus de 60 % dn marché foncier. Les évictions, qui touchent souvent une population vivant sur un domaine public trans-féré au privé, éloignent les habitants de leurs lieux de travail, phénomène qui aggrave les problèmes de trans-ports et d'infrastructure. Le centreville se transforme en un centre de services (privés ou non) qui occu-pent nue population à revenus moyens ou élevés et aux besoins de nation - moderne ».

L'année 1982 n'a pas arrangé la situation en raison de la sécheresse et des inondations dans le Nord et le Nord-Est. Anx traditionnelles migratiuns saisonnières se suut ajoutés des déplacements de gens frappés par la misère rurale. Ce phénomene coincidant avec une crise plus globale entrainant des difficultés dans un secteur industriel très concentré géographiquement, un assiste à une multiplication de ces mille petits « métiers » de ruc et, l'uffre excédant et de luin la demande, à nne expluitation d'autant plus aisée de la main-d'œuvre. Et il est des statistiques qui donneut à réfléchir : 50 % des enfants thatlandais souffrent de malnutrition.

Le cas philippin n'est pas plus brillant. La stratégie économique visant à tourner l'agriculture vers les marchés extérieurs et à bâtir une industrie sur la production de produits semi-finis par nne main-d'œuvre mal payée, des déséquili-bres n'ont pas manqué d'apparaître.

De notre envoyé spécial JACQUES DECORNOY

Il est indéniable que la production globale de riz u augmenté et que la réforme agraire a été essentielle-ment appliquée aux terres produi-sant riz et mais. Mais, outre que les anciens propriétaires n'ont guère investi dans l'industrie (liée on non à l'agriculture), nombre de paysans sont incapables de rembourser leurs dettes. D'autre part, de grandes sociétés ont été autorisées, dans un second stade, à entrer dans la pro-duction de riz, et l'usage de ce capi-tal intensif, s'il a des conséquences positives sur le niveau de produc-tion, accélère l'exode rural. Si l'on ajoute que trois millions d'anciens salaries ruraux n'ont pu prétendre à l'abtention de terres, que la pression démographique est forte, que les grandes sociétés américaines investissant, comme en Amérique cen-trale (ce sont les mêmes), dans les fruits tropicaux usent de tous les moyens pour accaparer des terres, on comprend que Manille devienne un gigantesque dépotoir social diffiment gouvernable.

La concentration d'usines dans la capitale et sa baulieue a encore aggravé la situation. Et il était de tuute façun exelu de faire de Manille une cité un tant soit peu humaine à partir du moment nu le ponvuir politique décidait d'eu transformer des quartiers entiers en lieux plaisants pour les banquiers internationaux, les investisseurs, les des sommes extravagantes dans la construction de centres de conférences ou de cinémas. Une politique qui nécessitait le dégagement de grands espaces pour de larges voies et de conteuses infrastructures, et donc le «déménagement» de mil-lions de personnes; celles qu'il n'est

Des squatters génants

L'exode rural, effet d'attraction de la ville... Les chiffres parlent d'enx-mêmes. A Manille, sur 6,6 millions d'habitants, 70 % vivent au-dessous de la «ligne de pauvreté » et environ un quart d'entre eux sont des squatters. Ces squatters étaient au nombre de 370 000 en 1964, de 1,1 million en 1969. Ils sont eutre 1,5 et 1,9 million aujourd'hui. Les comparaisons sont certes déli-cates mais on a calculé que le nombre des squatters de Manille a crû quatre fois plus vite que le P.N.B. Preuve, s'il en fallait, que croissance n'égale pas développement... Rejetés des campagnes, les nou-

veaux Manillais le sont de leur ville d'« accueil » lors de ces campagnes d'assainissement urbain que dirige Mme Marcos, femme du président Avec une brutalité qui est un fidèle reflet de celle de cette société, les squatters de Manille sont périodiquement « déménagés » vers la péri-phérie, souvent à deux heures de leur lieu de travail (quand il y a du travail) cependant que, dans la ville utile », la spéculation foncière s'empare de l'espace urbain pour le transformer en espace socialement présentable aux rapporteurs de la Banque mondiale.

Suprême ruse de l'histoire : il est fascinant de constater que se multi-

N'oubliez pas d'acheter

100 PAGES DE JEUX

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES

sur film ou sur papier photo llford Cibachrome ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS-12è \$347-21.32

SUPER PROMOTION

FIN D'ANNÉE

Bureaux, bibliothèques.

Armoires métalliques et bois.

ROGER H. FRANCE

SPÉCIALISTE DU MOBILIER

BUREAU DIRECTION

59-61, rue La Fayette, 75009 Paris. Tél. : 285-42-41. Métro Cadet.

Parking gratuit de 9 h à 19 h 30

du lundi au samedi sans interruption Expédition dans toute le France.

plient, dans le quartier de Makati. Mocque des banques et de l'air conditiunné, les manifestatiuns contre le régime Marcos à la suite de l'assassinat d'Aquino. Dans ce quartier où le président Marcos n'a pas tort de penser qu'opèrent quel-ques éléments « subversifs », le sysième se heurte à des contradictions qu'il n'avait pas du tout prévues. Car, s'il est vrai que, partout dans la région, ce même système global, mondial, œuvre à la mise en place de couches urbaines « à l'occidentale », dépulitisées, consmmatrices, entraînant si possible une grande majorité de la population dans son sillage, ce rêve peut parfois se heurter à des écueils de taille. Les Philippines en sont un exemple où, le nationalisme aidant, la ville en coi blanc et en jupe à la mode rompt avec le système avant même, et de façon plus dangereuse pour lui, que l'innombrable armée des chôm et des squatters. Une ville malade, d'une maladie qu'expriment ces milliers et milliers d'hommes armés de pistolets, gardant tout : les entrées et

Manille peut certes être considérée comme une caricature. Et nul ne saurait mettre toutes les grandes villes de la région dans le « même sac ». Encore que, Kuala-Lumpur exceptée (et même Kuala-Lumpur, en un sons...), toutes les autres capi-tales de la région se tranforment en monstres ingouvernables au point que, à Jakarta, les commandos de la mort de l'armée « règlent » en tuant le phénomène de la délinguance. Evidents dysfonctinnnements

étages des immeubles, les maisons, et jusqu'aux écoles. Tant est grande la violence engendrée par cette

entre villes et campagnes. Evidents fossés socianx dont rien n'indique, la fragilité des systèmes économiques aidant, qu'ils puissent être finda-mentalement comblés par l'émer-gence d'une solide classe moyenne faisant tampon... Mais aussi rupture « culturelle », à base économique, entre milieux sociaux nrbains, Même là où l'histoire ne jone pas à ruser, comme e'est le cas à Manille, des phénomènes inquiétants et nulle ment aberrants se font jour, ainsi à Singapour. Il u'est pas tout à fait étonnant que, reprenant une idée déjà ancienne mais demeurée relati-vement peu connue, M. Lee Kuan-yew, premier ministre de l'île-Etat, ait officiellement déclaré en août que, s'il est nécessaire que les familles populaires se contentent d'avoir deux enfants au maximum, il est souhaitable que les familles inssent plus largement afin de maintenir et élever le niveau économique et intellectuel du pays...

Comment qualifier un tel discours? Y a-t-il développement à Singapour, ce fleuron du monde dit nouvellement industrialisé? Ny at-il pas croissance ET régression? Et l'incroyable propagande faite antour des bienfaits de l'ordinateur dans cette société n'a-t-elle pas pour but, outre ses évidentes retombées financières, la mise en condition parfaitement maîtrisée de chaque citoyen au service dn « système global »? « Singapour, c'est Big Brother », dit un diplomate, par ailleurs fort modéré, en poste dans la région. Et que sera la Malaisie lorsque les ouvriers feront ce que souhaitent leur dirigeants : dans un état de propreté digne d'un laboratoire ? « Ils salueront en se courbant à la japonaise » lorsque le patron traversera l'atelier. Croissance, ou développe-

Prochain article:

LA GRANDE ILLUSION

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. Puris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F ETRANGER

BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

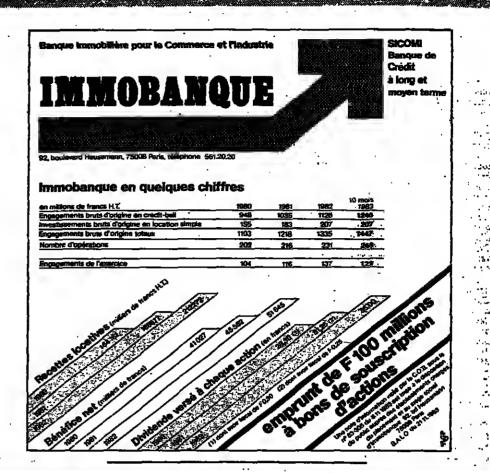
Par voic airienne Tarifor denande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voiets) voudront ben joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ce provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abounés sont invités à formuler leur denhande une semaine au moins

Joindre la dernière bando d'envoi à Veuillez avoir l'obligeance de

IS FINANCIERS DES SOCIÉTES



les SICAV de l'Ecureuil et de la Poste

30 4500 1 1 1 1 1 eparcourt LE LIVRET S. N. FRANCE SITUATION horizon AU 30.09.83 a long termi Actif net (millions de F) 1247,3 3160.2 3075,0 42140 76,3

sepifal E revenu authous en 1963 Répartissez votre éparane selon vos projets

La décennie à venir sera celle des Relations Humaines.



On ne peut plus ignorer aujourd'hui dans les entreprises l'importance croissante que prennent les ressources humaines et leur gestion. Et cela ne fait que commencer! La France décauvre les relations humaines comme elle a découvert le marketing il y a dix

Or paradoxalement, il n'existait aucun mensuel vivant, documenté, critique illustrant exclusivement les différents aspects de la vie sociale des entreprises.

Aujourd'hui avec Relations humaines vous entrez de plein pied dans les innovations, les expériences, les accords qui vont modifier le visage de vos entreprises.

Chaque mois, à travers des reportages, des enquêtes, des interviews, des dossiers, vous mesurerez les progrès réalisés en matière de gestion des ressources humaines.

Ne ratez pas le virage car, soyez-en convaincu, la décennie à venir sera bien celle des relations humaines.

Relations Humaines 1er news d'actualité sociale



Bulletin d'abonnement à Relations Humaines Je désire m'obonner à Relations Humaines pour la durée que je coche ci-

🛘 I on, 10 numéros 320 francs 🔲 2 ans, 29 numéros 570 francs

Renvoyez dès oujourd'hui ce bullerin ovec votre poiement d'entreptise à : Relations Humaines, Service Abannements, 40, avenue Guy de Maugassant, 78400 Chalou.

MARCHÉ PARIS

-g novembre Grande fermeté

agrecie sur les chapeau pursier qui re ar hiese qui sie es depuis que n'en finissent plu --- :r. e 2 de quoi

L. ROUS SOME

voursier de déc

or or e out or ho . . . ic Bourse de Pe -- : re demande e . Les compartinu - e ager un volu . - aux quela ancs negocies : Desseult devait de

- :: re valeur cotée à ens 10 % au chure rours, a regagné car plusieurs its car de poche. Bi Sireg Compagnie e Costmeg i toutes à les Je l'année), ainsi que comptoir des Entrepri Beghin et Lyonnois

sue perdent 3 % enviro.

ments français, Crédi and amena! et Creusot-Loin great in theurs de 1 % par c. Saminco, précèdes Telant, font timidenter pragaria a sur le marché à règle R.M. les deux Alban e cours de l'or à prati-sem duit son prix de la veille pri l'ars l'once contre 375,80 Da A Paris, le lingot a céde 300 B her recal du dollar-titre signe que quelques

LA VIE DE

MON. - Mieux comme da public co mattues, notamment Absorba et la comme di public se mattues, notamment Absorba et la comme i vetements pour enfants), rancte dont le siège est à Troyes le fer son enrée le 30 novembre matter sond marché de la Bourse me la conduite des établissement les la conduite des établissement mireres et Banque nationale de la de ... charge d'agent de change motrere au prix de 400 F. Essere Poron, qui emploie quatre Essere est considére comme le 200 ur européen du vétement 200 ur européen du vétement 200 ur cui chiffre d'affaires conso-3 t 1 m hard de francs pour cette de la rait marquer une progresar brute d'autofinancement évaluée à de : . . du chiffre d'affaires. Pré-Ez W Philippe Hug de Larauze, i

mor- . i.eurs étrangères.

INDICES QUOTIDIENS 100 EL hase 100: 31 45c. 1967 22 nov. 23 nov. den françaises 150.3 152.8 den itrangères 143.8 145.1 D' DES A GENTS DE CHANGE 845- 100 : 31 dec. 1962) 22 nov. 23 nov. 145.5 147.5 AUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE To prive du 24 nov. 12 1/8 % WAS DU DOLLAR A TOKYO

23 nov. 24 nov. clos 235,25 Dans la quatrième colonne, figurent le bons en pourcentages, des cours de le ou jour par rapport à ceux de le

A DON'S THE SOURCH

er Kuta

A

igni Maryan

(11700)

A l'inverse, B.H.V. et Chantlers France-Dunkerque perdent 3 % environ tandis que Ciments fronçais, Crédit natianal, Émétal et Creusot-Loire cèdent aux alentours de 1 %.
Interbail et Sliminco, précèdemment

inscrites au comptant, font timidement leur apparition sur le marché à règle-ment mensuel (R.M.), les deux sociètés étant affichées à la Corbeille, A Londres, le cours de l'or a prati-quement reproduit son prix de la veille (375,75 dollars l'once contre 375,80 mardi). A Paris, le lingot a cédé 300 F. à 99 400 F et le napoléon 3 F. à 650 F. Léger recul du dollar-titre (10,40/44 F), signe que quelques SICAV sont obligées d'alléger leurs positions en valeurs étrangères.

NEW-YORK

Consolidation

VALEURS	Cours du 22 nov.	Cours du 23 nov.
Alcon	44 3/6	44 5/8
A.T.T.	64 1/2 43 3/8	65 1/4
Boeing Chase Machetzen Benk	45 3/8	43 3 / 4 45 1 / 4
Du Pont de Nemours	53 1/4	52 6/8
Eastmen Kodek	73 1/4	74 1/4
Excess		39
Ford	88 1/8 56	64 1/6
General Foods		60 7/8 61 7/8
General Motors	77	76 1/2
Goodyear	33 3/4	33 7/8
LRM.		120 7/6
Mobil Oil	277/6	42 3/4 28 5/8
Pizer	39 1/8	36
Schlumberger	46 3/6	48 1/6 35
Textisco	36	38
U.A.L. Inc. Union Carbide	33 1/2 67 1/2	33 1/4 97 1/2
U.S. Strei	29 1/2	28 7/6
Westinghouse	62 6/6	53 1/8
Xertex Corp.		48 1/2

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PORON. — Mieux comme du public par ses marques, notamment Absorba et Trois-Ponnmes (vêtements pour enfants), cette société, dont le siège est à Troyes (Aube), fera son entrée le 30 novembre prochain au second marché de la Bourse de Paris ed 10,5 % de son capital seront offers sons la conduite des établissement Lazard Frères et Banque nationale de Paris et de la change d'agent de change Dupont-Denant, au prix de 400 F.

Le groupe Poron, qui emploie quetre mille personnes, est considéré comme le numéro un européen du vétément d'enfants avec un chiffre d'affaires consolidé de 1 milliard de francs pour cette année qui devrait marquer une progression de 11 % sur l'exercice 1982 et une marge brate d'autofinancement évaluée à plus de 5,5 % du chiffre d'affaires. Présidé par M. Philippe Hug de Larauze, il

INDICES QUOTIDIENS

fabrique, en ontre, de la lingerie féminine et des maillots de bain (marques Valisère et Valclub), des vêtements de sport et de loisir pour juniors et adultes (Moniteur) et des robes pour fillettes anx États-Unis (Ruth Originals). Son capital est actuellement réparti entre les familles des fondateurs (73 % environ), le Groupe Dronot (19 %), les salariés (4 %) et divers porteurs (4 %), cette introduction en Bourse devant permettre an groupe à la fois d'accroître son implantation aux États-Linis et au Japon et d'aider au financement de son programme d'investissements.

Linis et au Japon et d'aider au finance-ment de son programme d'investissements. NESTLE— Le chiffre d'affaires de cette prémière multinationale suisse aura stagné en 1983, mais le bénéfice sera de nouveau « satisfaisant », selon la direction de l'entreprise. Les ventes, pour les dix premiers mois de l'année, n'ont dépassé que de 0,1 % celles de la même période de 1982 : 22,8 milliards de francs suisses contre 22,6 milliards les difficultés auxcontre 22,6 milliards. Les difficultés auxquelles font face de nombreux pays en quelles font face de nombreux pêys en développement (Nigeria notamment) et la manvaise conjoncture économique mondiale expliquent cette stagnation, a estimé M. Helmnt Maucher, numéro un du groupe. Les efforts pour assainir l'entreprise se sont poursuivis, et le bénéfice devrait, comme en 1982 (1,1 milliard de francs suisses environ), être «réjonissent». Cre hone résultate laissent sinci-

••• LE MONDE	_	Vendredi	25 povembre	1983	_	Page 43
TE MONDE	_	A GLIGLEGI	25.novembre	1903	_	rage T

MARCHES	FINANCIERS	BOU	RS	E	DE PA	\RI	S	Con	pt	an	t	23	N	OVEN	ЛВF	RE
		VALEURS	% du nom,	% de coupon	VALEURS	Cours préc.	Derpier cours	VALEURS	Cours prés.	Deroier cours	VALEURS	Cones préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier court
PARIS	NEW-YORK	3%	I I	0 443	Delmes-Violinux	530	520	Parcher	166	154	Fingularities	237	-1	Tennero	402	401
23 novembre	1	5 %	38 90 71	4 055 0 943	Dév. Rég. P.d.C (Li) . Didot-Bottio	111 300	111 312	Profile Tobas Est	6 05		Finsider	0.46	0.260	Thora EM	93 90	::::
Grande fermeté	Consolidation	Enp. 7 % 1973	9587	••	Dist. Indochine	310 30 199 90	317	Providence S.A	35 426 50	35 430	Gener	467	315 20 480	Toray indust. inc	18 90 525	18 70 521
• Un démarrage sur les chapeaux de	Favorisées per la hausse des jours précé-	Emp. 8,90 % 77 9,80 % 78/93	88 50	4 448 · 3 515	Oreg. Trav. Pub	230	200 203 70	Publicis	1025 155	1056 156	Goodynar	117 345	119 346	Wagone-Lits	345	345 67
roues! - Pour ce boursier qui refuse	dents, des ventes bénéficiaires assez abon- dantes se sont produites, mercredi, à Wall	8,80 % 76/88 10,80 % 79/94	50 6128	5 366 : 2 390	Duniop	5 70 950	4 55 0	Resports Indust	92	92	Grace and Co	450 93.80	480			
encore d'arborer l'air blasé qui sied si bien à ses confrères depuis que les	Street. Elles ent cependant été bien absor-	13,25 % 80/90	93 70	5 299	East Vittel	962	950 . 2480	Révillon Ricque-Zan	440 20 132 10	458	Gulf Oil Carnada	140	53 50 140	SECOND	MAR	CHÉ
actions françaises n'en finissent plus de grimper, la performance a de quoi sur-	bées et, à la clôture, l'indice des indus- trielles s'établissait à 1 275,61, soit à	13,80 % 90/87 13,80 % 81/99	101	1 470 11 834	Economets Centre	410	40B	Ripclin	56 56 80	45 10 o 60 60 d	Hartsbeest	1350	632 1375			<i></i>
grimper, ia perjormance a ae quoi sur- prendre.	0,20 point seulement en dessous de son	16,75 % 81/67 16,20 % 82/50	110 45	3 432 13 881	Bectro-Benque	226 499 50	230 500	Rochette-Canpa	16	14 70	Hoogorea	118 50		A.G.PR.D	968 356	971 360
. Il est vrai que nous sommes au	niveau précédent, après, en cours de séance, être parvenu à la cote 1 284,75.	16 % juin 82	109 82	7 344	Bi-Antargez	152 590	153	Roserio (Fin.) Rougier et Fils		110 57 80	I. C. lockstries	443 468	482	For East Hotels	I 101I	1 01
tout début du mois boursier de décem- bre, une période propice aux achats	Le bilan général a été équilibre, Sur	ED.F. 7,8 % 61 ED.F. 14,5 % 80-82	137 20 180 85	12 B67 6 382	Entrapôts Paris	284	360 284	Procession S.A	350	365	Johannesburg	1160 13.50	1185 12 80	Mécalore, Minima	130	1892 129 50
concède-i-il. De fait, la Bourse de Paris	2 007 valours, 805 ont baissé, 803 ont monté et 399 n'ont pas varié.	Ch. France 3 % CNB Bigues janv. 92 .	148	5 552	Epergne (8)	1160 325	325	Sector		2 50	Laconia	253 50	250	NLMLB	280 1617	282 1895
a effectué un bond de 1,7 % mercredi sous l'effet d'une forte demande écla-	Des dégagements out principalement été	CNS Parities	101 70	6 552	Epeda-BF	1300 342	1300 335	SAFAA	75 281	201	Manneement Marke-Spencer	517 35 90	511 35 86	Petit Saturu Petrofigaz	480 481	395 485
tée à l'ensemble des compartiments,	enregistrés sur A.T.T., vedette de ces der-	CNB Seez	101 80	5 552 6 552	Eurocom	500	820	SAFT	223 50	228	Michael Bank Pic	67		S.C.G.P.M. Sodenho	204 2555	198 2570
qui laisse présager un valume d'affaires supérieur aux quelque	niers jours, et sur les valeurs de haute tech- nologie, elles aussi sous les feux de l'actua-	B.S.N. 10,50% 77 .	2544	300	Europ. Accumul Etamit	35 249	36 247	Secrier Devel Seine-Rapheli	23 80 87	23 80 37	Mineral-Resecut; Nat. Nederlanden	93 20 630	100 620	Solibus Rodemos	218	217
290 millions de francs négociés la	lizé boursière précédemment	Carrelour 6,75% 76 Interbal (obl. conv.)	234	••	Fülls Potin	1110	1117	Selins de Midi	233	231	Normeda	204 20 80	202			40.0
veille sur les valeurs françaises cotées	Ce coup d'arrêt à la hausse a donc revêtu	Leterge 6 % 72 Martell 8.75 % 77 .			Ferm, Victor (Ly) Finalens	135 35 90	144 85	Santa-Fé	133 50 52	183 50 51	Pelchoed Holding	183	183		-cote	
en règlement mensuel. D'entrée de jeu, Dassault devait don-	un caractère essentiellement technique. Cepeudant des professionnels faisaient	Michello 5,50% 70 .	610		PPP	67 50 2 16	224 80	Sevoisienne (M)	50		Petroline Canada Pizar loc	950 420	410	Air-Industrie	168	
ner le ton, première valeur cotée à la	remarquer que la progression de l'indice des	Mott-Hennet, 89777 Péts, (Fee) 7,50% 79		165 20 500	Focep (Chile, ema)	1190	1180	SCAC	201 269	201 265	Phopnix Americans	51 10	62 05	Cellulose de Pin	28 10	6 BQ p
Corbeille, la firme d'armément, qui avait perdu environ 10 % au cours des	prix de détail en octobre (+ 0,4 % contre 0,5 % en septembre) avait été jugée un peu	Paugeot 6 % 70-75 .	. 349 50		Foncière (Cis)	165 (84 50)	171 60 . 82 d	Sensile Madeuge	142 10	142	Procter Genthle	8 90 515	5 60 510	Copares	41	445 3 50 a
deux premiers jours, a regagné 5 %	forte et avait ainsi ravivé les craintes sur	Sanoti 10,25 % 77 . SCREG 9,75 % 78 .		35 16 500	Fore Lyonnaide	1310	1305	S.E.P. (M)	61 42	42	Ricots Cy Ltd	45 90	45 50	Files.Fournies	2 10	170
mercredi, suivie par plusieurs titres	l'effet que la pression inflationniste persis- tante pourrait exercer sur l'évolution des	TBén. 7 % 74	185 50	18 550	Forges Gueugeon	147 18	149	Sei	37 90	36 10	Rolinco		1094 1137	Imp. GLang	50 71	::::
dans un mouchair de poche : Bic. Mumm, Facom, Screg, Compagnie du	taux d'intérêt.	ThomCSF 8,9% 77 i	242 1	24 500	Forges Streebourg Forinter	127	128 50- 1295	Sicotel	010	235 606	Shell fr. (part.) S.K.F. Aktieholog	82 80 196 50	150	Pronuptie	130) 881	
Midi, U.C.B. et Cosimeg (toutes à leur)	Notons que Wall Street chômera jeudi à l'occasion du Thanksgiving Day.	l			Fougarolle	88 50	52	Sievien	118 50	118	Sperry Rend	460		Subl. Moriton Corv S.K.F.(Applic. mác.)	128 50	689 129 d
plus haut niveau de l'année), ainsi que Bis (+ 6,5 %), Comptoir des Entrepre-	L'activité a porté sur 108 millions de	VALEURS	Cours	Demier	France (Lei	101	546	SMAC Acidraid	158	158 70	Steel Cy of Cau Solfantein	236 145		S.P.R	125 10	130
neurs (+ 6 %), Beghin et Lyonnaise	titres contre 117,5 millions la veille.	VALEURS	priic.		Frankel	201 10	205	Sofal finencière Softo	335 170	337 164	Sed. Alternative	345 50		Total C.F.N	56 10 225	::::
des eaux.		Aziers Pougeot	45	45 70	From Paul Renard , .			Soficom:	420	436 60 d						
A l'inverse, B.H.V. et Chantlers France-Dunkerque perdent 3 % environ	VALEURS Cours du 22 nov. 23 nov.	A.G.F. (St CARL)		351	GAN	540 534		S.O.F.LP.(M) Sofragi	101 759	101 761	VALEURS	Emission	Rachet	VALEURS	Émission	Rachat
tandis que Ciments fronçais. Crédit		A.G.P. Vie Agr. Inc. Madag			Gaz et Eaux	1200	1230]	Sogepel	192	196	VALEURS	Frais incl.	net	VALEURS	Frais incl.	met
natianal, Emétal et Creusot-Loire	Alcon 44 3/6 44 5/6 A.T.T. 64 1/2 65 1/4 Booleg 43 3/8 43 3/4	Alfred Heritan	85	69 90	Genvrein	110		Southern Autog	76	76		SIC	VAS	23/11		

Paugeot 5 % 70-75 .	349 50		Fore, Agache-W	84 50	88 6	SEP. MO.	61	1	Procter Gemble	615	510	F.B.M. (L)	3 776	3 50
Sanoti 10,25 % 77 . SCREG 9,75 % 78 .	655 184	35 16 500	Fore Lyonnaide	1310	1305	Serv. Equip. With.	42	42	Ricots Cy Ltd	45 90	45 50	Fles.Fournies] ži	
Telm. 7 % 74	185 50		Foncine	147	149	Sei	37 90		Rosoco	1098	1094	Imp. GLang	171	
ThomCSF 8,9% 77	242	24 500	Forges Gueugeon	18	16 45	Sicotel	234	236	Robeco	1142	1137	La Mura	50	
Man 44 6,02 77		. 27 000	Forges Strasbourg	127	126 50	Sintre-Alcetel	618	606	Shell fr. (port.)	82 80		Promptie	130	689
			Formula	1286 88 50	1295 52	Sievim	118 50		S.K.F. Aktieholog	196 50		Subl. Morition Corv.	128	129
			Fougarolle	101	93	Sigh (Pleat, Hévées)	179		Sperry Read	460	468	S.K.F.JApplic, méc.)	50	130
VALEURS	Cours	Demier	France (Lei	650	546	SMAC Acidraid	158	158 70	State Cy of Can	236		S.P.R.	125 10	
VALEURS	pric.	cours	Frankel	201 10		Sofal financière	335	337	Sed Alternative	145 345 50		Total C.F.N.	56 10 225	
			Fromsoeries Bel	799	830	Softo	170	164	SOL APPRICAGE	1 340 00		Ufinex	4 220	••••
Aziers Peugeot	. 45	45 70	From. Paul Renard	437		Soficors	420	436 60 d	1]					
A.G.F. (St Cast.)	346	351	GAN	540	650	S.O.F.LP. (M	101	101		4		1		
A.G.P. Vie	3485	3515	Gaurnort	534		Sofragi	759	761	VALEURS	Emission	Rachet	VALEURS	Emission	Rachat
Acr. Inc. Madec.	50		Gaz et Eaux	1200	1230	Sogepel	192	195		Frais incl.	net		Frees local	net
Affred Hartier	65	69 90	Genvrein	110		Southern Autog	76	76	1	-	~~~	00/00		
Allobroge	270	379 60	Gér. Arm. Hold	24 30	24 20	SP.E.G	130 20	131 50			CAV	23/11		
André Roudière	136 38	145 6	Gertand (Ly)	647	555	Speichim	170		Actions Figures			Laffitte-cri-terme	116657	
Applic. Hydraul	299 80	302 28	Génelot	150	196 70d	S.P.L	259	269	Actions investor	289 4	257 60	Laffane Expansion	632 1	603 51
Arbel	41 15		Gr. Fig. Constr	175 50 82	177 10	Spie Betignolles	132 50		Actions of actives	319 17		Laffeta France	192 49	183 74
Artois	380	386	Gds Mout. Paris	238	238	Sterni	230	230	Addicard	343 0	327 53	Leffice-Oblig.	139	133 51
AtCh. Loire Austracies-Ray	18 95 20	14 40	Groupe Victoire	500	\$15	Synthetabo	300	.300	A.G.F. 5000	237 46	226 80	Leffette-Rend ,	203 11	194 62
Bain C. Moneco	84 20	87 80	G. Transp. Ind.	156	135 90 o	Taktinger	780	785	Agtimo	363 22	347 42	Lafitte-Tokyo	950 11 10992 14	011 71 10992 14
Banonia	429	435	Huard-U.C.F.	36 50	36 40	18325-Vedenia	115 60		AGF. Istarlouis		380 72	Livest portefeuille	483 6	461 58
Banque Hypoth, Eur.	334		Hatchinson	35	35	Thenn et Muth	45 10		Abel			Mondiele levertissen.	344.47	328 71
Blanzy-Queet	278	286	Hydro-Energie	148 70	152 40 d	Tieemétal		27 06	ALT.O. :	· 188 11	179 59	Monacic	54058 01	54058 01
B.N.P. Intercontin	123	124	Hydroic St-Denis	51	50 10	Tour Effet	306	316		516 M 21379 23	492 58 21379 23	Muti-Obligations	457 65	436 93
Bénédictine	1530	1560	lenmindo S.A	208	200	Uffiner S.M.D	174	175	Associc	278 27	265 65	Natio-Assoc	22284 55	22240 07
Bon-Marché	79 50	50	imminvest	140	136	Ugiano	190	190	Capital Plus			Neno-Energne	12121 14	12001 13
Boria	315	320	Immobail , ,	285	290	Unibail	493	481	CLP.	825 15	787 73	Nacio-later	931 63	889 38
Bras. Glac. Int	615	615	immobanque	489	490	Unidel	114 80	118 10	Convertisings	288 30	275 23	NatioPleasements	59633 39	59633 38
Cast	344	345	kırsmob. Marseille	1900	1870	UAP	545	648	Cortect	1031 48	984 89	Natio, Valents	492.98	470 63
Cambodge	190	190	Immolice	399	389	Union Bresseries	. 60 30	****	Creditater	387 99	370 40	Obligation	162 80	155 42
CAME	97 194 90	195	Industrialis Cis	622	660	Union Habit	250	246 267	Croise, karnobil.	361 45	345 06	Parines Eparone	401 41 11721 66	383 21 11674 38
Caoux Parlang	230	230 10	towest. (Sté Cant.)	855	665 42.35	Un. Imm. France	261		Dámine	S6127 50	56969 82	Paribae Gestica	536 28	511 01
Carbone Lorraine	45 60	48 80	Jaeger ,	40 70		Un, Ind. Crédit	281	283	Dronot-France	288 87	275 77	Patrimoine Buttains	1115 54	1053 67
Carnaud S.A	114	111	Lambert Frères	300 80	288 80	Usinor	111	1 10	Decent investige,	71977	687 13	Phopix Plecements	234.58	233 41
Caves Roquefort	797	782	Lampes	.160 40	110	U.T.A	167	167	Droubt-Stourist	191 92	183 22	Piece Investice.	411 99	393 31
C.E.G.Fria	168	171	La Broase-Dupons	69 10	68 10	Vincey Bourget (Ny) .	8 86	8 0 48 50	Georgie	236 24	226 63	Pleasant or fame	61526 58	51526 58
C.E.M	28 80	28	Lebon Cle	796	809	Waterman S.A	51 269	268 90	Epercoat Sicty	6088 11	6057 62	Province Investiss,	266 92	254 82
Cantan. Blanzy	860	835 .	Lille-Boordees	234	228	Brane, du Marce			Epergre Associations .	23666 48		Renders, St-Honori	11721 49	11663 17
Contract (Ny)	100	100	Locabed Immob	505	504		125 20 30	70.00	Epingre Capital	6146 93		Sécur, Mobilian	402 98	384 71
Corobati	55	64	Local-Expension	159	159	Brass, Quest-Afr	20 30	20 30	Epergen-Croiss.	1350 41	1289 17	Séleourt teams	11735 63	1184B 27
C.F.F. Fectables	110 20	111 20	Locationnoidre	222	231				Epergne-Industr.	416 10	399 14	Selec, Mobil, Die,	336 43	321 17
CF.S	599	603	Locatel	342 50	340	Étran	gères		Epargra fraer	671 40	840 95	Selection-Renders	171 06	163 30 188 01
CGIR	301 106 80	271 90	Lordex (Ny)	109 50	106	. Luai	Act of		Epurgra-Oblig	176 27 868 80	168 20 829 40	Select, Val. Franç	196 94 1046 11	1044 02
Chambon (M.)	400	••••	LOUNTE	372	372 50				Epargue Valeur	338 36	323 02	S.F.L. fr. at étr.	446 50	426 25
Chambourcy (Mt.)	1060 .	1070	Luciaire S.A	225	230 .	AEG.	296 284	286	Eperoblig	1071 41	1089 27	Sicavinoso	483 80	442.58
Champer (Ny)	103	100 20	Machines Bull	39,	39 06	Alcan Alten	386	400.	Emock	8729 02	B333 19	Sicav 5000	208 15	199 71
Chine, Gde Parciese	62 1	181 50	Magasins Uniber	35 46	55	Algemeine Bank	1230	1270	Euro-Croissance	398 59	380 52	Silvetrance	317 12	302.74
C.J. Machiste	345	345	Megnant S.A	145		Am. Petroficat	543		Foncier Investigs	B30 13	B01.56	Shant	316 46	302 11
Cirpents Vicat	225	226	Maritimes Part	36 10	40 d	Arbed	230	vi	France Gurantie	277 63	272 19	Singrements	194 18	186 37
Citraen (B)	126		Métal Déclové	286	286	Autorierene Mines	160		France Investige,	417 60	398 66	Silvery	353 99	337 94
Clause	375	366	M.H.	4170	40 10	Burco Control	88	85	FrObl. (nous.)	400 55	382 39	SI-Et	972 93	928 61
CLMA (FrBeat)	364	360	Mic	240	-010	Boo Pop Espanol	79	72 .	Francic	240 23	229 38	S16	773 52	737 65
CMM Mar Madeg	. 4 60		Mors.	406		B. N. Merdene	7 25		Fraction	227 76	217 43 •	SAL	1016 88	970 77
Cochary	48 410	410	Nadelle S.A	130	130	B. Régl. Internet! Barlow Rand	23010 106	34000	Fractifrance	416.26	397 38 e	Softweet	435 54 308 88	415 78 295 62
Cogili	216	216	Navat Worms	128	123 50	Blywoor	138 90	134	Fractival	58526 70	58380 75 •	Sogwer	849 34	610 83
Consindut	557	565	Nevig Dist del	61 40	60	Bowater		36	Gestion Associations	108 58	107	Sogner	1115	1064 44
Comphos	156	153 90	Micolas	340	341	British Petroloum	64 25		Gestion Mobilier	560 38	534 97	Soleil Invedes.	467 80	446 59
Corres, Lyon-Alone	168	188	Nodat-Google	90	82 50	Br. Lambert	475	400	Gest Readement	487 40	485 30	U.A.P. Investige.	343 02	327 47
Concorde (La)	261	252	OPB Paribes	138	138	Colund Holdings	107	104	Gest. Sel. France	373 10		Uni Associations	10141	101 41
C.M.P	6 75	11 05 d	Optorg	110	112	Canadian Pacific	406 10	410	Houseman Oblig	1220 78		Uniformen	251 72	240 31
Comm S.A. [Li]	26	30 25 d	Origny-Desvroise	132	131	Cockenil-Outre	25		Hodzon	627 62	599 16	Unitencial	685 74	635 55
Crédit (C.F.B.)	150	192	Patris Mouveaute	297	297	Cominco	475	477	LMSL	362 50	346 08	Uniquetion	640.29	611 25
Cred. Géo. Ind.	395	395	Paris France	B5	96	Communitation	654	650	Indo-Sonz Valeurs Ind. issociate	931 79 11391 82	603 14	Uni-Jupon	1091	1042 46
Cr. Universel (Cie)	427 50		Paris-Orléans	144 250	144 270 10	Courtnaids	18 25	16 90	interriblig.	10291 01		Uni-Régions	1388 7	1325 73
Créditel	114 80	114	Part. Fir. Gest. Im	281		Derr. and Kraft De Beera (port.)	718 78 70	708 75 40	Interselect France	276 71		Univer	1754	1696 36 12890 79
C. Sathi. Saine	110	192	Pathé-Marconi	141 50	146	Dow Chemical	351	342	Intervalents Indust	405 90	367 40	Valorem	385 47	368
Du Dietrick	322.50	319 80	Piles Wonder	134	130	Dresdner Bank	620	567	invest. ret	10229 44		Valory		10790 06
Degramont	150		Piper Heidsieck	389	388	Entreo. Bell Canada	271 10		lovest Obligataire	12324 80	12300 20	Valenti		
Delatande S.A	275		PLM.	98		Ferences d'Avi	78 20		lavert St Honord			Worze Investiss.		664 56

C	iets p	X DU MAI nivés du 24 i S DU O (eaz yens) .	OLLAF	R A 7	12 1/8 9	fran	ellements de de sont	s bons résent au grou liquidités l disponibles achat d'entre	pliats 1 ipe 5 prutes, pour d	aissent millian dont :	ainsi da de	C. Subl. Sei Darblay S.A Du Dietrich Degramonz Duletande S		110 194 192 322 50 319 150 150 275 275	Path 80 Piles 50 Pipes	é-Cinéma é-Marconi Wonder r-Heidalech	1	281 28 41 50 34 34 13 89 38 98	6 D	e Beera (port.) ow Chemicel resdner Bank resp. Bell Canada swenes d'Avj	- 620 271	342 867 ID 280 10	Intervalous Invest. net Iovest.Obii		405 90 387 40 1229 44 10209 02 2324 90 12300 20	Univer Valorem Valore Valore Inves	10844 118674	368 • 3 10790 06 • 17 118555 61	
<u> </u>		Dens le qui tions en po du jour pr	urcentag	es, des	pours de	la séenc					Re	èg∣	lei	mer	ıt	n	1e	ns	ue	əl					e : coupon détaché; * : droit détaché; e : offert; d : demandé; • : prix précédent.				
a	rapen- ation	VALEURS	Cours prácád.	Promier cours .	Demier cours	% + -	Compen- sation	VALEURS	Cours précédi.	Premier coors	Dernier cours	% +	Compan- sution	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier COurs	% +	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier Cours		% Com		Cours précéd.	Premier Demie Cours cours		
30.3.2.5.4 3.7.7.3.3.3.10.3.2.6.3.3.1.2.7.2.2.5.3.1.2.7.2.2.5.3.1.2.7.2.2.5.3.1.2.7.2.2.5.3.1.2.5.2.5.2.5.3.1.2.5.2.5.2.5.3.1.2.5.2.5.2.5.2.5.2.5.2.5.2.5.2.5.2.5.2	20 390 000 71 48 99 95 95 95 96 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90	4.5 % 1973 C.N.E. 3 % Accur Agence Haves Air Liquide Als. Supern. Als. S.P.I. Alsthom-Atl. Amrep Applic. gez Agjorn, Prioust Ago. Entrepr. As. DessBr. Bell-Equipern. Bel	216 50 833 459 50 400 70 90 147 50 780 348 335 1025 395 395 395 395 395 395 395 395 395 39	222 835 500 390 390 71 148 796 354 341 1025 400 228 579 360 101 50 290 822 241 1830 1700 688 2730 1290 825 471 50 71 50 72 544 90 524 71 50 72 543 80	290 817 239 70 1635 1700 698 2720 1293 924 71 80 7 243 80	+ 1.65 + 0.57 + 1.49 - 0.15 - 0.10 - 1.60 + 2.71 + 0.57 + 2.74 - 2.77 + 1.85	820 280 280 1280 260 57 235 366 790 1190 1138 128 485 265 1900 1286 665 746 830	Euromarchié Europe n° 1 Faczen - Faczen - Faczen - Faczen - Faczen - Faczen - Frencelie - Grin. Géorphys. Grin. Géorphys. Grin. Georphys. Geor	720 635 773 700 163 172 50 33 84 50 416 149 915 278 327 280 280 237 784 355 1190 138 1128 484 1259 1259 668 745 321 331 355	33 05 86 430 146 835 285 1330 285 10 50 05 280 280 280 1235 1235 470 290 1985	693 693 692 705 184 175 33 06 55 430 145 80 989 1390 285 328 1390 285 1390 125 125 125 125 125 125 125 125 125 125	- 3751 + 3751 + 3751 + 0154 + 01551 +	1650 850 255 128 1170 415 74 1040 655 1126 168 1370 336 475 320 17 20 85 181 385 481 181 385	Pechebroon Peches Peches Peches Pernod-Bicard Pétroles (Fea) — (cardific.) Pétroles B.P. Peugeot S.A. Poclet Pourpey P.M. Labieni Presses Cité Printente Sé.	847 253 127 10 1175 418 74 1043 653 1125 160 50 1370 334 50 475	37 90. 36 50 210 64 307 126 329 80 1658 855 120 30 1200 416 74 50 1049 668 1185 335 488 50 488 50	65 50 213 64 307 126 330 1858 855 255 50	+ 127 - 0220 + 134 + 134 + 1339 + 1336 + 161 + 161 + 245 + 245 + 160 + 245 + 160 + 245 + 160 + 1	766 141 565 395 480 345 230 300 585 510 71 192 37 710 92	Anglo Amer. C. Amgold E. Dromene BASF (Akt) Bayer Buffeldfort. Charter	188 1076 854 649 646 486 37 20 482 906 77 80 1218 502 296 552 141 567 391 10 480 346 50 229 310 696 614 71 40 182 37 05 710 182 37 05 710 182 37 05 710 182 37 05 710 182 37 05 710 182 37 05 710 182 37 05 710 182 37 05 710 182 710 710 710 710 710 710 710 710 710 710	1074 1 669 664 664 479 36 30 77 70 1237 11 125 40 1 125 40 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	774 + 663 + 4663 + 478 + 478 + 478 + 478 + 478 + 478 + 478 + 478 + 478 + 480 50 + 485 50 + 48	1 76 6 77 1 163 108 108 108 108 108 108 108 108 108 108	Mateunistra Marck Marck Marck Mainnento M. Mobil Corp. 100 Nestlé Norsk Hydro Parolise Palips Prilips Prilips Prilips Prilips Readfoatele Royal Dutch Rio Tinto Zinc St Halsen Co Schlumberger Shell transp. Sammen A. G. Sony T. D. K. Unilever Usit. Tackn. Vaal Rees West Deep West Hold.	932 291 21100 576 1061 733 148 20 385 416 1185 1212 480 85 70 315 483 84 50 1491 147 50 212 83 84 50 1491 147 50 212 83 84 50 46 50	73 80 79 8460 481 80 300 50 33 1040 925 925 1295 1050 689 688 665 68 465 68 465 68 467 182 825 83 40 37 44 497 162 135 213 212 86 88 988 1000 485 88 988 1000 485	- 1.43 - 1.43 + 1.18 - 0.75 + 2.40 - 1.03 - 1.03	
14 14 7	98 90 . 20 .	Ciments franç. C.I.T. Alcetol Club Méditent Codutel	188 1490 718 103 10	735 103 90		+ 280 - 156 + 265 + 236 + 048	71 1380 870 900	Memuran Mer, Wandel Martel Media-Gerin Metra Michelin	71 1380 978 900 806	71 80 1410 1011	71 80 1410 1020 1500 818	+ 112 + 217 + 429 + 1111 + 148	760 760 810 -	S.G.ES.B. Sign. Ene. BL Silic Sinaco Sinaco	100	101 784	101 764 510 290 128 90	+ 1 + 039 - 118 + 003	CC	TE DES) MIX	DES BILLETS	MAR	CHÉ LI	BRE DE		
de t	05 17	Colorag Colorapt. Entrepr. Cornet. Med.	177 30 206 117 50 278	129	193 · 218 124 80 275	+ 621 - 107	1170 156	Mid (Cle) Midland Bk S.A. ! Mines Kali (Stil) .	1189 157 113 80	1220 157 114 60	1225 157 116	+ 228	1280	Siminoo Sogerap	1290 1 475 488	1296 478 50 487	1300 · 480 487	+ 155 + 106 + 021	Etata-Un		COURS préc, 821	23/11	Ache		MONNAIES Or fin Naio en br		ргес.	23/11 98200	
1 2 4 11 5 5 5 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	80 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 0	Jorapic, assoc. Tridd, Forciar Leidet F, Itama. Leidet Leide	601 200 399 42 70 118 462 1150 686 540 81 840 509 160 50 158	575 188 394 45 50 119 461 1150 690 540 81 842 316 169 50 167 1930	575 198 284 43 60 115 451 1156 590 543 51 842 814 168 50 167	+ 249 - 1 - 1 + 167 + 347 - 021 + 043 + 085 + 055 - 023 + 098 + 204 - 063	411 1400 480 87 540 210 9 45 280 84 580 205 960 152 2190 58	M.M. Penterroya Moch-Isanessy Moch-Isanessy Mocilinar Mocilinar Morel-Basal Nord-Bis Nord-Bis Nord-Bis Nord-Bis Nord-Bis Ocident, (Gdn.1 Olida-Caby Omn. F. Parillo Optin-Parillas Orfiel B. ³ Papet, Gascogna Parilla Résecomp	41 50 1390 479 96 60 542 207 50 8 48 10 286 64 10 881 206 152 2150	477 99 50 585 205 50 8 30 46 85 289 64 994 210 945 159 2200 55 80	298 94 894 210 945 159 2200 55 80	+ 3 12 + 0 250 + 2 48 + 8 150 + 2 51 + 5 60 + 2 51 + 0 15 + 1 50 + 1 50 + 1 50 + 1 50 + 1 50 + 2 51 + 0 18 + 2 51 + 0 18 + 0 18	375 1310 189 1840 225 620 179 300 66 1540 1090 500 265 377	Somener-Alib. Source Parrier Tales Lucenee. Talles Lucenee.	500 414 375 1830 1835 1835 179 225 520 179 65 1535 1 1090 1 1090 1 1090 1 1090 1 1090 1 1090 1 1090 1 1090 1 1090 1 1090 1 1090 1 1 1 1	419 370 1343 183 80 1500 214 525 185 306 66 50 1575 1070 901 256	908 416 80 370 1943 193 80 1850 228 525 186 368 1576 070 901 250 371 669	+ 160 + 103 + 261 + 3051 + 3061 + 044 + 0385 + 1530 - 1530 + 263 - 1530 + 203 - 1530 + 014	Allemage Belgique Peye Bae Denemer Norvège Grande-E Grèce (10 Italie (1 C Suisse (1 Autriche Expegue Perrugal Canada (1	ne (100 DM) (100 F) (1180 R) (1180 R) (1100 M)	304 41 14 97 271 45 84 37 109 79 12 07 6 48 5 03 377 58 103 424 5 28 6 53 6 63	0 304 5 0 14 9 0 271 2 0 64 4 109 8 8 12 0 0 377 5 0 377 5 0 43 2 5 6 3 7 6 6	310 292 170 14 3 250 258 110 79 106 11 8 185 7 2 131 4 5 130 366 130 99 42 1 45 42 1 48 45 42 1 48 45 5	312 312 318 37 112 30 12 46 50 5 26 387 106 44 10 5 45 50 50 50 50 50 50 50 50 50 5	Or fin (en lingo) Pilco irançaise (Pilco signaçaise) Pilco signaçaise (Pilco signaçaise) Pilco signaçaise (Pilco signaçaise) Pilco de 20 doll Pilco do 6 dolla Pilco de 6 dolla Pilco de 60 pen Pilco de 10 flori	20 (d)	99700 663 390 835 608 767 3925 1680 1075 4010	99400 650 	

elle des Humain

>

27 100

sou-née, éra-liga-les DOSC STSI-BINS, DMI-DECT ies, line un tte tlas ter-

ac-ues ant

les, y

ne que méde-sculté stobre plôme natu-

taires

après porte, ption reçu

n en-ificat

epnis et à

e des ivies, ce et nules ouce sant le ... azé

aas

ge 13

IDÉES

2. LETTRES AU «MONDE» SUR LA DÉFENSE DE L'EUROPE ET LE PACI-FISME.

ÉTRANGER

3-4. BIPLOMATIE

L'implantation des premiers euromisnégociations de Genève. Le sommet franco-allemand de Bonn.

4. ASIE

4. AMÉRIQUES

5-6. PROCHE-ORIENT 6-7. AFRIOUE

SOMALIE : la guerre, la mis par Jacques de Barrin.

POLITIOUE

8. La discussion budgétaire au Sénat. 9. Le communiqué officiel du conseil des

10-11. LE PROJET DE LOI SUR LA

SOCIÉTÉ

12. La situation des étrangers en France. 13. SCIENCES. - ECHECS. 14. EDUCATION.

CULTURE CINÉMA ; la Festival de Nantes ; un entretien avec le réalisateur philippin Lino Brocka,

> LE MONDE DES LIVRES

21. Réflecions sur le genre romanese par François Bott, Jacques Cellard et Bertrand Poirot-Deloech. 22. LA VIE LITTÉRAIRE.

23. AU FIL DES LECTURES.

11

25. PORTRAIT: Yves Martin, piétor

26. HISTOIRE LITTÉRAIRE : les demiers

28-29. RENCONTRE: avec Boris Souva-

SUPPLÉMENT

35 à 39. Le Xº anniversaire du proment d'H.E.C.

ÉCONOMIE

40. SOCIAL. - La politique salariele l'offensive du C.N.P.F. sert les pou-

voirs publics. 41. CONJONCTURE : grand succès des « CODEVI ».

41-42. ETRANGER : «L'Asie du Sud-Est en crise de développement » (IV), per

Jacques Decornoy. RADIO-TÉLÉVISION (18)

INFORMATIONS SERVICES . (30): - Journal officiel - : Loterie

nationale; Loto; Arlequin; Météorologie; Mots croisés. Annonces classées (31 et

32); Carnet (32); Programmes des spectacles (17 et 18); Mar-chés financiers (43).

Le numéro du - Monde daté 24 novembre 1983 a été tiré à 491 420 exemplaires

Ordinateurs: 13 portables chez Duriez

DU MOINS CHER (590 F tic) ua plus cher (8190 F tic). Casio, Olympia, Sharp, Canon, Epson, Hewlett-Packard, Texas Ins-

Pour apprendre le Basic, tracer des courbes en 4 couleurs, pour faire des tableaux de chiffres qui tombent tou-jours justes, même variables et dépen-dants les uns des autres.

Pour traiter des textes, les mettre en page, modifier et taper un courrier impeccable Pour résoudre des équations à rallonge en 1/1000 seconde, praniquer tous les jeux, mémoriser et jouer de la musique Chez soi, en avion, dans le train, à la campagne Pour réussir des examens (admis par jours).

Voir Duriez, 132, bd St-Germain. (M° Odéon) • Catalogue - Bane d'essai critique contre 3 timbres. Gratuit sur place.

Dernière Heure : La Bombe japo-naise Canon X07. A voir absolument chez Duriez.

ABCDEFG

L'ECHANGE DE PRISONNIERS

Des garanties militaires françaises ont permis la réalisation de l'opération

L'échange de prisonniers palesti-tions et israélieus qui a eu lieu ce jeudi 24 novembre est l'aboutisse-ment de longues négociations qui se sont déronlées sous l'égide du C.I.C.R. à Genève avec la participation de plusieurs gouvernements, dont le gouvernement français. A Paris, on confirme, en effet, que la France est mélée demuis un an à cette affaire, d'abord à la demande des Israéliens, qui avaient contacté M. Cheysson, puis à celle des Palestiniens, qui enigeaient une sorte de garantie de la France pour effectuer l'échange. Les Palestiniens, comme les Israéliens, étaient très méfiants, souligne-t-on à Paris, et ont, chacun de leur côté, demandé des garanties militaires françaises pour la concrétisation de l'échange. C'est ainsi que les trois Boeing d'Air France qui se sont rendus à Tel-Aviv pour récupérer les prisonniers palestiniens du camp d'El Ansar ont été escortés à leur retour par des Crusader de l'aéronavale française et que le croiseur Dupleix sur lequel oat été transportés les six prisonniers israécette affaire, d'abord à la demande transportés les six prisonniers israé-liens, était encadré par les bâtimeots de guerre monillant au large do Le montage de l'ensemble de

l'opératioo, achevé le jeudi 17 novembre, a été soumis à M. Mit-terrand, qui a immédiatement donné son sea vert. C'est samedi dernier que l'accord pour le partage des res-ponsabilités entre Israël, les Palestiniens, la Croix-Rouge et la France a été achevé; la cellule de crise du quai d'Orsay a aussitôt été mise en état d'alerte.

C'est le mercredi 23 novembre à 11 h 30 que le - top » final a pu être donné, et c'est dans l'après-midi que les trois Boeing ont décollé de Roissy pour Tel-Aviv. Le plan com-portant deux opérations distinctes : l'opération Sud, e'est-à-dire la libé-ration des prisonniers palestiniens et libanais, et l'opération Nord, la libération des six prisonniers israéliens détenus par le Fatah à Tripoli,

Le premier Boeing a décollé de Tel-Aviv avec 480 Palestiniens à l h 25 cette ouit, le deuxième trans-portait 367 Palestiniens et le troisième 277, soit 1 124 prisonniers qui sont partis vers Alger. Ces trois le gouvernement algérien ne souhaitant pas que les avions viennent directement de Tel-Aviv à Alger. Dans le même temps, vers 6 heures du matin, la quasi-totalité du camp d'El Ansar était vidé de ses occupants. Des prisonniers syriens détenus par Israel ont eux aussi été remis à la Syrie.

ETHIOPIE

FÊTE DE TIMKAT TREKKING

DANS LE HAUT SEMIEN Maximum 14 personnes

PEUPLES DU MONDE 10. rue de Turesne.

75004 Paris. Tél.: 271-50-56

VOUS AVEZ LE DROIT D'ACHETER AILLEURS (la même chose) PLUS CHER MAIS...

STEPHANE MEN'S DISCOUNT

DE LUXE VEND

les grandes marques (griffées) prétà-porter masculin à des prix É-TON-NANTS! (-30 à -40 %) et ses costames « modulables » du 40 an 66 pure laine fabriqués en France

en 2 longueurs et 4 conformations morphulogiques de 695 F 1 850 F

(10 % au-dessus du 58) (AUGUSTE DORMEUIL) T.Lj. de 12 h à 19 h 30

130, bd St-Germain (Odéon) et 8, rue d'Avron, où un petit plus supplémentaire attend nos amis du « Monde ».

DES BLIOUX SAGES POUR LES FOUS D'AMOUR.

9, 6D DES CAPUCINES - PLACE DE L'OPÉRA - 266.55 18

débuté à 3 b 50. Les six prisonniers israélieus out d'abord pris un bateau de pêche affrété spécialement, puis out été transportés sur un bateau-hôpital de la Croix-Rouge où sous venus les chercher des Zodiae français. Ces Zodiae, qui se sont approchés très près da bord, les out eosnite traosportés à bord da Dupleix, qui, à 6 h 40, a remis les prisonniers à des vedettes de la marine israélienne qui les out marine israélienne, qui les oot conduits à Saïda. Cette opération a nécessité dans les jours précédents la venue à Tripoli de militaires français, qui ont du étudier sur place les détails de cette opération. A Paris, M. Sosser, l'ambassadeur d'Israël, nous a consirmé que le rôle des autorités srançaises avait été. « très important » et que « cet échange n'aurait pas pu avoir lieu sans le concours de Paris ». « Les

termes de l'accord ont été dictés par l'O.L.P. et nous l'avons accepté l'O.L.P. et nous l'avons accepté pour récupèrer nos prisonniers, dont la vie était sans cesse menacée par les bombardements», a-t-il ajouté. Pour sa part, M. Ibrahim Souss, représentant de l'O.L.P. à Paris, nons a déclaré qu'il avait assuré les contacts avec le gouvernement fran-cais en coordination directe avec M. Arafat, his aussi très intéressé par la libération de milliers de primiers palestiniens.

L'opération Nord, extrêmement délicate à réaliser du fait des com-bats qui se déroulaient à Tripoli, a débuté à 3 b 50. Les six prisonniers

L'IMPRIMERIE MONTSOURIS MENACEE D'UN DÉPOT DE BILAN

M. Bruno Monnier, P.-D.G. de Imprimerie Montsouris à Massy (Essonne), a annuncé, mercredi 23 novembre, son intention de dépo-ser le bilan. Cette décision, qui devrait être entérioée lors d'un conseil d'administration convoqué pour le 28 novembre, a provoqué une vive réaction parmi le personnel, dont une centaine de membres occupent depuis ce jeudi matin 9 henres les locaux de la société mère, Editions Montsonris, rue Vercingétorix à Paris.

La situation s'est brusquement SEDETES a Moutsuuris après l'annonce faite aux syndicats de l'imprimerie des conclusions rendues par le cabinet Bossard, qui recommandait une réduction d'effectifs, le blocage des salaires et la révision des accords sociaux (le Monde da 17 novembre). Le comité latersyndical da Livre parisien C.G.T. et la section C.G.T., majoritaire dans l'entreprise, out jugé ces mesures « inacceptables ».

Les actionnaires de Montsouris ont fait part de leur refus d'intervenir à nouveau financièrement dans l'entreprise, et les pouvoirs publics se réfugient dans un mutisme total ., selno M. Munnier.

LE DOLLAR ÉGALE SON RECORD D'AOUT 1983 : 8,24 F

Sur les murchés des changes très calmes (cenx des Etats-Unis sont fermés pour le Thanks-Giving Day), le dollar u sensiblement progressé, après dollar u sensiblement progressé, après son fféchissement du début de sensine ; Jenefi 24 novembre, son cours est passé de 2,1960 F à 2,24 F, retrouvant ainsi son cours record atteint le 11 uo4: 1983, et de 2,6910 DM à 2,7878 DM à Francfort. Selon les mi-Eeux (manciers internationaux, la hausse de la mounale américaine pour-

A Paris le cours du deutscher revenu de 3,0450 F à 3,0440 F.

L'ÉCOLE JUIVE DIT & OUI, MAIS ... > **AUX PROPOSITIONS** DE M. SAVARY

L'école juive accepte avec certaines réserves de s'engager dans le processus de négociation proposé par M. Alain Savary dans son texte du 18 octobre sur les relations entre enseignement privé et enseignement public. Le groupe de liaison qui comprend notamment le Fonds so-cial juif unifié, les associations de directeurs d'école, d'enseignants, de parents d'élèves et les comités de gestion des établissements rappelle en préambule le « caractère spécifi-que » des écoles juives (soixante établissements et quatorze mille flèves) et son attachement à la - politique contractuelle des vingt dernières années ». Dans sa déclaration publiée par

l'Agence télégraphique juive, le groupe de liaison relève avec intérêt « la réoffirmation de trois principes fondamentaux » dans le texte de M. Savary et le choix d'un « processus de résolution graduée ». En revanche, les propositions relatives à la nomination du chef d'établisse-ment et à la titularisation des enseignants volontaires sont « inacceptables » pour l'école juive, qui exprime aussi de . vives inquiétudes . et demande des éclaircissements sur la définition du « besoin scolaire reconnu » an regard de la « configuration particulière de la population juive dans so distribution géographique. .

Prête à discuter, sauf en cas d'a initiative législative ou réglementaire prématurée », l'école juive souhaite que chacun puisse contribuer à une - véritoble rénovation du système éducatif français dans un climat de réelle sérénité ».

 Rallye de Grande-Bretagne : victoire de Stig Blomqvist. - Le Suédois Stig Blomqvist (Audi Quattro) a gagné, mercredi 23 novem-bre, le Rallye de Grande-Bretagne (RAC), avec près de dix minutes d'uvance sur le Finlandais Hannu Mikkula (Audi Quattro). La Française Miehèle Mouton

uvait été contrainte d'ubandonner, Hannu Mikkola est devenu champioa du monde des conducteurs aa terme du dernier rallye de la saison.

En promotion exceptionnelle jusqu'au 15 décembre 4 quarts KRITER pour le prix de 3



Découvrez les fourrures éternelles



TENDRES! PASSIONNÉS! CALINS!

VOTRE AMI JOAN LIER

Sur le vif-

Tous racistes?

Si ça continue comme ça, on va devenir complètement schizo. Enfin, c'est vrai, soir après soir, au journal telévisé, on nous mon-tre des scènes d'une agressivité brutale, insolente. Je pense à ce fast-food des Minguettes entierement dévesté par les C.R.S. sous prétexte de contrôle d'identhé. Quand les forces de l'ordre se déchaînent, il faut voir le désordre que ça fait. Au milieu des débris, des vitres cassées, des meubles renversés, la proprié-taire, une brave femme, se désolait : jamais ses clients, des jeunes Algériens du coin, ne lui avaient causé le moindre souci. Alors pourquoi cet acte d'agression aveugle, gratuit ?

Oui, pourquoi ? Bonne ques-tion. On se l'est posée trois heures durant, dans la foulée, en direct et en triplex, de Paris, de Genève et de Montréel sur FR 3. On n'y a pas répondu, bien entendu. On s'est contenté de nous faire un interminable cours de morale et de nous rappeler que le racisme, c'est très laid at très mechant. Bon, d'accord, O.K. Et à part ça quoi de neuf ? En bien le fait - ça on nous le

répète à longueur d'onde at d'agtenne, c'est devenu une scie qu'on est tous des recistes en sance. Chacun de nous trimballerait dans son for interieur des pulsions, des répulsions, des intotérances qui ne demande-

raient qu'à exploser. C'est peutêtre exact, je n'en sais rien, Ja ne croia pas, cependant, qu'un puisse trouver la solution du problème dans les sombres tréfonds de la mauvaise conscience col-

C'est trop commode : si tout le monde est coupable, plus perfaçon de refuser de regarder les choses en face. La réaction de cette vendeuse des Galeries Lafayette à qui je demandais l'em-placement d'un rayon dont on m'avait signalé à l'entrée, pour que je puisse l'identifier, qu'il etait tenu par un Noir, se réprobation inquiète, genée : « Vous' voulez dire un vendeur typé... », est significative.

Avouez qu'il y a un malaise. ceufs. El eux, pendant ce temps-tà, les incendiaires, les flingueurs de Lyon, d'Asnières et d'ailleurs cassent du « bougnoule », perdon de l'Arabe, pardon du Maghrébin evec une allègre décontrac-tion. Plutôt que de culpabiliser les honnêtes gens, au risque de declencher, un jour, un affet contraire, un effet pervers, on ferait mieux de a'attaquer aux véritables causes du mal : l'entasse ment dans un même lieu de gens de même couleur, entre autre CLAUDE SARRAUTE.

LIONEL CARDON EST TOUJOURS EN FUITE

M. Gaston Defferre a rendu hommage au brigadier Hochard de cet excellent policier anime d'un Lionel Cardon, vingt-cinq ans,

meurtrier d'un gardien de la paix motocycliste au bois de Boulogne dans la nuit du 21 au 22 novembre, n'a toujours pas été retrouvé par la police. Lionel Cardon est aussi suspecté d'avoir pris part an meurtre des époux Aran. Dans un troisième appel à l'A.F.P., mercredi, le meurtrier a dit qu'« il avait une pensee émue pour le motard » et répété qu'« il ne voulait pas le tuer ». Dans deux précédents appels mardi dans la matinée et dans l'après-midi, Lionel Cardon avait expliqué qu'il était que de l'affaire Aran - et qa'il était affaibli par une blessure reçue lors de sa fuite au bois de Boulogne. Le brigadier Hochard aurait on le temps de l'atteindre au côté gauche à l'aide de son arme. Les enquêteurs sout réservés sur la réalité de cette blessure. Ils auraient, d'autre part, acquis la certitude que le meurtrier en fuite serait muni d'un gilet pareballe qu'il se serait procuré dans la région parisienne.

Les obsèques de la victime Jeudi dans la matinée, tous les po-

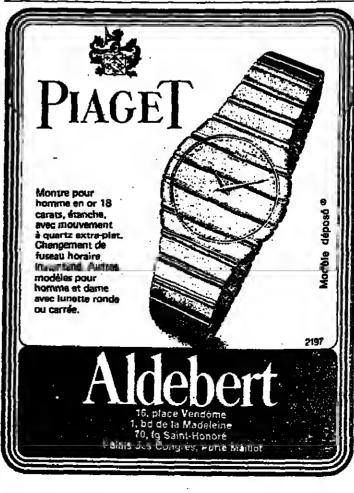
liciers ont observé une minute de recueillement à la mémoire de leur collègue, trente ans, marié, père de deux enfants. Ses absèques ont été célébrées à partir de 9 heures à la préfecture de police de Paris, dans a cour dn 19-Août, dont l'accès avait été soigneusement filtré pour éviter que ne se reproduisent les inridents du 3 juia : des manifestations de policiers avaient eu lieu après les obsèques de deux policiers tués aveaue Trudaine. M. Gaston Defferre, ministre de

l'intérieur, a rendu hommage au brigadier Hochard et évoqué - les qualités humaines et professionnelles grand esprit d'équipe ». « L'assassi-nat de cet homme de trente ans nous bouleverse tous », a dit le ministre avant de conclure : - J'adresse à la police tout entière l'hommage du ouvernement et de la nation.

Le premier ministre, sur proposi tion de M. Defferre, a cité Claude Hochard à l'ordre de la Nation M. Jacques Chirac, maire de Paris. a assisté aux absèques alurs que M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat à la sécurité publique, est après l'accideat de la circulation dont il a été victime de retour des lieux où le brigadier Hochard avait trouvé la mort.

A l'heure même où commençais la cérémonie officielle, une quarant taine de responsables de l'Union des syndicats catégoriels de la police (U.S.C.-Police), qui groupe le Syndicat indépeadant de la police nation nale (S.I.P.N.), le Syndicat des grades de la police oatinnale (S.G.P.N.) et le Syndicat des commandants et afficiers (S.C.O.), auxquels s'étaient joints des représeutants du Syndicar des corps en civil (C.G.C.), ont déposé une gerbe au onument national érigé à Neuilly 5 la mémoire des policiers • morts pour la défense et la libération de la

Cette brève cérémonie, devaient nous indiquer MM. Remy Halbwax et Fernand Le Dain, respectivement secrétaires généraux du S.I.P.N. et du S.G.P.N., était destinée à « marquer la désapprobation - d'organi-sations syndicales jugeant - intole-rable qu'il faille être muni d'une invitation officielle numérotée pour pouvoir assister aux obsèques d'un



_dis-Abet RE PAGE 36

eu en déce

- zili ANNÈ

cerrand **défense**

annor

- péenne and a profité d aco-allemand di relancer, jeudi genne.

econde fois en quel es le président de la inorde un sujet qu Tieni encore consi . tabou par presque avait pas en effet auestions qui lai posees à ce propos more dermer. Mais de l'État nit abordé cette épineuse ques-confirme sa volonté de rie un débat.

.u. le président de la précise sa pensée. Le le la défense euro-, selau iui, a l'ordre du on ne doit pas l'envime une solution de i alliance atlantique ; 7:me une « alliance Tace ». Dans un pre- toute idée de défense doit passer par une in militaire francoet s'articuler autour : cette coopération, ceut concerner que le ies grmes clas ertaines consultations

avoir lieu sur le dair, pour le président iblique, que la force de L française n'est pas Me en l'état actuel des e substituer avec cré-- parapinie » améri-est clair aussi que wrrand. parfaitement de la « vigilance » de quant au statut mili-Ailemagne, n'entend avec personne la maidécision nucléaire. avoir affirmé à : . la dissuasion en est moi », M. Mitterpoursuivi : « Je ne -- distribuer la décision artient à moi seul en uls aussi qui m'apparmoi seul en Europe. » demande d'ailleurs

a Allemangne, même orité gouvernemenaime rappeler que i trente ans le projet nauté européenne de sait aussi que tout as cette direction doit avec prudence. On moins accueillir avec . ans l'entourage de déblocage » qui est le produire en France not avec les clivages

.

c. par exemple, est plus proche de and sur cette quesresident du R.P.R.; en est pas soutenu dans Tche par certains du gaullisme qui souvent payante, d'un sme visceral. Autre ting 19 devrait s'estomper

aire ne peut, de toute cette affaire, palfier 4=e. C'est ce que - ™and a répété au chan-· en ayant à l'esprit es qui attendent au eccembre le conseil d'Athènes. Dans cette l'accord franco-· 🚟 la construction en the distribution helicoptère antia bon augure. La Son côté, devrait se ia mise en place de la caise d'intervention ton. Caller exemple de cette militaire franco-Nicht wise en place par traite de 1963. clauses militaires du

